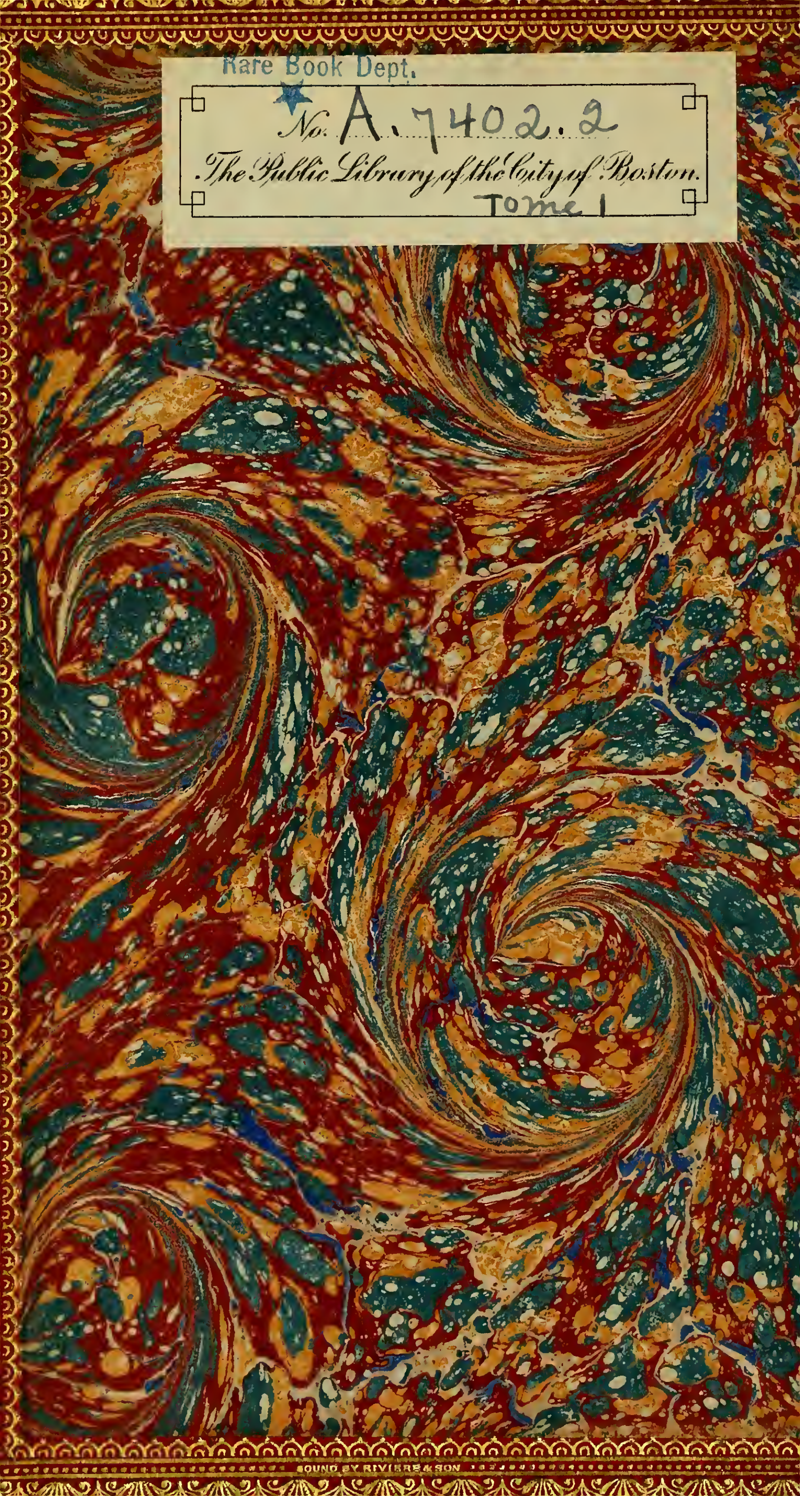
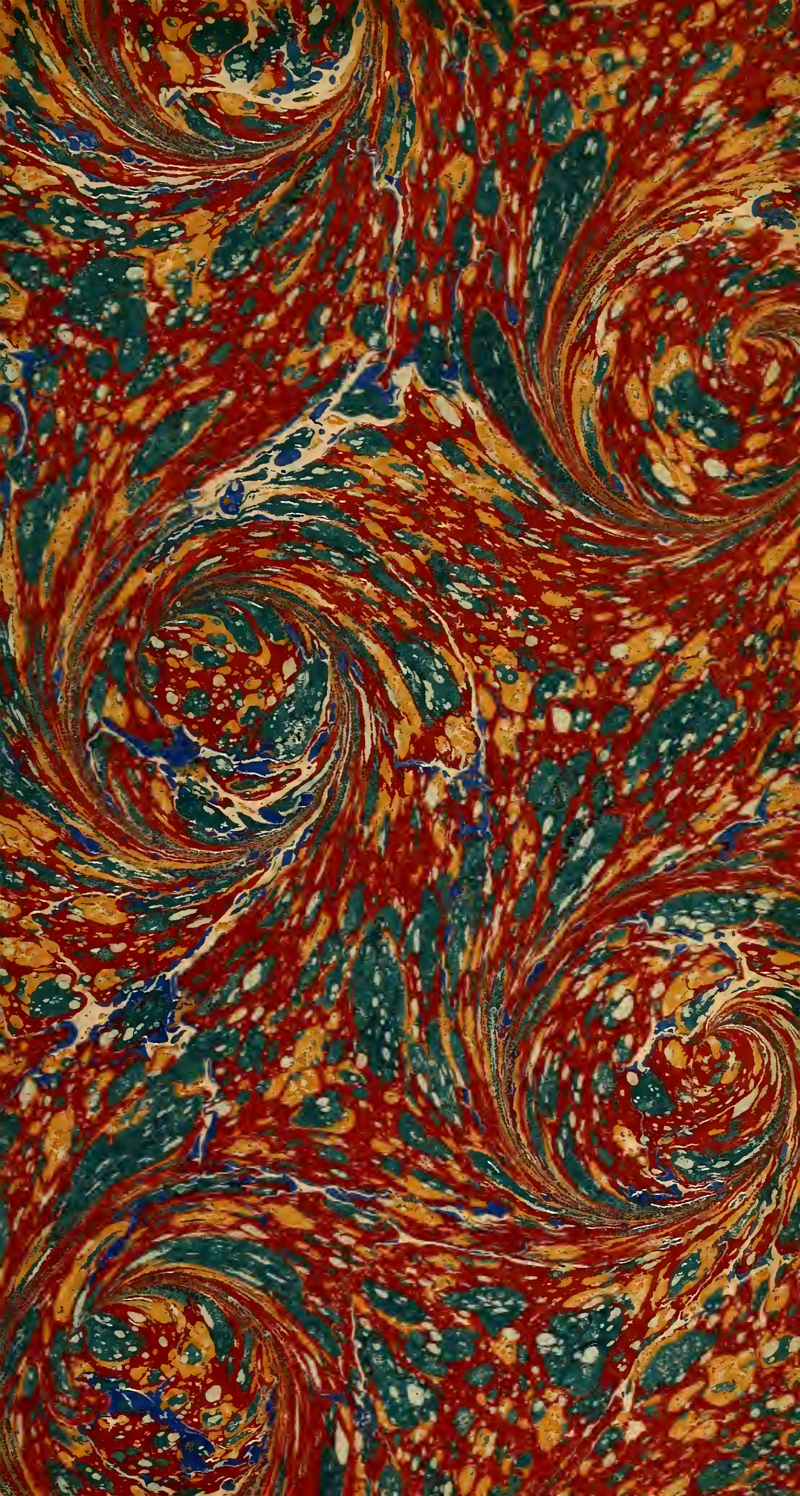

PROBUM · NON · PŒNITET


Rare Book Dept.
No. A.7402.2
The Public Library of the City of Boston.
Tome 1
BOUND BY RIVIERE & SON



2 vols

Restif de la Bretonne

F 30

La Prévention Nationale,

Action adaptée à la Scène; Avec deux Variantes, ét les Faits qui lui servent de base:

Première Partie:

contenant

La Prévention-nationale,

action en-cinq-actes;

son Analyse,

& la seconde Variante.

* Le Français estime toutes les autres Nations, ét il ne leur attribue pas en-general, les defauts des Particuliérs.

à La-Haie, & se trouve à Paris,
Chés Regnault, libraire, rue Saintjaques, près celle du-Plâtre

1784.

Voyez, s. v. p. l'*errata* qui termine cette I.re Partie.

Nota I.

La Prévention-nationale, eſt un ſujet neuf, vaſte & digne de la ſcène-française: Il eſt ici traité avec une étendue, qui peutêtre prolongerait le temps de la représentation audelà des bornes ordinaires; on ſe-propose de reduire la Pièce, lors de la mise-au-theatre. Mais il était à-propos qu'elle reſtât entière, ſoit pour la ſimple lecture, ſoit même pour la repré-sentation, tant à la Cour qu'en-Province.

II.

En-traitant *la Prevention-nationale*, le ſujet a-naturellement-amené des acceſſoires importans, le reſpect-filial, l'autorité-paternelle-&-maritale; vertus rares dans les Villes! mais qui n'en-exiſtent pas-moins en-France, dans les Cantons isolés, où la corruption ne les a.pas-encore-detruites.

III.

On a-cru devoir écrire exactement la Pantomime, ou, comme disent les Comediéns, *les intentions-du-rôle*, pour faciliter le jeu, au-cas de représentation, aider l'Acteur, & lui donner ſûrement ce qu'il ne pourrait que conjecturer, les *vues* & les *intentions* de l'Auteur en-composant.

IV.

Les lettres [A], [B], &c. repetées à tous les en-droits où elles indiquent un éclairciſſement, renvoient aux Faits, dans la *Seconde-Partie*; obſervant, que chaque Morceau particulier de la Pièce designée par [A], [B], &c^a^, aura auſſi une indication particulière, en-cette forme: [A1] ou [A2], [B1] ou [B2], &c.

☞ L'épigrafe eſt-pris au *ſecond Acte*, *xiv ſcène*, p. 78.

A

MADAME

* * * * *.

Madame & Mère,

Je crois vous-devoir l'hommage particulier de ce Drame, à tous les titres: je ſuis votre Fils; je vous reſpecte, je vous cheris; vous avéz à-mon-égard les tendres ſentimens d'une Mère; que pouvais-je faire de-mieux, que d'adopter un Ouvrage, qui présente le tableau le plus-frappant de la tendreſſe paternelle-maternelle, ét de la piété filiale?

La peinture de ces mœurs antiques, releguées dans les Villages, ou dans les Châteaus isolés de quelques Gentilshom-

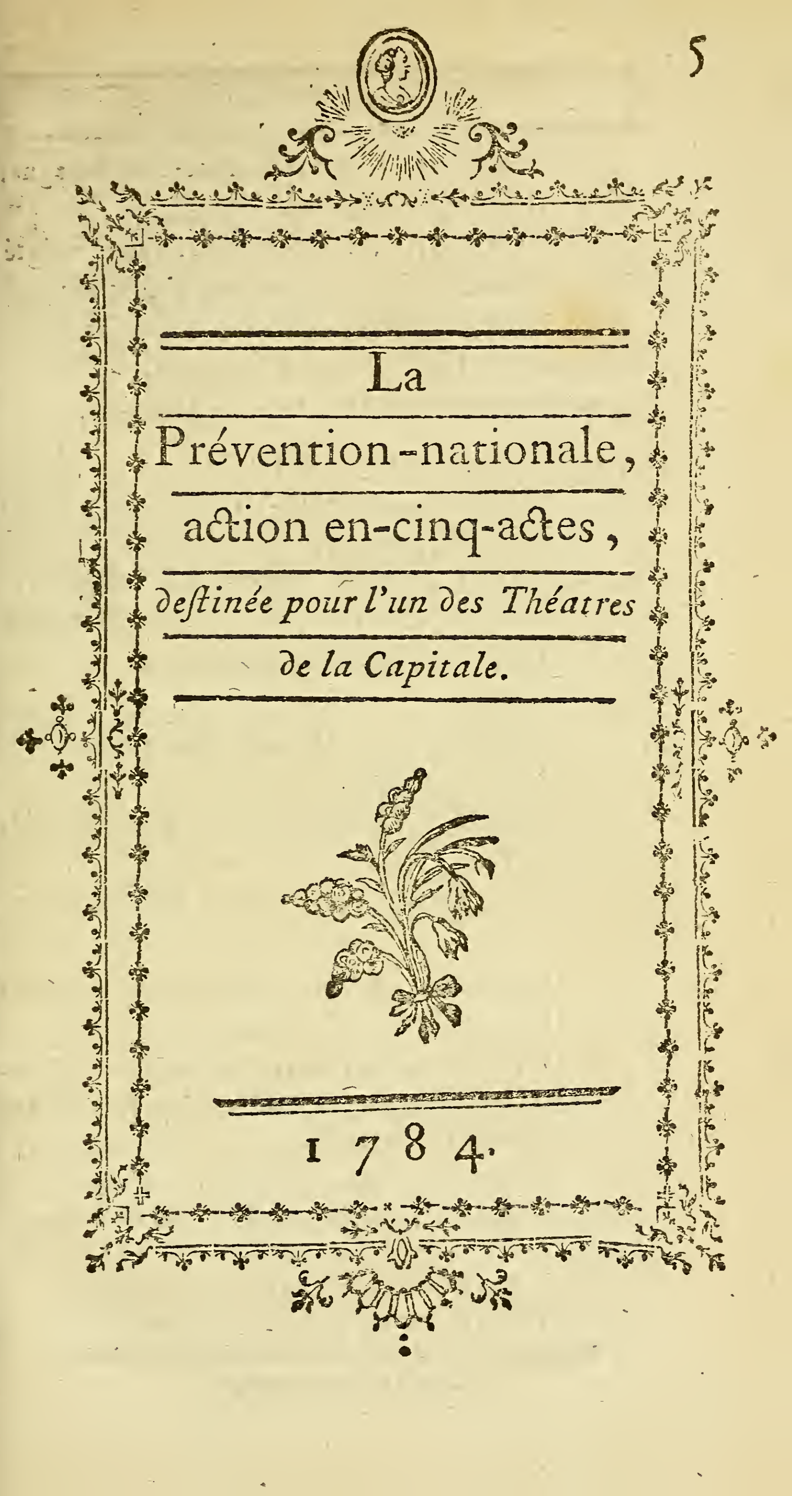
mes éloignés du commerce-du-Monde, a-frappé, ſaisi, pénétré mon âme ſenſible ét filiale : ce-ſont les mœurs de vos nobles Ancêtres.

J'ai-ſaisi l'occasion d'obliger l'Auteur; j'ai-lu ſon Drame, je lui ai-ſuggeré des corrections, qu'il a-goûtées, enfin j'en-ſuis-devenu l'Editeur, pour avoir-occasion de vous en-faire hommage; j'adopte tous les ſentimens qu'il contient; je vous les exprime par lui, ét j'ose vous prier, Madame, de faire-agreer à mon Père, de ma part, le témoignage de la tendreſſe, du profond reſpect, avec leſquels je ſuis, ét ſerai-à-jamais pour Vous-deux,

Madame ét Mère,

Votre très-humble, très-obéïſſant, très-ſoumis Serviteur ét Fils,

* * * * * * * *



La Prévention-nationale,

action en-cinq-actes,

destinée pour l'un des Théatres de la Capitale.

1784.

DULIS-PÈRE, gentilhomme-de-campagne.
M.me DULIS, ſon épouse.
DULIS-FILS, mouſquetaire, marié malgré ſon Père à une jeune-Anglaise.
Miſs HÉNRIETTE, épouse de Dulis-fils.
Miſtreſs MACBELL, tante d'Henriette.
M.me D'ANGELIERS, ſœur de Dulis-fils.
M.r D'ANGELIERS, ſon mari.
LOSOLIS, mouſquet.re, ami de Dulis-fils.
DE-SERJ, mouſquetaire, rival de Dulis-fils.
Mylord TAAFF, anglais, amoureus d'Henriette.
PIERRE-DULIS, frère-aîné de Dulis-fils.
THOMAS-DULIS, frère-puîné.
ANNE
MARIE -DULIS, ſœurs mariées.
MARIANNE
MARGUERITE-DULIS, jeune ſœur, fille.
BETTY, ſuivante d'Henriette.
BOURGUIGNON, valet des 3 Mouſquetaires.
JEMMY, valet de Mylord.
GERMAIN, & 5 autres Garſons-de-charrue.
PAULOT, 1.er Vigneron, & ſept Autres.
JEANNOT le chevalier; CLAUDOT le bouvier.
JAQUOT le berger, COURTCOU le chèvrier, EDM'LOT le porcher.
CLAUDINE, MARTHE, JEANNETTE, MARIE, REINE, FANCHON, EDMÉE, CATERINE, NANNETTE, MARGUERITE, MARIANNE, MARION, ſervantes.
TOM, domeſtiq anglais, arrivant d'York.

La Scène eſt au-château de Dulis-père, en-Puisaie, dans la ſalle-à-manger.

La Prévention-Nationale,

action en-cinq-actes.

Prologue.

MESSIEURS,

Votre Concitoyén, auteur de l'Action-dramatique que Nous alons Vous-représensenter, y-traite un sujet digne de votre attention, à-plusieurs titres: Il y-va mettre sous vos ïeus les funestes effets de cette Haîne, que la prévention & le préjugé n'élèvent que trop-souvent entre les Nations voisines: Il Vous y-va peindre la vie peu-connue des Gentilshommes-de-campagne & des riches Cultivateurs; portion interessante de la Société, qui a-conservé les mœurs francaises primitives, qu'on est-accoutumé, dans les Villes, à regarder comme passées depuis deux-siècles: La dignité paternelle & maritale, l'attachement, la soumission-d'Epouse unis à la tendresse maternelle, le respect & la piété filials, la considération pour les Femmes, les sentimens qui leur-devouent l'Honnête-homme auquel elles se-sont-données, y-brillent de tout l'éclat que pouvait leur-préter un Peintre-de-la-vertu. Voila les titres ausquels il invoque votre biénveillance.

(Le rideau se-lève à-l'instant où le Prologue finit, & l'on joue)

Explication de l'Estampe du Premier Acte.

Dulis-fils devant le Portrait de son Père.

Dulis-fils, marié clandestinement à une Anglaise; est-arrivé la nuit dans la Maison-paternelle, où les ordres donnés par sa Sœur-D'Angeliers l'ont-fait-secrettement-introduire, avec sa Jeune Epouse, mistress Macbell la Tante d'Henriette, & monsieur De-Losolis, ami fidèle & camarade du Jeunehomme: Tourmenté par son inquiétude, & pressé du desir de voir sa Sœur biénaimée, il n'a-pu fermer-l'œil; il a-quitté sans-bruit son Epouse qui sommeille, pour venir rêver dans le grand-sallon du château, commun à monsieur Dulis-père & à monsieur D'Angeliers son gendre: Le sensible Dulis revoit avec attendrissement la Maison où il est-né; pénétré-de respect à-la vue du Portrait de son Père, il s'écrie:

»O respectable Mortel »!...;

Ier Acte.



Premier Acte.

I ſcène.

[*La Salle où ſe-paſſe l'Action, n'a pour ornement que des chaises, deux fauteuils-de-bois, les Portraits du Pere & de l'Ayeul, audeſſus de deux grandes Tables, & les Fusils qui garniſſent en-travers le mantèau-de-la-cheminée à-l'antique.*]

DULIS-fils [*ſeul, en-habit-de-campagne*].

Bourguignon?.... (*il appelle ſon Valet.*) Tout dort!...... moi-ſeul, je ſuis-troublé!..... (*Il aperçoit le Portrait de ſon Père:*) O reſpectable Mortel! (*Il lui rend hommage*). ..... Maison-paternelle! je te ſalue!.... (*Il paraît dans le raviſſement...*) Oui, mon inquiétude, toute-vive qu'elle eſt, cède au charme de la Patrie!..... Tout m'enchante dans ce tranquile ſéjour,.... où ſ'eſt-écoulée ma jeuneſſe!..... Que ne puis-je y-paſſer ma vie, avec Henriette & mon genereus Ami!... (*l'inquiétude ſuccède*).... Vaines idées!.... (*Il tire une Lettre, & lit:*).... Ah!..[A 3]. Quelle Lettre! elle me fait-trembler!.......... Dieu toutpuiſſant!........ vous êtes auſſi mon Pere! attendriſſez le cœur de Celui que vous m'avez-donné!....... (*Il marche comme un Homme éperdu....*) Comment ma Femme en-ſera-t-elle-vue!.... Une Anglaise!.... Fatale prévention, qui desunit les Hommes!..........

fondée,... il eſt-vrai.... mais les Concitoyéns ne ſe-ſont-ils-pas-maſſacrés, dans les guerres civiles? il faudrait tous ſe-haïr, ſ'entredechirer!.... Mon Ami parlera...... (*Il appelle à une porte :*) Losolis!..... Losolis!..... Il n'eſt-pas-éveillé....... (*à-demi-voix, entr'ouvrant une autre porte :*) Henriette!... ma chère Femme!........ Pourquoi troubler ſa tranquilité!............ Repose, charmante Épouse! aſſés d'alarmes t'attendent aujourd'hui!...... (*avec conſolation :*) Sa beauté, ſa douceur toucheront mon Père!...... oui, ſ'il conſent à la voir, je ſuis-pardonné........ (*Il marche en-rêvant :*) Ma Sœur la présentera.........,.. (*Il va du-côté de la porte-d'entrée, & il appelle :*) Bourguignon?

IJ ſcène.

DULIS-fils, BOURGUIGNON.

BOURGUIGNON (*ſortant tout-habillé, moitié-endormi :*)

Monſieur?

DULIS-fils.

Paix! parle plus-bas!.... Eſt-il jour, chés mon Père?

BOURGUIGNON.

Je n'en-ſais rién: je vais le demander.

DULIS-fils.

Ne te laiſſe pas voir!....

BOURGUIGNON.

Je n'ai-garde!... Madame D'Angeliers votre ſœur, en-donnant ſes ordres pour qu'on nous reçût chés-elle, quelqu'heure qu'il fût, a-bién-recommandé qu'on ne nous decelât pas! le Domeſtiq, il ſe-nomme Germain; c'eſt un bon garſon! me l'a-dit tout-bas devant quinze Perſonnes qui étaient du-ſecret.... Mais je vais adroitement ſavoir ſi monſieur votre Père eſt debout.

DULIS-fils.

Je tremble que mon Père ne viénne dans cette ſalle! avertis-moi au moindre mouvement!

BOURGUIGNON.

Je n'y-manquerai pas! (*à l'oreille:*) Monſieur De-Serj votre Cousin, vous a-ſuivi: feignez de l'ignorer: je lui crois de mauvaises-intentions... Je ſers trois Mouſquetaires; j'aime l'Un (*il montre Dulis*), j'honore monſieur De-Losolis, & je crains le Troisième: mais je diſſimule avec lui; encore plûs avec la Tante de Madame, qui a ſes projets à-part; car j'ai-entrevu un certain Jemmy dans l'auberge du Village..... Vous ſavez ç' que ça veut-dire?

DULIS-fils.

Jemmy! c'eſt le valet de ce Lord?

BOURGUIGNON:

Juſtement!.... Laiſſez-moi faire; je dechiffrerai tout-ça... Mais j'entens des portes ſ'ouvrir: je vais obſerver. (*Il ſort.*)

IIJ ſcène.

DULIS-fils, LOSOLIS [*ſort de ſa chambre.*]

LOSOLIS (*parlant en-dedans :*)

Je l'aperçois!

DULIS-fils (*ſans voir ſon Ami :*)

Infortuné! je tremble de voir le meilleur & le plus-reſpectable des Pères!....

LOSOLIS (*l'abordant :*)

Mon Ami, Betty vient de me dire que ta Femme eſt-éveillée, & que ton abſence l'inquiette: viéns la raſſurer?

DULIS-fils.

Va lui dire, que je veus ſaiſir l'inſtant de voir ma Sœur bién-aimée: je reſte exprès dans cette ſalle, commun à mon Père & à monſieur D'Angeliers mon beaufrère; ma Sœur doit la traverſer pour aler-rendre ſes devoirs à nos Parens; c'eſt ſa première action chaque-matin. Il faut que je me concerte avec elle.... (*avec douleur :*) Plûs l'inſtant de voir mon Père ſ'approche, plûs je ſuis-épouvanté!

LOSOLIS.

Je ſais que ſa colère eſt terrible! mais il eſt bon.

DULIS-fils.

Ah! bon, bon, comme le Dieu dont il eſt l'image à mon égard!

LOSOLIS.

Prens-donc plûs de confiance dans ſa bonté!

DULIS-fils.

Mais... il déteſte la Nation ... de mon Henriette.... Comme tu-ſais, mon Ami, la celèbre Jeanne-D'Arq, brûlée par les Anglais, nous a-donné notre nom & renouvelé notre antique nobleſſe[B1]... Nous ſommes de ſon ſang.... Mais ce n'était pas encore aſſés; il a-falu pour augmenter la haîne de mon Père, & combler mon malheur, qu'un de mes Frères, le plus-aimable, le plus-meritant, encore ſimple Volontaire, ait-été-tué par-eux[B3] ... le premier ... ſur les pas du brave Chevalier-D'Aſſas [B2]!..... C'eſt depuis que j'aime Henriette!...

LOSOLIS.

Je ſais combién ton Père deteſte les Anglais!.... Ta Femme d'ailleurs eſt ſans fortune, & ... l'on a-pu calomnier ſes mœurs...

DULIS-fils.

Tu les defendras, mon Ami! tu les connais?

LOSOLIS.

Elles ſont pures.... Mais ſa Tante.....

DULIS-fils.

MaFemme lui a-toujours-reſiſté. Eh! ſans le danger que couraient les mœurs de ma chère Henriette de la part de ce Lord, l'euſſé-je-épousée, ſans l'aveu de mon Père? ſans conſulter mon Ami!

LOSOLIS.

Je t'en-remercie; tu-m'as-évité une méchante

action: car si tu m'avais-dit: —Je veus que tu consentes à mon mariage; il le faut, l'amitié l'exige-! je t'aurais-secondé, malgré ma conscience.... Prendre une Femme, contre la defense d'un Père! mon Ami, c'est une action ... que l'amitié m'empêche de qualifier.

DULIS-fils.

Je le ferai; c'est une action criminelle, qui outrage la nature.... Mais quand on l'a-prise, cette Femme; qu'on est-devenu son mari, c'est un second crime, plus-horrible encore, de l'abandonner.

LOSOLIS, (*avec feu:*)

Oui! & c'est mon sentiment.... Ne parlons donc plus de ce qui est-fait, mais de ce qui nous reste à-faire.... Il faut flechir ton Père, en-demeurant attaché à ta Femme; il faut remplir àlafois tous tes devoirs... La tâche est-difficile!.... mais je me donne à toi tout-entier; j'emploîrai tout ce que je puis, pour te servir.

DULIS-fils.

O mon Ami! que de peines je te cause!

LOSOLIS.

Des peines! des peines! dis des plaisirs!.... Si je te sauve aujourd'hui, je suis heureus à-jamais.

DULIS-fils.

Digne & vertueus Ami! ce sera pour la seconde-fois, que je te-devrai le bonheur & la vie!.... Veille sur Henriette, pendant que je serai-forcé de me-tenir éloigné d'elle; empêche que De-Serj, ou Mylord ne l'approchent...

Ils ſont-ici.... Surveille la Tante elle-même... Je crois que Betty eſt une bonne fille; elle m'a-donné mille-preuves d'attachement; elle pourra nous être-utile: va.... Dès qu'il ſera-jour chés ma Sœur, je la verrai; nous-nous-concerterons; elle préviendra ma Mère..... Madame D'Angeliers eſt toute à moi: tu ſais quel eſt l'usage dans notre Famille; on y-met les Sœurs ſous la garde ſpeciale des Frères; l'amitié reciproque decide du chois: je ſuis le protecteur choisi de Madelène-Dulis; elle m'eſt-devouée, comme je le-ſuis à ſes interêts: elle eſt-cherie de mon Père, tout-le-monde ici l'adore.... (*ceci en-ſens-interrompu:*) (c'eſt comme Henriette; la vertu, jointe à la Beauté eſt la reine du Monde!) elle adoucira mon Père.... La vue de ma Femme, & tes bons-offices, mon Ami, achèveront de le flechir, de desarmer ſa juſte colère.

LOSOLIS.

Henriette unefois connue, ne pourra manquer d'être-aimée; il ne ſ'agit que d'engàjer ton Père & ta Mère à la voir.

DULIS-fils (*avec confiance:*)

Crois-tu que ce moyén réüſſiſſe?

LOSOLIS.

Il eſt-infaillible.

DULIS-fils (*attendri:*)

Je n'ai-jamais-eu de conſolation que par toi!... O présent de la Divinité! vertueus Ami! que je te dois-deja!

LOSOLIS (*avec ravissement:*)
Quel bonheur, que tu me doives!.... (*avec le ton de la reconnaissance:*) Quand je t'ai-trouvé, j'avais-tout-perdu, Mère tendre, Protecteur affectionné, Maitresse cherie, fortune.... J'étais au-desespoir! je te vis; je lus dans ton ame franche; je t'aimai; tu m'aimas; tout-nous-fut-commun, peines, plaisirs, moyéns, pauvreté ... & je fus-heureus.

DULIS-fils (*avec gemissement:*)
Pauvreté!.. C'est-moi, qui t'ai-rendu pauvre... J'étais-abandonné de ma Famille, desesperé, malade; je n'avais-plus .... le necessaire pour Henriette, & tu t'es-depouillé pour moi!....

LOSOLIS (*noblement attendri:*)
Enfant que tu es! n'as-tu-pas-lu, dans le *Plutus* d'Aristofane, ce bel éloge de la Pauvreté, capable de reconcilier avec elle?.... O celeste & divine Pauvreté! pardonne à des Ingrats, que tu as-rendus heureus, & qui meconnaissent tes faveurs!.... Dis-moi, Dulis, si tu n'eusses-pas-été-pauvre, tes passions, ta jeunesse, ton inexperience, la soif du plaisir ne te perdaient-elles pas sans ressource, à ton arrivée à Paris?..... Et moi, chèr Ami, sans ma pauvreté, où serait mon merite à ton égard?.... Voudrais-tu que je ne l'eusse-pas? voudrais-tu m'enlever ma gloire & ma courone?.... (*avec abandon*) Je connais une volupté inexpri-

mable, que jamais l'Homme-riche n'a-ſentie, celle de conſerver mon Ami, avec la moitié de mon néceſſaire, & par un travail ſecret, mais honnête, qui ſuppleait à ma fortune...... Tandis que nos Officiers me croyaient-occupé d'amusemens frivoles, mis en-Ouvrier, je travaillais chés un Maître..... La ſueur coulait de mon visage; mais ma laſſitude même était un plaisir; en-comptant mon ſalaire, en-me-disant, *il ſuffit!* j'éprouvais la volupté ſuprême..... Quelle gloire, mon Ami, de conſerver, par les ſeules forces qu'on tiént de la nature, ſans le ſecours de ces biéns qui ne ſont pas nous, qui ne nous-donnent qu'un pouvoir emprunté, un Ami ſouffrant, au-deseſpoir? une Jeune-épouse, qui lui eſt-plus-chère que ſa vie!.... Quand, à mon tour d'aler *à-l'ordre*, je traverſais la Ville, à-cheval, je penſais quelquefois: (ſi c'eſt une faibleſſe, il faut me la pardonner!) —Qui croirait que ce Mouſquetaire, était hièr un Compagnon, qui travaillait-à-la-journée, pour nourrir l'Epouse d'un autre Mouſquetaire, diſgracié de ſa Famille, & malade-de-douleur!.... Dulis, Celui de-deux Amis qui oblige, redoit à l'Autre, & je te redois.... Sans la pauvreté, quel merite aurais-tu, par ta conduite avec moi, depuis ta maladie?.... Tu m'aurais-payé; tu ſerais-quitte, froid, comme Tous-ceux qui ſ'aquittent avec de

l'argent.... Tu m'as-imité; tu m'as-montré dans ton noble cœur un tresor de chaleur & d'amitié.... La pauvreté, chèr Ami, fut notre creuset; adorons-la: elle nous a-prouvé notre amitié; elle t'a-prouvé l'amour de ta jeune Epouse; elle t'élève audessus des Monarqs ordinaires; car le cœur d'une Femme belle & vertueuse vaut-mieux qu'un empire.

DULIS-fils (*levant les ïeus au ciel, & montrant son Ami:*) Grand Dieu! vous-avez-rendu visible pour moi, l'Ange que vous donnez à chaqu'un de vos Enfans, pour leur-adoucir les peines de la vie!.... Mon Ami!.... c'est-auprès de ma Femme, que tu m'es à-présent le-plus-necessaire...; va lui-dire pourquoi je dois rester seul ici. (*Losolis rentre.*)

IV scène.

DULIS-fils, BOURGUIGNON.

DULIS-fils (*tandis que Bourguignon entre sur la scène, en-marchant avec précaution.*

Revoyons la terrible Lettre! ... (*il la prend:*) » Je vous ordonne de cesser de »voir Henriette-Kircher, ... ou ma male-»diction est toute-prête [A3]».... Je serai-maudit par mon Père, ... desherité, chas-

ſé.... (*Il ſ'agite, marche, ſoupire douloureusement :*) .... (*après une pause, & avec une ſorte d'épanouiſſement :*) Henriette! chère Moitié de ma vie! ſ'il-faut un ſacrifice plus-grand encore, je te-le-ferai!... Te quitter! que la foudre vengereſſe, prête à m'écraser, ſe faſſe-entendre, & je braverai la foudre!...

BOURGUIGNON (*ſ'avançant tout-près de lui, à-demi-voix:*)
Monſieur votre Père......

DULIS-fils (*treſſaillant, & cherchant à ſe-cacher par des mouvemens rapides.*)
Mon Père......

BOURGUIGNON.

Oui; je rentre, pour vous dire, qu'il viént de ſortir, à-la-tête de ſes Garſons-de-charrue, de ſes Vignerons, de ſes Bucherons; tout cela marche gaîment au travail ſur les pas du Maitre, qui a-l'air d'etre leur père.

DULIS-fils (*à-part :*)

Ils ſont plus-heureus que moi!... ils ſont plus-obéiſſans.... (*à Bourguignon:*) Si ma Sœur paraît, viens m avertir: (*à-part:*)... Je vais revoir les lieux où mes premiers ans ſe-ſont-écoulés dans l'innocence.... ces jardins, ces vergers, ces arbres.... tout m'attendrit.... Je vais voir lever le ſoleil, où je l'ai-vu tant-de-fois ſe lever dans mon enfance! ... j'étais heureus alors... j'étais innocent!... Mon cœur ſe-gonfle, & mes larmes veulent-couler! (*Il ſort.*)

V ſcène.

HENRIETTE, LOSOLIS, MACBELL [*qui les ſuit*], BOURGUIGNON [*à-l'écart.*]

HENRIETTE (*entrant la première vivement ſur la ſcène.*)

Où eſt-il ? ..... Je ne l'ai-pas-encore-vu ?

LOSOLIS (*à Bourguignon:*)

Où eſt Dulis ?

BOURGUIGNON.

Il viént de ſortir : je ſuis-reſté, pour l'avertir, dès qu'il ſera-jour chés madame D'Angeliers ..... Il était-tout-prêt à pleurer.

LOSOLIS (*à Henriette :*)

Son âme eſt ſi-ſenſible! la vue de ce château, de ſes environs, tout l'émeut :... Hièrſoir, au premier moment où nous avonsmis le piéd ſur la terre de ſon Père, il eſtdeſcendu; c'était pour ſ'agenouiller, & baiser le ſol-natal..... Un Homme ſi-tendre, ſuſceptible d'un ſi-fort attachement pour tout ce qui intereſſe ſon cœur, n'abandonnera pas ſon Epouse!

(MACBELL *paraît ſ'éloigner à-deſſein de parler à Bourguignon :*)

St!.......

HENRIETTE.

Genereus Ami! que je vous ai-d'obligation de nous avoir-accompagnés! Vous fortifierez un Fils que la colère paternelle épouvante; vous m'encouragerez moi-même, & dirigerez notre conduite à tous-deux!

LOSOLIS.

Votre Mari vous adore; ſoyez ſûre de ſon cœur... Mais ſon Père eſt un Homme ferme, ... terrible! .... qui haît votre Nation par principes......

HENRIETTE (*avec le ton de la douceur:*)
Et moi, j'aime tant la vôtre! j'y-connais deux Hommes ſi-dignes, l'Un de ma tendreſſe, l'autre de mon eſtime!..... Si je n'avais-pas-connu monſieur De-Serj, j'aurais-cru tous les Français vertueus! (*Macbell diſparaît avec Bourguignon, après avoir-regardé tous-deux par une fenêtre, & fait-ſigne à Quelqu'un audehors.*)

LOSOLIS (*avec le ton-de-la-reserve:*)
Il nous a-ſuivis..... Votre Tante m'a-dit..... qu'il avait-osé ...... lui faire-l'aveu d'un ...... coupable amour!

HENRIETTE (*vivement:*)
C'était avant mon mariage!..... deux-jours avant notre depart pour Douvres.... Vous ſavez que mon Mari ſ'était-caché de tout le monde, de vous-même...... Monſieur De-Serj ne ſavait pas...où nous en-étions... Mais, à notre retour de Douvres, ma Tante lui a-dit, que j'étais-mariée à ſon Cousin.... J'ai-agi comme je le devais, lorſqu'il eſt-revenu; il ne m'a-jamais-trouvée ſeule; ma Tante ou Betty étaient toujours auprès de moi... Il m'a-paru-concentré.... J'aurais-mieux-aimé de la fureur.... (*Bourguignon rentre.*)

LOSOLIS.

Ce n'eſt pas ſon caractère.... Votre Mari, ſans-doute, ignore abſolument ?....

HENRIETTE.

Ah-ciel ! je crains trop de l'exposer !

LOSOLIS.

Votre prudence eſt-louable : Dans la Famille-Dulis, c'eſt du feu qui circule dans les veines:....... le Père, la Mère, les Enfans, ſont tous honnêtes, bons, humains, obligeans : ils portent la ſenſibilité à-l'excès ; ils ſ'enflâment, éclatent comme la foudre, & comme elle, ravagent, renverſent : ..... mais bientôt-calmés, ils gémiſſent des effets de leur indomptable colère.

HENRIETTE.

C'eſt ce que j'ai-vu dans mon Mari.... Mais ſa conduite m'a-prouvé ce qu'on dit, que les Gens vifs, ont le cœur bon : avec moi, toujours calme, toujours ſouriant ou tendre, c'eſt-le plus-doux des Hommes : ſ'il eſt-fâché contre Quelqu'un, ma présence le desarme.... Mais c'eſt-vous ! comment, ſi-calme, ſi-tranquile, êtes-vous-devenu ſon inſeparable Ami ?

LOSOLIS.

C'eſt la conformité des goûts, non celle des caractères, qui unit les cœurs : J'aime la vivacité de mon camarade Dulis ; elle m'anime moi-même ; je ne pourrais la ſoutenir, ſi j'étais auſſi-vif que lui : deux Epous également-vifs, doivent ſe quereller ſans-

ceſſe.... Mais Dulis & moi, nous-avons également le goût de l'utile, de l'honnête, des bonnes-mœurs, de la vertu, en-un-mot; voila ce qui nous unit..... A-propos? & ce Lord, qui venait voir votre Tante?.... Leurs converſations m'ont-quelquefois-paru bién-animées? que lui voulait-il?

HENRIETTE.

Je ne ſais; on m'en-a-fait-myſtère.... Cependant (& je vous-le-confie comme un ſecret), je crois qu'il a-fait des offres-de-ſervice, depuis la perte de notre procès.... Je ne l'aime pas, quoique mon Compatriote; il a l'air d'un Homme qui veut vous-voir juſque dans le fond de l'ame. (*Macbell reparaît, & renvoie Quelqu'un du geſte.*)

LOSOLIS (*de l'air-du-doute:*)

La perte de votre procès!.... C'eſt un point qu'il faudra que j'éclairciſſe: je ſuis très-faché que notre depart ait-été-ſi-précipité!

MACBELL (*revenant à-petits-pas, & parlant du-côté de la couliſſe:*)

C'eſt bon: va-t-en; il ne faut pas qu'elle te voye. (*On entrevoit Jemmy.*)

HENRIETTE (*qui a-prêté-l'oreille, à-demi-voix:*)

A Quî donc parle ma Tante?

LOSOLIS (*ſe-retournant:*)

Je... ne ſais.... Mais Quelqu'un approche: Rentrons: ſ'il éſt à-propos que nous paraiſſions, Bourguignon nous avertira.

HENRIETTE (*fesant-ſigne à ſa Tante de rentrer:*)
Ma Tante!.... (*à-demi-voix:*) Venez! venez-donc!

VJ ſcène.

DULIS-fils, BOURGUIGNON, [*à-l'écart:*]

DULIS-fils (*rentrant ému:*)

Tout parle à mon cœur dans ce tranquile ſejour,.. les Arbres, les Boſquets!.... Les Oiseaus ſemblaient me reconaître;.. jamais leurs chants ne furent ſi-doux!.... O Patrie! nom cher & ſacré!... Un Père adoré, une Mère cherie, mes Frères, mes Sœurs,.. Une ſurtout, ma tendre amie, coulent ici des jours innocens!... Mon cœur eſt-ouvert... Quelles joies m'a-faites ce Chién que j'ai-nourri!... Senſibles Animaus! vous n'avez-pas l'ingratitude des Hommes!... (*apercevant Bourguignon:*) Ah!.... Et ma Sœur?

BOURGUIGNON.

Tout eſt-tranquile encore chés elle: mais Madame ainſi que monſieur Losolis ſortent d'ici... (*à demi-voix:*) Madame Macbell croit m'avoir-gâgné: elle viént-de-parler à Jemmy, de cette fenêtre; elle a-fait des ſignes, & je crois-avoir-entrevu Mylord dans l'avenue.... Mais on ouvre chés madame votre Sœur.

DULIS-fils (*ſ'avançant & regardant avec attente:*)

C'eſt une marche de Femme..... C'eſt ma Sœur

Sœur bien-aimée!.... Elle va rendre ſes devoirs à nos Parens.... (*avec le recueillement de l'admiration :*) Reſpectueuse Fille !... Elle a-pris l'Homme qu'ils lui ont-donné ; ... elle ne ſe-croit pas émancipée par le mariage ; ... elle eſt auſſi-ſoumise, auſſi-attentive, qu'auparavant.... Auſſi, n'ont-ils-pu ſ'en-ſéparer!.... Et moi ... je n'ose m'offrir à leurs regards!..... Mais la voici... Écartons-nous... Je la ſurprendrais: il ne faut pas la ſurprendre ; ſon âme eſt trop-ſenſible! (*Il ſe-met à-l'écart, & Bourguignon ſort.*)

VIJ ſcène.

Monſieur & madame D'ANGELIERS, CLAUDINE.

Madame D'ANGELIERS (*triſtement :*)

Mon cœur me dit, que mon Frère eſt prêt d'arriver....

CLAUDINE.

Je crois qu'il eſt-entré du monde ç'te nuit dans le château, Madame.

Madame D'ANGELIERS.

Va t'en-informer, ma Fille.. L'Infortuné! la colère & le châtiment l'attendent!.... (*à ſon Mari :*) S'être-marié!.... avoir-bravé l'autorité paternelle!

Monſieur D'ANGELIERS.

Il a-cru, en-alant à Douvres, qu'un ma-

riage valable pour l'Angleterre, le ſerait en-France.

Madame D'ANGELIERS.

Mon Ami, je le connais; ſon but n'a-été que de mettre toute la ſureté du côté de ſon Epouse: quand il aime, il eſt tout à ſon Objet; rien ne peut l'en-detacher;... la colère, le châtiment, les reproches, les défenſes, la mort-même, il brave tout, quand il aime; ſes qualités, ſes vertus, ſ'il aime, feront ſon malheur!.... (*Elle treſſaille.*) J'entens... Quelqu'un!

VIIJ ſcène.

DULIS-fils, monſieur & madame D'ANGELIERS.

DULIS-fils (*ſ'avançant-lentement, & parlant de loin:*)

C'eſt ton Frère, ma Sœur; c'eſt Celui que tu as-toujours-aimé!

Madame D'ANGELIERS (*courant à lui, & ſe-jetant dans ſes bras:*)

Mon Frère!.... Mon cher Dulis! je te revois.... Hélas!.... (*ſes larmes coulent.*)

DULIS-fils (*prend vivement la main de ſon Beaufrère & la preſſe:*)

Bonjour, mon Frère... (*à ſa Sœur:*) Retiens ces larmes, Sœur cherie! que le premier inſtant de notre reünion, ſoit-

donné tout-entier à la tendresse! (*Il la presse contre son cœur:*)…. Ma Sœur!… mon Amie!… Ah! que les liens de la nature ont de charme, fortifiés par l'amitié!… Ma Sœur!… (*Il la regarde avec transport.*)

Madame D'ANGELIERS (*à son Mari, montrant son Frère:*)

Je n'aime pas un ingrat!… (*après un silence de saisissement:*) Mais tu es-marié?

DULIS-fils (*avec assurance:*)

Oui, ma Sœur: mais tu vas voir mon Henriette…. Elle est-là…. Mon Amie, … c'est la beauté, la douceur, la vertu …. infortunée, & n'en-étant que plus-touchante!… Elle & sa Tante avaient un procès à Paris; elles l'ont-perdu… Elles étaient sans ressource; il n'y-avait plus à-hésiter; il falait épouser Henriette; ou… Que serait-elle devenue?… Sa Tante (gardez tous-deux ce fatal secret!) est peu-delicate; un riche Anglais, un Lord, fesait des offres…….. J'ai-dû épouser Henriette…. Elle est ma femme; elle porte déja dans son sein un Gaje de mon honneur, de ma foi, de ma tendresse, de mon éternel dévoûment!….

Madame D'ANGELIERS.

Nous pensons peutêtre comme toi!… Mais mon Père!…..

DULIS-fils.

Son âme est noble & généreuse.

Madame D'ANGELIERS.

Mais fière, mais ferme, invariable…….

Tu ſais comme il fut obéiſſant à ſon Père ..... & tu l'as-privé du droit de diſposer de ſon Fils, ... en-t'aſſociant avec une Anglaise dont il déteſte (avec raison malheureusement!) & le pays & la nation!.... Mais voyons ta Femme, mon Ami?

Monſieur D'ANGELIERS (*à Dulis-fils:*) Mariée par-obéiſſance, ma Femme ne connaît pas l'amour. [*drement:*)

Madame D'ANGELIERS (*le regardantten-* Je connais l'attachement ſincère. (*Elle ſ'avance pour aler chés Henriette; ſon Frère la retiént en lui-parlant:*)

DULIS-fils.

Ah! ma Sœur! ſi tu pouvais ſavoir comme on aime une Jeune-infortunée toute-belle, ſans reſſource, ſans asile; dont la vertu exposée... Cette idée me fait-frémir... J'ai-dû l'épouser.... J'ai-dû mettre, par un mariage valide dans ſa patrie, ſa vertu, ſa conſcience en-ſureté; le trouble, les tourmens, le remords, la colère de mon Père.... ne ſont que pour moi-.

(*On entend des portes ſ'ouvrir, du-côté de l'appartement du Père & de la Mère.*)

Madame D'ANGELIERS.

Je crois entendre ma Mère?

DULIS-fils (*effrayé:*)

Si c'était mon Père!

Monſieur D'ANGELIERS.

Il eſt parti depuis une heure.

DULIS-fils (*avec abbatement :*) Voila le commencement de mon ſupplice! la préſence de mon Père, eſt celle d'un Juge terrible qui m'épouvante... Où eſt le temps où je courais joyeus audevant de lui!.... Ma Sœur .... préviens ma Mère.... La voici.

IX ſcène.

Madame DULIS *ſuivie de ſes* SERVANTES, madame D'ANGELIERS, *ſon* MARI, DULIS-fils [*a-l'écart.*]

Madame D'ANGELIERS.

Bonjour, ma chere Maman! (*Elle lui baise la main, ſa Mère l'embraſſe.*)

Monſieur D'ANGELIERS.

Ma Mère, recevez mon hommage! il part du cœur. (*Il l'embraſſe.*)

Madame DULIS (*à tous-deux, ſans voir ſon Fils :*)

Bonjour mes chers Enfans!..... (*à ſes Servantes :*) Nous ſommes-levées plus-matin qu'à-l'ordinaire, mes Filles! La journée ſera belle; il y-aura du plaisir à travailler! Claudine, as-tu diſtribué les occupations? (*Pendant ce couplet, monſieur D'Angeliers, qui a-rejoint Dulis-fils, lui-parle, & paraît ſe-concerter avec lui; enſuite il rentre dans ſon appartement.*)

CLAUDINE.

Non, Madame.

Madame DULIS.
Marthe, Jeannette & Marie, alez aux vignes; Reine & Fanchon travailleront-au-jardin; Edmée cousera, c'eſt ſon tour de reſter-aſſise; Caterine, Nannette, Marguerite & Marianne ſoigneront le laitage, & iront cueillir des herbes: toi, Marion, tu feras la cuisine: N'eſt-ce pas ton tour?

MARION (*avec joie:*)
Oui, ma bonne Maitreſſe! (*Les Servantes ſortent, à-l'exception d'Edmée qui prend de l'ouvrage à-coudre, & ſe-met à-l'écart.*)

X ſcène.

Madame DULIS, madame D'ANGELIERS, EDMÉE [*du-même-côté qui travaille a-l'aiguille*], DULIS-fils [*a-l'écart.*]

Madame D'ANGELIERS.
Ma chère Mère! (*Elle laiſſe couler des larmes.*)

Madame DULIS (*lui rend ſes careſſes, puis la regarde étonnée.*)
Des larmes?...... (*d'un ton careſſant.*) N'aimes-tu pas ton Mari?..... Tu l'as-pris par-obéiſſance; mais tu ne le haïſſais pas.... D'ailleurs monſieur D'Angeliers eſt le meilleur des Hommes? (*Sa Fille lui baise la main, tandis qu'elle parle:*) Ma Fille, j'ai-obtenu de ton Père, qu'on vous garderait

ici quelques années, pour t'avoir ſous nos ïeus, & t'adoucir les premières peines du mariage....... Ouvre ton cœur à ta Mère, ma chère Madelon?

Madame D'ANGELIERS (*preſque dans les bras de ſa Mère :*)

Ah! ma Mère! le Mari donné par mon Père & par vous me ſera toujours chèr......... Ce n'eſt pas lui qui cause mes pleurs....... Vous avez-dit, *La journée ſera belle!* Puiſſe-t-elle l'être autant que je le desire!

Madame DULIS (*avec le ton du regret :*)

Toutes nos journées étaient belles autrefois! mais depuis qu'un de mes Fils eſt à Paris, elles ſont toutes orageuses!

Madame D'ANGELIERS (*ſuppliant :*)

Ma Mère!.... ſi vous ſaviez combién il a-combatu!......

Madame DULIS (*avec douleur :*)

C'eſt un Fils, qui empoisonnera les jours de ſon Père, & les miéns!

Madame D'ANGELIERS.

O ma Mère!..... n'eſt-il plus ce Fils... ſi chèr!.....

Madame DULIS (*vivement :*)

Il dechire mon cœur, & tu me demandes, ſ'il m'eſt chèr?... Que ne donnerais-je pas,.. pour faire ſon bonheur!... (*avec une fermeté noble :*) Mais je dois davantage encore à ſon Père!... Ma Fille, tel eſt le devoir d'une É-pouse, que ce titre efface celui de Mère,

lorſqu'il faut opter entre les deux. Ici, mon Épous a-raison ; ſon Fils a-tort. Que dira la Mère?.... Elle ne fera qu'un avec ſon Épous ; elle ſe tiendra unie avec lui, pour rappeler le Coupable par ſa fermeté...... Une Mère eſt bien-tendre!..... je le ſens douloureuſement aujourd'hui !..... Mais un Père...... ô ma Fille, que d'élévation, que de grandeur, & de tendreſſe tout-à-la-fois, j'ai-vu dans l'âme de votre Père !..... Je lui ſoumets tous mes ſentimens. Malheur ſur la Femme, qui ſe croyant plus-ſage que ſon Chef, penſe, veut, parle, agit autrement que ſon Épous! C'eſt une felone, qui ne mérite que de mauvais Enfans!..... & qui les aura-tels, par le mauvais-exemple qu'elle leur aura-donné.

Madame D'ANGELIERS.

Ma Mère! que vous êtes reſpectable! que je ſuis-glorieuse d'être votre fille!... Mais... ayez-pitié de mon malheureus Frère!

Madame DULIS (*avec vivacité*:) De la pitié! je reſſens bien-davantage! la tendreſſe eſt plûſ-que la pitié.... Mais je ne puis rién, qu'il ne change, qu'il ne ſe repente, qu'il n'obéiſſe à ſon Père: (*avec tendreſſe*:) Qu'il vienne enſuite dans les bras de ſa Mère...... (*avec fermeté*:) Rién, ſans l'obéiſſance : le Revolté contre mon Epous eſt, à mes ïeus, un Sacrilége, qui rend ſa Mère coupable autant qu'il-eſt en-

lui, puiſqu'il eſt une partie d'elle-même..... Cette idée me fait-horreur!...... Ma Fille, une Femme, ſur-tout quand elle eſt mère, n'eſt qu'un ſeul Etre avec ſon Mari: & je m'honore trop de cette glorieuse intimité, pour m'en-départir jamais!

XJ ſcène.

[*Six autres Enfans arrivent, deux Garſons & quatre Filles; ils ſaluent leur Mère par-ordre d'âge, & ſe-rangent enſuite a-côté d'elle & de madame D'Angeliers.*]

Madame DULIS, madame D'ANGELIERS, PIERRE-DULIS, THOMAS, ANNE, MARIE, MARIANE & MARGUERITE, DULIS-fils (*a-l'écart;*) EDMÉE (*cousant.*

Madame DULIS (*avec nobleſſe.*)

Savez-vous, mes Enfans, ce qu'eſt l'Homme, que vous avez-l'honneur de nommer, *votre Père?* C'eſt un Gentilhomme, dont l'antique nobleſſe a l'origine la plus-pure, les ſervices rendus à l'Etat. Deja noble, Un de nos Ancêtres unit le ſang illuſtre qui coulait dans ſes veines, au ſang de l'Héroïne qui ſauva la France & Charles-VII: Voila l'origine de votre Père; & voici les qualités qui lui-ſont perſonnelles: C'eſt un homme ferme, vertueus à-la-rigueur; zélé pour la Patrie; laborieus, économe, genereus, liberal, humain envers ſes Vaſ-

ſaus, qui l'appellent leur Père (je ne vous dis que ce que vous ſavez:) C'eſt le plus-juſte des Maris; il n'a-jamais-rién-fait contre ce titre, rién-omis des devoirs de Chef, de Protecteur de ſa Famille: Il m'a-cherie, dirigée, defendue, reſpectée, fait-honorer; patient par lui-même, il pardonne ſes injures; on eſt-averti qu'il n'excusera-pas celles faites à ſa Femme. C'eſt le meilleur & le plus-ferme des Pères: Lorſque Chaqu'un de vous a-vu le jour, il vous a-reçus comme un dépôt confié à ſes ſoins par la Divinité, la Nature & la Patrie. Il ne ſ'eſt-pas-embarraſſé de jouir des douceurs menſongères de la paternité; il n'a-penſé qu'à l'intérêt ſolide de ſes Enfans, qu'à former leur cœur, leur eſprit; à leur donner des mœurs: Il vous a-été ſévère, parce-qu'il l'a-cru neceſſaire pour votre avantage; mais il deposait, dans mon ſein, à-l'inſtant-méme de ſes rigueurs, les ſentimens-de-tendreſſe qu'il éprouvait pour vous, & qu'il vous cachait..... Il en-eſt Un ſur-tout .... (c'eſt l'Abſent), que votre Père cherit, qu'il eût-.. préferé, ſans la juſtice de ſon noble caractère: cet Abſent n'eſt pas l'Aîné, mais il eſt ſon portrait...... Qu'il doit vous-être chèr, mes Enfans! (*Dulis à-l'écart, ſuffoque, & fond en-larmes*:) le portrait d'un Père tel que le vôtre!..... Que ce Fils doit ſe-reſpecter lui-même!.... & ſ'il était

un Fils desobéiſſant, qu'il ſerait coupable!... (*a madame D'Angeliers:*) Tu pleures, ma chère Fille?

Madame D'ANGELIERS.

Ah! ma Mère, mon infortuné Frère eſt-perdu!

Madame DULIS.

Perdu!.... comment, perdu?

Madame D'ANGELIERS.

Il ne veut.... il ne peut..... plus abandonner l'Anglaise,.... ſans être-indigne de mon Père, & de vous!

Madame DULIS.

Il ne peut..... Je t'entens, ma Fille... Mais le mariage eſt-nul.

Madame D'ANGELIERS (*avec douleur:*)

Il doit... bientôt... être père!...

Madame DULIS (*après un moment de recueillement:*)

Ainſi la Nature contrariera la Nature!... Mon Dieu! ſauvez mon Fils de la colère de ſon Pere,.... & du crime affreus d'abandonner la Femme qu'il a-rendue mère!....

XIJ ſcène.

LES MÊMES.

DULIS-fils, (*tenant la main de monſieur D'ANGELIERS, ſ'avançant enfin ſur la ſcène, tombe-aux-genous de ſa Mère:*)

O ma Mère!.........

Madame DULIS (*ſurpriſe, émue, chancelante :*)

Mon Fils!.... Votre Frère! (*à madame D'Angeliers :*) Il falait me prévenir, ma chère Fille?...... (*à Dulis :*) Cruel Enfant, que me veus-tu!

DULIS-fils (*a ſes genous :*)

Je viens flechir mon Père; vous flechir, ma Mère! vous montrer à tous-deux un Fils encore digne de vous, même en-fesant ce qui vous contrarie.... Votre raiſon eſt pour moi, ma Mère; & mon Père.....

Madame DULIS.

Vous n'attendez pas que je ceſſe d'être-d'accord avec lui?.... Les avis que je vous avais-donnés, avant votre départ, ſont-bientôt ſortis de votre mémoire!........ Je vous avais-fournis de nouveaus motifs pour déteſter une Nation ennemie, qui l'eſt autant de ma Famille, que de celle de votre Père: dans le même-temps qu'elle fesait-lâchement-perir une Fille genereuse, Un de ſes Particuliers enlevait, par le duel, à la Maison dont je ſors, ſon ornement & ſes eſpérances. .... [B4]. Votre Père & moi, nous n'avons qu'un ſentiment ſur les Anglais: eſpérez-vous que je quitte le ſién & le mién, pour le vôtre?

DULIS-fils (*ſe-levant avec nobleſſe :*)

Je ne le prétens pas.... Mais les principes-d'honneur que mon Père, & vous, ma Mère, avez-gravés - là (*montrant ſon cœur*)

vont aujourd'hui me ſoutenir contre vous-mêmes!... Henriette Kircher eſt ma Femme; nous-nous-ſommes-mariés à Douvres, dans ſa patrie, ſuivant les usages de ſon pays, parce-que la Femme étant la plus-faible, il faut que la loi qui lui aſſure un état, lui-ſoit-parfaitement-connue; notre union eſt valide pour elle: ſ'il exiſte un Coupable, ce n'eſt que moi; ma Femme, votre Bru, eſt innocente; elle eſt épouse légitime, & digne de paraître devant vous..... Je parle en-homme, à la digne Femme qui m'a-donné le jour; parce-que je ſais qu'une âme baſſe & rampante lui ferait-horreur, même dans ſon Fils demandant-grâce.... Mais je demande-pardon à ma Mère... Je le demande à genous, ... (*il ſe jète a ſes pieds*) proſterné dans la pouſſière; parce-que j'ai-manqué; je ne devais pas priver mon Père du droit de diſposer de ſon Fils.... J'ai-peché contre mon Père, le plus-grand, le plus-auguſte des Mortels, à-mon-égard; ma faute eſt énorme, & ſi je l'avais-commise de ſens-fraid, je me regarderais comme un monſtre... Ma Mère! je ſuis ſi-coupable, qu'il eſt digne de mon Père de m'accorder le pardon, & digne de vous, d'interceder pour moi..... Mais j'ai une excuse: vous connaiſſez mon cœur par le vôtre; j'aime, la beauté, la vertu, l'innocence; j'aime une Orfeline, étrangère, abandonnée,..... entre

les mains d'une Tante,.. lasse d'une Charge que sa pauvreté, confirmée par un arrêt, a-rendue plus-pesante... Je suis-aimé, tendrement-aimé..... Ma Mère! haïrez-vous Celle qui cherit votre Fils?... Non, non! vous-vous-attendrissez; j'ai-déja-gâgné la moitié du cœur de mon Pere!... Il ne vous reste plus qu'à voir mon Henriette?.....

Madame DULIS (*avec froideur affectée:*) Je ne me permettrai pas un mot, qui puisse vous-faire esperer l'indulgence de votre Père: je ne partagerai pas votre faute, en-devenant votre complice par mon pardon: le Chef de la Famille, c'est votre Père; je lui-suis la première & la plus-entièrement soumise, & je tire ma gloire, de ne lui avoir-jamais-desobéi.... (*levant les ïeus vers le ciel:*) O Infortuné! qu'as-tu-fait! n'espère rién de ton Père!... Une Anglaise!... Il ne te le pardonnera jamais!

DULIS-fils.

Le titre d'Anglaise me la rend plus-chère: toute prévention nationale est injuste, atroce, barbare... Henriette est d'une Nation que j'honore: Un Anglais est le seul ami digne d'un Français; c'est peut-être le seul Être dans l'Univers dont le cœur, l'esprit, la filosofie, soient-d'accord avec le cœur, l'esprit, la filosofie d'un Français éclairé: les deux Nations sont dignes de s'aimer: Quel est le Peuple, dans

le Monde, qui puiſſe ſe comparer à elles?.... Ah! ma Mère, leurs haînes même & leurs querelles marquent combien elles ſ'eſtiment! elles ſont jalouses l'une de l'autre, parce-qu'elles ſentent-reciproquement leur valeur & leur merite!.... Les voila-reconciliées par la paix; que les Particuliers imitent les Souverains; uniſſons-nous à cette Nation magnanime... Il devrait y-avoir une recompenſe, pendant la première année de la paix, pour tout Français qui épouserait une Anglaise, & pour tout Anglais qui prendrait une Femme en-France.

Madame DULIS.

Vous-vous-exaltez!.... Vous êtes-loin des ſentimens de votre Père!....

(*Elle veut ſortir.*)

Madame D'ANGELIERS (*la retenant* :)

Ma Mère!.... Permettez-vous que je le garde?...

Madame DULIS (*avec un ſigne douloureus d'acquieſcement:*)

La maison paternelle n'eſt plus-ſon asile!... O mon pauvre Fils!... (*a ſes Enfans :*) Que Perſonne ne prévienne votre Père; je m'en-charge.... (*a madame D'Angeliers :*) Ma Fille! cette journée d'abord ſi belle, va devenir terrible!

Fin du premier Acte.

Explication de l'Estampe du Second Acte.

Le Dîner-de-Famille.

Toute la Famille-Dulis : Le Père à la première place ; les Enfans ensuite : savoir le Fils-aîné, Pierre-Dulis, à-côté du Père ; ensuite une place vide, qui est celle du Fils proscrit, à-cause de l'Anglaise qu'il a-épousée ; le troisième Fils Thomas-Dulis : La Mère ; ensuite à-côté d'elle, sont, Anne-Dulis, fille-aînée, qui cède sa place à De-Serj ; Marie-Dulis, Marianne-Dulis ; madame D'Angeliers ; son Mari est visavis d'elle, & à-côté de Thomas-Dulis ; Marguerite-Dulis, non-mariée, occupe le bout de la table. La Table des Domestiqs est plus-éloignée, & les Garsons-de-travail y-sont placés, 1, Germain, six Garsons-de-charue ; 2, Paulot, & huit autres Vignerons ; 3, Jeannot chevalier ; 4, Claudot bouvier ; 5, Jaquot berger ; 6, Courtcou chevrier : 7, Edm'lot porcher : Les Servantes occupent tout le côté de la Mère-de-famille : Claudine, Marthe, Jeannette, Marie, Reine, Fanchon, Edmée, Caterine, Nannette, Marguerite, Marianne : Marion sert à table. Dulis-père reçoit De-Serj, & l'empêche de se mettre à la place de son Fils absent :

» Soyez le-bien-venu, mon Cousin !..... Non !
» laissez cette place !... en-voici une plus-hono-
» rable que celle d'un Fils rebelle ! »

(*Il lui-montre une place à-côté de sa Femme : De-Serj, qui était prêt à s'asseoir, à celle de Dulis-fils, va prendre celle d'Anne-Dulis, & les trois Sœurs desendent plus-bas.*)



Second Acte.

J ſcène.

[*Deux tables ſont-dreſſées, une pour la Famille, audeſſus de laquelle eſt le Portrait de l'Ayeul; l'autre pour les Gens; le Portrait du Père eſt audeſſus.*]

DE-SERJ, BOURGUIGNON, JEMMY.

DE-SERJ (*traînant Jemmy ſur la ſcène:*)

Coquin! je te reconnais!

JEMMY.

I am Engliſh, my Lord.

DE-SERJ.

Parle français!.... Qu'as-tu dit?

JEMMY.

Que je ſuis Anglais, Monſieur.

DE-SERJ.

Oui, le Valet d'un... Dis à ton Maître, que ſ'il ne quitte à-l'inſtant ce Bourg, il me verra de-près.

JEMMY.

Mylord a un défaut, Monſieur; un grand défaut!

DE-SERJ.

Eh! que m'importe?

JEMMY.

Si, si-fait, un petit-beaucoup..... Il n'est-point obéissant.

DE-SERJ. (*a Bourguignon :*)

Ce Drôle fait le plaisant..... J'aurais-envie de te prier..... (*prenant le bâton d'épine que tiént Jemmy :*) Mais non, cela ferait du bruit.

JEMMY.

Oh! en-diable, Monsieur..... je crierais comme huit, si je ne pouvais me-battre comme quatre.

DE-SERJ (*le renvoyant :*)

Va faire la commission dont je t'ai-chargé.

JEMMY.

Oui, Monsieur: mais Mylord est-bien-entêté!

DE-SERJ (*le poussant :*)

Marche.

IJ scène.

DE-SERJ, BOURGUIGNON.

DE-SERJ.

Tu ne me disais pas que Mylord était ici!

BOURGUIGNON.

Je n'en-ai-pas-eu-le-temps: vous paraissez & disparaissez!... (*à-l'oreille*) Il a-vu le Père.

DE-SERJ.

Ah!..... Son projet ne s'accomplira pas.

BOURGUIGNON.

Je le crais! dumoins du-conſentement de votre Cousin Dulis.

DE-SERJ.

Dulis!.. Dulis ne ſaurait garder Henriette : jamais ſon Père n'y-conſentira.... Je ſerai ſon appui.

BOURGUIGNON (*a-part* :)

Pauvre appui, ſi elle n'en-a-pas d'autre!.... (*haut* :) Oui, comme vous l'avez-été de cette Jolie Bijoutière; de cette Fille-de-modes, à laquelle j'ai-tant-porté de vos billets doux, & que vous avez-mise aubout de quinze jours de bonheur, chés... (*De-Serj l'écoute avec complaisance*); de cette jeune Pelletière, dans la boutique de laquelle vous-vous êtes-mis garſon-fourreur, & que vous avez-laiſſée;.... de cette petite Bonnetière ſi-jolie, dont vous vous-êtes-fait-aimer, & le reſte, & dont avez-perſifflé ſi-cruellement le Père, quand il vous a-parlé-raison..... Sans-compter Celles que je ne ſais qu'à-demi.

DE-SERJ (*riant :*)

Je ne reſſemble pas à mon larmoyant Cousin! & je-t'ai-plûs donné d'occupation, à moi-ſeul, que tes deux autres Maîtres enſemble. Ainſi tu dois m'aimer au-triple; & je me confie à toi. J'enlève Henriette, avec ton ſecours, dès que par mes ſoins le Bonhomme-de-ceans, l'aura-exclue irremiſſiblement de ſa Famille. Veille ſur tout ce qui ſe-fera, & avertis-moi. Tu ês aſſés-biénavec Betty?

BOUGRUIGNON (*se-pavanant:*) Pas-mal! pas-mal!

DE-SERJ.

Je te promets, avec elle,... les mêmes choses que pour moi.... Voila le couvert mis: on n'attend plus que le retour du Père & des Gens pour se mettre-à-table.... Il me viént une idée: Personne de la maison ne m'à-vu: Je vais sortir, & j'arriverai pendant qu'ils seront à diner: cela paraîtra plus-frais pour les nouvelles: (car on ignore ici que Dulis est-arrivé:) Il se-cache, dit-on, chés *sa chère Sœur!* C'est un pauvre Homme!... Conviéns que sans moi, tu serais-devenu bien-sot, avec tes deux-autres Maîtres?

BOURGUIGNON.

Monsieu'!.. Aumoins, je serais-... devenu... honnéte homme; & c'est quelque-chose!

DU-SERJ (*le poussant à lui-faire-perdre l'équilibre.*) Faquin!.... toi, honnéte-homme!... un Valet!

BOURGUIGNON.

Tout-comme Un-autre.

DE-SERJ.

Tu deshonorerais l'honnêteté!

BOURGUIGNON.

Monsieu'! halte-la, s'il-vous-plaít!...... Le monde serait bien-malheureus, si tout Homme condamné à-servir, était necessairement un fripon! où en-seriez-vous, si je vous avais volé?

DE-SERJ.

Moi! je t'aurais..... mis en-poudre.... Tu restes ici: observe tout, & sois-exact.

IIJ ſcène.

BOURGUIGNON, CLAUDINE, MARION.

BOURGUIGNON (*a-part:*)

Comment un Maître vicieus, ose-t-il compter ſur la probité de ſes Domeſtiqs! (*voyant Claudine*) Monſieur Dulis-père tardera-t-il?

CLAUDINE.

Non; il arrive: on va ſe mettre-à-table.

(*Marion apporte le potage des Gens.*)

BOURGUIGNON.

Je vais-paſſer chés monſieur D'Angeliers.

CLAUDINE.

Va vîte! On arrive. (*Il rentre.*)

IV ſcène.

Toute la FAMILLE, ENFANS & DOMESTIQS.

DULIS-père *entre, donnant la main a ſon Epouse, enſuite les deux* FILS; *puis les quatre Filles par-ordre-d'age;* Monſieur & madame D'ANGELIERS *arrivent par-où eſt-ſorti Bourguignon.*

Madame D.ANGELIERS (*a Dulis-fils, qui ſuit, mais ſans entrer:*)

Gérmain te dira l'inſtant de paraître: tu viéndras par le perron, & on t'annoncera, ſans te nommer.

DULIS-père.

Claudine, avertit tout le monde.... (*Elle*

ouvre une porte, & tous les Domeſtiqs entrent, Garſons-de-charrue, Vignerons, Pâtres; *& le* Pèredefamille *leur donne a tous une marque-d'attention, a-mesure qu'ils arrivent. Après le premier coup-d'œil, il ſ'aſſiéd dans ſon fauteuil en-bois a-l'antiq, le visage tourné du-côté des tables*: madame DULIS *debout, donne ſes ordres pour le ſervice, ſans parler*: monſieur & madame D'ANGELIERS *ſe placent visavis l'Un de l'Autre*: PIERRE-DULIS *debout, derrière le ſiége de ſa Mère*: THOMAS-DULIS *derrière le fauteuil de ſon Père*: *les* FILLES *du-côté de la Mère. Les* Garſons-de-travail *a leur table*, Germain *le premier du-côté du Père, puis les ſix autres* Garſons-de-charrue; *enſuite* Paulot, *& les ſept* Vignerons; *après eux*, Jeannot *le chevalier*, Claudot *le bouvier*, Jacquot *le berger*, Courtcou *le chevrier*, Edm'lot *le porcher. Les* Servantes *ſont du-côté de la* Mèredefamille; Claudine, *première*, Marthe, Jeannette, Marie, Reine, Fanchon, Edmée, Caterine, Nanette, Marguerite & Mariane, *par-ordre d'âge*; Marion *ſert les deux tables. Le couvert de* Dulis-fils *mis après* Pierre-Dulis, *vide.*

DULIS-père (*à ſes Domeſtiqs qui ſ'aſſiéent*) Enfans le travail a-été rude, vous devez avoir faim; à table?... (*à ſa Femme*) Le dîner des Bucherons eſt-il parti?

Madame DULIS.

Marion eſt de-retour, mon Ami.

DULIS-père (*a Marion:*)

Tu es-diligente! c'eſt bien; je ſuis-content.

MARION (*rouge-de-joie :*)

Je ſais-bén qu'vous v'lez qu'n'on ſait prompte, monſieu' Doulis.

DULIS-père.

Tout le monde eſt-reüni; cela me fait-plaisir.... (*a monſieur & madame D'Angeliers :*) Bon-jour, mon Gendre! Bonjour, ma Fille!..... (*a ſes trois Filles Anne, Marie, Marianne :*) Mes Filles, vous avez des nouvelles de vos Maris?... J'eſpère qu'ils ſe portent bien?

ANNE-DULIS.

Oui, mon Père. (*Pendant la converſation ſuivante, madame Dulis ſert ſon Mari & ſes Enfans, les Garſons d'abord, les Filles enſuite; Marguerite-Dulis ſeule n'eſt-pas-placée, elle retouche a ſa parure. Claudine ſert les Domeſtiqs:*)

DULIS-père.

Je t'en-felicite, ma Fille, & je m'en-felicite-moi-même; j'aurai ſous mes ïeus un Ami de-plûs.

MARIANNE-DULIS.

Mon Mari eſt-retenu beaucoup-plus-longtemps qu'il ne comptait, mon Père!

DULIS-père.

C'eſt pour des affaires importantes, & dont

votre fortune dépend, ma Fille; ſupportons ſon abſence, en-desirant ſon retour: écris-lui pour toi & pour moi; ſur-tout n'oublie pas mon eſtime pour lui, & mon desir de le revoir à cette table.... (*à ſa plus-jeune Fille:*) Bonjour, Marguerite!... Pourquoi donc n'ês-tu pas à table?.... (*Elle viént à ſon Père, qui lui touche la joue en-la careſſant, & regarde une robe à-l'anglaise neuve:*) Cela lui va fort-bien, ma Femme!

MARGUERITE (*vivement:*) C'eſt une robe-à-l'anglaise, Papa!

DULIS-père (*reprenant le ton ſerieus:*) Je ne vous le demandais pas, ma Fille...... (*Jetant avec bonté les ïeus ſur madame D'Angeliers, qui eſt-ſervie & qui ne mange pas:*) Qu'a Madelon, ma Femme? elle ne mange pas?.... (*à madame D'Angeliers:*) Vous avez-pleuré! ma Fille?

Monſieur D'ANGELIERS (*vivement:*) Vous pouvez être-aſſuré, mon Père.........

Monſieur DULIS-père.

La penſée en-eſt à cent-lieues, mon Ami! Ne l'aimais-tu pas, quand tu l'as-priſe?

Monſienr D'ANGELIERS.

Comme un Honnête-homme doit aimer ſa Femme.

DULIS-père.

Tu l'aimes donc encore: C'eſt ſa Mère, par le cœur, la figure, le mérite, la douceur..... Tu l'aimeras juſqu'au tombeau.

Monſieur

Monſieur D'ANGELIERS (*avec vivacité :*)
Je le jure mon Père.

DULIS-père (*à ſa Femme avec inquiétude*)
Elle ne mange pas !.... (*à ſon Gendre :*) Sers-la, mon Ami ; tu ſais ce qu'elle aime... (*à ſa Femme :*) Savez-vous ce qu'a votre Fille?

Madame DULIS (*montrant la place vide de Dulis-fils :*)
Mon Ami, elle eſt-triſte.

DULIS-père (*avec feu :*)
Ah !..... Celui qui devrait occuper cette place, eſt notre fleau ! (*à ſon Fils-aîné :*) Mon Ami, tu avais-raison, de me detourner de l'envoyer à Paris !

PIERRE-DULIS.
C'était à ſa prière, mon Père.

DULIS-père.
Tu as-vu les Bucherons, depuis que je les ai-quittés ; ils prennent garde à ne pas éclater les troncs du taillis ?

PIERRE-DULIS.
Oui, mon Père ; mon Frère & moi, nous avons-tout-obſervé ; tout va bién.

THOMAS-DULIS.
J'ai-fait-reserver les arbres fruitiérs, ſans-exception, mon Père.

DULIS-père.
C'eſt bién, mon Fils : ces fruits ſauvages ſont aſſés-bons l'hiver, & les pauvres Habitans en-font des provisions : Il-faut ſonger à eux, mes Enfans : c'eſt-aſſés qu'ils ſoient-

privés de la propriété de la terre commune; ſes productions agreſtes & ſpontanées doivent leur appartenir: ne l'oubliez pas, mes Fils.... Avez-vous-chaſſé?

PIERRE-DULIS.

Non, mon Père: nous avions cependant nos fusils; mais nous n'avons-rién-vu.

DULIS-père.

Tant-mieux! plùs le Gibiér eſt-rare, moins le Colon éſt-troublé.

Madame DULIS (*à ſon Mari*:)

Mon Ami, voila tout notre Monde reüni; vos Enfans, vos bons Domeſtiqs.

Madame D'ANGELIERS.

Il ne manque,... à cette table.... que le Fils... contre lequel mon Père eſt en-colère.......

DULIS-père (*avec feu*:)

Je ſaurai le mettre-à-la-raison! Il verra ce que peut un Père juſtement irrité!.... Il fait-l'amour!... Il n'eſt-pas né!... Monſieur, comme nos Grandsſeigneurs libertins, aime une Avanturière, une Anglaise!.... Mon ſang ſ'alume!.... Mais, comme Monſieur n'a pas de tresors à prodiguer, il donne ſon honneur, il épouse, pour ſervir biéntôt de prêtenom aux Enfans de la débauche & du libertinage... Cette idée me fait horreur!... Je confirmerai, ſ'il ne change, la malédiction dont je l'ai-menacé!.

Madame D'ANGELIERS (*alarmée*:)

Mon Père! ayez-pitié de lui,.... de moi!.....

Mon Frère vous respecte; il vous honore comme son Dieu-visible!

D U L I S - père (*adouci:*)

S'il redeviént bon fils, je redeviéndrai bon père à son égard; s'il se-repent, je pardondonnerai... mais s'il osait... Je ne l'en-crois pas capable, aureste.... Laissons cela (*à ses Garsons-de-charrue:*) Enfans, le labourage devait-être excellent, aujourd'hui?

GERMAIN (1.er *Garson-de-charrue:*)

Jamas i'nan-fut d'milleur, MOnsieu Doulis! la tarre s'ameublissait coume dou son: i'n'faut pus qu'eune p'tite pleue, & vos orges vont verdir coume un pré rigolé.

D U L I S - père.

Bién, mon Germain, bién, mon garson! tu es un bon laboureur! aussi je t'estime & te considère; tu es mon Ami.

G E R M A I N (*attendri:*)

Je l'sais-bén, MOnsieu' Doulis; & j'an-sis fièr, sans vous moins-respecter.

D U L I S-Père (*aux Vignerons:*)

Et la vigne, Enfans!

P A U L O T (1.er *Vigneron:*)

Oh! MOnsieu' Doulis! qu'all'ôt ball'! les bourgeons s'débourront grous coume l'pouce, & n'an-voit des râsins, des râsins! ...... qu'illian-reste tant-seul'ment la miquié!

D U L I S-père (*a sa Femme:*)

Paulot est bon vigneron; aussi aime-t-il

le jus-de-la-treille ; Claudine a-t-elle ſoin que ſa gourde ſoit-remplie, quand il part ?

PAULOT (*ſe hâtant de répondre :*)

Oh-oui, Monſieu' Doulis, & j'ſeus bén-content ! bén-content !.....

DULIS-père (*montrant les Garſons-de-charrue & les Vignerons.*)

Voilà des Hommes utiles !.... (*a ſes Enfans*) conſiderez-les, comme je les conſidère..... (*a ſon Chevalier :*) Jean, comment va notre haras ? tout proſpère-t-il ?

JEANNOT.

L'Etalon a-franchi la paliſſade, mais j'l'ai-r'pris... Quatre Jumens ont-mis-bas. Oh ! les beaux Chevaus qu'ça f'ra !.... Tout va bén, Monſieu' Doulis.

DULIS-père (*a ſon Bouvier. :*)

Et toi, Claude ? que me diras-tu ?

CLAUDOT.

Les Bœu's-d'-charrue, ſous vot'-reſpect, Monſieu' Doulis, ſont bén-pourtans : J'en-vas engraiſſer ſix des pus-vieus, & j'en-ai ſix-autes jeunes, qui pourtont ſu' quatre-ans, pou' les remplacer.

DULIS-père.

Bon ! mes charrues auront toujours le nombre ſuffiſant : (*au Chevrier & au Porcher :*) Et toi, Courtcou ? & toi, Edm'lot ?

COURTCOU le chevrier.

Oh ! Monſieu' Doulis ! les maudites Bêtes à-garder ! qu'les Chèvres ! a' m'font-tour

ner la tête!... ça gravit ſu' les roches, pou' eun brin-d'thin, ou eune branche-d'épine, & j'crais toujou's qu'a' vont ſ' caſſer l' cou.... A' font ç'qu'a' veulent déja, tout-coume les Femmes.

DULIS-père.

Mon Garſon, il ne faut jamais faire de ces comparaisons groſſières.... Et toi, Edm'lot?

EDM'LOT le Porcher.

Ç'n'é' pa' à li à ſ'plainre, Monſieu' Doulis!... O les maudites Bêtes qu' les meunes!... c'e' pu' entêté qu'des Mules, quand ça ſ' mé' à-crier. Etquand ça court tout-p'les bois pou' les glands, ſi l' Loup en-pre nait!......

DULIS-père (*ſouriant :*)

Mes Enfans, prenez-patience: vous monterez en-grade à votre tour.

COURTCOU & EDM'LOT.

Oh! tant-mieux, Monſieu' Doulis!

DULIS-père (*à ſon Berger :*)

Et toi, Jacques? le troupeau va-t-il bién? as-tu bien-ſoin des Agneaus?

JAQUOT le Berger.

Oui, Monſieu' Doulis! ign'ian-meurt pus, d'ou-d'peus que j'fas ç'que m'a-dit voute Fils, qui é' à Paris... Et j'ſoigne étou vous Mouches-à-miel, comme i'm'a-dit, & a' n' mouront pas l'hiver.

Madame DULIS.

Votre Fils avait le goût & le talent de l'économie ruſtique; c'eſt dommage, mon

Ami, que vous l'ayiez-envoyé à la Capitale !
DULIS-père (*avec un assentiment pénible:*) Oui! je connaissais la frivolité de son caractère, son panchant au libertinage....

Madame D'ANGELIERS.

Je vous assure, mon Père, que je pourrais vous citer de sa part, des traits-de-vertu qui...
[A1]. (*On entend-frapper à la porte.*)

DULIS-père.

Soit..... On frappe !

MARION (*la servante:*)

J'y-vas.

THOMAS-DULIS (*se levant en-même-temps, s'avance vers la porte de la salle, qu'il tiént entr'ouverte, en-regardant vers la cour, pour annoncer l'Etranger qui arrive:*)

C'est monsieur De-Serj, le Mousquetaire, notre Cousin, mon Père.

DULIS-père.

Ah! il arrive de Paris!..... Il nous donnera des nouvelles de Celui qui nous inquiète !

V scène.

LES MÊMES: DE-SERJ.

DE-SERJ (*avant-d'être-vu, fait-claquer son fouèt, en-montant les degrés du perron, & chante le refrein nouveau:*)

On ne s'avise jamais de tout !
On ne s'avise jamais de tout !

(*prêt à entrer, & déja visible, à Thomas-Dulis:*) Bonjou' petit Cousin!... Ventrebleu! comme vous avez-grandi! vous voila bon à faire un Capitaine!

DULIS-père (*ſe levant ainſi que tous les Enfans, mais ſans déplacer:*) Soyez le bién-venu, mon Cousin!... Une chaise?.... un couvert?... Mettez-vous-là...

DE-SERJ (*prenant étourdîment la place vide de Dulis-fils:*) Je vous félicite, mon Cousin! voila une belle Famille!.... (*à madame Dulis:*) Je vous-ſalue, Madame..... (*aux Filles-de-la-maiſon:*) Mes Cousines, votre ſerviteur! (*Il prend & ſerre la main au Fils-aîné-Dulis ſans parler.*)

DULIS-père (*lui-montrant la place à-côté de la Maitreſſe:*) Non, non, mon Cousin! laiſſez cette place.... en-voila-une, plus-honorable, que celle d'un Fils rebèle.... Quelles nouvelles de Paris?

DE-SERJ.

Tout va bién: votre Fils, mon camarade, eſt un excellent Garſon! Il ſe fait eſtimer de ſes Supérieurs; ſes Confrères le citent; tout le monde l'aime,..... ſur-tout les Femmes! Il eſt beau-garſon!

DULIS-père.

Et ſes mœurs?

DE-SERJ (*évitant de répondre:*) Je ne ſaurais me laſſer de vous admirer,

mon Cousin!.... Voila tout reüni, Maître, Maitreſſe, Enfans, Domeſtiqs; vous êtes toujours Père, le Maître ne ſe montre pas!... A Paris, votre conduite citée paſſerait pour un beau roman!

D U L I S-père.

Mes bons Serviteurs, mangent avec moi, dans la même ſalle; ils en-ſont-mieux, & j'ai le plaisir de causer avec eux de leurs travaus: J'ai des Aides, mon Cousin, des Laboureurs, des Vignerons, & point d'inutiles Valets. Je croirais commettre un ſacrilége, d'employer des Hommes, comme on le fait dans Villes; on les dégrade, on les avilit, on prive l'Etat de leur travail, pour étaler une vaine oſtentation: Ici, point de Valets; les ſervices néceſſaires, mes Enfans me les rendent, & les regardent comme une recompenſe: mon Epouse & mes Enfans ſe diſputent la préference pour me ſervir, & je le ſuis bién-mieux que par des Mercenaires avilis; c'eſt l'amour d'une Epouse honorée, chérie; c'eſt la piété filiale qui me donnent les douceurs de la vie;... & je ſerais le plus-heureus des Pères, ſans votre Camarade... Mais repondez, je vous prie, à ma queſtion: Et ſes mœurs?

D E-S E R J (*d'un air-de-fineſſe:*)
Il fait... comme tous les Jeunes-gens... Mais vous-êtes raisonnable, mon Cousin

& vous n'exigerez qu'un Mouſquetaire vive comme un Anacorète ?.... Eſt-ce un crime d'avoir une Maitreſſe ? une *paſſade* ?

Madame Dulis (*vivement* :)

Mon Cousin, vous penſez-mieux que vous ne dites!... Une Maitreſſe! une *paſſade*!... Cette Maitreſſe eſt du ſexe de ſa Mère, que mon Fils doit reſpecter... J'aimerais-mieux qu'il eût-fait une *folie*, que d'avoir une *paſſade*.

Dulis-père.

Je penſe comme ma Femme, mon Cousin. Si mon Fils eſt un libertin, je le renonce. Un Libertin eſt un Infame, qui bleſſe la nature, qui ſe-dégrade lui-même, en-dégradant un Sexe, que tout Honnête-homme fait-gloire de reſpecter.... Mon Cousin, le reſpect envers les Femmes, eſt la marque des mœurs!

De-Serj.

Vous m'enhardiſſez à vous parler-vrai :... Dulis aime... Il adore la-plus-jolie Fille, ... qu'il ſoit-poſſible de voir ... Il ... la reſpecte ;.... car... il l'a-prouvé.

Dulis-père.

Comment, prouvé ?

De-Serj.

En-l'épousant : elle eſt ſa femme.

Dulis-père (*avec l'étonnement de l'indignation* :)

Sa femme !

DE-SERJ.

Cela ne doit pas vous inquiéter! le mariage eſt-nul; il ſ'eſt-fait à Douvres; il ne ſerait valide qu'en-Angleterre, où les mariages clandeſtins ne ſont-pas-encore-prohibés........ A-la-vérité, votre Fils, plein-d'honneur, comme toute la Famille, ſe-croit lié; il reſpecte ſa Femme; il la chérit; il l'adore... Il eſt-mal-marié, mais il eſt vertueus.

DULIS-père (*comme ſortant d'un profond recueillement*:)

Il eſt-mal-marié,... mais il eſt-vertueus!.... Il a-bravé l'autorité paternelle;... mais il eſt-vertueus!... La menace de la malediction de ſon Père ne l'a-point-effrayé;.... mais il eſt vertueus!.... Quelle eſt-donc aujourd'hui la vertu des Enfans, mon jeune Cousin?

DE-SERJ.

Si vous aviez-vécu quelque-temps à la Capitale, vous ne me-feriez pas cette queſtion, mon reſpectable Parent!.... Votre Fils n'eſt pas un libertin: il a des principes, des ſentimens;.... à la Capitale, les Jeunes-gens, les Hommes, les Vieillards.... n'en-ont plus....

DULIS-père (*avec l'étonnement de l'horreur*:)

Plus de principes! de ſentimens!... Les Jeunes-gens,.... les Hommes,..... les Vieillards!..... Eh! quoi-donc les empêche de ſ'aſſaciner, de ſe voler, de renverſer l'Etat?..

Mon jeune Cousin, je ne vous crois pas! vous calomniez la première Ville du Royaume, & laNation entière!

D E-S E R J (*avec aſſurance:*)

Je ne calomnie pas. Vous demandez, Ce qui les empêche de ſe voler, de ſ'aſſaciner? L'amour de leurs aises, la crainte de troubler une vie delicieuse, qui n'eſt qu'un cercle-de-plaisirs.... Si par-malheur, on leur rendait la vie dure, tous ces mauvais Citoyens chercheraient à renverſer l'Etat.... Mon Cousin, quand la vertu ne ſoutiént plus les Empires, c'eſt la molleſſe qui les tranquilise ;... & nous en-ſommes-là.

D U L I S-père (*ſe-levant:*)

Dieu tout-puiſſant! qu'entens-je!.... La Patrie n'eſt plus-aimée! le nom *Français* n'eſt plus le cri-de-l'honneur!

D E-S E R J (*avec ironie:*)

Eh! les Coſmopolites disent, que nous-n'avons plus de Patrie!... Le nom *Français!* pendant la guerre qui ſ'achève, les vœus des trois-quarts étaient pour l'Angleterre & la Pruſſe!

DULIS-père (*a ſes Garſons-de-charrue, &c.*)

Enfans! vous avez-achevé de manger; levez-vous, ſortez! cet abominable diſcours vous corromprait le cœur. (*Les Garſons ſortent: mais les Enfans & les Servantes demeurent: ces Dernières deſſervent la table des Gens.*)

vj ſcène.

LES MÊMES.

DULIS-père (*à De-Serj* :)

Ne me trompez-vous pas ?

DE-SERJ.

Je vous ai-parlé-vrai.

DULIS-père (*avec l'effroi de l'indignation*) O ma Patrie! ô mon Roi! on ne frémit pas contre les Ennemis qui nous font la guerre; qui moiſſonnent nos Guerriérs... (*s'interrompant* :) Mon Cousin, mon Fils Charles eſt-mort; il était le premier derrière le Chevalier-d'Aſſas[B2]; il a-reçu le coup mortel, en-voulant le venger... Un Enfant de ſeize-ans!... Mais c'eſt le même Peuple, qui fit-autrefois brûler une Fille guerrière, parce-qu'il la craignait' ces Fanfarons d'aujourd'hui, craignaient alors une Fille [B1]!.... (*avec emportement* :) Périſſe Celui ou Celle de mes Enfans, qui aimera cette Nation ſans-vertu, qui voudra ſ'allier avec elle; qui oubliera ſes crimes à l'égard de ma Famille!.......

(*Les Servantes ſortent, à-l'exception de Marion qui range, & d'Edmée, qui ſe-met à-coudre; madame D'Angeliers dit un mot bas à Claudine.*)

DE-SERJ.

Ainſi, le plus-grand tort de votre Fils, c'eſt qu'Henriette eſt anglaise?

DULIS-père.

Le manque-de-mœurs eſt encor pis,....... & les Anglais n'en-ont-point.... Lisez les horreurs qu'ils ont-commises dans tous les temps.... Et vous dites que mon Fils en-a, en-ſe-liant à une Avanturière, qui lui fait-braver l'autorité-paternelle!..... Et vous dites que mon Fils a des mœurs, lorſqu'il manque à la nature!

DE-SERJ.

Oui, comparé à nos Jeunes-gens actuels, votre Fils a des mœurs. D'Autres que lui auraient-trompé, avili une Jeune-infortunée... Votre Fils.... a-été le protecteur de ſa vertu, le ſauveur de ſon innocence.

DULIS-père (*avec feu:*)

Vous calomniez notre Jeuneſſe; & vous flattez mon Fils! (*Il lui verſe-a-boire.*)

Madame DULIS (*a De-Serj:*)

Dulis a-fait ce qu'il a-dû; & ſans la desobéiſſance à ſon Père....

DULIS-père (*l'interrompant:*)

Les Mères ſont indulgentes: mais un Père doit-être ferme: mon Fils obéira... ou, je l'ai-deja-dit, ma malediction eſt toute-prête.

Madame DULIS (*avec douleur.*)

Mon Ami, ſouvenez-vous que notre union a-été-bénie, & que votre Fils en-eſt un des fruits.

Madame D'ANGELIERS (*ſuppliant:*)

Mon Père!...... c'eſt votre Fils!..... c'eſt mon Frère,...... mon ami! Je ſais qu'il vous aime ſi reſpectueusement!

VIJ ſcène.

LES MÊMES: GERMAIN, CLAUDINE.

GERMAIN (*avec joie:*)

Illia éun Monſieu' à la porte.

DULIS-père.

Qu'il ſoit le biéu-venu!

Madame D'ANGELIERS.

O mon Père! (*elle lui baise la main*) un excellent mot eſt ſorti de votre bouche!

CLAUDINE.

C'é' un Monſieu' qu'n'on ſ'ra b'naise d'voir!

DULIS-père.

Tu le connais, Claudine?

CLAUDINE (*riant.*)

Oui, monſieu'; & vou' auſſi..... (*Elle ſort en-courant.*)

DE-SERJ (*qui mange avec avidité:*)

C'eſt mon Cousin; c'eſt mon Camarade.

VIIJ ſcène.

LES MÊMES.

Madame DULIS (*a ſon Mari:*)

Mon Ami! vous-vous troublez!

DULIS-père (*avec tranquilité contrainte:*) Non, ma Femme... (*& avec une ſorte de fremiſſement:*) Cependant, oui, je me-trouble.

Madame D'ANGELIERS (*le careſſant:*) Mon Père! mon indulgent Papa!.... vous

qui toujours avez-ſi-tendrement-aimé votre reſpectueuse Fille !

DULIS-père (*avec attendriſſement :*) Oui, ma Fille, je vous aime tendrement, ... & vous l'avez-toujours-mérité.

Madame D'ANGELIERS (*a ſes genous :*) Je vous ai-toujours-honoré, mon Père,..... dans votre Perſonne, & dans celle de vos Représentans, mes Frères, ... dans Un d'Eux ſur-tout, votre vivant portrait.

DULIS-père (*avec grandeur :*) S'il efface mon image, comment la reconnaîtrez-vous? (*Il la relève*).

Madame D'ANGELIERS.
Elle eſt inefaçable...... Quand d'infortunés Enfans ont-perdu l'Auteur-de-leurs-jours; quand une Mère éplorée a-perdu ſon Epous, ſon protecteur, la gloire-de-ſa-vie, c'eſt un Fils qui peut ſeul reparer ou diminuer cette perte ; il deviént le defenſeur, l'appui de ſes Sœurs ; ſa Mère retrouve en-lui, & le nom & les ſecours de Celui qui n'eſt-plus ; c'eſt le Père qu'elle revoit dans le Fils....... Et vos-Fils, ô mon Père!..... ſur-tout Un!... cheriſſent ſi tendrement leur Mère!

DULIS-père (*a ſa Femme :*) C'eſt votre âme que, Madeleine! C'eſt une digne & tendre Fille!

Madame D'ANGELIERS.
En-entrant dans une autre Famille, mon Père, je n'ai-point-ceſſé d'être de la vôtre.

Votre nom eſt l'objet de ma véneration profonde.... Je l'honore dans mon Père, dans ſes Fils; tout ce qui le porte, eſt-ſacré pour moi... (*à ſon Mari:*) Je vous-en-ai-prévenu, en-me-donnant à vous, Monſieur D'Angeliers; je ſuis toujours Dulis; mais ſans vous en-ĉtre moins-attachée: l'Epous que m'a-donné mon Père, eſt l'image de Dieu pour moi.

Dulis-père (*attendri, a ſa Femme:*) Elle me touche!.... (*a ſa Fille:*) Parle, ma Fille cherie!.... (*a ſes autres Filles:*) Mes cheres Filles, n'en-ſoyez point jalouses: c'eſt votre Mère que j'aime encore dans Madelaine; elle a ſes traits, ſes manières; voila comme était-Madelaine De-Saintepallaie, quand mon digne Père (*il ſ'incline*).... Me la choiſit pour épouse, & pour étre le lién de la reconciliation entre de vertueus Voisins & lui; votre Mère a-reüni deux Familles.... Mes Enfans, j'aime votre Sœur D'Angeliers en-père faible; pardonnez-le moi!

Toute la Famille.

O mon Père! (*De-Serj ſourit ironiquement*)

Pierre-Dulis.

Nous honorons & cheriſſons également notre Sœur, à-cause de ſa reſſemblance avec notre Mère, de votre affection pour elle, mon Père, & de ſon merite perſonnel.

Monſieur D'Angeliers (*au Père Dulis:*) Vous m'avez-donné un tresor, l'honneur

de ſon ſexe.... Ecoutez-la, je vousen-ſupplie! car elle a une grande grâce à vous demander!

Madame D'ANGELIERS (*avec crainte* :)
Mon Père!..... Celui qu'on vient d'annoncer; .... qui n'ose ſ'offrir à vos regards.....

DULIS-père (*avec ſeverité* :)
S'il eſt coupable, il a-raison deles craindre!

Madame D'ANGELIERS (*ſuppliant* :)
Mon Père!

DULIS-père (*avec feu* :)
Que me veut-il?

Madame D'ANGELIERS.
Permettez-mon Père, que je l'amène.... ; Le permettez-vous!.....

DULIS-père (*avec decision* :)
Je ne veux le voir qu'obéiſſant. (*Elle ſe-lève & va pour ſortir avec ſon Mari.*)

IX ſcène.

LES MÊMES: CLAUDINE.

CLAUDINE (*à madame D'Angeliers, preſque-hors de ſcène avec ſon Mari* :)

Il ſ'en-va, Madame! Il eſt-venu jusqu'à cette porte; la voix de ſon Père lui a-fait peur; il ſ'eſt-enſauvé. (*Toute la Famille qui ſ'eſt-levée en-même-temps que madame D'Angeliers, ſalue Dulis-père, madame Dulis, & De-Serj : On ſort.*)

x scène.

DULIS-père, madame DULIS, DE-SERJ.

DE-SERJ (*a Dulis-père* :)

Nous sommes seuls : je dois vous parler à-cœur-ouvert : Tenez-ferme ! votre Fils est faible ; il cèdera : votre colère, en-l'épouvantant, le forcera de renoncer à son Anglaise.... Au-fond, je crois qu'elle s'en-consolera..... Elle n'est pas au-depourvu...... Votre Fils s'épuise pour elle, & ruine son Ami De-Losolis, pour soutenir la Nièce & la Tante. La Nièce est ...... un-peu étourdie ! ce n'est pas ce qu'il faut à Dulis !

DULIS-père.

Elles sont anglaises ; cela suffit.... (*comme par-reflexion* :) Il ruine son Ami !... Joindre la bassesse à la desobéissance !... Et vous avez-paru faire l'apologie de mon Fils ?

DE-SERJ.

C'était pour vous rendre-service à Tous-deux : Je parlais devant sa Sœur cherie ; c'est une-autre lui-même ; je ne doutais pas de votre fermeté ; par cette adresse, votre Fils apprend à l'instant même sans-doute, qu'il n'a-rien à-esperer, d'après les suppositions les plus-favorables.

DULIS-père.

J'aurais-préferé, que vous eussiez-parlé franchement, mon Cousin : je vous aurais-dit

également, Qu'une Anglaise n'entrera jamais dans ma Famille.

Madame DULIS.

Mon Ami, un-peu d'indulgence! Si elle eſt vertueuse & belle.... je connais votre Fils!. .

DULIS-père

Jamais, une-autre Femme qu'une Française, ne peut avoir la véritable vertu... Vous avez-entendu, mon Amie, que ces Etrangères ne ſont pas au-dépourvu?

Madame DULIS.

Mon Cousin! prenez-garde!... ſi vous calomniiez cette Infortunée, l'action ſerait odieuse!

DE-SERJ (*embarraſſé:*)

Dumoins... je ne... calomnie... pas la la Tante... qui négocie... actuellement une ſorte d'arrangement avec un Lord.....

DULIS-père (*avec vivacité:*)

Êtes-vous ſûr de ce projet?

DE-SERJ.

Il devrait être-exécuté, ſans le voyage de votre Fils...

DULIS-père.

Et la Nièce conſent?..

DE-SERJ.

Elle n'en-eſt-pas-encore-informée: mais la Tante connaît ſi-bien le caractère... facile de la Jeune-perſonne, qu'elle agit comme ſi ſa Nièce avait-conſenti.

XJ ſcène.

LES MÊMES : DULIS-fils [*a-l'entrée, ſans avancer*], madame D'ANGELIERS.

Madame D'ANGELIERS (*a ſon Frère, en-lui montrant De-Serj* :)

Le Traître !

DULIS-fils (*avec un geſte concentré* :)

Oh ! .... (*Le Frère & la Sœur ſe-retirent* :)

DULIS-père.

Quî-eſt-ce ? je viens d'entendre Quelqu'un ?

Madame DULIS (*regardant* :)

Je ne vois Perſonne... Une de vos Filles aura-oublié quelque-chose.

DULIS-père (*a De-Serj* :)

Ainſi, l'Anglaise eſt une de ces Coquettes...

DE-SERJ (*l'interrompant* :)

Prenez-patience ! on vous en-debarraſſera.

DULIS-père.

Moi ! que j'attende du vice, ce que n'aura-pu l'autorité paternelle !... Mon Fils cèdera ; il m'obéira, ſa... Maitreſſe lui fût-elle fidelle.... Adieu, mon Cousin... Je vais diriger nos travaus champêtres ; ma présence ennoblit le travail, excite le courage, & bannit la pareſſe... (*a ſa Femme, a-part* :) Je ne me ſens pas aſſés-maître de moi, pour voir en-ce-moment un Fils rebèle. (*Il ſort.*)

MadameDULIS (*ſèchement a De-Serj* :) J'ai auſſi mes occupations, mon Cousin; les ſoins de l'intérieur m'appellent. Voila votre chambre; vous y-ſerez le maître. (*De-Serj ſalue & rentre*)... C'eſt mon Parent; & je ne l'ai-jamais-aimé: Il eſt faus... (*Elle dit ces mots, en-le voyant aler, enſuite elle rentre lentement.*)

XIJ ſcène.

DULIS-fils [*ſeul, arrivant ſur la ſcène que ſa Mère quitte : il appelle* :]

Ma Sœur!... ma Sœur!... Elle m'a-quitté.... Je n'oſe parler à ma Mère.... Ce lâche De-Serj!... avec quelle fauſſeté cruelle, il a-calomnié la vertu, la Beauté! (*Il marche d'un air menaçant, en-ſ'agitant avec fureur.* . . . . (*un-peu-calmé:*) Me voila dans la maiſon paternelle, comme les Voleurs, lorſqu'il n'y-a Perſonne!..... A chaque pas que je fais, je vois un Père en-colère, menaçant.... (*Il entend du bruit:*) On viént!.... (*Effrayé, il cherche a ſe dérober* :)... Mais... non... (*Il regarde le Portrait de ſon Père* :) ..... O mon Père!.... (*Il ſ'agenouille* :) pardonnez! pardonnez-moi! (*Il ſe couvre le visage de ſes mains, & reſte proſterné.*)

XIIJ scène.

DULIS-fils [*a-genous*],
Madame D'ANGELIERS, LOSOLIS
(*entrant ensemble.*)

LOSOLIS (*sans voir Dulis* :)

Où est-il?.... Ne l'abandonnons pas!...

Madame D'ANGELIERS.

Il était à cette porte, prêt à se présenter; il a-entendu la voix de monsieur De-Serj, ses discours;.... il a-paru s'enflâmer, & j'ai-couru vous chercher.... (*Elle aperçoit son Frère; a-demi-voix* :) Mais le voila prôsterné devant le portrait de mon père.

DULIS-fils (*se découvrant le visage, & se relevant à-demi* :)

Grâce, mon Père!... Jamais Fils ne fut plus-soumis....... Infortuné! je suis entre deux précipices, ... la colère de mon Père, ... & le crime d'abandonner ma Femme! (*Il pleure* :) Que je suis malheureus!

LOSOLIS (*l'abordant* :)

Moins que l'Homme vil qui sort d'ici..... Mon Ami, l'Homme se doit à la Fille-vertueuse qu'il a-rendue femme; la délaisser, c'est outrager la Nature & la Divinité.

DULIS-fils (*s'abandonnant dans les bras de son Ami* :)

Tu m'as-toujours-dit ce que mon cœur sentait..... Ah! ma Sœur!.... (*Il la presse*

contre son sein ; à Losolis :) Mon Ami, avec Quî as-tu-laissé Henriette?

LOSOLIS.

Sois tranquile... Betty ne la quittera pas...... Mon chèr Dulis! c'est ici le jour de l'amitié! jour terrible, qui va décider de ton sort ... & du mién.... Un Père va prononcer ; si tu ne le touches pas, tu és-perdu! car.... tu ne renonceras pas à ta Femme.... mais je ne te quitterai jamais ; je suis ton ombre.

Madame D'ANGELIERS (*à Losolis :*)

Ah! mon malheureus Frère ... sera-proscrit!..

LOSOLIS.

Et malheureus : la malediction des Pères ne frappe jamais envain!... Il sera-perdu!... mais sa conscience sera pour lui..... O Enfans! qui vous soustrayez au Pouvoir-paternel, n'espérez pas d'échapper à la peine méritée!... (*courant à son Ami :*) Tu seras malheureus, mais je porterai la moitié de ton malheur.... Dulis, il vaut-mieux étre-proscrit, même par un Père, que de manquer à sa conscience!

DULIS-fils (*avec transport :*)

Voila le Dieu-de-l'amitié !.... (*à son Ami :*) Tu toucheras mon Pêre ; oui, tu le toucheras.... dis-lui qu'il te proscrirait avec moi..... (*a sa Sœur :*) Dites-lui, ma Sœur, qu'il proscrirait la vertu.... Je le connais ; il n'osera maudire la sainte Amitié !

Madame D'ANGELIERS (*avec desespoir:*) Non, plus d'espérance!.... (*a Losolis:*) Je me flatais qu'en-l'accompagnant....

LOSOLIS.

Je suis-venu pour recevoir dans mes bras mon Ami frappé, si je ne puis detourner le coup.... Mais, Madame, faites-moi parler à votre Père?

Madame D'ANGELIERS.

J'alais vous en-prier.... Ami-généreus! employez cette éloquence si-douce, qui vous gâgne les cœurs!... (*On entend du bruit, la voix de Dulis-père, des portes s'ouvrir, &c.*) C'est mon Père.... son retour est-precipité... Mon Frère, viéns.... (*Elle le fait-entrer chés elle: a Losolis:*) Vous, Monsieur, il faut l'attendre: je vais vous présenter, & vous laisser ensemble.

XIV scène.

DULIS-père; madame D'ANGELIERS, LOSOLIS, MYLORD [*non-vu.*]

DULIS-père (*de-l'entrée de la coulisse.*)

Comme il-vous-plaîra, Monsieur: ce que vous me proposez peut-être utile; il convenait que vous m'en-prévînssiez: mais je n'y-contribuerai-pas: un enlèvement!...

MYLORD (*non-vu:*)

Je vous préviéns; je le devais: vous savez; j'agirai suivant mon honneur.

XV scène.

Madame D'ANGELIERS, LOSOLIS, DULIS-père. [*Durant toute la scène, m.me D'Angeliers prête une attention avide à ce qui se-dit.*]

DULIS-père (*s'avançant, & posant son fusil* :)

Je ne saurais tenir en-place.... Cèt entretién, que je viéns d'avoir avec monsieur De-Serj, me trouble.... Un Fils à moi,.... épouser.... une Anglaise !... Plus de patrie!... plus de mœurs!... Et ce Lord.... (*apercevant monsieur De-Losolis, que lui présente madame D'Angeliers* :) Ah!

Madame D'ANGELIERS.

Mon Père, voila monsieur De-Losolis, l'Ami de mon Frère.

DULIS-père (*avec une sorte d'épanouissement* :)

C'est le chèr Pylade de mon Oreste!.... Monsieur, je ne vous confons point avec votre peu-sage Ami! je respecte en-vous, tout-jeune que vous êtes, des vertus rares, même dans nos Campagnes.... Comment vous portez-vous?

LOSOLIS.

Prêt à vous servir, Monsieur : & ce n'est-point une formule.

DULIS-père.

Je le sais : vous n'en-employez jamais de vaines....... Comment vos belles qualités n'ont-elles-pas-fait une heureuse impression sur votre Ami?

LOSOLIS.

La ressemblance des sentimens unit les cœurs; ..... j'aime votre Fils, & il m'aime, parce-que nos sentimens s'accordent.

DULIS-père.

Vous n'auriez pas commis l'indigne action qu'il a-faite?

LOSOLIS.

Je n'aurais-jamais-quitté volontairement l'Objet de mon amour.

DULIS-père.

Mais vous l'auriez-quitté, si votre Père eût-dit, Je le veus..... Vous savez l'histoire de mon mariage: l'*Objet-de-mon-amour* ne m'est rien aujourd'hui; c'est ma Compagne, mon Amie, la Douceur-de-mes-jours, la Mère-de-mes-Enfans, ma Garde dans mes maladies, mon meilleur Médecin; c'est ma Femme, qui m'est tout: Cette respectable Epouse est-plus-attachée à ma vie que moi-même: Cependant elle ne fut pas l'*Objet-de-mon-amour*..... Mais, Monsieur, auriez-vous-aimé une Anglaise, vous, de la Famille des Dulis, & de Jeanne-D'Arc[B1]; vous, le frère du premier Volontaire tué derrière le Chevalier-D'Assas[B2], par les barbares Anglais, qui auraient-du les admirer!.... vous mon Fils, sachant toute ma haîne contre cette Nation féroce?

LOSOLIS.

Votre Fils ignorait que Celle qui l'interessa

u premier coupd'œil fùt anglaise......; il adora: Eſt-on le maître d'empècher une npreſſion reçue?...... Quand il apprit ce u'était Henriette, il fut-étonné, affligé.... Iais ſa ſurprise & ſa douleur meme forti-èrent ſon amour: Henriette étrangère, nfortunée, isolée, exposée ...... n'en-de-int que plus-intéreſſante.

D u l i s-père (*prenant avec concen-tration la main de Losolis:*)

Auriez-vous-aimé une Fille, le rebut de ſa Nation & de la Nôtre?

Losolis (*avec fermeté le dernier membre:*)

Non!..... Mais Henriette eſt eſtimable au-ant que belle: j'en-repons ſur mon hon-eur!

Madame D'Angeliers (*ſaisiſſant la replique:*)

Elle eſt eſtimable, mon Père,.... tendre...

D u l i s-père (*a Losolis, preſqu'en-même-temps:*)

Son cœur! abusé par un Lâche!.... Je ſuis-nieus-inſtruit que vous! Si je veus atten-re... ſeulement ... deux-jours, ... un peut-tre, ... un Anglais me debarraſſe de vo-re *eſtimable* Anglaise, de ma prétendue ru..... Le ſavez-vous?

L o s o l i s.

e le ſais: mais le voyage ici, derange ce lan, qu'Henriette eſt-loin d'approuver!... e vous ai-aſſuré, Monſieur, ſur mon hon-

neur, qu'elle eſt eſtimable; me croyez-vous capable d'aſſurer faus ſur mon honneur?

Madame D'ANGELIERS (*ſaiſiſſant la replique* :)

Mon Père! monſieur De-Losolis eſt un Homme ſûr!

DULIS-père (*preſque-ſimultanement*:)

Non...... Mais monſieur De-Serj, votre Confrère, & parent de ma Femme.....

LOSOLIS (*avec la plus-grande aſſurance* :)

S'il avait-osé attaquer les mœurs d'Henriette, je lui donnerais un dementi.... Il eſt le rival de votre Fils......

Madame, D'ANGELIERS (*avec vivacité* :)

Vous entendez mon Père!.... ſon Rival.... C'eſt la jalousie!......

LOSOLIS (*continue, Dulis-père ne repondant pas* :)

Monſieur Dulis! que le malheur d'une Fille de dixſept-ans, belle, étrangère, ſans autre appui que celui d'une Tante.... touche vo- cœur genereus....

DULIS-père (*avec un attendriſſement emporté* :)

Que me demandez-vous!.... Je ſuis-inſtruit par Un-autre que De-Serj.

LOSOLIS (*avec l'explosion de l'eſpoir*:)

Quelqu'il ſoit, il l'a-calomniée... Mais vous vous-attendriſſez... Non, vous ne ſerez point inſenſible au ſort d'une Jeune-infortunée,..

vertueuse,... malgré les circonstances, & qui n'a... dans le monde ... que votre Fils!

Madame D'ANGELIERS (*avec chaleur* :) Mon Père! elle n'a que mon Frère!

DULIS-père (*a Losolis simultanement* :) Elle a sa Tante. Elle a.... mais je ne saurais estimer un Anglais.....

LOSOLIS (*d'un air qui marque la defiance de Macbell* :)

Elle n'a que votre Fils,.... & monsieur De-Serj n'a-pas-.... calomnié ... la Tante.

DULIS-père (*avec impatience* :) Elles sont de-concert!...

LOLOLIS.

Non, Monsieur.... La Tante est une vieille Anglaise, qui regarde tout ce qui n'est-pas-né dans son Ile, comme indigne du nom d'Homme... qui meprise la Nation française, surtout... Cette façon-de-voir, .. injuste... cause souvent.... des malheurs.... qui font-fremir.

DULIS-père (*contenant a-peine son indignation* :)

Une Anglaise...... croit..... sa Nation..... audessus des Français!........ (*prenant le ton de l'ironie amère* :) J'en-appelle à Guillaume-le-conquerant.

LOSOLIS.

Tout le Peuple de Londres pense comme mistress Macbelle....

DULIS-père (*concentré* :) Quel aveuglement!

LOSOLIS (*avec affectation* :)
En-Espagne, en-Italie, en-Allemagne, en-Russie, en-Hollande, on nous donne des épithètes plus ou moins-avilissantes.....

DULIS-père (*sortant de sa concentration* :)
Le Français est l'honneur de l'humanité; c'est l'Homme par-excellence!....

LOSOLIS.
Je suis de votre avis: Le Français estime toutes les autres Nations, & il ne leur attribue pas en-général les vices de quelques Particuliers: Il considère le Hollandais, & voit en-lui un sobre & laborieus Commerçant: Il honore l'Allemand, comme plein de franchise & de bonne-foi: Il estime l'Italien, comme le Peuple le plus-artiste & le plus-spirituel de l'Univers: Il venère l'Espagnol, comme chargé par la nature de représenter toute la majesté humaine: Il regarde avec admiration l'Anglais, comme un Peuple libre, magnanime, filosofe, ayant l'âme forte, & l'esprit mâle: Il s'intéresse aux progrès du Russe, malgré l'éloignement, & ami de tous les Hommes, il desire pour les Peuples des climats glacés, le bonheur dont il jouit lui-même: Il s'efforce, depuis un siècle, d'éclairer le Turq; il l'adoucit; il lui montre un amitié de Frère, malgré la différence de foi, de mœurs, de climat...... Voila ce qui fait que le Fran-

ais l'emporte peutêtre ſur toutes les au-
res Nations, qu'il accueille chés lui, qu'il
ête, qu'il honore, & dont il ſe fait-aimer.

Dulis-père (*avec enthousiaſme*:)
Beni-ſoit le Français!..... Oh! que je ſuis-
lorieus de l'être!.... Monſieur De-Losolis,
e vous remercie, au nom de toute la Nation..
a madame D'Angeliers :) Laiſſe-nous,
na Fille; va rejoindre ton Mari.
(*Elle ſort, après avoir-baisé la main de ſon Père, & fait une reverence a monſieur Losolis.*)

XVJ ſcène.

DULIS-père, LOSOLIS.

Dulis-père.

Je hais-moins les Anglais peutêtre, pour
nes injures particulières, que pour le mal
u'ils font à notre Nation, avec un in-
oncevable acharnement!... Jamais un Fils
moi, n'épousera une Fille ennemie.

Losolis.

Vous leur en-fesons autant qu'ils nous en-
ausent..... Mais leur abandonnerez-vous
n Fils, que vous reduirez, peutétre à paſſer
hés-eux!

Dulis-père (*avec feu*:)
paſſer chés eux!..... (*concentré*) Il n'y-
aſſera que chargé de ma malediction......

LOSOLIS.

Ne ſerait-il pas plus-digne de vous, de faire une Française, de cette Anglaise aimable, qu'il n'eſt plus maître de quitter ;... & à laquelle il ne renoncera jamais ?....

DULIS-père (*avec le même feu :*)

Il obéira, Monſieur, il obéira....., ou....

LOSOLIS.

Digne Père! reſpectable Mortel, dont votre Fils tiént toutes ces vertus qui me le font-aimer ! ſerez-vous moins-tendre pour lui qu'un Etranger.... qui l'a-ſecouru, lorſque dans votre colère...., vous l'aviez-abandonné !... (*avec modeſtie :*) Si ce recit [A7] n'honorait que l'Etranger, il faudrait...... le taire : mais il honore encore plùs votre Fils,.... & vous-même, qui êtes la ſource de toutes ſes vertus, comme de ſa vie....... Epris d'Henriette, il vous écrivit, Monſieur..

DULIS-père (*levant les ïeus au ciel :*)

Oui ; & j'ai-là ſa Lettre..... (*il la prend dans le tiroir du ſecretaire :*) [A2] Aſſéyons-nous, Monſieur Losolis... Voyez!

LOSOLIS (*parcourant des ïeus :*)

Elle m'eſt-connue. Il vous y-parle en-Fils ſoumis, reſpectueus.

DULIS-père (*cherche une autre Lettre, qu'il présente a Losolis, avec ironie :*)

Pour appuyer que mon Fils eſt-ſoumis, reſpectueus, lisez un mot de ma Reponſe [A3].

LOSOLIS (*lisant* :)
»Je vous ordonne de cesser de voir Hen-»riette-Kircher, quelle qu'elle soit, où ma »malediction est toute-prête... (*il s'arrête.*)
DULIS-père (*l'obligeant a lire encore* :)
Sa Mère se joignit à moi.... voilà son écriture sur le brouillon même de la Lettre.....
»Elle vous défend » ..... Lisez, lisez!
LOSOLIS (*lisant* :)
»De voir une Avanturière..... (*Il s'arrête, & parcourt des ïeus; haut* :)
»Votre Père très-irrité ».........
DULIS-père (*avec indignation* :)
Et c'est après cela qu'il s'est-marié.... en-Angleterre!... c'est-après cela, qu'il a-osé écrire à Sa Sœur.... (*en-parlant, il cherche un autre papier* :) ..... Lisez, Monsieur [A4]:
LOSOLIS (*lisant.*)
»C'en-est-fait! légal ou non, le serment »qui nous unit, Henriette & moi, n'en-est-»pas-moins-sacré!... (*Il parcourt des ïeus; haut* :) »Elle voue à nos Parens le plus »profond respect, dussent-ils lui donner la mort ». (*Il rend la Lettre* :) Quand on aime, l'on n'est pas maître de soi: punirez-vous une faute involontaire, comme un crime réfléchi?
DULIS-père (*avec une froideur concentrée*)
On emprisonne le Soldat ivre: En-Espagne, on lui fait avaler six fois-plus d'eau

qu'il n'a-pris de vin..... Voici ma Reponſe à la Lettre à ſa Sœur: (*Il l'a-cherchée en-parlant, & la donne:*)

LOSOLIS (*lisant:*)

»Maudit-ſoit le Fils ingrat, dénaturé» [A 5]. (*la remettant:*) Je connais cette Lettre fatale, MONſieur!... mais votre Fils ne l'a-pas-vue;... ſa Femme l'a-gardée,... par mon conſeil;.... je le crus neceſſaire:..... celle où vous le-menacez... eût-ſuffi... pour cauſer ſa mort, ſans......... Que vouliez-vous qu'il fît?.... Il était-marié!

DULIS-père (*avec feu:*)

Il était-marié!.... Et voila ſon crime..... En-peut-il faire ſon excuse?

LOSOLIS.

Lui, vous, moi, quand nous avons-promis, nous pouvons perdre fortune, bonheur, la vie même, mais non manquer à notre promeſſe........ Aujourd'hui, la faute eſt irreparable.

DULIS-père.

Il ſera-donc-puni: J'en-ai le double droit!.. Monſieur De-Losolis, comment croyez-vous que j'aye-épousé la digne Femme, qui m'a-rendu le plus-heureus des Maris, le plus-heureus des Pères, ... ſi elle m'eût-donné un Fils de-moins?

LOSOLIS.

Je le ſais, MONſieur; mais je le ſaurai-mieux de votre bouche.

D U L I S-père.

'aimais, j'adorais une Jeune-perſonne; j'en-
tais-aimé: mais elle ne me convenait pas....
Mon digne Père... (*il ſ'incline*) m'appela,
& me dit: —Mon Fils, mademoiselle D'Arcj
ne vous convient pas; n'y-ſongez-plus [C]...
'aimais, j'adorais; j'avais les paſſions....

LOSOLIS (*comme ſe-parlant à lui-même:*)
Comme votre Fils.

D U L I S-père.

Plus-vives encore.... Cette reponſe me fou-
droya; je reſtais immobile, ſans repon-
dre. —Que faites-vous-là, me dit mon
Père (........) Alez à vos occupations-.... :
Je voulus obéir. Je tombai-.... évanoui....
Ma Mère (.......) Oh! l'excellente Mère!....
(*il eſſuie ſes ïeus:*) ma Mère accourut;
elle ſe mit aux genous de mon Père —Mon
Mari! mon Mari! ſ'écriait-elle, mon digne
Epous, laiſſerez-vous perir votre Fils uniq!
— Oui, ma Femme, ſ'il n'eſt pas homme:
à quoi ſervira-t-il qu'il exiſte? —Mon chèr
Mari! ayez-pitié de ſa Mère-!.... Je l'en-
tendis alors: je baisai la main de cette reſ-
pectable Femme... —Mon Mari! faites-lui
grâce! ſa Maitreſſe eſt belle; je l'aimerai...
—Ma Femme, ma digne Epouse, repondit
mon Père (........) vous, Mère ſi-tendre,
voulez-vous charger votre Fils d'un crime
impardonnableà-jamais? —Oh-non! non!
mon Mari!.... Mais quel eſt-il? —Celui de

vous avoir fait-refuser la première & l'unique-fois, par votre Mari, une chose que vous lui demandez-.... Je fus atterré de ce mot.... C'eſt que j'avais une âme! c'eſt que j'honorais mon digne Père (.........); c'eſt que je cheriſſais ma Mère.... Je me levai, & me jetant ſur la main du venerable Mortel, je lui dis... —Vous parlez à un Homme, mon Père; ordonnez-... A cette filiale obéiſſance, des larmes ruiſſelèrent des ïeus du plus-reſpectable des Vieillards: Il benit Dieu; il me benit.... Monſieur De-Losolis! faire pleurer-de-joie ſon Père!.... Ah! voila le plus-glorieus moment de ma vie... Et ma Mère, ma tendre Mère.... (*il veut derober ſes larmes*) émue, palpitante, ne ſachant auquel aler, de ſon Epous, ou de ſon Fils, elle était dans le raviſſement.... Enfin elle ſe-jeta dans les bras de ſon Mari, qui nous y-reünit tous-deux. . . . .

LOSOLIS (*fondant-en-larmes & ſuffoqué:*) Oh! oh! Monſieur!....... laiſſez-moi voir ce ce tableau!........... (*ſilence*)

DUSIS-père (*reprenant:*)

A quelques jours-de-là, mon Père me dit, qu'il ſouhaitait que je penſaſſe à mademoiſelle Madelaine De-Saintepallaie (ma Femme). Un ſilence reſpectueus fut ma reponſe: ... mais j'obéis..... Les bans ſe-publièrent. Je n'aimais pas, mais j'eſtimais: Madeleine-De-Saintepallaie était la Demoiselle la plus-

exemplaire de tout le Canton : c'était le chois de ma Mère, Monſieur De-Losolis; cette excellente Femme n'avait-jamais-eu d'ennemie que la Mère-De-Saintepallaie; & elle travaillait depuis-longtemps à la gâgner, ſans y-pouvoir reüſſir: ſon double motif était d'abord d'éteindre une haîne injuſte, née d'une petite diſcuſſion-de-preſéance dans l'église de ce Bourg, dont mon Père & monſieur De-Saintepallaie poſſédaient également la ſeigneurie: enſuite le merite connu de mademoiselle De-Saintepallaie; elle voulait à ſon Fils la plus-digne Épouse, à ſes Petits-enfans la plus-digne Mère; c'était-là ſon ambicion.... Elle était-parvenue à gâgner le cœur de la Jeune-perſonne; elle en-était-reſpectée, cherie..... Ma Mère ſut par elle, que je ne deplaisais-pas à notre hautaine Voisine, & elle engaja mon Père à lui-demander ſa Fille.., Ce mariage reconciliait deux Maisons qui avaient la même origine..........

Tout était-prêt, & nous devions être-unis dans trois-jours, lorſque mon Père tomba-malade. Le danger fut-marqué dès le ſoir du premier-jour: le lendemain, il fut effrayant; & le Malade ayant-voulu connaître ſon état, qu'il ſentait, le Medecin lui declara .... la mort............. Je vis alors un Homme, Monſieur De-Losolis!.. Mon Père(.......) ſe-recueillit un-inſtant;... puis prenant un visage ſerein, malgré ſes douleurs: —Mon Fils,

me-dit-il, je finis: ... consolé & soutiéns... ta Mère..... Songe... qu'elle t'immolait son propre chois,... en-demandant... mon aveu pour mademoiselle D'Arcj:.... c'est mademoiselle DeSaintepallaie,... que tu ês-doublement-obligé... de lui-donner... pour Bru;... afin-de m'obéir,...... & d'adoucir...... la douleur...... que lui-causera ma mort........ Ton mariage devait se-faire aprèsdemain;..... je veus qu'il s'accomplisse au-jour-fixé:... si je vis encore, ... je le verrai;... si je ne suis plus,.... je veus qu'il se-fasse... devant mon cercueil:... je t'en-demande ta parole? —Je vous la donne, mon Père;.... mais vous le verrez. —Je suis-tranquile, mon Fils,... comme si le mariage... était-fait.... Si je ne le voyais pas, ... tu dirais à Ceux... qui voudraient-parler:..... : : C'est un Fils, qui obéit à son Père.... Va t'occuper de ta Mère:.... tes soins... lui-sont-... necessaires;.... pour moi.... je n'en-ai-plus-besoin-....... J'étais-abîmé dans la douleur: Ma Mère vint: —Ma Femme, ma chère Compagne!... lui-dit mon Père, voila un bon Fils;... benissons-le ensemble;... car il viént d'adoucir mes maux..... Je te benis.... nous te benissons,... mon Fils,... ma Femme & moi. — Bonne Mère,... je suis-content de mon Fils.... Alez ensemble,... prier pour moi... au piéd des autels-.......... Le digne Homme sentait sa fin, & il nous renvoyait!......... Il mourut pendant notre courte absence..........

(*silence.*) Tout le monde crut mon mariage rompu.... Mais, jugez de la surprise, lorsqu'en-manteau-de-deuil, fondant-en-larmes, j'alai-prier les Parens de ma Promise, de se tenir-prêts pour le lendemain!..... Ils refusaient:.... les ordres de mon Père, (............) que ma Mère avait-entendus de sa bouche, avant moi, les déterminèrent; ils obéirent au respectable Mort (............) Je conduisis Celle qui alait-être ma femme, aux piéds de ces mêmes autels, où je rendais à mon Père (...............) les derniers devoirs de la piété-filiale [C]. Je me-retournai du-côté de cet auguste Témoin, en-prononçant le serment-conjugal: —Je vous obéis, mon Père-........ Le Ciel & mon Père agréèrent mon hommage; je ne fus-pas-lié, que mon premier-amour s'éteignit pour-jamais: je vis dans ma Nouvelle-épouse, le dernier présent de mon Père, la condition attachée à sa benédiction, le Chois & l'Amie de ma Mère; je respectai ma Femme, je l'honorai; elle me devint chère.... Elle a-fait mon bonheur, & j'ai-tâché de contribuer au sién......... Monsieur De-Losolis, mon Fils doit m'obéir; j'ai double autorité sur mes Enfans, à-titre de Père,... à-titre de Fils obéissant;.... & s'il s'en-trouve... parmi les miéns... qui la brave,... il sera -malheureus, fussé-je de-connivence avec lui... Que mon Fils m'obéisse; c'est son premier devoir; & qu'il laisse au Ciel le soin de son innocence;

à moi, celui de ſon honneur;....... ou je le retrancherai de ma Famille!

LOSOLIS (*attendri:*)

Vous avez-raison!..... oui, vous avez-raison! .... Ah! mon Ami eſt-perdu!..... Mais je partagerai ſon malheur.... Oui, vous nous punirez tous-deux:..... vous punirez l'amitié la plus-tendre,.... avec la desobéiſſance;....... j'embraſſerai votre Fils; je me-tiéndrai uni à lui,... & vous frapperez......

DULIS-père (*étonné:*)

Digne Garſon!.... ſi je n'étais-pas père.....

LOSOLIS.

Votre raison aneantit mes eſpérances;... mais je vous admire!

DULIS-père (*avec tranquilité:*)

Voyez-le; parlez-lui: Quoique mon Fils me doive une double obéiſſance, je conſens à partager mes droits avec ſon vertueus Ami.

LOSOLIS (*hesitant:*)

Eh! que lui dirai-je?

DULIS-père

Que les Fils ne ſont pas plus-ſages que les Pères.

LOSOLIS (*fermement*)

Monſieur Dulis! me croyez-vous un lâche inſtigateur du manque-de-foi?

DULIS-père (*froidement:*)

Non; je vous crois l'ami de la vertu.

LOSOLIS.

Vous me rendez-juſtice: Henriette eſt ver-

tueuse; votre Fils eſt ſon mari, aux ïeus de l'honneur; car il l'a-promis: elle commence à porter .... les marques-du-mariage... Me conſeillez-vous de parler à mon Ami contre ma conſcience, & de lui dire: : : Sois dur, inhumain, cruel, perfide; abandonne ta Femme, delaiſſe ton Enfant avant ſa naiſſance; repouſſe-les; livre une Innocente Beauté à la ſeduction d'un Lord; ôte-lui ſon état, ſon Epous, ſes mœurs;... & parjure, viens avec moi aux piéds de ton Père; je ſuis ton complice....... En-vous-abordant, je vous dirais à vous-même: : : Voici mon vil Ami, que je vous amène: vous, ſon Père, partagez ſa baſſeſſe, comme je l'ai-partagée..... Vous nous repoufferiez avec horreur!..... Je ne ſais qu'un moyen... dans d'autres pays, dans d'autres temps, avec une autre religion, d'autres mœurs, il eût-été-proposable: J'aurais-dit à mon Ami: : : Dulis, ton Père ne veut pas ton mariage; il eſt inflexible; il va te maudire, & tu seras malheureus à-jamais..... Cède-moi ta Femme, prête à devenir mère; je l'épouse, je lui ſauve l'honneur, en-lui-conſervant la qualité de Femme; je lui donne Un-autre Toi-même; elle perdra peu... Cependant, malgré tous les obſtacles, le voulez-vous?

DULIS-père (*exalté*:)

Je ſavais, je ſavais que vous avez une âme... Je ſuis ſûr que vous feriez ce que vous pro-

posez; mais je n'y-consentirais pas plùs pour vous, que pour mon Fils..... (*avec un cri douloureus* :) Que n'étes-vous mon Fils!

LOSOLIS.

Je vous honore, je vous revère autant que mon propre Père!.... Mais je ne vaus-pas-mieux que votre Fils..... Je tremble pour mon Ami..... Son malheur porte dans mon âme l'accâblement & la douleur... Et cependant, je ne ſaurais lui conſeiller de vous obéir!...... Vous étes père...... Il eſt père auſſi..... Un Père irrité (je l'ai-vu) (*Dulis père fait un geſte vif à ce mot*) peut-abandonner un Fils devenu grand, & qui lui reſiſte;..... il peut..... (puiſſé-je ne jamais le voir!) il peut le maudire, ſ'il en-a le courage...... (*avec force* :) mais il eſt barbare, inhumain, infâme, deshonorant.... (*ſa voix ſ'altère*) qu'un Père .... abandonne .... ſon Enfant ..... à la mammelle; ...... ne pouvant ſe-ſuffire à lui-méme;..... encore dans le flanc de ſa Mere!..... (*reprenant un-peu de ſerenité* :) Voila ce que me disent ma conſcience & la Nature.

DULIS-père (*avec aſſentiment* :) J'aime cette noble fermeté!

LOSOLIS (*vivement* :) Je le crois! ſans cela, vous ne ſeriez pas vous-même..... Mais que penſez-vous de mon Ami?

DULIS-père (*avec nobleſſe :*)
Que Chaqu'un ſoit ce qu'il doit être; moi, Père ferme; vous invariable ami; lui Fils obéiſſant.... Qu'il cède, & me laiſſé le ſoin de ſa vertu : Son honneur eſt le mién.

XVIJ ſcène.

DULIS-père, LOSOLIS, madame DULIS, madame D'ANGELIERS.

Madame DULIS, (*arrivant accompagnée de ſa Fille, qui reſte appuyée ſur la chaise de ſon Père :*)
Deja de-retour, mon Ami!..... Seriez-vous incommodé ?

DULIS-père (*que madame D'Angeliers viént-d'embraſſer :*)
Non, ma Femme..... Mais j'éprouve une inquiétude, qui ne me laiſſe auqu'un repos...... Un Fils desobéiſſant, eſt le tourment de ſon Père.... Ce digne Ami (*montrant Losolis*) plaide vertueusement une mauvaise cause..... Il a-ſauvé la vie à notre Ingrat.... (*à Losolis*) Je le ſais, Monſieur... Il l'a-nourri, quand nous l'abandonnions, pour le forcer à revenir......

LOSOLIS (*avec un ſoupir :*)
Il eſt-revenu!

DULIS-père (*preſque-ſimultanement :*)
Et il veut aujourd'hui ſe-derober à la punition meritée de la desobéiſſance!..

Madame DULIS (*attendrie, à Losolis* :) O Digne Ami!..... tout ce que vous avez-fait pour le Fils, eſt gravé dans le cœur de la Mère...... Mon Mari? ſi l'Ami eſt-vertueus, votre Fils lui reſſemble!

DULIS-père (*durement* :)

Qu'il m'obéiſſe donc!.... Il doit autant à ſon Ami qu'à moi; ſon Ami partage ſon malheur...... qu'il lui ſacrifie tout!....

LOSOLIS.

Il le fera, & pour vous, & pour moi, ... excepté Henriette..... Le plus-digne des Pères compatira aux excuſables faibleſſes d'un Fils!

Madame D'ANGELIERS (*ſuppliant* :) Mon Père!

DULIS-père (*ſe-levant, & repouſſant un-peu ſa Fille* :) Non. (*Il ſort. Losolis le ſuit, & paraît continuer á lui parler, tandis que*

Madame DULIS *ſ'écrie* :)

Grand Dieu! touche le cœur du Père, ou change celui du Fils!

XVIIJ ſcène.

Madame DULIS, madame D'ANGELIERS, DULIS-fils, LOSOLIS.

Madame D'ANGELIERS.

Notre malheur eſt donc ſans remède, & mon Frère, votre Fils.... eſt-perdu!

D U L I S-fils (*arrivant: il s'incline, & baise la main de sa Mère :*)
O Ma Mère! j'ai-tout-entendu..... Mon Père est inflexible.....

Madame D U L I S.

Sa colère est juste, mon Fils!...... Considerez l'énormité de votre faute..... Mais.... votre Père est-genereus .... & si vous-vous soumettiez.....

D U L I S-fils (*avec effroi!*)

Ma Mere.... Henriette .... elle en-mourrait; .... à-moins que rassurée par vous.....

Madame D'A N G E L I E R S.

O ma Mère!... quelle heureuse idée!...... Il me semble...

Madame D U L I S.

Il faut-y penser encore..... Je vais retrouver votre Père; mes Enfans... Mais s'il est inflexible, je soumettrai ma raison à la siénne.

(*Elle sort. Losolis reparaît, triste, pensif.*)

Madame D'ANGELIERS (*lui remettant son Frère :*)

Alez auprès d'Henriette: Je vais suivre mon Père, & seconder ma Mère!

Fin du second Acte.

Explication de l'Eſtampe du Troisième Acte

La Jeune-Anglaise charmant les Français.

Dulis-fils, après avoir-déterminé ſa Sœur-chérie à voir ſa Femme, amène la Première où Henriette l'attend: Il lui-nomme madame D'Angeliers:

» Ma Femme,... voila ma Sœur biénaimée »!

L'aimable Henriette ſe jète dans les bras de ſa Belle-ſœur, qui eſt-frappée de la beauté de la Jeune-Anglaise, dont l'air & a douceur la ſéduisent.
La Scène eſt-composée de ſept Perſonnes; Dulis-fils, Henriette, madame D'Angeliers & ſon Mari, Losolis, Macbell & Betty. Monſieur D'Angeliers eſt auprès de ſa Femme, & admire l'Anglaise; Losolis eſt-ravi; Betty contente & ſ'occupant de la parure de ſa Maitreſſe: Macbell paraît de-mauvais humeur, & regarde tout le Monde de-travers.

III.e Acte.



Troisième Acte.

J ſcène.

ETTY, JEMMY. [*ce Dernier ſe-cachant.*]

BETTY (*à-part* :)

Qüe veut .... ce Drole-là.... Ah! c'eſt ... ɛmmy! le Valet de Mylord......... (*Elle vance auprès de lui* :) Quiva-là?. . . . ıí êtes-vous?

JEMMY.

ouch! pas de bruit!..... Nous ſommes i incognito!

BETTY.

h! pourquoi faire?.....

JEMMY.

lons-donc! tu le ſais auſſi-bién que moi... u es du ſecret.

BETTY.

il faut te parler-franc, ton Maître n'a én à-prétendre.

EMMY (*affectant l'aſſurance niaise* :)

h! que ſi-fait.

BETTY.

ién, ... rién-du-tout ..... C'eſt-moi ıi te le dit.

JEMMY (*prenant l'air aſſuré* :)

t je ne te crois pas; ...... car il eſt riche;

il prodigue .... l'ôr.... l'ôr.... Là, Betty soyons sincères: Penses-tu qu'une jeune & belle Personne, comme miss Henriette, se determine à vivre avec la Misère française quand l'Opulence anglaise & l'amour lu tendent les bras?..... Car enfin, vous n vivez pas; vous languissez?

BETTY (*avec un soupir*:)

Nous ne sommes pas riches!..... Mais nou aimons, nous sommes-mariées, & nou voulons être honnêtes.

JEMMY (*avec un feint étonnement*:)

Mariées!

BETTY.

Oui; & vous aurez la bonté, en-parlan de ma Maitresse, de dire à-l'avenir; *Madam* Dulis*, & plus, *Miss Henriette.*

JEMMY (*ironiquement*:)

Et vous, *Madam*, comment vous appe lerai-je? Mylady Bourguignon clandes tine, apparemment?

BETTY.

No: mais j'ai-donné ma parole, & ce vaut fait.

JEMMY (*avec emfase*:)

Miss Betty, jeune, jolie, faite-.... (*il l fait-tourner*) au-tour.....; la perle de Filles-de-cabaret du Piccadilly, renoncer l'esperance d'étre un-jour vous-même *Lady land*, maîtresse honorée d'une hôtellerie

* Ils prononcent *médèm*.

pou

pour devenir l'eſclave d'un Valet français, ayant à-la-fois trois ou quatre Maîtres, qui le nourriſſent mal, & ne le payent pas!

BETTY.

C'eſt l'usage aux Mouſquetaires, qu'un Domeſtiq ſoit à Plusieurs. Pour moi, je fais comme ma Maitreſſe: elle deviént française; moi auſſi: elle eſt pauvre; je ne veus pas être riche: elle épouse un Gentilhomme encore ſans état, desherité; moi un Valet ſans gajes: elle refuse d'être à Mylord, un Anglais, riche, honoré dans ſon pays; elle lui préfère un Cadet français & pauvre; moi, j'épouse un Malôtru, un Tartare, un Grigou, qui, pour gajes, reçoit des coups-de-bâton, & je refuserais un *Lord-land*, un Hôtelier, non-ſeulement du *Piccadilly*, mais de *Weſtminſter*; je refuserais ..... mylord Jemmy! ſ'il me fesait-l'honneur de me demander ma foi, quoiqu'il ait-été la perle des Valets-d'écurie, dans Piccadilly.

JEMMY.

Je ſavais deja que miſs Betty petillait-d'eſprit: mais j'avais-droit d'attendre qu'elle aurait le ſens-commun?

BETTY.

Je ſavais ..... depuis longtemps!.... que ſir Jemmy était un fripon; & j'avais lieu d'attendre qu'il préterait ſon miniſtère à une malhonnête entreprise.

JEMMY.

Miſs Betty ſe divertit ;...... car elle en-eſt de-moitié !

BETTY.

Je te croyais plus-...-adroit ?

JEMMY.

Non, d'honneur, je ne ſuis qu'un paltoquet : je m'étais-flaté de t'empaumer, ſans bourſe-delier........ Je ne ſuis pas aſſés adroit!.., Je vais donc t'avouer tout-unîment que je ſuis bién-payé, pour rendre un vrai ſervice à ta jeune Maitreſſe ; il faut aimer ſes Compatriotes !..... Quant à toi, tu feras contente, & Mylord ſ'eſt-expliqué là-deſſus de la manière la plus-*ſignifiante*...... Parle, inſinue adroitement, repréſenteles inconveniens de la pauvreté, vante les agremens de la richeſſe ; menace de quitter.... Miſtreſs Macbell eſt pour nous....

BETTY.

N'as-tu pas quelques preuves de ta miſſion ?

JEMMY (*à-part* :)

Il n'y a pas moyen d'échapper ! donnons-en le quart !........ (*haut.*) Ces ſix guinées.....

BETTY (*avec dedain* :)

C'eſt une faible preuve ; tu peus la garder.

JEMMY (*a-part* :)

Elle eſt-inſtruite... (*haut* :) Je badinais.. ces vingt-cinq louis.....

BETTY (*prenant la bourſe* :)

Paſſe pour celle-là.... Tu viéns de montrer tes Lettres-de-creance ;... &... la ſimplicité

câdre tout-à-fait avec cette figure épaiſſe.... quitte une gaûche fineſſe... Je vais être ſimple auſſi : Je me meurs-d'envie de revoir l'Angleterre ; je ſuis laſſe, mais ſi laſſe de la vie que nous menons,... que j'alais prier ton Maître de nous enmener...... (*avec une feinte confiance*) J'ai-mis dans ſes intérêts un Homme qui nous ſera fort-utile, dans ce pays-perdu, dont il connaît toutes les routes.

JEMMY.

Bravo ! & c'eſt....

BETTY.

Bourguignon. (*Jemmy fait une grimace* :) ... Avec une ſomme.... honnête, Mylord ſe l'aquerra.... Mais du ſecret ! ce Garſon devant reſter ici. (*Jemmy paraît ſatiſfait* :) ...... Il faudrait peutêtre cinquante louis.... Mylord eſt riche ; les Gens de ce pays ſont intéreſſés, mais fidèles.

JEMMY.

A ce langage ſenſé, je reconnais enfin la prudente Betty..... Cette mutine figure était-elle faite pour la ſotise & le ſcrupule ? .... Compte ſur une double recompenſe ; mon Maître dotera ; moi, j'épouserai... Mais je l'aperçois avec la Tante : je vais leur dire que tu n'es plus de-trop dans nos conſeils-privés.

BETTY.

Ils le ſavent... (*a-part*) Va, je les ſervirai comme ils le meritent. (*Jemmy en-paſſant, parle à ſon Maître & à Macbell ; enſuite il tire à-part le Premier, & lui-dit un mot à-l'oreille.*)

MYLORD (*bas à Jemmy* :)
Il suffit : remets ce billet à monsieur Dulispère : Je ne fais rién dans une honnête maison, à-l'insu du Maître. (*Jemmy sort.*)

IJ scène.

BETTY, MACBELL.
MACBELL (*venant a Betty* :)

J'ai-entendu, je crois, le Valet de Mylord ?.. Va trouver ma Nièce, ma chère Betty : ne la quitte pas ; & sur-tout prens-garde qu'elle ne nous écoute !

BETTY.
Oui, Madame.... Ne m'oubliez pas auprès de Mylord :... d'avance, je vous en-prie ; car, une-fois que les Hommes tiennent ce qu'ils veulent, les promesses qu'ils ont-faites pour obtenir, sont un souvenir incommode, dont ils se-débarassent bientôt.

MACBELL.
Va ; je ne negligerai rien. (*seule* :) Son conseil est sur-tout excellent pour moi

IIJ scène.

MACBELL, MYLORD.
MACBELL.

Nous pouvons nous parler en-sûreté dans cette salle : Vous n'êtes-pas-connu des Gens de-la-maison ; & ma Nièce, qui me saura

ici, ne ſe-doutera de rien. D'ailleurs elle attend avec impatience le retour de notre Chevalier-de-la-Triſte-figure, & de monſieur Losolis, eſpèce de fanatiq en-amitié....

MYLORD (*ſ'interrompant !*)

Beau fanatiſme ! l'eût-on pour moi !

MACBELL.

Etes-vous prêt ?

MYLORD.

Je ne ſuis pas ſans crainte d'échouer ! Dulis a-été chés ſon Père.... monſieur De-Losolis a-parlé.... L'amitié eſt éloquente..... elle plaide une ſi-belle cause !.. C'eſt un Homme eſtimable, quoique français, que ce Losolis ; je l'ai vu deux-fois, je me connais en-Hommes, & je l'eſtime !..... Si le vieus Bourru alait-ſe rendre ?... conſentir ?.... Il ne lui faudrait pour cela, que voir votre Nièce ?

MACBELL.

Il ne la verra pas. Je fais-jouer un reſſort, pour en-empêcher ; un autre Amant d'Henriette, parent de ſon Mari, que je leurre d'eſperances, m'a-déja-ſervie..... Il a-parlé.....

MYLORD (*avec feu* :)

Contre Henriette !..... ſi je le ſavais !....

MACBELL.

Contre Dulis ! Il a, je le ſais, adroitement irrité le Père contre le Fils ; il l'a-rendu furieus...... Je compte auſſi beaucoup ſur ce monſieur De-Losolis que vous

paraiſſez craindre: Je le connais; le Père le mettra dans ſon parti; ces Français n'ont qu'une vertu de Femme.....

MYLORD (*riant*:)

Ah-ah! l'expreſſion eſt bonne!....

MACBELL (*ſans ſ'interrompre*:)

Ils voient les choses en-petit, & ſont toujours de l'avis du Dernier qui parle... Son influence ſur Dulis eſt-puiſſante; j'eſpère qu'il lui perſuadera, ou qu'il le forcera d'abandonner Henriette.... Nous profiterons du premier mot... Ma Nièce elle-même eſt-diſposée, de-loin, à quitter ſon imbécile Mari, pour un temps, ... par-generosité... pour lui laiſſer-faire ſa paix..... C'eſt une adreſſe que j'ai-eue ... L'éloignement & vos ſoins achèveront de la detacher d'un Homme qni ne lui conviént pas..... Enfin j'ai encore un autre ruse: la ſucceſſion d'un Parent, que je fais mort en-Angleterre nous y-rappelle; je fais-entendre à ma Nièce, qu'il faudra diſſimuler ſon mariage depeur de nous montrer ſous un jour defavorable.... Elle donne là-dedans; je l'ai preſque-fait-conſentir à partir ſeules, elle & moi.... — Nous lui écrirons à la première poſte, lui-ai-je dit... (mais il n'aura pas la Lettre, comme vous penſez!) Arrivés à Newmarket, où je dis qu'eſt mort ce Parent, je realiserai la ſucceſſion, avec les fonds que vous me donnerez.

MYLORD (*a-part:*)

Comme cette Femme a une vile adreſſe, pour tirer de l'argent! (*Ici l'on entrevoit Betty qui écoute la converſation; Macbell ſe-retourne, & Betty rentre:*

MACBELL.

J'enleverai à Dulis tous les moyéns de nous ſuivre, en-emportant les reſtes de ſon argent, qu'il a-confiés à ma Nièce : il n'en-pourra faire d'autre; c'eſt le dernier effort de ſon Ami Losolis.... Trouvez-vous que je ſache combiner?

MYLORD.

Superieurement!... (*à-part:*) Mais tes combinaisons m'apprènent à me defier de toi!

MACBELL.

Je n'ai-donné ma Nièce à un Français, que pour l'avilir à ſes propres ïeus, & la rendre plus ſouple à mes volontés... Souvenez-vous de nos conventions.... Avant de partir, je veus qu'elles ſoient-aſſurées.... Je ſuis vieille; rien ne parlera pour moi, quand je ne vous ſerai plus néceſſaire.

MYLORD (*a-part:*)

Tu-as-raison!.... Une Vieille vicieuse, eſt ce que qu'il y-a de plus-horrible dans la nature.

MACBELL.

Vous parlez ſeul?

MYLORD.

Je ſongeais à ce que m'a-dit Jemmy, en-for-

tant: Il m'aſſurait que votre Nièce ne conſentira jamais à quitter ſon Mari?

MACBELL.

Eh! qu'importe?

MYLORD.

Si-fait, ſi-fait.... Quant-à nos arrangemens, je ne crois pas qu'il y-ait de Tabellion dans ce Village?

MACBELL.

Des lettres-de-change ... des effets de la banque ... à votre chois.... Pour miſs Henrientte, elle eſt jeune, elle eſt jolie, elle ſera toujours à-même de faire ſes conditions.

MYLORD (*a-part:*)

Voici la première punition du Debaûché!... Solder le vice le plus-bas!.... (*haut:*) Soyez tranquile; je calmerai vos inquiétudes.... Mais voici votre Nièce!.... Pourquoi-donc Betty ne nous avertit-elle pas?... Je vais tâcher de m'échapper. (*Il ſe-cache.*)

IV ſcène.

MACBELL, MYLORD [*caché*], HENRIETTE: BETTY [*qui la ſuit en-lui-parlant, n'avance pas ſur la ſcène.*]

BETTY (*a-demi-voix:*)

Vous interrompez l'entretién!

HENRIETTE (*courant a ſa Tante:*)

Ma Tante! les voici! les voici!.... voici mon Mari, une Jeune-dame, monſieur De-Loso-

lis,... & un autre Monſieu' que je ne connais pas...... Ils viennent par la galerie!..... C'eſt pour me préſenter à mon Beaupère! (*Elle ſe-regarde dans un miroir-de-poche:*) Betty? Betty?

BETTY (*accourant:*)

Madame!

HENRIETTE (*d'un ton mignard:*)

Mes cheveus ſont tout-derangés!..... viéns-vîte, ma Fille.... Tiéns, arrange cette boucle..... Oh! comme le ruban de mon chapeau eſt-paſſé!.... Vîte un autre!

BETTY (*vivement:*)

Bleu, rose, noir?

HENRIETTE (*avec indecision:*)

Rose..... c'eſt la couleur qui me va le mieux... N'eſt-ce-pas, ma Tante?...... Non, bleu..... Rose, rose!..... Non! noir..... (*Elle ſe-regarde:*) C'eſt le rose qui m'ira-mieux.

BETTY (*en-alant chercher les rubans, heurte exprès Mylord, qui ſe-tenait-caché, & le fait avancer ſur la ſcène:*) Hahi! qu'il m'a-fait mal!

MACBELL.

Vous alez comme une Étourdie!

BETTY.

Je vais comme ma Maitreſſe m'envoie.

HENRIETTE (*avec dignité:*)

Quoi! vous ici! Mylord!.... Comment y-étes-vous-entré? (*à ſa Tante:*) C'eſt une grande imprudence!

MACBELL (*avec promptitude:*)
Oui; j'en-ai-prié Mylord:.... nous ne savons pas ce qui peut arriver,.... dans un pays inconnu;... avec des Furieus:..... un Compatriote, un Ami tel que Mylord, m'a-paru necessaire pour nous soutenir.

MYLORD (*à Henriette:*)
Je suis tout à vous, *Madam...* (*bas a Betty:*) Il y-a de la malice dans votre fait!

BETTY (*arrangeant le ruban d'Henriette*)
De la malice! moi!..... Madame! entendez-vous Mylord?

MACBELL (*de-mauvaise humeur, a Betty:*)
Taisez-vous!

HENRIETTE (*bas a Betty, la caressant:*)
Ne repons rién, ma Bonne-amie! (*a Mylord*) Vous attendez mon Mari, Mylord?... (*à sa Tante:*) Ma Tante, si je changeais de robe! ..... Oh! que j'aurai de plaisir à voir ce respectable Père, dont mon Mari m'a-dit tant de belles choses!... Betty, rens moi jolie, jolie!.. (*On entend du bruit; elle va-regarder a la porte:*) Les voici, les voici!... Ils se-parlent dans la galerie, en-gesticulant!.....

MACBELL.
Moderez-vous! votre joie est indecente.

HENRIETTE (*avec mignardise:*)
C'est mon Mari! (*à Mylord:*) Vous restez sans-doute?

MYLORD.
Non, Madame. Mais je le pourrais.

MACBELL.

Vous avez raison, Mylord ! des Gentilshommes Campagnards...... (*bas*) Alez à votre auberge ; je vous-y joindrai.

MYLORD.

Je n'ai pas à-me-cacher, *Madam ;* le Maître peut me voir chés lui. Mais je vais vous attendre. (*Il s'élance hors de la scène.*)

V scène.

HENRIETTE, MACBELL, DULIS-fils, monsieur & madame D'ANGELIERS, LOSOLIS, BETTY.

DULIS-fils (*accourant a sa Femme :*)

Ma chère Femme ! (*Il la presse contre son cœur :...*) Voila ma Sœur biénaimée... Voila monsieur D'Angeliers son Mari.

HENRIETTE (*se jetant dans les bras de madame D'Angeliers :*)

Ah! ma Sœur ! que j'ai de joie de vous voir !..... (*Elle l'embrasse-de-nouveau, a-plusieurs-reprises, en lui-disant :*) Encore....... encore...... je vous ai-tant-aimée, avant de vous embrasser !....

Madame D'ANGELIERS.

Aimable Sœur !.... (*a son Frère, son Mari, & Losolis :*) Qui ne l'eût-pas-aimée !.... (*a Henriette qui continue de la caresser :*) Petite enchanteresse ! ... (*en-regardant son Frere :*) Je ne m'étonne plus !

Monsieur D'ANGELIERS (*a Henriette* :)
Permettez, ma Sœur.....

MACBELL (*simultanement a madame D'Angeliers* :)
Madam veut-elle que je la salue?

Madame D'ANGELIERS.
Ah! madame, pardon!... Mais.... (*montrant Henriette que son Mari salue* :) elle vient de s'emparer de moi..... Que je vous félicite, madame, de servir de mère à une Jeune personne aussi-digne de votre tendresse!

DULIS-fils (*a sa Femme* :)
Ma Sœur te voit, & te juge comme moi, mon Amie; l'Amour & l'Amitié ont les mêmes ïeus, pour mon Henriette!

HENRIETTE (*avec mignardise, montrant madame D'Angeliers* :)
La Nature & l'Amitié la voient de mêmes ïeus...... (*à madame D'Angeliers* :) Ma Sœur? verrai-je mon Père? (*Betty achève en ce moment d'arranger son chapeau, & le lui-met sur la tête.*)

Madame D'ANGELIERS.
Pas encore, ma charmante Sœur.... Mais je ne doute pas que votre vue ne l'enchante... (*à son Frère* :) Qu'elle est jolie!... Elle le touchera, j'ose t'en-repondre.... (*à Henriette*) Où prenez-vous tous ces riéns charmans? (*à son Mari, montrant son Frère* :) Peut-on lui faire un crime d'aimer une si charmante Personne!..... (*à De-Lo-*

solis) : Je penſe à-préſent comme vous-monſieur :... Il n'eſt plus qu'un parti à prendre ;...... travaillons de-concert.... (*Elle arrange elle-même quelque-chose à la parure d'Henriette.*) Qu'elle eſt belle !....... que de grâces !

MACBELL (*ce-pendant, bas à Henriette :*) Avez-vous entendu ?..... *Pas encore ?*

HENRIETTE (*à madame D'Angeliers :*) Ma Sœur, ma Tante dit, *Pas encore ?*... Je ne verrai donc pas mon Père ?

Madame D'ANGELIERS.

Il n'eſt pas au château, & c'eſt-moi, qui vous préſenterai.

HENRIETTE (*marquant la joie la plus vive :*) Bon! bon! ma-Sœur chérie! (*elle l'embraſſe.*)

Madame D'ANGELIERS (*la retenant dans ſes bras :*)

Tu es toute-parfaite ! toute aimable !

HENRIETTE (*attendrie :*)

Que ce *tu* me charme !

Madame D'ANGELIERS.

Des Sœurs doivent ſe tutoyer.

HENRIETTE (*avec mignardise :*)

Je vais *te* tutoyer auſſi.... Que je t'aime !

Madame D'ANGELIERS.

Ma tendreſſe pour toi ſ'augmente à chaque mot que tu me dis !

DULIS-fils (*reüniſſant dans ſes bras ſa Femme & ſa Sœur, & regardant le Portrait de ſon Père :*) O mon Père ! voyez vos Enfans !..... ce tableau eſt digne de vous !

Madame D'ANGELIERS (*a ſon Frère* :)
Elle me ravit!... (*a Henriette* :) Je t'aime... autant que mon Frère!

MACBELL (*a madame D'Angeliers* :)
J'eſpère, *Madam*, que votre Père ne fera pas eſſuyer de mepris à ma Nièce?

DULIS-fils (*vivement* :)
Non! non! ma Tante!

LOSOLIS.
Madame Dulis devrait tout ſouffrir de la part du Père de ſon Mari : c'eſt un Père, dont on a-bleſſé les droits.

HENRIETTE (*avec empreſſement* :)
Oui, oui; tout.... Il eſt-offenſé;.... j'en-ſuis la cause .... innocente ; .... c'eſt à moi de tout ſouffrir.

Madame D'ANGELIERS (*avec tranſport* :)
J'approuve mon Frère.... Je le plaignais, avant de t'avoir-vue!

MACBELL (*a madame D'Angeliers, d'un ton brutal* :)
Certainement, *Madam*, ma Nièce n'eſt pas inférieure à votre Frère : un Roturier de notre pays, vaut un Gentilhomme de France.

Madame D'ANGELIERS.
Je crois que mon Frère ſ'eſt-honoré, MAdame, en-recherchant cette aimable Perſonne, en-ſ'uniſſant à ma Sœur.

HENRIETTE (*a madame D'Angeliers* :)
Que je t'aime! Oh! que tu es bonne, douce, obligeante!

MACBELL (*a sa Nièce:*)
Avant que de vous tant passionner, il faudrait savoir si vous serez-agréée?

HENRIETTE (*avec dignité:*)
Fussé-je dedaignée, n'est-ce pas toujours-là mon Mari? (*a madame D'Angeliers, d'un ton caressant:*) N'es-tu pas ma Sœur?

Madame D'ANGELIERS.
Oui, oui, charmante Enfant! (*a son Frère:*) Pour avoir tous les cœurs, elle n'aura qu'à se montrer.

BETTY (*qui, après avoir-quitté sa Maitresse, s'est-occupée à ranger, ce qu'elle a-changé a la parure d'Henriette, voit un Domestiq à la porte, va lui parler, & l'annonce:*)
Un Domestiq de monsieur Dulis-père, demande madame D'Angeliers. (*Elle aperçoit Jemmy, qui traverse le fond de la scène, & qui lui fait-signe; elle le suit.*)

VI scène.

Les MÊMES: GERMAIN.

GERMAIN (*a madame D'Angeliers:*)
Monsieu' voute Père vous d'mande tout-d'site, madame, dans son cabinet.

Madame D'ANGELIERS.
J'y-vais, mon chèr Germain..... (*à Henriette:*) Je te quitte; mais je vais parler

de toi..... (*à De-Losolis :*) Je vous la recommande...... (*à son Frère:*) Tiens-toi prêt à paraître au premier signal, mon Ami.... (*à Macbell :*) Je vous salue, Madame.

MACBELL (*froidement :*)

Adieu, *Madam.*

Madame D'ANGELIERS.

Je ne saurais vous dire à quel point votre Nièce & ma Sœur m'est-devenue chère en-un-instant !.... (*à son Mari :*) Alons, Monsieur D'Angeliers. (*Elle embrasse Henriette plusieurs-fois :*) Adieu, chère Amie!

HENRIETTE (*vivement :*)

Adieu! ma Sœur!.... non; à-tantôt?

Madame D'ANGELIERS (*souriant :*)

C'est ce que je voulais dire....... (*à son Mari :*) Cette Enfant!.... a un charme qui lui soumet tous les cœurs!.... (*Elle sort appuyée sur son Mari.*)

VIJ scène.

DULIS-fils, HENRIETTE, LOSOLIS, MACBELL.

DULIS-fils (*a son Epouse, avec alarme :*)

Mon sort va se decider!

HENRIETTE (*tendrement :*)

Et le mién, mon Ami!

DULIS-fils (*fermement :*)

Le tién? Il l'est! tu es mon Epouse, l'uniq Objet de mon attachement.

MACBELL (*de-mauvaise-humeur a Dulis-fils :*)

Les fadeurs n'avancent rién ; il faut agir : Alez-vous mettre aux aguets, & que monſieur De-Losolis vous ſuive, pour venir chercher Henriette.

DULIS-fils.

Je mène ma Femme avec moi ; nous entrerons, nous paraîtrons enſemble devant mon Père.

MACBELL (*avec un feint desintereſſement :*)

Vous avez-raison...... Cependant, on ne ſait ce qui peut arriver..... dans ſa ſituation ;.... il ne faudrait peutêtre pas l'expoſer..... Monſieur (*montrant De-Losolis*) viendrait nous avertir...... Aureſte, vous, connaiſſez-votre Père, & vous ſavez mieux que moi ce qui conviént.

LÒSOLIS.

Il vaudrait mieux que Madame (*montrant Henriette*) fùt avec moi ; afin de profiter de l'inſtant.

DULIS-fils (*reflechiſſant :*)

Non,.... mon Ami!..... Je me rens à l'avis de ma Tante.... Peutètre mon Père ſ'emportera-t-il.... (*a ſa Femme :*) Ses cris t'épouvanteraient, ma chère Femme...... Que j'y-ſois ſeul exposé.

HENRIETTE (*avec une douce inſtance :*)

Mon Ami! j'aimerais-mieux être avec toi?....

ou tout-aumoins, avec monsieur De-Losolis

LOSOLIS (*a Dulis-fils.*

Ton Epouse n'entendra rién.. Mon sentiment est, qu'elle soit à-portée de se présenter...... Je compte absolument sur l'effet que sa vue produira sur ton Père.

MACBELL (*a Dulis-fils* :)

Peutétre votre Ami a-t-il raison?.....

DULIS-fils.

Non, non, ma Tante:.... votre premier avis est sage; il sera-suivi.

HENRIETTE (*le voyant prêt a sortir, d'un air triste & caressant* :)

Tu me laisses, mon Ami!

DULIS-fils.

Il le faut: le Ciel me préserve de t'exposer!

HENRIETTE (*tristement*:)

Je vais rentrer dans ma chambre: Je me tiéndrai à la porte qui donne sur la galerie, ton Ami me fera-signe, & je courrai.

DULIS-fils.

A-merveilles, mon Ange!... (*a Losolis*: Partons.)

LOSOLIS (*regardant Henriette qui sort & qui se retourne* :)

Je vous laisse malgré moi.

HENRIETTE.

Mon Mari le veut:... Veillez à ses interêts; dites à son Père du bién des Anglaises, & que j'aime la Nation de mon Mari.

(*Le jour tombe, & la nuit commence.*)

VIIJ ſcène.

MACBELL, MYLORD, JEMMY, BOURGUIGNON, BETTY.

MACBELL (*touſſant :*)

Hhum-hhum !.... hhum-hhum !

JEMMY (*ſe-montrant :*)

Que veut *Madam ?....* (*bas*) Betty eſt en-converſation avec Mylord.

MACBELL.

J'ai-bien-d'autres reſſorts qne le ſecours d'une Servante !..... Avertiſſez Mylord.

JEMMY, le voici.

MYLORD (*paraiſſant ; bas a Betty, qui le ſuit :*)

Si vous parlez-vrai, votre Maitreſſe n'a rien à-craindre..... (*a Macbell :*) Ils ſont tous partis?

MACBELL (*avec une ſatiſfaction mechante*)

Et ſans ma Nièce..... Il faut profiter de l'inſtant.... De-Serj me ſert ; il va paraître.

(*Betty ſ'avance vers le fond en évitant Jemmy, & Bourguignon paraît :*)

MYLORD.

Bon !... Où eſt miſs Henriette ?

MACBELL.

Dans cette chambre..... La chaise ?...... Les Chevaus ?

MYLORD (*a Jemmy.*)

Tout eſt prêt?

JEMMY.

Un coup-de-ſifflet la fait avancer, & nou partons.

MYLORD (*a Macbell:*)

Mais comment avoir Henriette, ſans bruit

MACBELL.

C'eſt mon affaire..... Répondez-moi de c qui vous regarde, & tirez-nous d'ici. . . . Vous avez un Guide?...... Il eſt preſqu nuit: Où eſt-il?

MYLORD (*montrant Bourguignon qui parle a Betty:*)

Le voila

MACBELL.

Silence!..... (*a demi-voix*) Betty me ſert mais elle n'a pas mon ſecret: elle ignore que l'enlèvement va ſe faire dans un inſtant Cette Fille ne cache rién à ma Nièce.

MYLORD.

Et Bourguignon qui doit me tirer d'ici, n'a pas le mién..... Je me ſers des Traîtres, mais je ne m'y confie pas..... Ils ſe parlent! (*montrant Betty & Bourguignon, qui ſ'entretiénnent à-l'écart:*)

BETTY (*bas a Bourguignon:*)

Et pour quand ce beau projet?

BOURGUIGNON (*bas:*)

Pour le milieu de la nuit.... Il me viént une idée!....

MYLORD.

Bourguignon?

BOURGUIGNON.

Iylord!... (*bas à Betty :*) Je vais être ieux-instruit. (*Il accourt auprès de Mylord & de Macbell :*)

MACBELL (*a Betty :*)

aissez-nous. (*Elle sort.*)

MYLORD (*a Bourguignon :*)

e sejour me déplaît; j'en-veus partir, & : compte sur toi, à l'instant.

BOURGUIGNON.

e suis tout-prêt, Mylord.... *Il fait-signe a Betty, qui sort, & ne l'entend pas.*)

MYLORD (*tirant une bourse :*)

'a..... Tu sais nos conventions : voila des rrhes .... prens : il-y-a cinquante louis.

BOURGUIGNON.

Iylord peut-être sûr que je ferai mon devoir. (*Il sort.*)

IX scène.

MACBELL, MYLORD, JEMMY.

MYLORD (*à Macbell :*)

Ces Français sont assés bons-diables !...... 'en ai Un chés moi, qui fût-blessé près de Vesel, la nuit, en-alant à la decouverte, & si-langereusement, qu'il en-a-perdu la memoire, leforte-que je n'ai-pu le rendre : c'est la dou-ceur-même.

MACBELL.

Vous me le donnerez. Je m'amuserai à le esticoter : cela me dissipera, dans le château

où vous renfermerez ma Nièce, en-attendant, que je lui aye-perfuadé tout ce qu'il faudra qu'elle croye.

MYLORD (*a Jemmy:*)

Sois toujours à-côté de Celui qui fort, & fais enforte qu'il voye tes deux piftolets, préts à le mettre à la raison..... Va, & ne le quitte pas.

JEMMY.

Laiffez-moi faire, Mylord: je hais ce Drôle-là autant qu'un bon Anglais doit haïr un Français, un Amant fon Rival, un Heritier....

MYLORD.

Pars.

MACBELL (*a Jemmy:*)

Emporte cette malle. (*Il f'en-charge, & fort: a Mylord:*) Vous, Mylord, alez veiller par vous-même, & tenez-vous prêt à nous recevoir. (*Il fort.*)

X fcène.

MACBELL *d'abord feule*, DE-SERJ, BETTY.

MACBELL (*alant a une porte opposée a celle où eft entrée fa Nièce.*)

C'eft ici.... (*Elle frappe doucement: on entr'ouvre la porte:*) Avez-vous reüffi?

DE-SERJ (*paraiffant; a-demi-voix:*)

Je ne crois pas que le Père confente, à-moins qu'il ne voye votre Nièce.... mais je puis vous faire-parler à lui. Je fuis fûr qu'il

ous recevra mal: Je viéns de lui faire
ne histoire affreuse, d'un Prisonnier-fran-
is, tourmenté depuis vingt-ans en-Angle-
rre, par la Mère d'un Lord, tué à la ba-
ille-de-Fontenoi: les circonstances en-sont
orribles [D]! il en-fremit encore!... C'est
moment de vous-présenter: A la pre-
ière dureté qu'il làchera; vous le quitterez
lorée; nous effraierons Henriette; nous
rtirons; il ne la verra pas, & rién ne
urra le flechir..... Je vous promets de
ire pour vous tout ce que vous exigerez.

MACBELL.

compte sur votre parole.... (*apercevant etty qui l'observe:*) Entrons

DE-SERJ.

on-pas!... Il est dans son cabinet avec sa
amille; je vais le prier de me donner un
stant, & vous lui parlerez ici. (*Il rentre, & Betty s'avance vers Macbell.*)

XJ scène.

MACBELL, BETTY, MYLORD.

ACBELL (*affectant le plus-grand effroi:*)

Nous sommes-perdues!... (*a Betty:*) Ap-
elez Mylord!.... (*elle appelle elle-même avec
teration effrayante:*) Mylord!.. Mylord!..
Betty:) Betty! Appelez ma Nièce!... ap-
elez ma Nièce!.... (*Elle s'agite avec ef-
froi:*)

MYLORD (*paraiſſant* :)
Nous ſommes-prêts.

MACBELL (*a Mylord, & retenant Betty qui veut ſortir* :)
Profitons de l'inſtant... (*bas a Mylord* :) Partons....... Je vais effrayer Henriette ſans employer les moyéns que De-Serj m'a proposés..... Il eſt-occupé à m'obtenir une entrevue avec le Père; ils ne nous retrouveront plus..... Tenez-vous là, dans l'obſcurité.... Vous emporterez Henriette effrayée. (*Mylord ſe met a-l'écart* :)

XIJ ſcène.

MACBELL, HENRIETTE, BETTY MYLORD [*dans l'obſcurité* :]

MACBELL (*d'une voix effrayante* :)
Henriette! Henriette!.... Betty!..... Henriette!..... Henriette!.....

HENRIETTE (*inviſible* :)
Eh! qu'avez-vous?

MACBELL (*ſur le même ton* :)
Ah! ma chère Nièce! venez! venez vîte!

HENRIETTE (*entrant* :)
Ah-ciel!.... qu'avez-vous?

MACBELL (*ſur le même ton* :)
Sauvons-nous, ma chère Enfant!....... Monſieur Dulis-père ſait que nous ſommes chés ſa Fille D'Angeliers; monſieur De-Serj viént

iént de l'en-avertir, & il va-venir dans
inſtant, par cette porte (*montrant celle
ù lui-a parlé De-Serj*).... pour.....
ous chaſſer honteusement de chés lui....

HENRIETTE (*très-effrayée*:)
h-Dieu!...... Mais monſieur De-Losolis
rait-venu....

MACBELL (*avec une ſorte d'horreur*:)
ondieu! venir, lui!.... n'eſt-il-pas-occupé,
vec monſieur D'Angéliers, & d'Autres en-
ore, à retenir le Père qui veut poignarder
Fils,... & nous enſuite.... Ah!.... que
ſuis-malheureuse!.... ſauvons-nous!...
x Hommes le tiénnent!

HENRIETTE (*tremblante*:)
h-mondieu! que devenir!... (*Betty lui
fait-ſigne; elle ne la comprend pas*:)

MACBELL (*l'entraînant*:)
iéns..... (*voyant qu'elle resiſte*:) Je
avoûrai, que c'eſt ton Mari qui m'a-en-
oyé-dire de nous-ſauver.

HENRIETTE.
Ion Mari!... Vous ne me le disiez pas!

MACBELL.
craignais de t'effrayer.

HENRIETTE.
Jon!... ſ'il meurt... je veus mourir avec
ui! (*Elle ſe-jète dans les bras de Betty*:)

MACBELL (*l'entraînant vers la porte*:)
u causeras ſa perte.... Partons.... Veus-tu le
ire perir?.... Il ſera ſa paix. (*Elle l'entraîne.*

XIJ ſcène.

LES MÊMES: DE-SERJ [*précedan Dulis-père, non-vu*:
BETTY (*a ſa Maitreſſe*:)

Madame! Madame!... les voici!... (*bas mais ſans-être comprise d'Henriette*: Prenez-courage!

HENRIETTE (*avec le plus-grand effroi*: Ah-ciel! (*Elle ſuccombe: Macbell fait ſigne a Mylord, quil'enlève dans ſes bras*:

BETTY (*a De-Serj qui paraît*:) On enlève ma Maitreſſe,... elle eſt mou rante.... Mais ſi c'eſt votre ouvrage, vou n'avez-pas-travaillé pour vous.... (*a-part*: Je n'ai plus d'eſpoir que dans le fidèle Bour guignon!... (*Elle court après ſa Maitreſſe.*

XIIIJ ſcène.

DE-SERJ, DULIS-père.

DULIS-père (*paraiſſant*:)

Que dit cette Fille?.... Où eſt la Tante

DE-SERJ (*embarraſſé*:)

On effectue le projet dont je vous-ai-parlé. Mais pardon... il faut que je voye.... Un chaise part.....

DULIS-père.

J'entens des cris!.... On appelle ... au-ſe

ours!.... Que veut dire ceci, mon Cousin?

De-Serj (*ne se contenant pas:*)

ermettez que j'y-voye...... Mylord sans-oute...... (*Il sort.*)

XIV scène.

DULIS-père, LOSOLIS, [*paraissant à-l'instant où sort De-Serj.*]

Dulis-père (*le regardant aler:*)

Ce Jeunehomme est un insensé, qui me-araît la dupe de projets mal-conçus... h! voici un Honnête-garson.

Losolis.

Monsieur!... je viéns renouveler mes in-tances: L'interêt de mon Ami;.... le vôtre, e touchent également: Daignez......

Dulis-père.

Ce qu'on m'avait-annoncé se consomme. lez-voir partir les deux Anglaises, avec eur Mylord.

Losolis.

Avec Mylord!... elles!... parties!....

Dulis-père.

Oui; votre Henriette part avec Mylord.

Losolis.

Ah! grand-Dieu!.... (*vivement & en-s'é-oignant:*) Ne croyez-pas, Monsieur, u'Henriette y-consente!... Ah-Dieu! (*Il se-précipite hors du sallon.*)

xv ſcène.

DULIS-père, monſieur D'ANGELIERS.

Monſieur D'ANGELIERS.

Mon Père ! vous ſavez.....

DULIS-pére (*l'interrompant* :) Je ſais tout ; & le Rebèle, lui, ne prévoit rién. Monſieur De-Losolis part : où va-t-il ? Je ſuis le ſeul qui pourrait faire ce qu'il veut. Le Mylord m'a-parlé.... Si la Fille eſt honnête, j'ai-pris des précautions contre lui ; elle ne ſera-point-opprimée : ſi elle ne l'eſt pas, elle ſe-demaſquera ; elle retournera dans ſon pays, & le mién en-ſera-délivré... Je ne me prete point à une mauvaise-action : mais je laiſſe le Vice duper le Vice, & l'Infamie flétrir la desobéiſſance. Il ſemble que les Pères ne devraient pas ſ'embarraſſer de punir les Fils desobéiſſans ; le Ciel ſ'en-charge lui-méme ; ſa cause eſt unie à la nôtre.... A cet iſtant-méme, mon Rebèle trahi, abandonné, moqué ſans-doute par une Fille d'une Nation énnemie, reçoit le juſte châtiment de ſon imprudence. C'eſt encore ce qui m'a determiné à ſeconder en-apparence les deſſeins de l'Anglais ; j'ai-voulu menager au Frère cheri de votre Femme, mon Ami, un retour facile à la ſoumiſſion. Il va ſe-reconnaître enfin, & reparer ſes torts : il va ſe-ſoumettre à l'Autorité-paternelle !..

[J]e vous en-remercie, grand Dieu ! Il eſt [b]ien-doux de pouvoir pardonner !.. il eſt [a]ffreus d'avoir à punir ſes Enfans !.... J'y-[s]erais-forcé, ſ'il resiſtait ; je ſerais ſon com-[p]lice, en-le-diſpenſant de l'obéiſſance filiale, [o]rdonnée par vos lois éternelles !... (*Il ſe retire; monſieur D'Angeliers reſté un-peu en-arrière, voit aecourrir les Garſons, & leur fait-ſigne de ſe-hâter : Il rentre.*)

XVJ ſcène.

[G]ERMAIN & *les autres* Garſons-de-charrue ; PAULOT & *les autres* Vignerons ; JEANNOT, CLAUDOT, JACQUOT, COURTCOU, EDM'LOT [*entrant en-tumulte, & prenant les fusils qui ſont au manteau-de-la-cheminée.*]

GERMAIN (*leur donnant les fusils :*)

Quiéns, toi ;... quiéns, toi !.... de la poudre, [d]es balles !..... Courons !..... courons !......

Une VOIX de Femme [MARION.]

[G]ermain !... les Garſons !

(*Germain & les autres Garſons ſe précipitent hors de la ſalle, en-pouſſant de cris.*)

[*L'intervalle entre les deux Actes, ne doit-être que du temps-neceſſaire pour l'action qui ſe-paſſe audehors.*]

Fin du troisième Acte.

Explication de l'Estampe du Quatrième Acte

La Malediction-paternelle.

Dulis-fils aux piéds de son Père, qui se lève avec la plus-cruelle agitation:

»Toi qui rampes à mes piéds; .. fuis!
»Je te maudis»!

Losolis derrière son Ami, prêt à le recevoir foudroyé: madame D'Angeliers dans l'abandon du desespoir, soutenue par son Mari: madame Dulis tendant les bras à son Mari: Pierre & Thomas Dulis debout les ïeus baissés; le Premier la main sur son front, le Second s'embrassant immobile; les trois Filles suppliant leur Père; la plus-jeune paraît sollicitér sa Mère, qui tend les bras à son Mari. p. 154.

IVe Acte.



Quatrième Acte.

J scène.

[*La scène est éclairée, par un lustre, qui est placé audessus de la table des Maîtres.*]

DULIS-fils, seul. (*Il appelle* :)

Bourguignon!... Betty!.... (*à lui-même recueilli* :) Où est ma Femme?... Quelle affreuse solitude! Personne chés ma Sœur!.. Claudine!... Personne!.... Où sont-ils?..... Je fremis...... Où sont-ils?... Mon Ami m'abandonne..... Où est-il?... Où est ma Femme?... Henriette est mon âme, ma vie; loin d'elle, je meurs, je languis..... O Femmes!........ Oui, la Femme peut seule donner le bonheur à l'Homme.... (*Il regarde le Portrait de son Père* :) Le voila!.. C'est son air noble, fièr,... mais bon... (*Il regarde, marche, soupire,... puis il jète les ïeus sur le Portrait de son Ayeul* :) Voila le Père de mon Père; cet Homme terrible & sublime!... Je suis d'une Famille où l'âme est belle..... L'ai-je belle aussi? (*Il se-recueille* :) Oui, oui, j'ose le dire: j'ai l'âme sensible, incapable de bassesse... Comme ce Portrait a l'air sevère! (*Il regarde celui de son Ayeul* :) Il fesait-trembler mon Père,... sans nuire à la tendresse filiale!..

(*Il regarde alternativemnt les deux Portraits* :) Voila le Portrait de mon Ayeul,... voila celui de mon Père.... Le mién ne sera pas dans cette salle-de-famille!.... L'amour m'a-banni de lamaison-paternelle!.... (*Iltire un portrait* :) Mais voila Celle pour quî je souffre; dont je possède le cœur; à quî j'ai-donné tout le mién!....

Une Voix.

Au-secours!..... au-secours!....

Dulis-fils.

Dieu! qu'entens-je! (*Il vole ou les cris l'appellent* :)

---

ij scène.

Madame D'ANGELIERS [*arrivant seule*], Claudine.

(*On entend un coup-de-pistolet.*)

Madame D'Angeliers (*poussant un cri* :)

Ah!........ Claudine!..... Claudine!

Claudine (*arrivant troublée* :)

Me-voici, madame.

Monsieur D'Angeliers.

Mon Frère m'a-presque-renversée, sans me voir!... Qu'y a-t-il donc!... On se-tue aux environs du château!

Claudine.

Madame, j'ai comme-entendu la voix de Bourguignon.... Et-puis une autre voix étrangère: *Obéis*, *Coquin*... Et-puis une petite voix de Demoiselle.... *Arrétez!*

Arrêtez.... Et-puis une encore plus-douce... *Je ne veus pas! Je ne veus pas!*.... *Au-ſecours! au-ſecours!*... Et-puis une groſſe vilaine voix de Dame.... *Foüette Poſtillon!* Et-puis une autre voix comme d'un Allemand, *Aye ti broule la crâne*..... Etpuis le piſtolet a-parti; &puis, la chaise, ou le carroſſe, a-roulé.... Monſieu' vote Père, monſieu' vote Mari, monſieu' vote Frère-aîné, monſieu' vote Frère-cadet, avec tous les Domeſtiqs, y-ſont-courus; & moi, j'ſuis-r'venue ici.

Madame D'ANGELIERS (*à-part:*) Ciel! ſi c'était la jeune Infortunée.... Mais cela n'eſt-pas poſſible..... (*à Claudine:*) Viéns avec moi.... Un flambeau.... Je tremble!... (*Elle va pour entrer chés Henriette; elle frappe:*) Perſonne!.... (*Elle appelle:*) Ma Sœur!.... Betty!.... On ne repond point!... Mondieu!.... ſerait-ce elle?

CLAUDINE (*d'une voix plus-forte:*) Ma'm'selle Betty!.... ouvrez à madame D'Angeliers!....... I' n'y-a Perſonne!.... O! madame! où ſont-elles-donc?

IIJ ſcène.

Madame D'ANGELIERS, CLAUDINE, LOSOLIS.

LOSOLIS (*arrivant dans le plus-grand desordre:*)

Tout eſt-perdu!... Plus d'eſpoir!... Hen-

riette eſt-enlevée..... par Mylord ... & par ſa Tante!.... Il eſt-impoſſible de les ſuivre....... J'ai-entendu qu'ils changeaient de route......... Mon Ami ne ſait pas encore ſon malheur..... C'eſt-fait-de-lui, ſ'il l'apprend avant qu'il ſoit-reparé!... S'il ne retrouve pas ſa Femme, ſ'il n'a pas le ſecours des charmes & des vertus d'Henriette, pour flechir ſon Père, il eſt-perdu!.... O Dieu!.... Elle était ici...... comment! comment l'en-a-t-on-ôtée malgré elle!.. Car c'eſt malgré elle; j'ai-entendu ſes cris.... On a-tiré ſur les Garſons qui avaient-arrèté la chaise: peutétre Quelqu'un eſt-il-bleſſé,... mort?..... Où eſt mon Ami?

Madame D'ANGELIERS (*qui l'a-écouté éperdue, levant les ïeus au ciel:*)

Il ne nous-manquait plus que ce malheur!

LOSOLIS (*inſtamment:*)

Où eſt-il?... je ne ſuis-revenu que pour lui?

IV ſcène.

LES MÊMES: DULIS-fils (*bleſſé:*)

DULIS-fils.

Je n'ai-pu les joindre.

LOSOLIS (*avec effroi:*)

Il eſt-bleſſé!... C'eſt ſur toi qu'on a-tiré!.....

(*Madame D'Angeliers cherche la bleſſure.*)

DULIS-fils.

Le coup eſt-parti au-hasard....... La violence règne-t-elle aujourd'hui, dans ces campa-

gnes tranquiles, antiq ſejour de l'innocence & de la paix! Où eſt ma Femme ?...

CLAUDINE.

Madame, voici monſieu' vote Père.

DULIS-fils (*fuyant effrayé:*)

Où me cacher!.... (*Il reviént & ſ'agite :*) Cachez-moi!.... Cachez-moi!... (*Il veut entrer où était ſa Femme :*) On n'ouvre pas! (*Il cherche l'obſcurité*)

LOSOLIS (*à madame D'Angeliers :*)

Et ſa bleſſure?

DULIS-fils (*préoccupé de ſon inquiétude :*)

Elle n'eſt que legère au bras!.... la vue d'un Père irrité en-ferait une profonde au cœur.

(*On le fait-entrer chés ſa Sœur ; mais il reſte a-portée d'entendre, & Claudine qui le ſuit, lui met le bras en-écharpe.*)

V ſcène.

Madame D'ANGELIERS, LOSOLIS, DULIS-père, madame DULIS, PIERRE, THOMAS, ANNE, MARIE, MARIANNE, MARGUERITE-DULIS, D'ANGELIERS.

DULIS-père.

Que de trouble un Fils desobéiſſant apporte dans une Famille! Tout était tranquile auparavant dans cette maison:... le Rebèle y-reparaît, & elle offre l'image de la guerre! Tout le monde ſ'inquière, ſetrouble, ſ'agite; on court aux armes!.....

Madame D'ANGELIERS (*vivement* :) Mon Père!.... c'eſt de votre maiſon qu'on enlève une Jeune-étrangère, ſans appui que celui de votre Fille, qui l'y-a-reçue!... c'eſt pendant la nuit, par-violence!...

DULIS-père (*a madame D'Angeliers* :) Bonne fille! bonne ſœur! cette dernière qualité te coûte chèr!

Madame D'ANGELIERS.

Fût-ce ma vie, mon Père, je ne vous-donnerais, dans la perſonne de vos Fils, que ce que je vous dois.

DULIS-père.

Tes ſentimens flatent mon cœur, autant qu'Un-autre l'afflige!... Enfin, le voila donc, où je l'attendais!... Mes Enfans, jamais on ne peut compter ſur la foi d'une Etrangère, ſur-tout d'une Ennemie!... mais une Femme de notre Nation eſt-attachée; une Française, ſur-tout, porte dans ſon cœur innocent & pur, un inepuisable tresor de vertus. Voyez votre Mère..... voyez vos Sœurs; mes Filles... (*a ſon Fils-aîné*) Tous mes Enfans ſont-ils-là?

PIERRE-DULIS.

Tous, mon Père, excepté Un.

Madame D'ANGELIERS (*bas a ſon Mari & a Losolis* :) Mon Ami.... Mon chèr monſieur ... alez auprès de l'Infortuné.... (*Ils ſortent, ſans être-remarqués du Père.*)

VJ ſcène.

LES MÊMES [*excepté deux.*]
DULIS-père (*repondant a ſon Fils* :)

Et c'eſt Celui-là qui cause ma peine! ... ; Mes Enfans! j'éprouve enfin les angoiſſes de la paternité! Jusqu'au-temps où j'ai-envoyé votre Frère loin de la maison-paternelle, je n'en-avais-éprouvé que les douceurs.... J'en-beniſſais le Ciel, & je regardais mon bonheur, comme l'effet naturel de mon reſpect ſans-bornes, pour mon digne Père (......) Mais les jours-de-douleur ſont-arrivés! auqu'un Homme n'en-eſt exempt; Job était plus-vertueus que moi, & il a-payé à l'humanité le tribut de la douleur..... J'ai cependant une ſatiſfaction, dans l'amertume de mon chagrin; c'eſt que le caprice ne m'a-point-conduit: je ne me-ſuis-laiſſé-guider que par la raison, les convenances, un juſte ſentiment patriote, uni au reſſentiment legitime & particulier de notre Famille contre les Anglais... Si jamais Père fut-autorisé à ſ'opposer au mariage d'un Fils, c'eſt moi: jamais il n'en-fut de plus-diſconvenable, que celui de votre Frère rebèle: ſans état, commençant à-peine la carrière des armes, il veut ſe-marier!.... Sait-il, ſ'il pourra nourrir une Femme, élever des Enfans?...: Dans les

Familles nobles (c'eſt la compenſation de leurs avantages), on ne ſe-marie pas quand on veut : un Cadet n'y-doit penſer, qu'après ſ'être-fait un ſort, ... ou dumoins une reputation. Alors, il ſe-marie, ſans dechoir. Qu'a-fait votre Frère, pour meriter de ſe marier à ſon gré? Où eſt ſa fortune? En-trouve-t-il une à la Femme qu'il épouse?.... Non : votre Frère, ſans état, ſans reputation perſonnelle, prétend ſ'unir.... à Qui? à une Etrangère, ſans fortune, ſans alliances, ſans appui, qu'elle puiſſe donner à ſon Epous..... à une Fille ſans nom, peutêtre .... ſans mœurs; ..... dumoins les ſiennes ne ſont pas exemptes de ſoupçon..... Mes Enfans, la Femme d'un Gentilhomme doit reſſembler à celle de Ceſar; ce n'eſt pas aſſés qu'elle ſoit innocente; il ne faut pas qu'on puiſſe en-douter..... J'apprens ce qu'il ſe-propose : Je lui fais des remontrances; il ne ſ'y-rend-pas : J'emploie l'autorité que je tiéns de la nature, & il la brave: ..... Il desobéit à ſon Père, à la raison, à ſa Patrie, dont il ſe-detache; il ſe montre mauvais-fils, mauvais-citoyen, enfin un Homme incapable d'honorer, en-ſ'avançant par les emplois utiles, le nom de ſes Ancétres... Il viént enſuite ici, pour me forcer à mettre à ſa folie le ſceau de l'Autorité-paternelle!. . . . Il veut me rendre, ... il veut nous rendre

tous ſes complices!.... Vous êtes mes Enfans, mes interêts ſont les vôtres.... Mon reſpectable Père (.......) parlait en-maître; moi, je vous conſulte..... Eſt-il poſſible, que j'admette parmi vous, une Anglaise, une Ennemie naturelle de ma Nation, qui pleurerait ſur le ſuccès de nos armes, & qui nous ferait un crime de nous livrer aux rejouiſſances publiques?... Que je la rende ma Fille; votre Bru, ma Femme; votre Sœur, mes Fils, la Compagne de vos Sœurs, ſur leſquelles, en-qualité de Femme d'un Frère, elle prendra le pas?..... Que je la mette à tous vos droits, mes Filles, que je l'aſſimile à vous?.... Que je conſente à la voir mère de mes Petitsenfans; d'un Fils qui portera mon nom; qui, peutêtre, ſera le ſeul qui le perpetuera?.... On viént d'enlever cette Femme; & Celui qui ſe-prétend ſon mari, ſon protecteur, ſon appui (comme tout Homme l'eſt de ſa Femme), n'a-pas-ſu la garantir, ni de la violence, ni de la ſeduction? Et Il ſe-croit un homme?

Madame D'ANGELIERS (*ſuppliant*:)
MonPère! ſecourez-la!.... J'ose vous enprier..... Elle eſt femme, c'eſt chés vous qu'on lui a-fait-violence?....

DULIS-père (*avec dignité*:)
Ma Fille, vous verrez dans peu, la difference entre un Homme, & l'Enfant audacieus, rebèle, autant qu'inepte, qui ose

en-usurper le nom......... Lui, Homme! (*avec un ſouris amèr*;) c'eſt un Femmelette-perdue, qui n'a ni le merite de ſon ſexe, ni les vertus du vôtre... On le ſuit; on le trompe; un Anglaise le joue, un Mylord le regarde comme un Êtrte nul; juſqu'à ſon Camarade De-Serj, qui ſe-fait un amusement de le ſupplanter!... S'il a-jamais-fait quelque-chose de-bién, c'eſt au genereus Losolis qu'il le doit; par lui-même il n'eſt capable de rién... Ai-je-donc-tort de ne vouloir-pas qu'un Incapable d'être-mari, ſoit mari malgré moi?.... Voila ce que je propose à votre conſideration, à vous, mon Epouse, à celle de mes Fils & de mes Filles?

Madame DULIS.

Vous êtes le maître, notre guide naturel, notre chef; vous avez-plùs d'experience, de raison, de force, de ſageſſe: un Père a la tendreſſe d'une Mère, & l'impaſſibilité d'un Juge: Prononcez, mon Mari........ Cependant, il eſt-juſte de vous dire mon ſentiment, puiſque vous me le demandez... Je ſuis mère du Coupable, & c'eſt moi qui vous en-ai-fait père. Votre Fils vous doit l'obéiſſance: vous lui devez vos lumières, votre experience, un état, conforme à celui que vous-avez reçu: vous êtes-chargé par votre honorable Père (......) mon biénfaiteur, par tous vos Ancetres, juſqu'au premier Auteur de votre nobleſſe, de la

maintenir pure, exempte de tache, plû par les actions, que par les mariages; de la préserver neanmoins, par des alliances qui rendent à vos Enfans ce que leur ôte le partage, d'une inevitable pauvreté: Il me ſemble, mes Emfans, que lorſqu'un Homme ſ'eſt-aſſés-illuſtré, pour meriter la nobleſſe, tous ſes Deſcendans ne-ſont que les Dépoſitaires de ſon illuſtration, qu'ils doivent-tranſmettre en-la-nourriſſant, par de belles actions, & par leurs vertus. Si-donc, ſous vos ïeus, mon Mari, & encore ſous votre autorité, Un de vos Fils veut porter atteinte à la pureté de votre origine, vous pouvez, vous devez en-empêcher, en-deployant tous les moyéns que vous met en-main votre autorité-paternelle.... Je crois, comme vous, que votre Fils n'a-pas-fait un Chois convenable, en-prenant une Etrangère, une Fille de nos Ennemis nationaus & particuliers..... Cependant, mon Ami, les circonſtances pourraient être telles, que votre Fils ſerait plus-malheureus que coupable.... Examinez la position où il ſe-trouve, & jugez-le par ſes ſentimens, d'après la beauté, le merite perſonnel, que votre Fille, madame D'Angeliers trouve à Henriette..... Vous êtes juſte, & j'ai-droit d'attendre de vous, pour mon Fils & le vôtre, de l'équité, de la tendreſſe paternelle. Ne vous decidez contre notre Fils,

qu'après avoir-reconnu, qu'il eſt un Inſenſé.... Alors,... vous pourrez ... le contraindre ... à vous obéir... C'eſt votre droit ſacré: Moi, ſa mère, vos Fils & les miéns, ſes frères, nos Filles, ſes ſœurs, tous, nous ſerons-obligés d'appuyer la ſeverité paternelle, de refuser au Rebèle tout asile, toute conſolation....., puiſqu'il aura-été-en-ſon-pouvoir, d'éviter ſa peine: (*a ſes Enfans:*) Mes Enfans, j'ai-appris de mon Père & de ma Mère, qu'un Père était le monarq de ſa Famille; qu'il ne pouvait à-la-vérité, y-règner en-Tyran, mais que le pouvoir était-abſolu entre ſes mains.... La Nature & la Raison me parlaient par leur bouche, mes Enfans: votre Père eſt l'auteur-de-vos-jours, l'artisan de votre fortune, le canal de votre illuſtration; vous lui devez, & la vie, & la nourriture, & les ſentimens genereus, & votre nom, & le rang que vous tenez dans la ſociété, & cette nobleſſe, que ſes vertus ont-confirmée: Un Père eſt le Dieu visible de ſa Famille: malheur ſur Celui qui l'offenſe!.... Beni-ſoit l'Enfant ſoumis, qui repand ſur les jours de ſon Père la douceur & la joie!

DULIS-père (*attendri:*)

Digne Compagne!...... ô le dernier Présent de mon Père!..... (*Il lui preſſe la main.*)

Toute la FAMILLE

O notre digne, notre excellente Mère!

Madame D'ANGELIERS (*baisant la mai[n] de sa Mère* :)

Nous vous écoutons, ma Mère, avec le respect, que vous demandez pour notre Père!

DULIS-père.

[S]i un Père est l'image de la Divine-Puissance, [u]ne Mère est l'image de la Divine-Bonté!.... [M]es Enfans, votre Mère viént de vous [p]arler en-mère sensible: moi, je vous in[t]erroge en-père, qui veut-étre-obéi: [V]otre Frère doit-il céder à l'Autorité-pater[n]elle, après s'ètre-marié, malgré ma de[f]ense, à une Anglaise, une Ennemie, dont la [c]onduite anterieure n'est-point-assurée; qu'on [e]nlève actuellement, peutétre de son gré?

Madame D'ANGELIERS (*timidement* :)

[M]on Père....

DULIS-père.

[V]otre Mère alait-parler, ma Fille. (*Elle s'incline & se-retire.*)

Madame DULIS (*a son Mari*:)

[S]i Henriette avait de mauvaises-mœurs, [v]otre Fils serait criminel; il serait inexcu[s]able, & je protesterais, moi, sa Mère & [v]otre Epouse, contre votre indulgence..... [M]ais, on assure qu'elle a des mœurs: Je [c]rois donc que votre Fils .... peut-esperer, [a]près sa faute, dans la misericorde d'un [P]ère .... aussi-bon que le sién..... Les larmes de sa Mère, vous expriment le reste: [E]lle desire, & n'ose esperer.

D u l i s-père.

Vous verrez, ma Femme, ſ'il me force à punir, que je ne ſuis pas-moins-ſenſible que vous.... Parlez, mon Fils-aîné ?

P i e r r e-D u l i s.

Si vous retranchiez un de mes Frères, mon Père, c'eſt qu'il l'aurait-merité. Un Père qui punit, y-regarde bién-plûs, que ne ferait un Frère! Le cœur d'un Père eſt indulgent; il paſſe à ſes Fils, tout ce qu'il peût leur paſſer...... Mais ſi le Fils eſt-tellement-ſorti des bornes, que le Père ne-puiſſe plus-pardonner, ... alors .... les Frères peuvent, .. doivent, en-aidant le Coupable, ... adoucir la douleur de leur Père, forcé de punir :.... Car ce Fils retranché, eſt encore une portion de leur Père..... (*Il ſe-taît:*)

Dulis-père (*au bout d'un-moment, fesant-ſigne à ſon troisième Fils de parler:*)

Et-vous, Thomas-Dulis ?

Tho.-Dulis (*ſ'inclinant profondement:*)

Le Coupable eſt mon Aîné, puiſqu'il eſt-votre ſecond Fils, mon Père ; il eſt mon ſuperieur après vous & mon Frère ; je ne le jugerai pas.

D u l i s-père.

Je vous l'ordonne.

Thomas-D u l i s (*avec nobleſſe:*)

Qui reſiſte à ſon Père, ſe-rend-criminel : votre colère eſt juſte, & la peine legitime. Periſſe le Fils, qui enlève à ſon Père la plus-ſainte de ſes prérogatives, celle de choiſir une digne Mère à ſes Petitsenfans !... Les Pères (dit-on), ne doivent pas être des

Tyrans..... Et quand le ſont-ils ? qu'on me-montre un Père-tyran ; je ſuis ſùr de trouver alors, que le Fils ou la Fille ſont des Inſenſés..... Le reſpect envers le Père, eſt chés nous une loi-de-famille ; elle eſt un attribut de notre nom : Je ne connais de Père-tyran, que Celui, qui voue ſon Fils ou la Fille à un celibat involontaire..... Je parle avec feu ; mais ſi le Frère, mon troisième Aîné, qu'ont-tué les Ennemis-de-l'Etat, ſi Charles-Dulis était ici, vous le ſavez-tous, mon Frère & mes Sœurs, il parlerait avec encore plûs de force.... Je voudrais que mon Frère le rebèle m'entendît ; (*ſe-retournant du-côté de la porte-d'entree, à-l'inſtant où un petit-bruit annonce l'arrivee de Quelqu'un* :) je lui dirais, Qu'un Fils desobéiſſant, eſt un Etre contre nature. Nous ne devons faire qu'un avec l'Auteur-de-notre-vie, & nous ne pouvons avoir de volonté ſeparée de la ſiénne, juſqu'au moment où il nous émancipe, & nous dit : —Sois un Homme à-part, & different de moi. ..... Voila ce que je penſe, mon Père.

DULIS-père.

Ma Femme ! le Ciel m'a-laiſſé des Enfans dignes de vous & de moi! voila les principes de ma Famille ; ils les conſervent, & les feront-paſſer à leurs Enfans !.... (*a ſes Filles* :) C'eſt à votre tour ? (*a Anne Dulis* :) Parlez, ma Fille-aînée.

ANNE-DULIS (*modeſtement* :)

Mon Père, je ſuis ſous la puiſſance d'un

Mari : difpenfez-moi d'avoir un fentiment
Veuille le Ciel, que vous montriez à mo
Frère plûs de clémence que d'autorité !

D U L I S - père.

J'approuve votre reserve ; vous devez penf
comme votre Mari. (*a fa Seconde & a f Troisième Filles, auffi-mariées, & dont l Epous font abfens* :) Vous, ma Fille Mari & vous, ma Fille Marianne, vos Mar font abfens ; comme celui de votre Aînée

M A R I E - D U L I S.

Mon Père, nous reclamons votre indulgenc

M A R I A N N E - D U L I S.

Mon Mari, vous fupplierait pour mon Frèr

DULIS-père (*a la Plus-jeune de fes Filles*
Parlez, Marguerite ?

M A R G U E R I T E - D U L I S.

Mon Père ! je penfe comme mon Frère-aîn

DULIS-père (*a madame D'Angeliers* :)
Et vous, ma Fille ?.... Mais je connais v fentimens.

Madame D'A N G E L I E R S.

Permettez, mon Père ! que je vous les e pose encore, de l'aveu de mon Epous?

D U L I S-père (*avec fermeté* :)
Parlez-donc ; mais en - Fille, ... autar qu'en-Sœur.

Madame D'A N G E L I E R S (*tâchant à contenir fes larmes* :
Oui, mon Père..... Je fuis la Fille du plu digne des Pères, du plus-refpectable de Hommes, ... & de la meilleure des Mères.

es revère tous-deux en-fille soumise; je
r ai-voué mon existance, & à l'Epous
ils m'ont-eux-mémes choisi.... Mais plùs
me sont chèrs, plùs le tître de Sœur,
e je tiéns également d'eux, comme celui
Fille, est précieus à mon sensible cœur!...
is mon Père & ma Mère me sont chèrs,
is Celui qui est le vivant Portrait de mon
re, qui fut l'Objet des complaisances de
Mère, dans des temps plus-heureus,
le droits à mon inalterable attachement:
st mon Père, c'est ma Mère, que je revère,
e j'aime, dans l'Infortuné quiviént implorer
jourd'hui la Clemence-paternelle!.... Pour
oi-méme, je serais timide; je n'oserais lever
ïeus sur mon Père irrité:... Pour mon
ère, pour le Portrait vivant de mon Père,
suis-hardie, rién ne m'épouvante, ... pas
ème ce regard..... sevère,..... (*elle baisse
vue*:) que je n'ai-jamais-pu-soutenir, tem-
ré par la douceur..... Oui, mon Père,
vous defendrai vous-méme contre vous-
ème: Comme l'a-dit mon plus-jeune Frère,
us n'etes qu'un avec vos Fils; je vous de-
ndrai dans mon Frère, dans votre Image
ur moi; je vous dirai, qu'il n'est pas cou-
ble, puisque la faute fut-involontaire, &
qu'y-perseverer est une vertu.... (*Dulis-
re s'enflâme*:) Pardon, mon Père, c'est
tre Fils, le Fils chéri de ma Mère, que
defens:... si vous le punissiez,.. si vous
nfirmiez la menace de votre malediction,

votre cœur paternel en-ferait-mortellemen
bleſſé... Si pourtant,... il-vous-falait ...
profcrire;.. fi fa peine était inevitable,..
demanderais.. à .. la .. partager .. avec lui..

DULIS-père (*avec une indignation retenu*
Temeraire Fille !...... Mais vous avez
Mari, & je n'ai pas le droit de maud
Celle que j'ai-benie, en-la-donnant pour co
pagne à un Citoyén.... Je ne maudirai
la Femme de mon Ami.....

Madame D'ANGELIERS (*accáblée*,
repondant qu'un inſtant apr
que ſon Père ſ'eſt-tû:)

O venerable Mortel! à quî je dois la vi
parlez, ordonneriez-vous que j'abandonna
mon Frère ?..... S'il eſt une vertu ſevèr
qui ne connaiſſe pas les liéns-du-ſang da
un Fils coupable, c'eſt la vertu des Hom
mes, & mon ſexe m'en-diſpenſe.... Je
parlerai plus de notre innocence, à m
Frère & à moi; nous ſommes-coupable
dès que nous vous avons-deplu; mais je r
clame votre clemence, votre misericord
votre pitié..... Que la compaſſion, m
Père, faſſe-taire votre juſtice!

DULIS-père (*ému*:)

Je ne vous demandais que votre avis, ma Fill

Madame D'ANGELIERS (*a ſes genous*
Le voici, mon Père: Que votre infortu
Fils ſoit admis au-milieu de vos autres E
fans; que vous lui disiez: —Ingrat,
m'as-privé du plus-ſacré de mes droits ſ
t

oi ; mais je ſuis auſſi-bon, auſſi-genereus ue tu fus ingrat : je te pardonne.... Grand Dieu, écoutez la prière d'un Père-indulent ! Ne puniſſez pas mon Fils de ſa desbéïſſance ! que ſes Enfans ne lui rendent oint ce qu'il m'a-fait, & qu'il n'ait pas-un our à leur pardonner ce que je lui pardone !..... Mon Fils, amenez-moi votre Feme.... Vous la verrez mon Père ; ſa vue ſt un charme tout-puiſſant ; elle vous plaîra, ar le Chéfd'œuvre de Dieu plaît à tous les ons-cœurs, & ſur-tout à mon Père ; vous aimerez, vous excuserez votre Fils, & ous ſerons tous heureus..... Voila mon vis, mon Père..... Pardonnez-moi, comе à mon Frère * !....

DULIS-père (*paraiſſant touche, hesite prêt à parler, & ſ'interrompant lui-meme, en-apercevant monſieur D'Angeliers :*)

.... Voici votre Mari, ma Fille.

VIJ ſcène.

ES MÊMES : Monſieur D'ANGELIERS.

Monſieur D'ANGELIERS,

Mon Père !.....

DULIS-père.

ous paraiſſez bién-ému, mon Gendre !

---

* Ce conſeil-de-famille a été-mis ici par une raison simportante : il falait exposer les vrais ſentimens de Famille-Dulis ; en-montrer la nobleſſe & la dignité. n'ai-pas-voulu imiter les *conſeils* de *Cinna* & d'*Inès*.

Monſieur D'ANGELIERS.

Nous ſommes dans un jour de trouble.... Ma Femme,... votre Fille,... me paraît dans une agitation, qui m'effraie!

DULIS-père.

Elle prend le parti du Rebèle & de son Anglaise: Eſt-ce votre ſentiment?

Monſieur D'ANGELIERS.

Votre Fils .... eſt bién à-plaindre! & son ſort me touche ... autant que ſa Sœur... Henriette .... eſt digne .... d'un meilleur-ſort... Votre Fils ignore encore celui de cette Jeune-infortunée!.....

DULIS-père.

Il l'apprendra.

Monſieur D'ANGELIERS.

Il lui en-coûtera peutétre la vie!

DULIS-père.

Non.... Il eſt-dur pour ſon Père; il le sera pour tout le monde.

Madame D'ANGELIERS.

Lui! dur pour vous, mon Père!

DULIS-père (*avec un emportement-de-douleur*:
Oui, dur, feroce,.... pour moi, pour sa Mère, pour toi, ma Fille.... Mais je lui rendrai dureté pour dureté!

VIIJ ſcène.

LES MÊMES: CLAUDINE.

CLAUDINE (*bas, s'approchant de mad. D'Angeliers*:

Madame?

Madame D'Angeliers repond par un ſigne.)

D U L I S-père.

)u'eſt-ce?

T H O M A S-D U L I S.

Ia Sœur-D'Angeliers y-va voir, mon Père.

D U L I S-père.

)ue ne lui en-évitez-vons la peine?

Iadame D'ANGELIERS (*qui ſortait avec ſon Mari, reviént quelques pas* :)

'eſt-moi qu'on demande, mon Père.... ermettez-vous?

DULIS-père (*regardant les deux Epous* :)

'ous êtes libres, mes Enfans!

IX ſcène.

ES MÊMES [*excepté monſieur & madame D'Angeliers & Claudine.*]

D U L I S-père (*a ſa Femme* :)

)ans un Fils imprudent autant qu'indocile, ous ſerions trop-heureus par nos Enfans!... s vous doivent leurs vertus.

Madame D U L I S.

e ſont vos leçons qui les ont-formés: la noeſſe de vos ſentimens leur a-élevé l'âme.

D U L I S-père.

otre exemple a-fait écouter mes leçons.... ais le Rebèle n'en-eſt que le plus-coupale..... (*a ſes Enfans* :) Le voila diſgraé de ſon Père, privé de Celle qu'il nous préferée, ... prét à tomber dans le malur qui ſuit la malediction des Pères!.....

Je le plains!... oui, mes Enfans, je le plains..
Voyons comme il envisage ſon action: ſe
propres ſentimens vont-être ſes juges, &
ſon Père ne fera que prononcer.

Madame DULIS.

O mon Ami! vous êtes le plus-juſte de
Hommes, & le meilleur des Pères!

DULIS-père.

Ne nous applaudiſſons pas trop-tôt!....
Tel eſt le malheur de ces temps, que le
Fils y-font le ſort des Pères!.... (*regardan
le Portrait de ſon Père*) autrefois c'étaien
les Pères, qui fesaient le ſort des Enfans!...

Madame DULIS.

Voici... votre Fille.... Elle paraît ..
accablée.... Son Mari & monſieur De-Lo
solis la ſoutiénnent!

x ſcène.

LES MÊMES, Madame D'ANGELIERS,
Monſieur D'ANGELIERS, LOSOLIS.

Madame D'ANGELIERS (*ſoutenue par ſon Mari:*

O mon Père!..... permettez.... qu
mon malheureus Frère....

DULIS-père (*ſ'aſſiéd le dos tourné à l'entrée:*
Qu'il ſe-juge, & qu'il paraiſſe, ſ'il le peut
devant un Pere.

Madame D'ANGELIERS.

Il eſt ſi-malheureus!

DULIS-père.

Qu'il faſſe ſon devoir, ſes malheurs ceſſeron

LOSOLIS.

Monſieur, ſongez que ſa ſituation .... eſt deseſperée! Il a-tout-perdu!

DULIS-père.

'eſt l'effet de ſa conduite: Il ſ'eſt-cru lus-ſage que ſon Père !... Mais voici le der-ier moment de la ſoumiſſion... Mes Enfans ue penſer d'un Fils, qui refuse ſa conſiance, ſon Père? Et que dira le Mylord, à qui ai-repondu de ſon obéiſſance....? Plùs une ation eſt magnanime, plûs les Enfans y-ont-ſoumis aux Pères, les Femmes aux Maris.

XJ ſcène.

LES MÊMES: DULIS-Fils, LOSOLIS.

ULIS-fils, (*pâle, appuyé contre le linteau de la porte, à Losolis:*)

l faut que je flechiſſe mon Père, ou que je eure! (*Madame D'Angeliers l'apeiçoit, & court à lui.*)

DULIS-père.

u'eſt-ce?

Madame D'ANGELIERS (*revenant avec crainte, & prenant les mains de ſon Père:*)

Ion Père!

DULIS-père.

ue veus-tu, ma Fille?

Madame D'ANGELIERS (*timidement:*)

eſt-là..... DULIS-père.

uî?.... Quî eſt-là?

Madame D'ANGELIERS.

Ion infortuné Frère.

Dulis-père (*avec ſeverité:*)
Obéïſſant, ou rebèle?

Madame D'Angeliers (*ſuppliant:*)
Il eſt votre malheureus Fils!

Madame Dulis.
Eſt-il obéïſſant, ou rebèle? repondez à votre Père, ma Fille?

Madame D'Angeliers (*éplorée:*)
O ma Mère! daignez le voir!... daignez l'entendre! (*Elle lui-montre ſon Frère, qui reſte inclin[é] auprès de la porte.*)

Losolis (*à monſieur & madame Dulis:*)
J'ose interceder pour mon Ami!

Dulis-fils (*ſ'avançant courbé, juſque derrière le fauteuil de ſon Père, dont Il n'eſt-pas-vu: l'effroi qui règne ſur le viſage des Sœurs, ſur-tout la vive agitation de ma . D'Angeliers, de monſ. Losolis, de mad. Dulis elle-même, annonce au Père que ſon Fils aprpoche: Ce Dernier d'une voix baſſe, tremblante:*)
Pardon!... mon Père!... pardon!

Toute la Famille.
Pardon! mon Père!...

Dulis-père (*ſe-retournant avec dignite, ſans ſe-lever:*)
C'eſt-vous!.... Êtes-vous mon Fils, ou le Mari de l'Anglaise?

Dulis-fils (*proſterné:*)
O mon Père! pardonnez!....

Madame Dulis.
Il eſt bleſſé!

Dulis-père (*repetant:*)
Êtes-vous mon Fils, ou le mari de l'Anglaise?

Dulis-fils (*avec fermeté, mais humblemt:*)
Tous-deux, mon Père.

Dulis-père (*avec decision, en-detournant la vue:*)
L'un.... ou l'autre?

DULIS-fils (*noblement* :)
a Nature m'a-fait votre Fils: .... la Nature, l'Honneur, & les sentimens dont vous n'avez-pénétré dès-l'enfance .... (*Il s'arrête intimidé* :)

DULIS-père (*avec severité* :)
Que vous ont-dit la Nature & l'Honneur ?

DULIS-fils.
Mon Père, je suis coupable : mon mariage est un attentat contre vos droits :..... mais il est-fait. La Nature & l'Honneur .... veuent ... que je demeure l'épous d'Henriette.

DULIS-père (*avec indignation* :)
Ainsi, après avoir-commis ton crime, tu le confirmes, & tu ne fais que toi qui puisse t'en-absoudre ?......... Tu ne rendras pas à ton Père, ses droits que tu as-usurpés ? il faudra qu'il te les laisse, parce-que tu les as-pris; qu'il reçoive pour Fille, une Inconnue; que dis-je? une Ennemie, une Anglaise, parce-que tu auras-jugé à-propos de te la choisir pour compagne ?...... Repons; mais repons juste; c'est pour la dernière-fois ?

DULIS-fils.
Elle est ma Femme, mon Père, comme je suis votre Fils.

DULIS-père (*avec execration* :)
Non, tu ne l'es plus ! Je te maudis...... Retire-toi, malheureus ! je ne te connais plus !

DULIS-fils (*prosterné*), toute la FAMILLE (*à-genous, excepté la Mère :*)
O mon Père ! Où irai-je.....
Où ira-t-il.....
poursuivi par votre colère ?... Il est-blessé !

DULIS-fils (*seul continuant :*)
Revoquez seulement votre malediction !.... & j'irai .... loin de vous .... traîner .... mes jours .... malheureus !....

DULIS-père (*hors de lui-même :*)
Retire-toi, desobéissant !.... ta présence me suffoque ; elle empoisonne l'air que je respire ! (*Il se-couvre le visage de ses mains.*)

Madame DULIS.
Infortuné ! soumets-toi !.... abandonne-toi à l'indulgence d'un Père, qui voulait te sauver !

DULIS-fils (*avec la fermeté du desespoir :*)
Non ! je deviéndrais indigne de vous, je vous deshonorerais par ma lâcheté, si j'abandonnais mon Epouse.... O ma Mère,.... vous êtes épouse !

DULIS-père (*l'interrompant :*)
Eloignez-le ! Retirez-le de ma vue !

DULIS-fils (*avec un douloureus abandon :*)
Reprenez ma vie, mon Père ! elle est à vous : Ordonnez seulement, devenez l'appui de ma Femme, & je renonce .... à la vie..... Vous êtes mon Père, l'objet de ma veneration profonde :... mais Henriette est ma Femme : je me dois à vous, je me dois à elle : j'accorderai mes devoirs, en-vous

conſacrant la moitié de ma vie, & en-lui-donnant l'autre !

DULIS-père (*avec emportement* :) Garde ton indigne vie.... J'ai d'autres Enfans.... va !.... Qu'on l'ôte de ma vue. . . . (*ſe-concentrant, puis levant les ïeus ſur le Portrait de ſon Père* :) Mon Père! je vous ai-reſpecté, honoré, jusqu'au dernier-moment ..... Je vous ai-obéi, après votre trépas.... Je vous ai-donné une reſpectueuse confiance ; je me ſuis-dit: Mon Père veut mon bonheur, il eſt-plus-ſage, & il ſaura mieus le faire que moi :.... Et ce Fils indigne de vous & de moi ; ce Monſtre, qui brave l'autorité ſacrée de la Nature, par une audacieuse & criminelle préſomption, n'a de confiance qu'en-lui-même.... Envers Quî remplira-t-il ſes devoirs ? Ce ne ſera pas envers le Prince, père de la Patrie ; quand il lui faudra obéir, il ſe croira plus-ſage que lui & ſes Miniſtres : Il ne ſe-ſoumettra point aux Magiſtrats ; mieux qu'eux, il connaîtra la loi : Il n'obéira pas au Chef qui le commandera ; plus-clairvoyant, il ne ſuivra que ſon caprice ; il ne tiéndra pas ſa foi donnée à ſes Egaus, il ſera toujours leur juge & leur partie : Il ne là tiéndra pas à ſon Infortunée ; un-jour, il la punira cruellement de ſa desobéiſſance qu'elle occaſionne ! Il ne la protégera pas, il ne la defendra pas ;.... en-ce moment, il lui laiſſe-

faire-violence.... Il brisera tous les liéns... Et moi, mon Père, sous votre autorité sacrée, je brise ceux qui l'attachaient à moi, & qu'il a-profanés ; je le retranche de votre Famille ;... je le charge de votre malediction & de la miénne.... Dieu tout-puissant ! je vous remets ma vengeance...... Vous ne souffrirez pas que ce Maudit prospère, & qu'il triomfe d'un Père qu'il brave... Que la Celeste-colère te poursuive !...

Toute la FAMILLE (*suppliant* :)
Grace ! grâce, mon Père ! grace !

(Dulis-fils égaré, chancelle, & tombe dans les bras de son Ami Losolis, qui ne l'a-pas-quitté depuis son entrée : Sa Mère fond en-larmes : Madame D'Angeliers au-desespoir, est-soutenue par son Mari.)

DULIS-père (*sans rién écouter* :)
Toi qui rampes à mes piéds, fuis!..... Je t'ai-maudit.

Toute la FAMILLE.
Mon Frère !.... obéissez..... Mon Père... pardonnez!

Madame D'ANGELIERS.
Ah ! mon Père!

LOSOLIS (*à Dulis-père* :)
Vous l'avez-maudit.... Mais moi que vous-ai-je fait!

Madame DULIS (*a son Mari* :)
Mon Mari !... (*a sa Famille* :) Mes Enfans, flechissons un Père .... justement-offensé !

DULIS-père (*montrant son Fils* :)
Le Tigre ! (*Il se-renverse dans son fauteuil.*)

DULIS-fils (*accâblé, s'abandonnant dans les bras de son Ami:*)
Je suis-maudit..... On fait-violence à ma Femme!.... Qui l'ose!.... Ah!.... (*Il veut s'élancer, & retombe:*)... Que toute la Nature m'abandonne..... je suis-abandonné de mon Père!.... (*Il repousse son Ami; puis sa Sœur D'Angeliers:*) Laissez-moi.... (*à sa Mère qui lui-tend les bras:*) Je n'ai plus de Père, il ne me faut plus de Mère!... (*avec égarement*) Dieu tout-puissant... vous ne souffrirez-pas qu'un Maudit prospère!.... Que la Celeste-colère me poursuive!....

Toute la FAMILLE.
Mon Père! votre colère lui donne la mort!

DULIS-père (*a sa Femme & ses Enfans:*)
Non! l'Insensible vivra.... mais moi,.... j'en-mourrai.... (*à son Fils:*) Malheureus! tu feras parricide!

Madame DULIS (*a son Mari:*)
Mon Ami!.... (*a sa Famille:*) Mes Enfans!.... votre Père!... Ah-Dieu!... (*Elle soutiént son Mari qui succombe.*)

DULIS-père.
Ma Femme, le coup est-frappé.

Madame DULIS.
Mon chèr Mari!.... Mes Enfans! il ne peut se-soutenir!

DULIS-fils (*s'élançant égaré:*)
Ayez-tous horreur de moi!... Je suis par-

ricide.... Que la Celeſte-colère me pourſuive !.... (*concentré* :) Il ſuffit de la vôtre, mon Père !.... (*Il ſe-jète ſur le couteau-de-chaſſe de ſon Ami, & le tire.*)

DULIS-père (*ſe-decouvrant la poitrine* :) Frappe ! achève !....

LOSOLIS (*ſimultanement, arrachant le fer des mains de ſon Ami* :) Ta vie eſt à moi !.... Mais je t'offre la miénne. (*Il le tiént-étroitement-embraſſé, tâchant de l'enmener* :)

(*Pendant les fureurs de Dulis-fils, toute la Famille eſt-occupée du Père & du Fils proſcrit : ces mouvemens ſont-laiſſés libres, il ne doivent être ni ſervils ni calqués, mais naturels.*)

XIJ ſcene.

LES MÊMES (*à-l'exception de Dulis-fils enmené par De-Losolis* :)

DULIS-père (*ſoutenu par ſes deux autres Fils, & à quî madame D'Angeliers baise les mains : madame Dulis éplorée ſ'empreſſe de le faire-conduire dans ſon appartement* :)

Malheur... au Père.... qui maudit.... ſon Fils !... La malediction paternelle lancée,.... reviént ſur lui-même, & le frappe... au cœur.

Madame DULIS.

Venez, mon Ami, prendre du repos,... au ſein d'une Famille qui vous honore, autant qu'elle vous cherit. (*On l'enmène.*)

Toute la FAMILLE.

Mon Père! regardez vos Enfans!

Mad. D'ANGELIERS (*les ïeus vers le ciel:*)

Dieu tout-puissant! Dieu bon! toujours prêt à pardonner, inspirez à mon digne Père, à votre Image visible, des sentimens qui lui-sauvent la vie, à moi une éternelle douleur, & un crime horrible à mon inforné Frère!... (*Elle suit son Père.*)

XIIJ scène.

TOM, GERMAIN.

GERMAIN (*conduisant un Postillon:*)

Quiês-tu? qu'veus-tu?

TOM (*un fouet à la main:*)

Tom: Mylord Teeff

GERMAIN.

Tom mylord? Ah! t'é' aussi anglais?

TOM.

Yes: d'York; j'apporte à mylord-Doulis...

GERMAIN (*le contrefesant:*)

Yes!... Monsieu' Doulis n'est pas mylourd. (*le poussant dehors:*) Sors d'ici, tu vîns d'eun pays d'vou qu'i' n'nous vînt qu' dou mal!

TOM.

Aye te pounira par mon silénce: il me vengera mieux que des injoures. (*Il sort.*)

Fin du quatrième Acte.

Explication de l'Estampe du Cinquième Acte.

La Prévention-nationale detruite.

Dulis-fils, & Henriette, ramenée par l'honnête Lord, qui l'avait-enlevée, pour éprouver ses dispositions, aux genous de Dulis-père, qui nomme l'Anglaise sa Fille, gâgné par la vertu de cette Jeune-personne, & par celle de Mylord, conservateur d'un Fils cru mort, dont le Père-Dulis viént de recevoir une Lettre. Toute la Famille, en-apprenant que le Père a-pardonné à son Fils, mari d'une Anglaise, s'étrie, en-le-benissant.

Le Pèredefamille est debout, l'une de ses mains dans celles d'Henriette, l'autre tenue par son Fils: la Mèredefamille est-à-côté de son Mari, noblement-attendrie: madame D'Angeliers tiént Henriette: Losolis est derrière son Ami: Mylord, debout, ayant derrière lui Bourguignon & Jemmy, regarde De-Serj, qui est au côté opposé, l'air menaçant: Mac-bell honteuse, la main sur le visage: Betty contente: Les Fils & les Fillesdela maison, sont derrière leur Père & leur Mère; les Domestiqs garnissent en-foule & sans ordre le fond de la Scène.

»M Y L O R D.

»Je sens que vous devez m'aimer tout Anglais que »je suis! »D U L I S-père.

»Oui!..... je vous aime! ... & tout bon Anglais»!

page 172.

V.me Acte.



Cinquième Acte.

J ſcène.

Les DOMESTIQS *ſeulement ſortant de table.*

MARION (*ôtant le couvert :*)

On n'a-rién-mangé !

GERMAIN (*avec accâblement :*)

Manger ! manger !........ Se j'aillions-pèdre noute Maître ! (*Tous font un geſte de douleur :*)

PAULOT.

Et ç'Courrier-d'malheur ?

GERMAIN.

C'ė' eun Anglais : Je n'ſeus pas méchant, mâs j' vous l'ai-r'lancé !... Alons ! alons ! (*Ils ſortent triſtement.*)

CLAUDINE (*à Marion, en-pleurant :*)

Les Maîtres ne ſouperont pas : ſerrons tout-ça...... Monſieu' ſ'eſt-trouvé-mal :..... Il ne peut ſe-ſoutenir.... C'eſt monſieur Dulis de Paris, qui eſt cause de tout-ça....

MARION.

Et lui-donc ? I' fait-peur ! il eſt coume fou !.... C'eſt ç'te belle Anglaise, que v'la qu'n'on enmeune, quian-eſt cause !....

(*Elles achèvent de deſervir & de tout ranger en-ſilence : elles ſortent enſuite, à un appel :*)

EDMÉE (*non-vue :*)

Claudine ! Marion ! venez-vîte !

MARION (*vivement & en-courant :*)

C'ê' Edmée ! J'entens des Chevaus.

ij ſcène.

DULIS-fils, LOSOLIS.

DULIS-fils [*non-encore-vu, & ſ'écriant:*] *(Il eſt dans la chambre où l'a-enmené ſon Ami:)*

Qui m'appelle? (*Il paraît:*) Où ſuis-je?... (*Il appelle:*) Henriette!... Henriette!... ma chère Femme!.... Où ſuis-je?

LOSOLIS (*qui le ſuit, obſervant tous ſes mouvemens*) Grand-Dieu? en-quel état le voila!

DULIS-fils (*agité:*)

Où ſuis-je?... Betty? Betty?... Où ſuis-je?

LOSOLIS.

Mon Ami!... mon Ami!

DULIS-fils (*l'apercevant: avec un ton d'effroi:*)

Je rêvais que je voyais.... mon Père..... me maudire..... Il me ſemblait,.... qu'il me disait, :: Ta Femme & ta Tante fuient avec un Lord!....

LOSOLIS.

Calme-toi, mon Ami!

DULIS-fils (*rêvant profondement:*)

Où ſuis-je?.... Il me l'a-dit... Où ſuis-je?

LOSOLIS.

Tu connais ce ſallon?

DULIS-fils (*ſtupidement;*)

Il eſt vrai. (*Il rêve:*) Appelle ma Femme, mon Ami: dis-lui qu'elle ſe prépare à paraître devant mon Père.... Oh! elle le flechira! (*Il rêve:*) Ce ſonge eſt affreus!... (*à ſon Ami:*) Sais-tu expliquer les ſonges?

LOSOLIS.

Non, non: mais je ſais combién je t'aime,... & que tu m'as-aimé.

DULIS-fils (*ſtupidement:*)

Oh! certainement!... Ma memoire n'eſt-pas-nette....

LOSOLIS (*ſe-jetant à lui:*)

Tu m'ês plus-chèr que moi-même.

DULIS-fils.

Cela me-fait-plaisir.... (*Il rêve & marche ſans rién-dire; ſes ïeus ſ'animent par-degrés; il pouſſe un ſoupir, & jète les ïeus ſur ſon Ami:*) Pardon, mon Ami; je ne te voyais pas!.... J'ai-fait un ſonge.....

LOSOLIS.

Dulis?... il-faut me-prouver ton amitié?

DULIS-fils (*avec feu:*)

Y-alât-il de ma vie..... (*ſouriant à-demi:*) Ne m'as-tu-pas-acheté?

LOSOLIS.

Conſerve-la, cette vie qui m'eſt ſi-chère; j'en-ai-besoin,... pour adoucir la miénne?

DULIS-fils.

Et moi, j'ai-besoin de faire quelque-chose pour toi.

LOSOLIS.

Il-me-faut de la force ſur toi-même: m'en-promets-tu?

DULIS-fils.

J'en-aurai, j'en-aurai: parle?

LOSOLIS (*à-part:*)

Que je crains le retour de ſa memoire!

DULIS-fils.

Le retour de ma memoire !... (*Il fremit* :)

LOSOLIS (*lui-prenant les mains*:)

Songe que tu m'es-neceſſaire?

DULIS-fils (*ſans lui-reponďre*:)

Un ... voile tombe !.... (*avec égarement*:) Je ſuis-maudit par mon Père !... A quoi peut te-ſervir un Proſcrit?

LOSOLIS.

A-conſerver mes jours, unis aux tiéns..... (*le preſſant ďans ſes bras* :) J'ai-besoin de toi, ne m'abandonne pas !....

DULIS-fils (*accáblé* :)

Il touche mon cœur !..... J'ai tout-perdu, hors mon Ami !.... (*avec égarement* :) J'ai-perdu Henriette !..... ah !..... (*ſe levant & courant* :) donne ! donne ! donne !

LOSOLIS (*effrayé*:)

Quel tranſport ! que veus-tu ?.... que cherches-tu ?

DULIS-fils (*apercevant ďes piſtolets*:)

Le voila ..... (*Il les ſaisit*:)

LOSOLIS (*ſe-jetant à lui, & les lui arrachant* :)

Sont-ce là tes promeſſes !

DULIS-fils (*tombant accáblé ďans les bras de ſon Ami* :)

Ah !.... laiſſe-moi .... mourir !... (*Il veut arracher l'appareil ďe ſa bleſſure.*)

LOSOLIS (*appelant*:)

Quelqu'un?... Monſieur D'Angeliers ?......... Perſonne !... Tout le monde eſt-occupé auprès du Père !... Infortunés tous-deux !.....

) mon pauvre Ami!... Tel eſt donc l'effet es paſſions indomptables!..... l'amour & la aîne ſ'entrechoquent ici!... (*Dulis-fils* *mbe en-faibleſſe; Losolis ſ'efforce de le ranimer.*)

IIJ ſcène.

OSOLIS, DULIS-fils (*ſans mouvement:*) CLAUDINE.

CLAUDINE (*accourant:*)

Jne Lettre, à l'adreſſe de monſieu' Dulis e Paris.

LOSOLIS (*la prenant:*)

lle eſt... de miſtreſs Macbell.... Mais comment le quitter dans l'état où le voila!... (*à laudine:*) Qui vous a-remis cette Lettre, a Fille?

CLAUDINE (*hesitant:*)

n Monſieu'... mais j'crais qu'i'-faut vous l' re?... C'eſt monſieu' De-Serj.

LOSOLIS (*étonné:*)

e-Serj!... une Lettre écrite par Macbell!

DULIS-fils (*revenant a lui:*)

iis-je aſſés-malheureus!... O mon Ami! abanonne-moi? je ne te-causerai que des peines!

LOSOLIS (*avec effuſion:*)

je te conſerve, nomme-les des plaisirs.

DULIS-fils.

ırtons!... fuyons mon Père!... ſa colère e repouſſe!... Henriette! Henriette!

LOSOLIS.

ui,... éloignons-nous. (*On entend un*

grand bruit; a Claudine:) Qu'eſt-ce-que j'entens?

CLAUDINE (*écoutant:*)
C'eſt coum' une chaise quiarrive;... des Gens qui jurent... Je vais y-voir. (*Elle ſort.*)

IV ſcène.

DULIS-fils, LOSOLIS.

LOSOLIS (*à-part.*)

Voila ſa Lettre.... ſi je ſavais.....

DULIS-fils (*apercevant la Lettre, la prenant, lisánt le deſſus avec ſurpriſe, & decachetant:*)
Juſte-Ciel!.. (*Il lit; Losolis inquiet, ſuit des ïeus, & prête l'oreille aux bruits du-dehors.*)
Ai-je-bién-lu!...... Et c'eſt ma Tante!.... C'eſt à Mylord!... (*à ſon Ami:*) Henriette m'abandonne!... & miſtreſs Macbell a-tramé ma perte!....

LOSOLIS (*lui prend la Lettre:*)
Permets?... (*Il lit avec horreur:*) » Tenez-vous prêt demain.... J'ai-eu-peine à determiner ma Nièce à le permettre: enfin elle a-conſenti» [A6]....

DULIS-fils (*l'interompant avec égarement:*)
Mon Ami! mon Camarade! l'uniq Bién qui me reſte au monde! dis, dis-moi, ſ'il eſt un monſtre comme Macbell?

LOSOLIS (*affectant l'emportement:*)
Je partage ta fureur!... Perfide Macbell coupable Mylord!

)ULIS-fils (*avec le delire-du-deseſpoir*:)
e veus finir mes deplorables jours!....

LOSOLIS (*affectant*:)
Iourir ſans vengeance! mourir pour faire-
riomfer Macbell!... ſans l'avoir-punie!...
ıns lui-avoir-arraché ſon abominable cœur!
'eſt une lâcheté!.....

DULIS-fils (*avec tranſport*:)
ıh! voila mon veritable Ami!... Tu fais-
ıire dans mon âme, un rayon-de-lumière..
'artons.... courons.... Je brûle, je brûle
e la ſoif d'une inſatiable vengeance: (*Il
'agite avec violence*:) Viéns mon Ami?
tirant Losolis à lui;) Courons!.......
ourons ...... viéns. (*Il tombe épuisé*;
OSOLIS *l'aſſiéd, & ſort précipitamment*:)
l faut l'arracher d'ici!

V ſcène.

)ULIS-fils [*ſans mouvement*]: CLAUDINE.

CLAUDINE (*arrivant*:)

Monſieu'! Monſieu'!... (*Elle voit Du-
s-fils ſans-ſentiment*:) I' n' m'entend pas!
)h! ſ'i' ſavait.... Monſieu'! Monſieu'!...
Elle le ſecoue.) Mai', écoutez-moi-donc!
..... Monſieu'? Elle eſt-r'trouvée........
ɛpuis ç'Courrier d'York, qu'n'on n'voulait
as r'cevoir apporte une Lettre d'monſieu'
'harles... Voici monſieu' vote Père;... &
ıoi, j'm'envas dire à vote Ami, qu'i' n'faut
lus qu'i' vous renmene. (*Elle ſort.*)

VJ ſcène.

DULIS-père, madame DULIS, PIERRE-DULIS, THOMAS-DULIS, DULIS-fils [*à-l'écart*, *ſans-ſentiment*: DULIS-père (*une Lettre à-la main*:)

Oui, ma Femme, je cherche l'Infortuné que j'ai-maudit ..... Ma Femme, il eſ coupable; mais il n'eſt-pas-corrompu.... L'eſpoir du mariage eſt la base de la vertu de Femmes, & mon Fils l'a-donné à la ſiénne.. L'Anglaise a-resiſté; elle l'aime; elle eſt ver tueuse; elle n'eſt point complice de la mor de notre Fils: Charles-Dulis reſpire........ (*levant les ïeus vers le ciel*:) Je me re tracte, mon Dieu! de la malediction qu j'ai-prononcée! l'Homme eſt Homme, & il ignore; vous ſeul, grand Dieu! ſave tout! je croyais mon Fils corrompu. . . . Je le croyais ami de la baſſeſſe..... je croyais que l'Angleterre était un pays ſans vertu.... Je viéns d'être-detrompé.... Il eſ des Lâches en-France, dans notre Famille.. Il eſt des Cœurs genereus en-Angleterre.. Tous les Hommes ſont vos Enfans.

Madame DULIS.

Mon chèr Mari!.... je ſuis tendre mère & vous me rendez deux Fils!

DULIS-père.

Je ne vous en-rens qu'Un, ma Femme: u Anglais nous a-conſervé l'Autre...... Il eſ

es Hommes par-tout, même en-Angleerre! & je l'ignorais!.... Oh! que l'Homie eſt ſujet à de grandes erreurs!.....

Madame D U L I S.

Ion cher Mari! relisons cette Lettre?

D U L I S-père (*avec vivacité*:)

herchons mon Fils!... ſerai-je donc-moins enereus envers vous qu'un Anglais? Il iut que je vous le rende! (*Ses deux Fils vont de différens-côtés, le Père & la Mère regardent par-tout, & le Vieillard continue*:) étais-mourant: Depuis qu'il m'a-paru poſble de pardonner, je ſens la douceur d'être ère; je recouvre & la vie, & les forces.... e Mylord eſt notre bienfaiteur, ma Femme, . mon cœur me le dit.... Mais, où eſt mon ils?... (*Il appelle*:) Mon Fils!... mon ils! entens ma voix! elle a-ceſſé d'êtreerrible!... (*à ſes Fils*:) Elle ne doit être que pour les Cœurs corrompus: alez iercher votre Frère! (*Ils ſortent.*)

VIJ ſcène.

DULIS-père, madame DULIS,
madame & monſieur D'ANGELIERS,
D U L I S-fils [*à-l'écart.*]

adame D'ANGELIERS (*ſoutenue par ſon Mari, accourant à la voix de ſon Père*:)

Mon Père!... votre voix... Pardonnez, ſi ccours... D U L I S-père.

cherche Celui que j'ai-frapé dans ma colère.

Madame D'ANGELIERS (*avec transport*:
O mon Père!

DULIS-père.

Je veus lui-pardonner, ma Fille: Je ne hai
plus les Anglais. Ils ont de l'humanité.

Madame D'ANGELIERS (*avec ravissement*
Grand-Dieu! benissez & le Père & le Fils

(*Dulis-fils fait un mouvement, & se-soulève à-demi*

DULIS-père.

Oui, que le Ciel benisse & le Fils & le Père!.
& vous, ma Femme; & toi, ma Fille, &
ton digne Mari!..... L'Anglaise n'est plu
l'Anglaise; elle est ma fille.

DULIS-fils (*achevant de revenir à lui-même
entendant ces mots, & se-traî
nant aux genous de son Père*:

Un songe... heureus... m'abuse-t-il?.......
Non! c'est mon Père!... c'est un Dieu bién
fesant... que je vois! Ma Mère!.. ma Sœu
cherie,... aidez-moi à craire ce que j'entens

VIIJ scène.

LES MÊMES: LOSOLIS, CLAUDINE.

CLAUDINE (*suivant monsieur Losolis, qu
arrive précipitamment sans l'entendre*:

Monsieu'! Monsieu'! Écoutez-donc!

LOSOLIS (*à Dulis-fils*:)

O mon Ami!... Mais que vois-je?

DULIS-père (*avec effusion*:)

Je lui pardonne.

LOSOL

LOSOLIS (*dans le ravissement:*
Dieu tout-puissant! soyez-beni.. (*à monsieur Dulis avec assurance:*) Je m'y-attendais, Monsieur; & je ne sais pourquoi j'en-ai-paru douter pendant quelques-instans!.... (*embrassant son Ami:*) Mon chèr Ami!..... (*avec dignité:*) Adore ton Père: tu lui-dois deux-fois la vie! Ét sache qu'un Fils ne peut jamais rendre tout ce qu'il doit à son Père....

DULIS-fils (*à son Père:*)
Henriette est votre fille!... on me la ravit!...

DULIS-père (*avec grandeur:*)
Crois-tu que ton Père soit un Homme?..... crois-tu qu'on puisse faire-impunement-violence à une Femme dans sa maison? L'œil vigilant du Pèredefamille voit tout chés lui: J'y-ai-su ton arrivée; le sejour de ta Femme, son enlèvement;... & j'avais-pourvu à tout...

DULIS-fils (*s'incline en-silence: aubout d'un-moment, a Losolis:*)
Oui, un Père tel que le mién, doit-étre-adoré par ses Enfans! il est l'Image vivante de la Divinité!

Madame D'ANGELIERS (*presque-simultanement; dans le ravissement, & baisant la main de son Père:*)
L'avez-vous-vue, mon Père?

DULIS-père.
La vue du visage annonce souvent les qualités de l'âme; mais ce n'est pas toujours un indice certain, ma Fille.

DULIS-fils, madame D'ANGELIERS, & LOSOLIS (*ensemble, mais sans-confusion:*)
Ah! quand vous la verrez....

DULIS-père.

Je n'ai qu'un mot à dire... (*Il appelle:*) Germain?

IX scène.

LES MÊMES: GERMAIN.

GERMAIN (*a son Maître:*)

Monsieu', me v'la.

DULIS-père (*lui-parlant a-l'oreille:*) Va, mon Garson. (*Germain sort.*)

X scène.

LES MÊMES.

DULIS-père (*a Tout ce-qui-l'entoure:*)

Ecoutez, mes Enfans; (*a Dulis-fils*) Ecoutez, mon Fils; (*a Losolis,*) & vous, mon Ami, puisque vous êtes le sién: Voici une Lettre: C'est l'écriture de mon Fils Charles: il vit, & c'est un Anglais qui l'a-sauvé... Ecoutez:

Mon très-honoré Père, & ma très-honorée Mère: Ce moment est le premier depuis trois ans, où je puis vous écrire: blessé, la nuit, & laissé pour-mort sur-la-place, je perdis presque-tout mon sang. Cependant je fus-secouru au jour: Un Anglais-de-distinction, volontaire dans l'Armée, voyant que je respirais, prit-soin de moi; il me fit-porter à son auberge. Là, je fus-soigné, ranimé, pour le corps seulement; car ni ma memoire, ni ma raison ne revinrent: Le genereus Lord ne m'a pas-abandonné; ne pouvant savoir de ma bouche qui j'étais: il m'a-enmené à York, où il

fait sa residence, & m'y-a-gardé jusqu'à ce-jour. Enfin, ma memoire est-revenue peu-à-peu, & je puis écrire ce que vous lisez dans cette Lettre: mais je suis faible encore. Mylord est-alé en-France pour affaires; je charge de ma Lettre Tom, un de ses Gens qui va le rejoindre; Mylord vous la rendra peutétre lui-même. Je n'ai pas encore la téte assés-forte, pour écrire beaucoup; mais si ma memoire, mes forces, mon esprit, si tout est-affaibli, mon respect & ma tendresse sont toujours aussi-vifs dans

Votre soumis & devoué Fils Charles-Dulis.

York, mai 22.

P.-s. *Je dois beaucoup à une jeune & jolie Sœur de Mylord, qui est la bonté-même à-mon-égard, ainsi qu'à mylady Darby sa Tante, qui a mille attentions pour moi: Mylord est mylord Taaff.*

La date n'a pas quinze-jours.

DULIS-fils & LOSOLIS.

Mylord Taaff!.. C'est Mylord! C'est Mylord!

DULIS-père.

J'en-benis le Ciel!

(*Germain reparaît ouvrant les deux-battans.*)

xj scène.

DULIS-père, madame DULIS, DULIS-fils, HENRIETTE, MACBELL, MYLORD, LOSOLIS, DE-SERJ, les deux FILS-DULIS, leurs SŒURS, BETTY, BOURGUIGNON, JEMMY, TOM; les DOMESTIQS des 2 sexes.

HENRIETTE (*accourt apercevant son Mari:*)

Ah! mon chèr..... (*jetant les ïeus sur monsieur Dulis-père, elle va tomber a ses genous:*) Mais voila Celui à quî je dois mon prémier hommage... (*levant timidement les ïeus:*) Oserai-je dire mon Père?

DULIS-père (*jetant autour de lui un regard ferein, & s'adressant a madame D'Angeliers*) Vous ne m'aviez-pas-trompé, ma Fille..... (*relevant Henriette* :) Oui, je vous reçois dans ma Famille... (*Il lui-prend la main, qu'il présente a son Fils* :) Je te la donne.

(*Henriette, après avoir-baise la main de son Beaupère, presente la sienne a Dulis-fils, qui la saisit, & ne la quitte plus.*)

Toute la FAMILLE (*poussant un cri-de-joie*) Oh! le bon Père!

DULIS-père (*a Mylord* :)

Je leur ai-donné le premier moment: je vous dois le second ... Mylord, vous êtes doublement mon biénfaiteur: vous êtes mylord Taaff, & je vous dois la conservation de deux de mes Fils: Vous avez-ramené des portes-du-tombeau, Celui que j'ai-pleuré mort.

MYLORD (*avec étonnement*:)

Ce Français, que j'ai dans ma maison d'York...

DULIS-père (*avec transport* :)

C'est mon Fils; ce mot me l'assure. (*Tom ne paraît qu'en-ce-moment.*)

MYLORD (*a Tom* :)

La Lettre de notre Jeune-français était pour Monsieur? TOM.

Yes, Mylord.

MYLORD.

Je sens que vous devez m'aimer.... tout Anglais que je suis....

DULIS-père.

Oui, je vous aime!.... & tous les Anglais.

Toute la FAMILLE (*entourant Mylord*:)

O digne Homme!

HENRIETTE.

C'eſt moi qui vous dois le-plûs, Mylord, tous les titres.

Betty, pendant les couplets ſuivans, tire un papier de ſa poche, qu'elle paraît dechifrer avec peine; Bourguignon lui veut aider:

EMMY (*le repouſſant, & lisant avec Betty*) Ne vois-tou-pas que c'eſt de l'engliſh?

DULIS-père.

Votre vue, ma Fille, je le ſens, eût tout-fait ſeule. Le caprice n'avait-point-determiné mon refus; il n'a-point-amené mon conſentement... (*a Macbell:*) Vous, Madame, je n'ai rién à vous dire: je connais votre haîne pour les Français; la miénne pour votre Nation était égale... Mais ne comparons rién; je ne ſavais pas vos motifs; je n'aurais-pas-employé vos moyéns: c'eſt tout ce que je puis dire à la Tante d'Henriette....... (*a Mylord*) Votre conduite, Monſieur, me pénètre de reconnaiſſance, d'admiration & d'amitié: daignez l'exposer vous-même?

MYLORD.

Je l'avouerai, j'aimais cette charmante Perſonne. Je l'ai-vue, parceque ſa Tante a-reclamé mes bons-offices: j'en-ſuis-devenu amoureus, & je lui aurais-donné le titre de mon Epouse, ſi elle avait été-libre, comme ſa Tante me l'avait d'abord-annoncé... Mieux-inſtruit par Henriette elle-même, je temoignai ma ſurprise à miſtreſs Macbell: Ce-fut alors, qu'elle me dit, combien le mariage de ſa Nièce était peu-aſſuré;

qu'elle m'exposa l'abandon où elles alaient se-trouver, si elles perdaient leur procès Ce procès se-perdit. Je leur restai-attaché par consideration pour Henriette. Je le ai-suivies ici, pour les secourir : vos dispo sitions, dont j'étais instruit par Monsieu (*montrant De-Serj*) m'ont-fait m'applau dir de ma demarche ; enfin, j'ai-cru, qu l'intérêt de ma belle Compatriote, de votr Fils, & le vôtre, Monsieur, demandait qu j'enmenasse Celle qui causait tout le trouble J'ai-feint de me rendre aux vues de sa Tante mais je n'agissais que par les miénnes. Vou savez, Monsieur, avecquelle franchise j vous ai-moi-même-averti de mes dessein & de leurs motifs : Vous m'avez-repondu qu'un enlèvement était toujours une tache & qu'il falait en-préserver la *jeune Anglaise* (ce sont vos expressions) : J'ai-vu votr defiance, sans en-être-blessé; votre préven tion est également celle des Plus-honnêtes gens de ma Nation; les Mauvais-citoyén meconnaissent la Patrie, & ne préfèrent Per sonne : J'ai-respecté vos idées ; je vous-ai re mis un écrit-d'honneur, & vous ne l'avez accepté, qu'à la condition, ne me connais sant point assés, que Bourguignon condui rait la chaise. J'ai-prétendu vous prouve à vous-même, que je ne meritais pas cett defiance, & j'ai, le pistolet à la main, forc mon Conducteur à prendre la route que j'a voulu. Il a-obéi, mais fidèle à son Maitre

dans le dessein de me tromper : En-effet, il a-circulé autour du château, & si-près, que Monsieur (*montrant De-Serj*) nous a-facilement-rejoints. Il a-craint sans-doute de nouvelles dispositions de votre part, après une crise terrible, mais qui vous honore à mes ïeus ; je ne croyais pas qu'on fût capable en-France de cette énergie... Pardon, vous m'avez-detrompé !... Monsieur, (*montrant toujours De-Serj* :) a-eu la bassesse de m'avertir de la tromperie de Bourguignon.......

DE-SERJ (*en-fureur portant la main à son épée*) Lache !... tu én-as-menti !

DULIS-père (*avec dignité* :)

Vous êtes chés moi !... (*a Mylord* :) Je vous avouerai que la fuite vous était-impossible,... quand Bourguignon vous aurait-servi : mes Bucherons gardaient les passages, & mes Gens armés vous suivaient... Pardon ! si je vous avais-connu......

MYLORD.

La prudence est une vertu. (*a De-Serj froidement* :) Dans un instant, je vous parlerai. (*a Dulis-père* :) Il préferait que j'enlevasse Henriette, dans les vues qu'il me supposait, à la voir-faire le bonheur de son Compatriote, de son Ami.

THOMAS-DULIS (*avec indignation* :) De son Parent ?

MYLORD.

Tantpis.... Pour moi, j'ai-demandé les

ordres de Madame, dès que j'ai-connu ſes diſpositions: Que m'importe par Quî elle ſoit heureuse? Un veritable Anglais eſt-genereus, même en-amour.

DULIS-père (*noblement:*)
Vous êtes digne d'être français!

MYLORD.
Je ne veus meriter que le nom d'Homme: Les Honnêtes-gens, les Grands-cœurs ſont de tous les pays; votre vertu me le prouve: Vous avez une âme romaine. Et mes Compatriotes traitent les Français d'Eſclaves!... Je les desabuserai!

DULIS-père (*a De-Losolis:*)
Tous les Anglais ſont-ils comme lui?

LOSOLIS (*montrant De-Serj:*)
Pas plûs que tous les Français ne reſſemblent à Monſieur: (*montrant De-Serj.*)

DE-SERJ (*avec fureur:*)
Nous-nous verrons auſſi.

DULIS-père (*ſimultanement:*)
Vous m'ouvrez les ïeus! (*embraſſant Mylord:*) Vous êtes un Héros!... (*a Henriette:*) Ma Fille, je vous-pardonne les torts de votre Nation envers la miénne, en-conſideration de votre vertu, de la beauté-d'âme de Mylord; & à-condition, que vous-ne-vous-affligeriez-point de nos ſuccès, ſi jamais nous avions la guerre avec la Grande-Bretagne?

HENRIETTE (*modeſtement:*)
La Patrie de mon Mari ſera la miénne.... Je ne m'affligerai que de la guerre, fleau de

:ux Nations également chères à mon cœur.

D U L I S-père (*a ſa Femme:*)

lle me donne une lecon dont je lui ſais-gré.,, *Henriette:*) Ma Fil'le, je ſens que vos ées ſont-juſtes; je vous repons de les faire-lopter dans ma Famille. (*a Macbell:*) Ma-.me reſtera-t-elle parmi nous?

ACBELL (*groſſièremt, regardant Mylord:*)

on.,, Mylord, de-grâce, enmenez-moi?

M Y L O R D.

ui,.. Je ne vous laiſſerai pas deshonorer a Nation chés ſes Voisins,

E-SERJ (*pendant ces 2 couplets, ſ'approche de Mylord.*)

n mot ... (*a De-Losolis*) vous aurez otre tour. (*On ne lui-repond rien, & on ecoute.*)

B E T T Y (*a Macbell:*)

[iſtreſs, ſi vous étiez-reſtée, je n'aurais-as-encore-parlé, afin que vous puſſiez tou-urs le faire vous-même: mais vous partez, ne ſaurais me taire; puiſque vous avez ntre les mains l'argent de mon Maître, :lui de Monſieur (*montrant De-Losolis*) s bijous que ma Maitreſſe avait en-Angle-:rre, & que vous avez-feint de vendre, nfin, tous ſes papiers..... Le procès de Iadame (*montrant Henriette*) n'eſt-oint perdu; il eſt-gâgné: Madame eſt uni-ue Heritiere d'une Grand'Tante mater-elle, decedée en-France. Rién n'eſt-en-ore delivré, à-cause de la guerre. . . . . . n voici la preuve (*montrant le papier qu' lle dechifrait au-commencement de la ſcène*)

Miſtreſs l'a-écrit en-Angleterre; voila le brouillon de ſa Lettre, qu'elle a-laiſſé tomber tantôt, à notre depart: je viéns de voir à-l'inſtant-même ce que c'était (*Dulis-fils prend le papier, & lit, tandis que Betty continue:*) Ainſi ma Maitreſſe n'eſt-pas ſans fortune; elle n'eſt-pas même ſans-alliance, puiſque j'ai-entendu, par une converſation entre Miſtreſs & ſon Solliciteur-de-procès, que l'Ayeule de *Madam* était d'une Maiſon de France, appelée De-la-Curne.

DULIS-père (*avec admiration:*) Ma Femme! elle eſt de la Maiſon De-la-Curne!...... C'eſt votre parente!....... O Dieu! je vous benis! même en-me-reconciliant avec nos anciéns Ennemis, vous n'avez-pas-voulu que mon patriotiſme fût-trompé! car il eſt toujours une vertu:... comme votre juſtice n'a-pas-permis, que les mœurs & la probité de mon Fils devínſſent la cause de ſa perte! J'adore votre Providence!... Mes Amis, nous alons tous jouir d'un bonheur pur & ſans mélange!

LOSOLIS.

Exceptés Ceux, qui n'ont pas de vertu.. (*a De-Serj:*) Venez.... (*a Mylord.*) Je vais dans cette galerie faire-juſtice de Celui-ci, MYLORD: Chargez-vous de Celle-là (*montrant Macbell:*) Comme monſieur Dulis-père, j'ai le cœur bon; mais il eſt de-fer pour les Mechans. (*Il porte la main ſur le bras à De-Serj, & ils ſortent précipitament.*

XIJ & dernière ſcène.

LES MÊMES [*en-ſilence.*]

entend le bruit du combat, la terreur eſt ſur le viſage de tes les Femmes : les Hommes paraiſſent tranquiles, à-xception de Dulis-fils, qu'Henriette tient-enlace : Mad. lis regarde ſon Mari avec inquietude ; mad. D'Angeliers le au ſién : Les deux Fils ſe-tiènnent les bras-croises : lord marque de la joie : Bourguignon & Jemmy ſont à-tée de ſecourir le Bleſſé.]

LOSOLIS (*non-vu :*)

efens-toi !

DE-SERJ (*non-vu :*)

ne te menagerai pas !

LOSOLIS.

che ! tu recules !

ULIS-fils (*retenu, crie a ſon Ami :*)

solis ! mefie-toi ! les Traîtres ſont lâches !

DE-SERJ.

! . . . .

LOSOLIS.

n ſang coule !

-SERJ (*desarmé, ſon épée jetée ſur la ſcène :*)

-Dieu !

SOLIS (*ramenant De-Serj ſur la ſcène :*)

ne voulais que t'ôter cette épée, dont tu es ligne ! Pers l'honneur ; garde la vie.

Madame DULIS (*a De-Serj :*)

ue je ne vous revoye jamais !

Toute la FAMILLE.

rs, ſors, Traître !

MYLORD (*a Losolis :*)

ſuis-content de vous, Monſieur : la va-r francaise vaut la valeur anglaise : les

Vaillans & les Lâches ſont de tous les pay
(*a Henriette*:) Soyez heureuse, Madame.
(*a Dulis-père*) Demain, avec l'aurore,
pars: dans huit-jours, vous aurez votre Fi
DULIS-père (*dans un tranſport-de-ſinceri*
Je-m'abandonne à mes ſentimens pour vou
Mylord: l'Homme bon eſt l'image de Dieu
MARGUERITE-DULIS (*a mad. D'Angelie*
Ma Sœur? c'eſt-donc-là un Anglais?

Madame D'ANGELIERS (*ſouriant*
Oui, ma Sœur.

MARGUERITE-DULIS (*naïvement*:)
Moi, je ne hais plus les Anglais.

MYLORD (*la regardant avec interêt*
Et moi,...... j'adore les Françaises qui vou
reſſemblent...... (*a Dulis-père*:) Je vo
ramènerai moi-même votre Fils, Monſieu
mais je ne ſuis plus genereus; je vous de
manderai une recompenſe,.... en-vou
offrant encore une Anglaise pour bru: ca
je ſais que Charles aime ma Sœur Anna.

Madame D'ANGELIERS (*a Marguerite*:
Puiſſes-tu, mon aimable Sœur, rendre
l'Angleterre ce qu'elle nous donne!

DULIS-fils (*ſimultanement à Mylord*:)
Mylord! vous avez-ſauvé les deux Frères

HENRIETTE.

Grand-Dieu! je vous remercie de mon bon
heur! & puiſſe une triple alliance, l'aſſure
à-jamais!

Fin de l'Action, adaptée à la ſcène.

Analise de la Pièce,

par l'Editeur.

Je me-ſuis-quelquefois-occupé des moyéns de perfectionner nos Theâtres, de les-rendre utiles par la morale, autant que par le plaisir, & de relever la condition des Acteurs. Je n'avais-jamais-trop-conçu, d'où-venait le préjugé contre ces Derniers: car ce que j'avais-lu à ce ſujet dans les Anciéns, ne m'inſtruisait-pas: Je voyais les Acteurs honorés chés les Greqs, & des Generaus-d'armée ne pas dedaigner de faire un rôle dans les pièces de *Sofocle* & d'*Euripide*; je voyais le Premier de ces deux Poètes y-jouer lui-même, quoique Citoyén conſiderable; en-même-temps que je trouvais les Acteurs deshonorés chés les groſſiérs Romains, qui les-outrageaient brutalement, à-peu-près comme nos Seigneurs du 9.me ſiècle meprisaient Ceux qui ſavaient-lire. J'étais donc dans la même-incertitude, qu'avant d'avoir-rién-lu, quand les *Comediéns-français* (de Paris), cette même année 1783, prirent-ſoin de m'éclairer. Ils remirent au Theatre une farce, intitulée *Le Roi-de-Cocagne*. Je ne l'avais-jamais ni vue, ni lue; J'y-courus comme à une nouveauté: Je vis-jouer la pièce: Le ſieur *Dugazon*, qui en-était le promoteur, fesait le Roi-de-Cocagne; d'autres Acteurs eſtimables, & dignes d'un meilleur ſort, les ſieurs *Des-Eſſarts* & *Courville* étaient ſes Miniſtres; la d.lle *Olivier*, fesait l'amoureuse; la d.lle *Jolj*, la

ſoubrette, &c.ª A-meſure quela pièce alait, mes idées ſe-developaient : Elle finit, & mes idées furent-claires, nettes, ſur l'inſoluble problême du mepris pour les Acteurs, ainſi que la haute-eſtime pour les Auteurs dramatiqs, tels que Corneille, Racine, Molière, Voltaire, Crebillon, Piron, Deſtouches, Lachauſſée, Delaharpe, Ducis, Marivaux, &c.ª

Si un Falaris, par-exemple, un Machanidas, un Neron, un Commode, un Sultan illettré, ou quelque Dei barbareſq, avaient-forcé les Comediéns-français à ſ'avilir, à ſe-degrader par une baſſe-farce, à ſe-metamorfoser en-Jean-farines, qui debitent des platitudes & des bouffoneries indignes de *Nicolet*, je les-plaindrais!... Mais quela Troupe elle-même.... C'eſt par les Comediéns, que de tout-temps les Acteurs ont-été-avilis : car je defie un Homme qui ſe-reſpecte, un Homme ſenſé, qui ne ſera-pas-ivre, ou contraint, de jouer volontairement un rôle dans le *Roi-de-Cocagne*.... Eh! Comediéns-français, honorez-vous-vous-mêmes! Jouez vos chéfsd'œuvres; banniſſez les farces; que les ridicules Partisans de *Jodelet*, de *la Femme-juge-&-partie*, de *la Fille-capitaine*, du *Camp-de-Compiègne*, &c.ª ayent un Theatre particulier ſur les *Boulevards*, où ils aillent voir jouer ces farces, par des Acteurs dignes d'elles, & qui les-rendront mieux que vous!...

J'en-dis autant aux Comediéns-italiéns : mais Ceux-ci n'ont pas dansleur repertoire de

farces auſſi-meprisables que les Comediéns-nationaus....

Je penſe qu'il devrait y-avoir une loi, qui defendît aux Acteurs du *Theatre-national*, de jouer auqu'une farce, pas même celles de Moliere; qui leur ordonnât de n'être que les organes de la bonne-morale; qui les inſtituât les Prêtres de la vertu-pratique, mise-en-action, & en-conſequence, les-rendît honorables, capables de tous les emplois civils, même des charges les plus-conſiderables: que reciproquement, le Theatre ainſi épuré, il fût-permis aux Particuliers honnêtes, de tout-rang (comme c'eſt l'usage à Naples; comme ce le-fut à Athênes; comme ce le-fut à Rome même, dans les pièces appelées *Atellanes*, qui étaient-representées par la Jeuneſſe-Romaine; comme ce l'était dans nos colléges, du temps des Jesuites; comme ce l'eſt dans quelques couvens de Religieuses) qu'il fût, dis-je, reciproquement permis aux Particuliers honnêtes, qui auraient un talent diſtingué, d'obtenir une permiſſion de jouer une ou plusieurs-fois, tel rôle; à des Jeunes-gens prêts à être-unis par un heureus mariage, de jouer enſemble la veille; ils ne ſortiraient du Theatre-national que pour aler à l'autel, & ils donneraient ainſi, à deux Familles, & au Publiq un ſpectacle delicieus: Les Comediéns, les Actrices, devenus honorables, ſe-mêleraient, pour le jeu, ſans-inconvenient, avec les *Realiſtes* du jour.

Je ſoutiéns que le rire-de-farce, le rire-

explosif, ou le rire-mechant, devraient-être-bannis du Theatre-français ; qu'on ne devrait y-admettre, à-l'avenir, 1, que des Pièces, telles que les Comedies-de-caractères, ou de peinture legère des mœurs, tournées, les unes & les autres, de-manière à-donner le goût de la vertu : 2, des Tragedies; ce genre n'offre-rién à-dire à la reforme; si la pièce est-mauvaise, elle tombe ; si les mœurs en-sont-mauvaises, elle tombe; le Publiq, si-facilement-complice du Poète-comiq, ne connive-jamais avec le Poète-tragiq : 3, enfin, j'avance que le genre du Drame, tel qu'il est dans le *Père-de-famille*, pièce où il est-si-honorable d'être Acteur, dans *Béverlei*, dans le *Filosofe-sans-le-savoir*, ou plutôt *le Duel*, qui est le vrai titre, dans l'*Orfelin-Anglais*, dans *Eugenie*, dans *les Deux-Amis*, dans *l'Ecossaise*, &c.a, est le genre le-plûs-à-encourager en-France (1). Le principal defaut de nos mœurs; le defaut qui leur est-reproché avec plûs de mepris par quelques Nations respectables, l'Espagnole, l'Anglaise, l'Allemande, &c.a, c'est la frivolité, la futilité, le ricanement, le persifflage (si-ordinaire à nos Auteurs, quand ils veulent se-critiquer). Or le Gouvernement n'a-guère d'autre moyén que le Theatre, pour corriger ce défaut, & *serieuser* (2) le caractère

(1) Je pense également (mais, sans-tenir à mon idée, ne connaissant pas asses les Anglais), que ce devrait-être tout le contraire chés nos Voisins de Londres.

(2) Qu'on me passe ce mot nouveau, mais agreable autant qu'expressif; il est de l'Auteur.

national: les Pièces les plus-efficaces pouramener cette heureuse-revolution dans les fêtes françaises, ce ſont les Drames. C'eſt d'après ce point-de-vue, uni à-celui de la bonne-morale que tout Drame renferme neceſſairement, que je prefère hautement ce genre à tous les autres (le Tragiq patriotiq, & la Comedie de grand-caractère exceptés.) On peut même dire que *Shakeſpear* n'a-preſque-fait que des Drames, dans l'acception particulière de ce mot en-France, & fort-peu de Tragedies, proprement-dites: Le *Roi Lear*, adapté à notre ſcène, par m.r Ducis, n'eſt encore qu'un Drame. Les Souverains, les Soldats ne ſont pas la Tragedie; ce ſont les grands-interêts; & quoiqu'en-diſe le Pointillage, le genre d'interêt qui eſt dans *Lear*, redevient un interêt particulier, par cela même que c'eſt le ſentiment particulier d'un Père, qui ne ſonge qu'à ſa qualité de Père outragée par ſes Enfans: L'interêt, dans le *Bazajet* de Racine, a tout un autre ton de grandeur, quoique l'intrigue ſoit-renfermée dans un ſerrail, entre un Jeune-homme, un Visir & des Femmes; on le-ſent, & je n'étendrai pas cette idée.

Mais le Drame élevé, (car il en-eſt-de-deux-eſpèces, comme il eſt trois genres de Comedies, la haute, telle qu'elle eſt dans *le Misanthrope, le Tartuffe, le Glorieus*, &ca.; la moyenne, comme *les Femmes-ſavantes, les Precieuses-ridicules, le Joueur, la Metromanie, la Feinte-par-amour, l'Homme-à bonnes-fortunes, la Coquette, les Fauſſes-inſidelités*, &c.a, &

la basse, comme *la Femme-juge-&-partie*, *l'Esprit-follet*, *le Tambour-nocturne*, *le Roi-de-Cocagne*, &c.ª: mais le Drame relevé, disais-je, écrit en-prose, est-il preferable, en-lui-même, à la Tragedie en-vers? C'est mon sentiment: il me-paraît d'une utilité plus-efficace & plus-generale que la Tragedie: On sait que j'entens par le *Drame élevé*, les Pièces, telles que *le Père-de-famille*, *Eugenie*, *les Deux-amis*, *Jean-Hennuyer*, &cª; je mets encore au rang des Drames nobles, relevés, estimables, quelques pièces de *Lachaussée*, *la Gouvernante*, *l'Ecole-des-Meres*, *Melanide*; *Nanine* de m.r De-Voltaire, &c.ª: Les Drames de la seconde-espèce sont-moins-élevés, mais ils ne tombent pàs comme le troisième genre de la Comedie, & sont quelquefois les plus-utiles; tels sont aux Français *Beverley*, *l'Orfelin-Anglais*, *le Duel* de m.r Sedaine, *la Partie-de-chasse*, *Dupuis-&-Desronais*, de m.r Collé, &c.ª, &c.ª Aux Italiens, l'*Indigent*, *Silvain*, *Lucile*, *Zemire-&-Azor*, les *Deserteurs*, &c.ª, &c.ª

Celui que je publie aujourd'hui, m'a-paru du genre le plus-utile & le plus-relevé: C'est une intrigue domestique; mais noble par sa cause, qui est generale, & par les sentimens élevés, rares, extraordinaires, vertueus de plusieurs des Personnages. On y-voit un Gentilhomme plein-d'honneur (le Père), entiché d'un prejugé funeste, à-qui son isolement à-la-campagne, & les mensonges de la Renommée, unis à deux-causes-personnelles,

ſont-deteſter les Anglais : Il a d'eux une opinion hors de la nature & de la verité; parcequ'il les-juge d'après un ſiècle de barbarie, où nous ne valions-pas-mieux, & d'après un fait-particulier, legitimé par les lois de la guerre, mais que la perte d'un Fils lui-fait-regarder avec horreur. C'eſt dans ces circonſtances, que ſon ſecond-Fils, mouſquetaire, & vivant loin de ſes Parens, deviént amoureus d'une jeune-&-charmante-Anglaise, ſans-fortune, orfeline, n'ayant qu'une Tante peu-ſcrupuleuse, ou plutôt ſans-principes, & capable de vendre ſa Nièce. Le Jeune-Amant, qui a l'âme belle, deja-vivement-épris, eſt-touché d'un ſentiment inexprimable de tendre-compaſſion pour ſa Jeune-amante, & dans un accès de generosité, qui n'appartiént qu'aux Ames-honnêtes, il épouse, malgré les defenſes de ſon Père. Le mariage n'eût-pas-été-poſſible en-France, il paſſe à Douvres, & ſ'engaje. Le Père enfureur, menace de ſa malediction; il abandonne ſon Fils, pour le-forcer à-revenir à la maison-paternelle, & par-conſequent à-quitter l'Anglaise : mais ce Père honnête-homme ne connaît pas la marche des paſſions; il les-a-auſſi-vives que ſon Fils; mais ſon éducation les-a-contraintes, dans ſa jeuneſſe, & ſubordonnées à l'autorité paternelle; il ne doute pas que cette autorité ſainte n'ait ſur ſon Fils la même-influence qu'elle a-eue ſur lui-même. Il eſt-doublement-trompé : ſon Fils, abandonné, ne pouvant-plus-nourrir ſa Jeune-épouse, eſt-ſecouru par un vertueus-Ami.

Mais enfin cette ressource s'épuise comme les autres, & Dulis-fils croit-devoir-venir se-jeter aux piéds de son Père : dans l'esperance de le-toucher, il amène avec lui sa Jeune-épouse; & son Ami l'accompagne : Un de ses Parens, son Camarade aux Mousquetaires, & son Rival, le precède; un Lord, amoureus d'Henriette, & favorisé par Macbell, la Tante de la Jeune-anglaise, suit ces deux Femmes, à la prière de Macbell, sous-pretexte qu'Elle & sa Nièce auront-besoin de son secours, si elles sont-rejetées par le Père de Dulis-fils, le mari de sa Nièce.

C'est à-cet-instant que l'Action commence.

1.er *Acte.*

Dulis-fils arrive la nuit; il est-reçu dans le château par les ordres de sa Sœur deja au-lit, & à-l'insu de son Père, à ce qu'il croit. Il est-agité le reste de la nuit, & il sort dès-le-matin, pour aler-voir sa Sœur : mais tout est-tranquile encore chés elle, & il ne veut pas la-faire-éveiller: Il se-livre à sa sensibilité naturelle, en-revoyant les lieux où il est-né..... Il appelle un Domestiq, & lui-donne ses ordres. Sa Femme s'éveille ; elle est-inquiète en-ne-le-voyant-pas ; elle fait-prier l'Ami de son Mari d'aler-voir où il est-alé. m.r De-Losolis le joint, & ils ont-ensemble un entretién sur la situation de Dulis-fils ; sur les dispositions de son Père ; sur ses Rivaus ; sur sa tendresse pour sa Femme ; sur l'amitié que Losolis lui-a-marquée : enfin il est-resolu

que Dulis-fils reſtera-conſtamment-attaché à ſa Jeune-épouſe, que Losolis va-retrouver. Dulis reſte ſeul un-moment, tire la Lettre, où ſon Père le-menace, & la-lit avec effroi. Bourguignon, valet commun aux trois-Mouſquetaires, Dulis, Losolis & Serj, arrive, & nomme m.r Dulis-père; ce qui redouble l'effroi du Fils desobéiſſant: Mais il apprend que ſon Père eſt-parti, pour conduire differens Ouvriers au travail. Il ſort alors, & va-ſatisfaire l'envie-naturelle que nous avons tous, de visiter, après une longue-abſence, les lieus cheris où ſ'eſt-paſſée notre jeuneſſe. Henriette arrive ſur la ſcène avec Losolis, & demande ſon Mari: Elle apprend qu'il viént de-ſortir: Losolis devine les motifs de ſon Ami, & les-decouvre à la Jeune-épouse: Ils achèvent enſemble l'exposition, en-continuant à-montrer les ſentimens des differens-Perſonnages qui vont-agir: La Tante, qui a ſes projets à-part, laiſſe-voir qu'elle a-interêt de ſe-cacher: Enfin on rentre, parce qu'on entend-venir Quelqu'un, & qu'on ne doit-pas-être-vus, avant d'avoir-parlé à m.me D'Angeliers, la Sœur cherie de Dulis-fils, chés laquelle on eſt. Dulis-fils reparaît dans une ſorte d'enchantement de ce qu'il viént de voir, en-visitant les entours de la maison-paternelle, & des careſſes d'un Chién qu'il a-élevé. Il entend-venir une Femme: C'eſt ſa Sœur cherie. Il ſe-retire, pour ne pas lui-causer une émotion trop-vive: Enfin, la-voyant avec ſon Mari, auquel elle parle de ſon-Frère, il

ſe-presente. L'entrevue eſt-tendre & pathetique. Dulis-fils exprime ſes ſentimens pour ſa Femme ; il preſſe ſa Sœur de la-voir : mais l'arrivée de m.me Dulis-mère, ſuſpend cette entrevue. La Meredefamille eſt-ſaluée par ſa Fille & par ſon Gendre ; elle diſtribue les occupations à ſes Servantes (c'eſt une matinée bién-differente de celle de nos Dames à-la-mode !) M.me D'Angeliers ſupplie ſa Mêre au-ſujet de Dulis-fils ; celle-ci montre de la tendreſſe, mais de la fermeté : Elle reçoit les hommages de ſa Famille, elle parle de ſon Mari en-Femme digne du temps patriacal : Enfin, elle voit ſon Fils rebelle, & lui-parle avec un mêlange de tendreſſe & de dignité : elle lui-declare, qu'elle ne ſaurait-être d'un avis different du Pèredefamille, auquel elle eſt elle-même ſoumise. Dulis-fils defend la cause de l'amour, de l'attachement du Mari pour ſon Epouse ; il declare qu'Henriette eſt dans une ſituation où il ne peut-l'abandonner, ſans-commettre la plus-odieuse lâcheté, le plus-grand des crimes. M.me Dulis touchée, mais n'osant le-montrer, quitte ſon Fils, en-disant à ſes autres Enfans, qu'elle ſe-charge de prevenir leur Père, ſur l'arrivée de leur coupable Frére. Elle ſe-plaint, & montre une ſenſibilité ſans-faibleſſe.

Second Acte.

Serj ſurprend Jemmy, valet de Mylord ; qui ſe-cache & l'amène ſur la ſcène : Il le-charge d'un defi à Mylord, & le-renvoie :

Il concerte enſuite ſes deſſeins avec Bourguignon, & montre ſon âme à-nu. Il ſort, ſans-attendre Dulis-père, pour arriver avec fracas pendant le dîner. Un tableau frappant qu'on voit enſuite, eſt le dîner-de-famille, chés un vertueus Gentilhomme-de-campagne, tel qu'il en-exiſte encore dans la Puiſaie, petit-pays entre la Bourgogne, le Berri & le Nivernois, & fesant-partie de ces trois-provinces. Il y-a deux-tables dans le même-ſallon: celle de la Famille, & celle des Domeſtiqs, mais elles ſont-preſque-contiguës; & ſeulement-ſeparées pour qu'on puiſſe *les-tourner* (1). Le Pèredefamille adreſſe la parole à ſes Travailleurs, d'un-ton-de-bonté-franche: Il ſ'informe, ſi Ceux qui dînent aux champs ſont-ſervis. Il ſe-felicite enſuite de voir toute la Famille reünie. Il parle à ſes Enfans, ſ'informe, à ſes Filles-mariées, de ſes Gendres abſens pour affaires. Il voit des traces de larmes ſur le visage de m.me D'Angeliers, la Sœur-cherie du Fils-rebèle; il obſerve qu'elle ne mange pas. Il ſ'informe à ſon Epouse, à ſon Gendre. M.me Dulis repond, en-montrant la place toujours-vide, & le couvert toujours-mis du Fils abſent (le Rebèle:) »Elle eſt-triſte, mon Ami». Dulis-père comprend cette reponſe; il ſe-plaint de ſon Fils en-un-ſeul-mot: puis il adreſſe la parole à ſon Fils-aîné, pour ſ'informer de ſes Bucherons: L'Aîné ainſi que le Cadet rendent-

(1) Je fais ce verbe neutre, actif, comme les Marins: ſans-quoi il eſt-ridicule de dire *tourner une table.*

compte de ce qui ſe-paſſe à leur Père. M.^me^Dulis-mère, & m.^me^ D'Angeliers ramènent la converſation ſur Dulis-fils. Le Père menace : il paſſe-en-revue les déportemens de ſon Fils, les ſuites qu'ils doivent-avoir, & les avis qu'il lui-a-donnés. Mme D'Angeliers intercède pour lui. Son Père lui repond laconiquement, puis ſ'adreſſe à ſes Garſons-de-charrue, à ſes Vignerons, &c.^a^, qui ſont à la ſeconde table : Chaqu'un repond modeſtement & bonnement au Pèredefamille ; en-lui-rendant-compte en-deux-mots de ſes occupations. Un Etrangér frappe à la porte du château : La Fille dont le tour eſt de ſervir, court ouvrir : Un Fils-de-la-maison la ſuit : ces mœurs ſont celles du pays, où un Domeſtiq haraſſé ne ſe-lève-pas-de-table, mais un Fils de la maison, dont les travaux ſont-moins-rudes : Le Fils annonce l'arrivée d'un Cousin, mouſquetaire comme Dulis-fils, qui viént de Paris. Le Pèredefamille le-reçoit avec plaisir, l'invite à-ſe-mettre-à-table, & lui voyant-prendre la place de Dulis-fils abſent, il l'en-empêche, ſous-pretexte de lui-en-donner une plus-honorable. Serj complimente le Pèredefamille ſur ſes Enfans, ſur leur reünion, ſur ſa familiarité avec ſes Domeſtiqs qui mangent dans le même ſallon. Dulis-père repond avec nobleſſe, Qu'il a des Aides, & non des Valets... Il ſ'informe de ſon Fils abſent ; & comme Serj eſquive deux-fois la queſtion, Dulis-père y-reviént. Serj calomnie ſi-adroitement Dulis-fils, que tout ce qu'il dit eſt-vrai

au-fond, ſur-tout vraiſemblable, & que cependant, par les ſentimens de ce Jeune-homme vraiment-vertueus, même après ſa desobéiſſance, rién n'eſt-plus-faus. Dulis-père ſ'enflâme : c'eſt ce que demandait Serj, amoureus d Henrïette, & qui aurait-voulu que Dulis-père forçât ſon Fils à-l'abandonner. Auſſi eſt-il trèsreservé dans le mal qu'il dit de la Jeune-anglaise : Il ſe-contente de faire-obſerver que le mariage eſt-nul : Il fait une peinture outrée, mais vraie quant au-fond, des mœurs que la Jeuneſſe prend à la Capitale, & il ajoute : Votre Fils n'eſt-pas-ainſi,... pour effrayer le Vieillard, & lui-faire-rappeler & garder ſon Fils dans ſa gentilhommerie : Dulis-père, aulieu d'être-effrayé du tableau, n'éprouve que la plus-vive-indignation ; ensuite, il en-eſt-fatigué ; il ne peut-le-croire : Serj continue, & le Peredefamille renvoie ſes Domeſtiqs, gens bons & ſimples, depeur que cet entretién ne leur ſoit-nuisible. Il ſe-fait-aſſurer, par Serj, ce que ce Dernier a-dit-d'abord. & l'Honnête-vieillard en-gemit ; mais en-vouant-au-malheur, Celui ou Celle de ſes Enfans, qui penſera comme la Jeuneſſe de la Capitale, qui ſera indifferent pour la Patrie, aimera les Anglais, &c.ª M.me Dulis prend adroitement le parti de ſon Fils. On annonce Quelqu'un Dulis père, ſans-le-connaître, dit ; »Qu'il ſoit-le-bién-venu». Ce mot paraît d'un bon-augure à m.me D'Angeliers ; car elle ſait que c'eſt ſon infortuné-Frère. Les Domeſtiqs qui l'annoncent ſans-le nommer, paraiſſent-joyeus. M.me D'An-

geliers parle pour ſon Frère. Dulis-père exige l'obéiſſance à ſes volontés : mais il eſt-touché de la tendreſſe que ſa Fille montre pour un Frère malheureus & coupable, qu'il lui-a-donné pour patron, dès ſa jeuneſſe (*). Il permet à-demi qu'elle amene Dulis-fils à ſes genous : Elle va pour le-chercher : mais Dulis-fils, temoin-ſecret de l'entretién, & que la ſeverité de ſon Père a-effrayé, eſt-deja-parti. C'eſt alors que Serj ſe-trouvant ſeul avec Dulis-père, montre plus-clairement ſes vues, quoiqu'elles ſoient un miſtère pour le Vieillard. M.me Dulis fait des objections au Traître, qui eſt-embarraſſé. Dulis-père aucontraire, parle avec force contre la Nation-Anglaise, & montre la haîne & la prévention-nationale dans toute leur force. Serj, pour repondre à m.me Dulis, annonce l'enlévement d'Henriette, projeté par un Lord, quoiqu'il ſe-propose bién de le-faire-échouer. Dulis-père peu-content de l'entretién avec Serj, ſe-preſſe de le-quitter ; m.me Dulis enfait autant. Le ſallon reſté-vide. Dulis-fils, ramené par m.me D'Angeliers, & laiſſé-ſeul à la porte au commencement de la ſcène precedente, ſ'avance ſur le theatre, en-appelant ſa Sœur. Il eſt-revolté de la trahison de Serj : Il ſe-plaint de n'oser-entrer dans la maison-paternelle, que lorſqu'il n'y-a Perſonne. Il aperçoit le portrait de ſon Père, & ſe-proſterne. Sa Sœur arrive avec Losolis, l'ami vertueus de ſon Frère. Ils le-cherchent, l'aperçoivent, & l'abordent, à-l'inſtant où il ſ'écrie,

(*) Ceci n'eſt exprimé que dans la *Seconde Variante.*

»Que je ſuis-malheureus»! Son Ami le-conſole; mais m.me D'Angeliers deseſpère d'amener ſon Père à-conſentir au mariage avec l'Anglaise: Losolis promet de participer à tous les malheurs de ſon Ami: ſon zèle conſole Dulis-fils. On entend Dulis-père, qui ne pouvant-tenir-en-place, reviént à la maison: M.me D'Angeliers applaudit au projet de Losolis, qui ſe-propose de lui-parler & de tâcher de le-flechir. Elle le-presente à ſon Père, qui l'accueille. Losolis entre en-matière, & detaille les raisons de ſon Ami: Dulis-père lui-repond victorieusement. L'Ami du Fils combat la *haîne* & la *prévention-nationale*; il cite la manière-de-penſer de toute l'Europe à notre ſujet, & celle des Français à-l'égard des autres Nations, auſquelles nous rendons-juſtice. Dulis-père enchanté, benit les Français: Il renvoie ſa Fille. Seul avec Losolis, il lui-expose ſes motifs de haîne contre les Anglais, & tâche de les-juſtifier. Losolis lui-repond, qu'il fera une Française de ſa Bru, aulieu qu'en-abandonnant ſon Fils, il en-fera un Anglais. Dulis-père repond qu'il a-voulu-prevenir ce malheur; il montre les Lettres qu'il a-écrites à ſon Fils, & les reponſes de ce Dernier. Il lui-dit enſuite, qu'il a un double-droit à-l'obéiſſance de ſes Enfans, comme Père & comme Fils aveuglement-ſoumis dans les mêmes-circonſtances, au pouvoir-paternel: Il raconte comment il ſ'eſt-marié: Ce tableau eſt-frappant!...... Losolis, dont la

raison eſt-droite, ne peut-s'empêcher de dire au Père, qu'il a-raison: mais il ſupplie; il oppose à de puiſſans motifs d'obéiſſance, des motifs auſſi-puiſſans d'attachement à une Jeune-épouse enceinte: & Dulis-père auſſi-juſte que l'Ami de ſon Fils, approuve Losolis, qui declare qu'il ne peut en-conſcience, donner à Dulis-fils le conſeil d'abandonner ſa Femme. M.me D'Angeliers reviént, & paraît-ſurprise de voir ſon Mari de-retour; elle tâche de ſeconder l'Ami de ſon Fils: Le Père demeure ferme, & ſort. M.me D'Angeliers, arrivée avec ſa Mère, parle à Celle-ci pour Dulis-fils: Ce Dernier, qui a-tout-entendu, paraît, & l'avoue à ſa Mère; qui lui repond, que la colère de ſon Père eſt-juſte; qu'elle le ſuppliera neanmoins, quoiqu'en-l'approuvant. Elle ſe-retire: M.me D'Angeliers envoie ſon Frère & Losolis auprès d'Henriette, & ſuit ſa Mère pour la ſeconder auprès d'un Père juſtement irrité.

Troisième Acte.

Betty, femme-de-chambre d'Henriette, & Jemmy valet de Mylord, ouvrent la ſcène: Betty, le-reconnaît, à-l'inſtant où il viént-épier ce qui ſe-paſſe au Château. Il veut-la-ſeduire; elle feint de ſe-laiſſer-gâgner, mais de-façon, que le frippon de Jemmy eſt-obligé de lui-donner l'argent, que Mylord a-deſtiné pour le prix de la fidelité de cette Fille. Macbell, la tante d'Henriette, qui eſt-en-intrigue avec Mylord, pour lui-faire-

enlever ſa Nièce, entend Jemmy, & viént-ſavoir ce qu'il veut. Elle renvoie Betty, & Mylord paraît : Leur entretién fait-marcher l'action, en-ce qu'il decouvre leurs deſſeins, & qu'il prepare un grand-évènement pour la fin de l'Acte. On entrevoit les diſpositions de Mylord, par quelques *à-parts*. Betty, qui épie Macbell, avertit Henriette de ſon entretién avec Mylord : La jeune-Epouse de Dulis-fils, ayant-vu de ſa chambre, m.r & m.me D'Angeliers, &c.a, venir par la galerie, elle accourt le-dire à ſa Tante, autant pour interrompre un entretién qui lui déplaît, que pour empêcher Mylord d'être-vu de ſon Mari, dont elle ne veut-pas-troubler le repos. Dulis-fils arrive, avec ſa Sœur, ſon Beaufrère, & ſon Ami. Il presente Henriette, qui charme m.me D'Angeliers. Les deux Bellesſœurs ſe-font des careſſes : Macbell en-montre de l'humeur ; Henriette demande à-voir ſon Beaupère : on élude, pour avoir le temps de leflechir. Henriette ſ'en-aperçoit, & dit modeſtement, qu'elle eſt-diſposée à-tout-ſouffrir de ſa part ſans-murmure. On viént-chercher m.me D'Angeliers, de la part de ſon Père. Dulis-fils, reſté avec ſa Femme, ſon Ami & Macbell, eſt dans une grande inquiétude ! Il propose d'abord à ſa Femme de l'accompagner juſqu'à la porte du cabinet de ſon Père, pour ſe presenter enſemble à-propos. Macbell, dont cette conduite derange les projets, la desapprouve, & Dulis-fils ſe-range de ſon avis, malgré ſa Femme & ſon Ami. Dès-qu'il

eſt-ſorti avec Losolis, & qu'Henriette eſt-rentrée, Mylord paraît. Macbell lui-demande ſi tout eſt-prêt, achève ſes conventions, & diſpose tout pour l'enlèvement. Mylord dit un mot, au ſujet d'un Français qu'il a chés lui, auquel il a-ſauvé la vie, après un combat: le Bleſſé a-perdu la mémoire, deſorte-qu'il n'a-pu le-rendre. Macbell éloigne Serj, pour un-inſtant, ſous-pretexte de l'envoyer-demander un entretién à Dulis-père. Elle appelle auſſitôt Henriette d'une voix effrayante; lui-dit que ſon Beaupère veut-tuer ſon Fils, & elle-même, que ſix-Hommes le-contiénnent à-peine; enfin, que ſon Mari lui-ordonne-de-fuir: Henriette hesite-encore: Mylord la-fait-prendre par ſon Valet, qui l'emporte, ſans-lui-laiſſer-entendre ce que lui-dit Betty. Henriette ſ'écrie: Betty veut-tâcher de la-faire-ſecourir, même par Serj, qui arrive, ſuivi de Dulis-père; ce Dernier, inſtruit de tout, retiént le Traître, dupe de ſa perfidie. Enfin, Serj court après Henriette. Losolis paraît; il apprend l'enlèvement de la Femme de ſon Ami: Il ſe-precipite hors du ſallon. Le Vieillard donne à-entendre, en-parlant à ſon Gendre D'Angeliers, qu'il eſt-inſtruit de ce qui ſe-paſſe par Mylord. Il admire, comment la Providence elle-même ſe-charge de defendre les droits ſacrés des Pères.

Quatrième Acte.

Dulis-fils, laiſſé ſeul par ſon Ami, par ſa Sœur, après l'enlèvement de ſa Femme (qu'il

gnore), viént les-chercher. Il appelle, & ersſonne ne lui-repond : Il regarde les por-raits de ſon Père & de ſon Ayeul.... Il refle-nit : mais il eſt-tiré de ſa rêverie par un cri : *Au-ſecours! au-ſecours!* Il y-vole. M.me D'Angeliers, ſa Sœur, arrive ſur la ſcène, à-inſtant, où l'on entend-tirer un coup-de-piſto-et. Elle pouſſe un cri-de-frayeur, & appelle a Suivante, qui accourt auſſitôt, lui-raconter e qu'elle ſait : mais c'eſt trop-peu pour inſtruire M.me D'Angeliers, qui cependant ſoupçonne ue c'eſt Henriette qu'on enlève. Losolis iént-changer ſes doutes en-certitude : Il te-noigne ſon étonnement d'un enlèvement fait ans un château ſûr, au-milieu de toute une Famille nombreuse. Dulis-fils reviént-bleſſé : l n'a-pu ni ſecourir, ni reconnaître ſa Femme : La venue de ſon Père l'oblige à-ſe-retirer. Du-is-père en-entrant, deplore les troubles que a desobéiſſance de ſon Fils apporte dans ſa maison. Il plaint ſa Fille D'Angeliers de ſa endreſſe pour le Rebèle ; mais il approuve les ſentimens genereus de cette bonne Sœur : & comme il ignore encore les vraies diſpositions d'Henriette, il ſuppose qu'elle abandonnera facilement ſon Fils ; il ne croit pas qu'une Etrangère puiſſe-avoir les vertus d'une Na-tionale. Dans la resolution où il eſt, d'user de toute ſon autorité, pour faire-rentrer dans l'obéiſſance, un Fils rebèle, il veut-donner une forme legale à ſa condamnation, ſ'il per-ſiſte. Il aſſemble ſa Famille, pour en-prendre l'avis. Il expose l'affaire avec nobleſſe & clarté. Son Epouse repond la première, &

montre une Femme comme il en-eſt-peu ailleur que dans le pays de la ſcène : Son diſcour a une grandeur, une beauté pathetique, qu prouvent bién, que la ſoumiſſion de la Femm envers ſon Mari, ne l'avilit pas, mais au contraire l'élève audeſſus de toute la Nature: Auſſi ſon Mari ſ'écrie-t-il : »Si un Père eſ »l'image de la divine-Puiſſance, une Mère eſ »celle de la divine-Bonté». Elle donne enſuite ſon avis, en-Mère ferme & tendre, auſſ digne mère que digne épouse. Le Fils-aîné qui ſ'aperçoit, que ſon Père ne veut que des diſpositions-de-ſoumiſſion de la part du Rebèle, parle dans ces principes, perſuadé qu'i eſt-entendu, ou que m.me D'Angeliers repètera ce qu'il aura-dit, & ſuggerera une conduite convenable à ſon Frère cheri. Le Fils-cadet ſ'exprime en-Jeune-homme, mais avec autant de nobleſſe que de force : Toute cette Famille paraît dans d'excellens-principes de ſubordination *familiaire*. Le tour des Filles, arrivé (auqu'une occasion de marquer la ſubordination du ſecond-ſexe n'eſt-manquée), Celles qui ſont femmes, ſ'excusent de parler, ſur l'abſence de leur Mari, & le Père approuve cette reserve ; Celle qui eſt encore fille, ſe-range modeſtement de l'avis de ſon Frère-aîné. Mais m.me D'Angeliers eſt dans le cas de parler ; elle eſt femme, mère, ſon Mari present penſe comme elle, & elle eſt la *Cliante* particulière du Coupable. Auſſi parle-t-elle d'une manière digne & de ſon amitié pour ſon Frère, & de la Famille dont elle ſort : Il eſt-impoſſible de rién-

re de plus-touchant, de plus-fort, en-même-
mps de plus-respectueus, de plus-tendre
vers un Père: _Rién n'arrête cette bonne-
eur; timide à-l'excès pour elle-même, elle
t un lion-de-courage pour defendre son Frère;
le croit defendre en-lui son Père lui-même.
ussi le Vieillard est-il-ému. Mais enfin, il
bblige à-dire son avis. C'est la peroraison;
le est-digne du discours. En-ce-moment
rrivée de m.r D'Angeliers, le Gendre,
ère une diversion; il viént-annoncer la
ste-situation où se-trouve Dulis-fils, & tâ-
er-d'obtenir qu'on l'admette. M.me D'An-
liers va-le-chercher. Il arrive. Cette scène
d'un naturel frappant; on voit qu'elle est-
isée dans le vrai.... Le Père tourne le dos
a porte-d'entrée. Le Fils s'avance & se-
osterne: Le Père devine sa presence à la
nsternation de sa Famille: Le Fils parle,
ute la Famille le-seconde. Les interroga-
ons du Père sont-sevères, & demandent une
ponse claire, decisive. Le Fils, vrai, com-
e son Père, ne tergiverse pas; il s'expose
out, en-montrant son attachement pour la
une-anglaise sa femme. Le Père foudroie,
Fils sent qu'il ne peut-flechir, sans-risquer
abandonner une Jeune-épouse enceinte; il
ste-ferme. Son Père en-fureur, qui aurait-
ulu-être-deviné, ou qui croit-l'être, lance
malediction-paternelle, en-invoquant son
re. C'est un sublime d'horreur. Toute la
mille demande-grâce inutilement,, puisque
Rebèle peut-l'obtenir, en-s'abandonnant à

la bonté de ſon Pére. Dulis-fils veut-ſe-tue
ſon Ami le-ſauve de ſa propre-fureur, & l'er
mène. Dulis-père, accâblé de l'effort qu'.
viént-de-faire ſur lui-même, & de l'ingrat
tude, du peu de deference, de confiance c
ſon Fils, dit qu'il eſt-frappé-au-cœur. S
Famille l'environne, & le-conduit à ſon ap
partement. M.me D'Angeliers fait des vœu
pour ſon Père & pour ſon Frère; mais elle ſu
le Premier.

Cinquième Acte.

Il commence par montrer le trouble où e
toute la maison; les Domeſtiqs même n'on
pas-mangé le ſoir. Dulis-fils, qui ſ'eſt-tro
vé-mal, reviént-à-lui, mais troublé. Il appel
ſa Femme, & viént pour la-chercher. Losol
le-ſuit. Dulis-fils lui-raconte ſa malediction
comme un rêve. Son Ami tâche de lui-rap
peler peu-à-peu où il eſt. Dulis-fils lui-repon
ſtupidement. Losolis, qui le-voit-con
centré, craint le retour de ſa memoire. El
reviént enfin, & le deseſpoir avec elle.
veut-ſe-tuer, & Losolis ne le ſauve, qu
parce-que l'Infortuné retombe en-faibleſſ
On apporte une Lettre cruelle de miſtre
Macbell, laiſſée à Serj, qui la-fait-reme
tre à Dulis-fils: Losolis la-reçoit, ſo
Ami reviént, & il la-lui-donne. Dulis jett
un cri: Losolis lui-prend la Lettre, &
lit avec horreur.... Il ſe-prête aux tranſpor
de ſon Ami, qu'il ſait trop-faible pour e
ſuivre les effets..... En-effet, Dulis-fils r

ombe-épuisé, à-l'inſtant où il veut-courir près les Raviſſeurs de ſa Femme. Un Couer, ou plutôt un Domeſtiq de Mylord arrive, vec une Lettre de Charles-Dulis, cru-mort, conſervé par l'Anglais Taaff lui-même: Une Servante accourt pour annoncer à Dulisls cette heureuse-nouvelle, qu'il n'eſt-pas-entat d'entendre. Son Père viént pour le mêe-motif: Le deſſein de pardonner à ſon Fils, oins-coupable à ſes ïeus, depuis que le Vieilard eſt-forcé d'eſtimer les Anglais, & qu'il ne aurait-plus-douter des bonnes-mœurs d'Heniette, ramène ce Père ferme des portes du ombeau; il reprend une nouvelle-vie, par la oie de recouvrer deux-Fils en-un-jour. Sa Fille D'Angeliers accourt à ſa voix. Elle eſt-ravie es nouvelles-diſpositions de ſon Père. Dulisls, qui eſt-reſté-ſeul à-l'écart évanoui, tandis ue ſon Ami a-été-chercher du ſecours, reiént à-lui-même: Il entend ſon pardon. Son Ami reparaît en-ce-moment. Il apprend e pardon avec un tranſport-de-joie. Dulisère ajoute, qu'il ſait où trouver Henriette. Son Fils ſe-proſterne à ſes piéds. Le Pérele-famille donne ſes ordres, pour faire-venir a Jeúne-anglaise; & cependant, il lit une Lettre de ſon Fils cru-tué en-Hanovre: Il eſt-vivant; mais ſa bleſſure lui avait-attaqué a memoire: Le Mylord qui enlevait Heniette, & qui avait-promis de la ramener, ſ'il ſ'apercevait qu'elle fût-réellement-attachée à Dulis-fils, a-conſervé le Volontairefrançais: c'eſt de chés lui qu'écrit Charles-

Dulis; il nomme l'Anglais Taaff, & Dulis-fils, mari d'Henriette, ainſi que Losolis, ſ'écrient »C'eſt Mylord » ! Henriette paraît alors, avec Mylord Taaff, Serj, Macbell, Betty, le fidéle-Bourguignon, Jemmy, & enſuite Tom. La Jeune-anglaise courait à ſon Mari; mais elle voit le Père, & elle tombe à ſes genous: Il la-reconnaît pour ſa Bru, & la-donne à ſon Fils. Mylord expose enſuite ſa conduite, & couvre de confusion le traître & lâche Serj, ainſi que la peu-honnête Macbell. Serj ſe-fâche. Losolis, de-l'aveu tacite de tout le-monde, lui-fait-raison, & le-desarme: On chaſſe le Traître. On ſ'adreſſe à Macbell, qui refuse de reſter en-France; Mylord dit qu'elle fait-bién; qu'elle deshonorerait ſa Nation chés ſes Voisins: il doit-la-renmener. Betty annonce alors à tout-le-monde, que le procès d'Henriette, pour lequel elle était-venue à Paris avec ſa Tante, n'eſt-pas-perdu, mais gâgné: à cette occasion, on decouvre que la Jeune-anglaise eſt proche-parente, par ſon Ayeule, de m.me Dulis-mère; toutes-deux ſont de la maison de la Curne-de-Saintepallaie. *L'Action dramatique* finit par l'entière abjuration de la prévention & de la haîne-nationale, dans les Perſonnages vertueus, Dulis-père & Mylord: car Macbell garde ſa prévention & ſes vices.

Tel eſt le precis fidèle de cette *Action* intereſſante, qui n'eſt pas plûs une *tragedie*, qu'une *comedie*, ou qu'un *drame*, dans l'acception moderne de ce mot; mais une *Action-dramatique*, dont les faits principaus ſont

ſont-vrais en-general, comme Perſonne ne peut-en-douter, & même en-particuliér, ainſi qu'on doit-le-voir par les *Faits* qui lui ſervent de base, raſſemblées dans la *Seconde Partie*, ſous les renvois [A], [B], [C], [D].

En terminant cette *Analise*, nous alons-nous-permettre quelques-reflexions ſur l'unité-de-lieu, & par-occasion, ſur les Drames de l'Anglais *Shakeſpear*.

Il eſt-certain que l'unité-de-lieu eſt une perfection, ou plutôt une convenance: mais cette convenance, qui paraît eſſencielle aux Eſprits bornés & ſimetriqs, force quelquefois au ſacrifice d'une foule de beautés; elle reſſerre & rend meſquins des tableaus frappans & ſublimes: Qu'on ôte à *Shakeſpear* ſa liberté *vaguante*, on lui-enlève en-même-temps ſes ſurprises, ſa varieté, ſes grands-traits, & ſurtout les à-propos de ſituation; ces tableaus vrais & presens, tels qu'ils doivent-toujours-être ſur la ſcêne, & qui chés nous ſont-trop-remplacés par de froids-recits. L'Action que nous presentons aujourd'hui au Publiq eſt une preuve-parlante de la gêne & de l'embarras que donne, ſouvent mal-à-propos, l'unité-de-temps-&-de-lieu: Dans la *première-Variante*, l'Auteur ne ſ'était-pas-aſtreint rigoureusement à celle de-lieu; il ſ'eſt-exprès-écarté de l'unité-de-temps&-de-lieu dans la *ſeconde*, qui eſt entièrement à la manière de *Shakeſpear*; & l'on conviéndra que les évènemens ſont-beaucoup-plus-naturellement-amenés, causés, executés dans la ma-

nière du Dramatiſte-anglais, & même dans la *première-Variante*, toute-imparfaite que l'a-jugée l'Auteur. Dans cette *première-Variante*, Henriette eſt naturellement dans une auberge; Dulis-fils paraît naturellement, & d'une manière pathetique à la porte du château de ſon Père, tenant le heurtoir, & n'osant-frapper; Dulis-père ignore naturellement l'arrivée de ſon Fils & de la Jeune-anglaise; Mylord & ſon Valet ſont naturellement à l'auberge; ils y-ſont-vus-naturellement par Betty; Henriette y-eſt-naturellement-enlevée, étant-ſans-ſecours, pendant que ſon Mari eſt au château avec m.[r] De-Losolis, &c.[a]

Mais on a-fait à l'Auteur une infinité d'objections, ſur le changement de lieu, quoique la proximité du château & de l'auberge ſemblât le legitimer, & il ſ'eſt-conformé à la règle qui le-preſcrit: Alors quelques-efforts qu'il ait-faits, & quoiqu'il ait-travaillé avec infatigabilité ſa *troisième-Composition*, qu'on viént de lire, & qui eſt celle deſtinée à la representation, il a-rencontré des difficultés preſqu'inſurmontables: Dulis-fils arrivant, a-perdu de ſon pathetiq en-perdant de ſon naturel-de-ſituation: le ſejour d'Henriette au château, & chés m.[me] D'Angeliers, a-eu-besoin de petits-reſſorts: Il a-falu-arriver la nuit, tandis que Madelène repose; être-reçu par des Domeſtiqs; que Dulis-père fût-informé, & de l'arrivée, & des deſſeins de Mylord; qu'il perdît de ſa rigidité, en-ſouffrant le ſejour de ſon Fils & de l'Anglaise dans ſon château (à-la-verité

chés ſon Gendre), à tel point, qu'il aurait-été-impoſſible de donner à la *troisième-Composition* le denoûment terrible de la *première.* Ce denoûment, conforme à-la-verité, hiſtorique, on a-encore-forcé l'Auteur de le-changer; il aurait- (disait-on) revolté les Spectateurs français.

Voila ce qu'a-produit & dû-neceſſairement-produire dans la *Prevention-nationale* l'unité-de-lieu. D'où il eſt-aisé de conclure, que l'Auteur a-fait-mal de ſ'y-aſtreindre, & que *Shakeſpear*, ſon modèle, ſ'il a-eu-intention d'en-avoir un (ce que nous ne croyons pas), aurait-fait la plus-grande-faute-poſſible, ſ'il ſe-fût-reſſerré dans les mêmes limites que notre *Corneille* & notre *Racine.* Il n'aurait-plus-été lui-même; il aurait-été un de nos Dramatiſtes, & dèſlors il leur-aurait-été-auſſi-inferieur, qu'il les-ſurpaſſe en-beautés mâles, & quelquefois giganteſques, mais convenables pour ſon Pays & ſa Nation.

La perfection n'eſt point *une*, comme on le-pretend dans nos petits-Cercles parisiéns; elle eſt *relative*; la perfection dramatique de l'*Hôtel-de-Rambouillet* ſerait-huée-juſtement à Londres, tandis qu'on la-careſſerait dans les *Petites-Affiches* & dans le *Mercure.* C'eſt donc une folie de faire une comparaison des Drames produits par les Auteurs de chaque Nation: *Shakeſpear* eſt-ſublime, intereſſant: qui osera-donner le dementi à la Nation qu'il ravit? *Corneille* a des beautés ſans-nombre & ſublimes; un Anglais qui di-

rait le contraire, marquerait peu de jugement : *Racine* eſt le deſeſpoir de tout bon Ecrivain ; ſes vers ſont des chéfsd'œuvres d'élegance, ſes ſentimens de delicateſſe ; il a-ſouvent de la force ; plus-ſouvent du touchant ; toujours de l'agreable ; il plaît, il ſe-fait-admirer...... Que lui-demandez-vous, Anglais ? Qu'il ſoit *Shakeſpear ?* Il ne ſerait-pas *Racine*, & l'Univers y-perdrait l'exiſtance du meilleur Verſificateur depuis *Virgile.*

De toutes les *préventions-nationales*, celle pour ou contre les Auteurs étrangers, eſt la plus-folle : c'eſt-precisement le cas de l'application du proverbe des *Aveugles, qui veulent-juger des couleurs.* Un Homme ſage, ſ'en-rapporte-toujours à la Nation qui eſtime ſes Auteurs, parce-qu'elle-eſt ſeule juge competente : Vous dites que vous ſavez l'anglais ? Oui, comme un Aveugle qui entend-parler une Jolie-femme, juge de ſa beauté ; il comprend tout ce qu'elle dit ; mais ſes grâces, mais la bouche mignone qui ſ'exprime, mais ces beaus-ïeus qui animent ſon-diſcours, mais les nuances delicates de ſa fisionomie, tout lui-échappe. La comparaison eſt-cependant-imparfaite. Un Etranger ne ſent que la charpente des idées : Ces rapports delicats, qui nous-charment dans Racine, dans Voltaire, quelquefois dans Dorat, qui charmaient les Romains dans Horace, dans Catulle, dans Tibulle ; les Greqs, dans Anacreon, dans Safo ; ces élans qui nous-frappent dans J.-B.-Rouſſeau, qui enchantèrent les Greqs dans Pindare,

tout-cela eſt-à-peine-*obtusement*-ſenti par l'Etranger: c'eſt un Homme bién-ganté, qui veut-juger par le tact, du moëlleus, de la fineſſe, avec autant de ſagacité, qu'Un-autre dont les mains ſont-nues, & le toucher delicat; c'eſt un groſſier Paysan des environs-de-Paris, accoutumé au verjus de Vitrj ou de Surêne, qui pretend-juger un vin-fin de Bourgogne ou de Champagne, auſſi-bién qu'un de ces Gourmets, qu'on nomme Commiſſionnaires-de-vins, qui ont-paſſé leur vie à les-étudier.

C'eſt parce-que nous regretions les beautés perdues, par la gêne française & la regularité grèque, que nous avons-engajé l'Auteur à traiter ſon ſujet avec toute la liberté *ſhakeſpeariénne;* voulant-voir quel-parti un Homme de ſon eſpèce tirerait de cette liberté: & voici nos motifs: Nous croyons que la gêne française, ou la regularité grèque, n'eſt-au-fond qu'une puerilité, puiſque ſi elle était dans la nature, comme on le pretend, il faudrait y-aſtreindre tout Poème-épiq & tout Roman, dont un Lecteur ordinaire pourrait-voir le commencement & la fin en-un-jour, en-lisant ſans-interruption & ſans-precipitation: car pourquoi, ſi je ne puis-voir-naturellement à la ſcène les Perſonnages dans des lieus-differens, & des temps-ſucceſſifs, les-verrai-je-ainſi-naturellement, en-lisant dans mon cabinet? : : Oh-mais, à la ſcène, c'eſt l'action même; c'eſt un tableau vivant! : : Si vous voulez-aſtreindre la ſcène à l'unité-d'action-&-de-lieu de la peinture, ne l'étendez-donc-pas

audela du temps de la representation ! une heure de plûs, le changement-de-decoration le plus-leger, vous mettent auſſi-loin de la peinture, que ſi vous aliez à Conſtantinople. Que diriez-vous d'un Peintre, qui dans un tableau ſortirait des proportions de ſon art, pour vous-representer-ſimultanement dans le même-tableau, une action paſſée un quart-d'heure après, & à vingt-toises de la première ? Ne ſerait-il-pas-auſſi-coupable, que ſi les deux-faits étaient-à-vingt-ans, & la diſtance à-cent-lieues ? Il n'y-a-pas-de-comparaison : & l'axiome d'Horace, *Ut pictura poesis*, n'eſt-pas-toujours-vrai.... L'Auteur a-bién-voulu ſe-prêter à nos idées ; il ſ'en-eſt-penetré ; nous l'avons-vu à la manière dont il nous-en-a-detaillé les avantages ; quoiqu'il aſſurât en-même-temps, qu'il prefererait de donner pendant deux-heures une action de deux-heures, & qu'il avait-penſé à-reſſerrer ſon *Action* dans ce court-eſpace : Il a-ajouté, qu'aumoins, il ſ'était-aſtreint, pour choquer moins la vraiſemblance, à-la-faire-commencer le matin, les Spectateurs devant ſe-prêter-naturellement à commencer à la ſcène la journée dramatique, & à la-terminer environ à-l'heure où l'on ſort du ſpectacle. Ainſi l'on voit qu'il eſt-naturellement dans les principes de la regularité ; qu'il ne ſ'en-était-écarté dans ſa *première-Composition*, qu'à-l'exemple de Thomas-Corneille, dans le *Comte-D'Eſſex*, de m.r De-Voltaire, dans *l'Ecoſſaise*, & de plusieurs-Autres. Mais,

en-parlant de la manière de *Shakeſpear*, pour lequel il a la plus-haute-veneration, il nous-a-paru-perſuadé, qu'il ne regardait-point ſes irregularités comme des defauts; qu'il penſe qu'elles ne ſont-irregularités que pour nous; que ſes diſparates (qu'il ne confond-point avec ſes irregularités), ne le-ſont-de-même que pour nous; que les ſcènes du Peuple & des Perſonages les plus-bas, ſont de vraies-beautés, pour un Anglais, qui veut-voir toutes les clâſſes figurer dans une même *Action*; qu'il ne doute nullement, que ſi l'eſclavage n'eût-pas-exiſté chés les Greqs, on ne vît des ſcènes pareilles dans leurs Drames, ſoit tragiqs, ſoit comiqs; que les Latins font-faire des rôles conſiderables à leurs Eſclaves, mais en-leur-donnant la baſſeſſe d'eſclave, par politique, autant que pour la verité des mœurs; mais que ſ'ils euſſent-eu les nôtres, on verrait aujourd'hui dans leurs Pièces les mêmes-pretendues diſparates que dans *Shakeſpear*; qu'au-fond, la verité des mœurs exige qu'en-France, on ne faſſe-pas ce mêlange dans les pièces-nobles, puiſque notre hauteur & nos prejugés ne l'admettent-jamais dans la realité.

Voila, je crois, des ſentimens orthodoxes pour toutes les Nations, & nous ſommes-charmés que l'Auteur les ait-eus. On va-voir, à la ſuite de cette *Analiſe*, la pièce-à-la-*Shakeſpear*: nous n'en-dirons-pas notre ſentiment d'avance.

Resumons ce qui regarde les deux-manières, *françaiſe* & *anglaiſe*: Un Poète ad-

miré par ſa Nation, eſt-reellement-admirable: Homère, Anacreon, Safo, Pindare, Sofocle, Eſchyle, Menandre, Terence, Virgile, Horace, Ovide, Le-Taſſe, l'Arioſte, Milton, Shakeſpear, Corneille, Racine, Pope, Molière, Voltaire, Geſſner, &c.ª, &c.ª, ſont-reellement-admirables: & l'Etranger qui les-cenſure, qui pretend les-avilir, les-renverſer du trône-de-gloire où les-a-placés leur Nation, eſt un Fou, qui lance des traits contre le Soleil qui l'éblouit.

Preservons-nous donc de toute-prévention-nationale: Il n'exiſte pas de Peuple, qui ne produise, ou n'ait-produit, ou qui ne doive-produire un-jour des Ouvrages admirables: Le Caldéen, aujourd'hui barbare, eut-jadis toutes les ſciences que nous redecouvrons; le Greq avili eut des Filosofes, des Poètes & des Artiſtes, que nous n'avons-pas-encore-égalés: les ſciences un-jour brilleront en-Amerique: Peutêtre le Nègre-abruti, a-t-il-été, ou ſera-t-il, quand le Globe ſe-refroidira par la vieilleſſe, l'honneur de l'Humanité, dont il eſt-aujourd'hui l'opprobre.... Tout Homme eſt homme, & ce vers de Terence eſt une éternelle verité:

»Homo ſum, & humani nihil à me alienum puto».

Il nous reſte un point à diſcuter, avant de terminer cette *Analise*. Eſt-il avantageus d'imprimer les Drames, deſtinés à la ſcène, avant la Representation?

Cette queſtion importante a de fortes-raisons pour & contre: nous-nous-bornerons à les-exposer.

I.res 1.ne En-imprimant le Drame avant la premiére-representation, on diminue les risques de celle-ci; on est-jugé d'avance, & le coup est-moins-sensible: 2.x Le jugement est-plus-éclairé, plus-facile; il ne s'agit-plus que de l'effet theatral: 3.s Le Publiq a-partagé avec les Acteurs, le jugement intrinseq de la piéce, & l'Auteur n'a-plus à se-plaindre d'eux, comme juges: nous conseillerions aux Comités des trois Theatres, lorsqu'ils refusent une piéce, de dire à l'Auteur, ce qui suit, ou à-peu-prés: »Nous ne pouvons-admettre votre »Piéce: faites-la-imprimer; que le Publiq la-»juge; que son sentiment nous-soit-mánifesté »par un Journal digne-de-foi, tels que le »*Journal de Paris*, le *Mercure*, ou les *Pe-»tites-Affiches* (*); nous la-jouerons-alors; »& votre date court d'aujourd'hui; & ni »vous, ni le Publiq, en-cas de mecontente-»ment, n'aurez-plus d'autre reproche à nous-»faire, que celui de l'avoir-mal-jouée». Ces trois-raisons, en-faveur de l'impression antecedente, nous paraissent assés-fortes.

II.des 1.ne Le charme de la nouveauté, cette fleur-de-plaisir qu'éprouve le Connaisseur, en-voyant une piéce-nouvelle, qui lui en-fait-suivre & sentir le developement avec delices, comme s'il voyait une action-reelle, n'existera-plus, s'il a-lu la Piéce: 2.x L'Auteur

(*) *Nota.* La *Gazette-de France* ne juge-jamais les piéces; elle n'en-rapporte que le titre, & quant au *Courier-de-l'Europe*, si-estimable d'ailleurs, il est-trop-mal-servi par ses Correspondans: voyez à-ce sujet le morceau qui termine le XXXIII.me Volume des *Contemporaines*.

ſ'expose à-raſſembler contre lui une forte-cabale, comme à la repreſentation du *Fils-naturel* de m.r Diderot, qu'on fit-tomber, parce-qu'on voulait qu'il tombât.

Je ne vois-rién à-objecter de plus-fort, contre l'impreſſion antecedente : & l'on peut-repondre à la première-raison, Que les *Apicius* litteraires pourront-acheter la Pièce, & la-garder, ſans-la-lire, juſqu'aprês la première-representation qu'ils en-verront. Tous les jours on voit au Theâtre des pièces qui ont-vingt-ans, & qu'on n'a-jamais-lues ; on éprouve alors tout le plaisir de la nouveauté : Quant à la cabale, elle ſera-moins-dangereuse, je crais, ſi la pièce a un merite reel ; la jalousie & la haîne ſeront-forcées d'avoir quelque-pudeur (*).

L'Auteur n'a-pas-balancé à ſe-rendre aux premières-raisons : Il a-été-plus-loin : Accoutumé à conſacrer tous ſes momens au Publiq, ſoit pour l'utilité, ſoit pour l'amusement (& ce dernier, dans ſes principes, eſt un genre d'utilité), il ne ſe-contente-pas d'imprimer la pièce qu'il deſtine au Theatre, il donne encore ſon premier-jet ; la Composition qu'il a-faite avec cette ivreſſe, qui conſulte moins la raison que la verve : Il eſt le premier Ecrivain qui ose ſe-montrer ainſi, & qui-foule-aux-piéds l'orgueil-d'Auteur, pour être-utile aux Jeunes-gens, en-leur-montrant la filiation-naturelle des *idées* : ainſi,

(*) On viént d'en-voir un exemple, dans le ſuccès du *Filoctète*, de m.r Delaharpe.

comme ſimple-ouvrage de litterature, la *Prévention-nationale*, merite du ſuccès: mais à-titre d'ouvrage d'utilité-generale, nous-nous-croyons-certains que cette production patriotique fera ſenſation, non-ſeulement en-France, mais dans les Pays-étrangers. On aura trois-Pièces: La *Première-Composition*; la *Troisième*, qui eſt-châtiée & deſtinée au Theatre-national; c'eſt celle qu'on viént de lire: & quant à la *Seconde*, on ſent qu'elle tenait-trop des deux-autres, & qu'elle n'aurait-preſqu'été que leur repetition; l'Auteur lui-a-ſubſtitué une pièce entièrement faite à-la-*Shakeſpear*, manière qui change la marche & tous les details, & il nous-offre dans cette *Action*, une comparaison qui nous manquait, entre une Tête-anglaise & une Tête-française, travaillant dans le même-genre, courant la même-carrière. L'Auteur était-preſque le ſeul de nos Gens-de-lettres, qui par ſon *faire*, ſon genre, ſon éducation, pût-entrer en-concurrence avec le Dramatiſte-anglais: nos Auteurs fleuris lui-ſont-trop-opposés. Il faut-cependant obſerver, que certains details, qu'on a-vus dans les deux-pièces, & qui fuſſent-neceſſairement-entrés dans la Variante *ſhakeſpearienne*, ne ſ'y-trouvent-pas, afin d'éviter des repetitions.

Nous alons-placer ici l'Action à-la-*Shakeſpear*, pour varier davantage; nous donnerons enſuite, à la tête de la *II.de Partie*, la *Première-Composition*; puis les Faits qui ſervent de base à cette *Action* intereſſante.

Analise de la II.de Variante.

I.er Acte. Dulis-fils, amant d'Henriette, se-determine à l'épouser, pour la-soustraire au pouvoir de sa Tante & à la corruption : le mariage se-fait dans sa chambre, & à Paris, par un Chapelain-protestant. Il donne un repas-de-noce à ses Amis. De-Serj, son parent & son rival-secret, qu'il n'a-pas-invité, y-surviént.

II.me Acte. Dulis-fils marié, menacé de la malediction-paternelle, par des Lettres foudroyantes, viént chés son Père, pour tâcher de le-flechir & de lui-faire-approuver son mariage : Il est-resté-plusieurs-jours-caché dans une auberge, en-attendant que sa Sœur-cherie l'avertisse du moment favorable de se-presenter : De-Serj, son Rival, voit Dulis-père, avant que Dulis-fils ait paru, & le Traître previént le vieus Gentilhomme contre son Fils.

III.me Acte. Pendant que Dulis-fils est en-Puisaie, Macbell, tante d'Henriette, la-fait-enlever par Mylord : les Amis de Dulis-fils l'apprènnent, & en sont-au-desespoir : Loiseau, le plus-intime des trois, part aussitôt pour aler-informer son Ami de ce funeste contretemps.

IV.me Acte. On y-voit Charles-Dulis, cru tué par les Anglais en-Hanovre, & conduit à York par Mylord-T**, le même qui viént d'enlever Henriette. Le Jeune-prisonnier français, auquel un coup-de-crosse-de-fusil sur la tête, a-ouvert le crâne, a-souffert le trepan & perdu la memoire, qui commence neanmoins à lui-revenir, à-l'instant de l'arrivée d'Henriette. Il est-interrogé par miss Anna, sa jeune-bienfaitrice, & par Henriette elle-même ; il les-reconnaît peu-à-peu : enfin sa memoire reviént, avec la gradation la plus-interessante : Il se-reconnaît-lui-même & se-nomme : Mylord, deja presqu'amoureus de Marguerite Dulis, dont il voit le portrait entre les mains de Charles, part aussitôt pour la France, avec ce Jeunehomme & Henriettte, qu'il ramène à son Mari.

V.me Acte. Dulis-fils se-presente enfin à son Père, qui est-prêt à le-maudire, à l'instant où il apprend qu'un Anglais lui a-conservé son Fils Charles. Dulis-père se-reconcilie avec cette Nation, contre laquelle le supplice de Jeanne-D'Arq, dont il tire son origine par les Femmes, avait-excité sa haîne & celle de tous ses Ancêtres : Il pardonne à Nicolas-Dulis, reçoit pour sa bru la jeune Henriette, accorde Marguerite à Mylord, & demande miss Anna pour Charles.

La Prévention-nationale,

Action adaptée à la ſcène.

Variantes :

Seconde Composition,

ou Seconde Variante,

Rendue à la manière de Shakeſpear, c'eſt-à-dire, ſans unité-de-temps ni de-lieu, afin-de pouvoir tout mettre en-tableaus vivans, ſous les ïeus des Spectateurs.





Imprimé *À LA HAIE.*

Et ſe trouve à PARIS

Chés le Libraire indiqué au Frontiſpice de la I. Partie.

M.-DCC.-LXXXIV.

Noms des Perſonages.

Dulis-père, gentilhomme-de-campagne.

m.me Dulis, ſon épouse.

Nicolas-Dulis-fils, mouſquetaire, marié malgré ſon Père à miſs Henriette.

miſs Henriette, jeune-Anglaise, épouse de Dulis-fils.

miſtreſs Macbell, tante de miſs Henriette.

mylord Taaf, anglais, amoureus d'Henriette: favorisé par miſtreſs Macbell.

Loiseau, mouſquet.re ami vertueus de Dulis-fils.

Zoé, fille-galante, devenue vertueuse par ſa liaison avec Loiseau.

Regnault, mouſquetaire, ami de Dulis-fils.

m.me Wawin, jeune-veuve, pretendue de Regnault.

Boutdarc, mouſquetaire, ami de Dulis-fils.

Julie, pretendue de Boutdarc.

Madelene-Dulis, ou m.me D'Angeliers, ſœur cherie de Dulis-fils.

m.r D'Angeliers, mari de Madeleine-Dulis.

Pierre-Dulis, frère-aîné de Dulis-fils.

Thomas-Dulis, frère-cadet.

Anne-Dulis,
Marie-Dulis,
Marianne-Dulis, } Sœurs-aînées & mariées.

Marguerite-Dulis, ſœur-cadette.

De-Serj, mouſquetaire, cousin de Dulis-fils; amoureus d'Henriette.

Charles-Dulis, prisonnier-de-guerre, laiſſé pour mort, conſervé par mylord Taaff, mais ayant-perdu la memoire par ſa bleſſure.

miſs Anna, ſœur de myl. Taaff, amoureuse de Charles.

mylady Darby, tante de Mylord & de miſs Anna.

Betty, ſuivante d'Henriette.

Jemmy, valet de mylord Taaff.

Tom, valet qui precède myl. Taaff en-France.

Bourguignon, valet des trois Mouſquetaires.

Plusieurs Valets & Servantes de Dulis-père, composant ſa maison.

Un Aubergiste.

La Scène eſt à Paris, chés miſs Henriette, chés Dulis-fils, & chés Zoé; en-Puisaie, dans le Château de Dulis-père, & dans l'Auberge; à York en-Angleterre, dans l'hôtel de Mylord, & encore en-Puisaie, à l'Auberge & au Château.

La Prévention-Nationale,

action en-cinq-actes.

Premier Acte.

[*Le Theatre represente la chambre-garnie où demeurent miss Henriette & mistress Macbell*].

J scène.

HENRIETTE (*travaillant à-l'aigüille devant une petite-table*), BETTY.

BETTY (*arrivant à-l'instant-même:*) Il est malade; mais serieusement!....

HENRIETTE. Helas!.... Oui, je l'irai-voir, si ma Tante le-permet.... Je suis dans une mortelle-inquietude!...

BETTY. Cepéndant, il a-pu-écrire... Tenez, (*elle regarde autour-d'elle*) voila sa Lettre.

HENRIETTE (*decachetant avec-vivacité, Betty ramasse & serre l'envelope:*) »Mon »adorable Henriette».... (*Elle lit bas:*)..... (*haut*) »Je t'adore, Henriette! ma vie, la »veus-tu? elle est à toi».... (*bas*).... (*haut*) »Aussitôt-que mon cœur aura-juré, rién ne »pourra-jamais-rompre notre lién».... (*bas*).... (*haut*) »Viéns, mon Henriette! viéns-voir »ton Mari».... (*bas*) (*haut*) Oui, j'irai. (*Elle reprend sa lecture:*) »Le ministre William-Powel consent: Je le-veus, si cela est-»solide, qu'il viénne dès-ce-soir». (*On entend du bruit.*).... (*bas le reste*).... [2 A3]

BETTY. Voici votre Tante!

I J ſcène.

Henriette, Betty, Macbell.

Macbell (*entrant doucement, après avoir-écouté:*) C'eſt une Lettre de m.[r] Dulis, que vous lisez, ma Nièce?

Henriette (*deconcertée:*) Oui,.... ma Tante.

Macbell. Voyons-la?

Henriette (*la-cherchant avec-lenteur:*) Je l'avais-mise ... ici.

Macbell (*lui-montrant ſon autre poche:*) Non, non, c'eſt-là.

Henriette (*avec-lenteur:*) Ah!.... je crois ... que la-voici.

Macbell (*la prenant vivement:*) Voyons, voyons! (*Elle lit bas:*) Que penſes-tu de tout-cela, ma Nièce?

Henriette. Mais.... Je crois que je... devrais l'aler-voir avec vous.

Macbell. J'y-conſens; vous irez vous-deux Betty.

Henriette (*avec une joie craintive:*) Ah! ma Tante!.... Vous viéndrez?

Macbell. Peutètre... Mon Enfant, que veus-tu? je deteſte les Français, mais voila notre procès perdu, & nous ſommes ſans-reſſource. Il faut-bién te-marier, ou plutôt te-ſacrifier.... Hhum! ſi Mylord était ici!

Henriette. J'aime-tendrement m.[r] Dulis: plutôt-mourir, que d'être à Un-autre.

Macbell. Je vous-cède, miſs Henriette, puiſqu'il le-faut, & que la neceſſité m'y-con-

traint.... Epousez-le, j'y-consens encore: Et si votre m.[r] Powel veut-vous-marier, j'y-donnerai les mains. Nous alons-y-passer.

HENRIETTE (*transportée:*) Ah! ma Tante!

MACBELL (*regardant Betty:*) J'aime-mieux vous-marier moi-même, que de vous-voir me-braver, guidée par une Servante.

HENRIETTE. Je vous-assure, ma Tante....

MACBELL. Ne m'assurez-rién. Alez-vous-habiller.... J'ai quelque-chose à-faire ce-pendant. (*Henriette va se-mettre à sa toilette, Betty la-suit.*)

IIJ scène.

MACBELL, MYLORD (qui paraît dès qu'Henriette est-rentrée.)

MYLORD (*avec émotion:*) Je ne vous-conçois-pas!

MACBELL. Je fais ce qu'il faut.

MYLORD. Mais, si vous lui-donnez miss Henriette....

MACBELL. Si l'inclination de ma Nièce pour ce Dulis vous-decourage, il faut-nous-laisser; il n'y-a-rién à-faire.

MYLORD. Non, non: mais si vous-la-mariez?...

MACBELL. Un beau-mariage! nul, surtout en-ce-pays.

MYLORD. Mais enfin,... ils seront mari & femme?

MACBELL. Il n'est que ce moyén, pour nous-debarrasser de ce Français: aujourd'hui marié, demain il est-inconstant; c'est le ca-

raſtère de cette indigne Nation; & Henriette nous-reſte.

MYLORD. Si pourtant, nous pouvions-éviter ce mariage?

MACBELL. Croyez-vous que je n'aie-pas-tout tenté? Ma Nièce y-tiént: ce n'eſt qu'abandonnée, noyée dans les larmes, qu'elle ſe-jetera dans vos bras, & qu'elle vous aimera comme ſon tendre Conſolateur.

MYLORD. J'ai une terrible repugnance pour ce mariage!

MACBELL. La miénne eſt-encore-plus-grande!.... & pour vous-en-convaincre, ſongez que je n'ai-pas le plus-petit-interêt à le-faire.

MYLORD. Il eſt-vrai que c'eſt une preuve: (*à-part*) & la meilleure.

MACBELL (*qui pendant* l'à-part *de Mylord, a été-voir ſi on ne les-écoutait-pas:*) Certainement. Je n'affecte-pas d'être desintereſſée au ſein de la misère. Notre procès eſt-perdu: que devenir dans ce pays-étranger, où nous étions-venues-recueillir une ſucceſſion aſſurée: c'eſt d'une Tante française, dont ma Nièce était unique heritière. Mais eſt-ce qu'il y-a-l'ombre-de-juſtice, en-France.... Oh! l'abominable pays!

MYLORD (*ſouriant:*) Vous ne l'aimez-pas!... Si je parlais de votre affaire à notre Ambaſſadeur?

MACBELL (*vivement:*) *No, no!* c'eſt-inutile!... Voici ma Nièce.... Il ne faut pas encore qu'elle vous-voye.... A ce ſoir.

IV ſcène.

MACBELL, HENRIETTE, BETTY.

HENRIETTE (*d'un ton careſſant:*) Ma Tante, ſuis-je bién?

MACBELL (*d'un air-de-joie:*) Bién! très-bién!... (*regardant par une fenêtre:*) Mylord! Mylord? (*revenant:*) Je viéns d'apercevoir Mylord par la fenêtre! il eſt-ici!.... Jé veus qu'il vous voye!.... Ah! que vous êtes-bién!... Mais! Betty a de la *capacity!*

HENRIETTE (*en-Enfant qui gronde:*) Mais d'où viént-apeler Mylord?

MACBELL. Paix! le voici!

V ſcène.

Les MÊMES, MYLORD, BETTY (ſort & rentre pendant la ſcène:)

MACBELL Mylord, que je ſuis-charmée de votre retour!... Tenez, j'ai-voulu que vous vîſſiez Henriette: comment la trouvez-vous?

MYLOLD. Adorable!... Ah! miſs Henriette! que vous êtes-digne d'être-aimée!

HENRIETTE. La beauté paſſe, Mylord; mais les qualités du cœur, l'honnêteté, la conſtance, le desintereſſement exiſtent juſque dans la vieilleſſe. (*Elle fait-ſigne à Betty de ſortir.*)

MYLORD (*à Macbell:*) Son ton plein de decence & de candeur, me-frappe-encore-plûſ-que ſon diſcours.... (*à Henriette:*) Je vous-adore....

HENRIETTE. Ayant-donné mon cœur, prête à donner ma foi, & à recevoir celle de l'Homme que j'aime, dont je ſuis-ſûre d'être-tendrement-aimée, je dois-prier tout Hon-

nête-homme qui me-parlera, de ne plus-employer avec moi des expreſſions auſſi-fortes.

MYLORD. Charmante Anglaise !..... Il n'y-a de vertu que dans les Femmes de ma Nation! (*En-achevant, il regarde Macbell, & lève les ïeus au ciel.*)

HENRIETTE (*comme Betty rentre:*) Adieu, Mylord..... (*à Betty:*) Le carroſſe eſt-là?

BETTY. Oui, miſs. Il ne faut-pas-faire-attendre; le Cocher jurerait.

MYLORD. Où alez-vous? je vous-aurais-menée? (*Henriette fait la reverence ſans-repondre, & ſort; Macbell la-ſuit*)... (*à Betty reſtée la dernière:*) Si Betty voulait, elle rendrait à ſa Maitreſſe un grand-ſervice, en-me-fesant-plaiſir?

BETTY (*vivement:*) Ça ne ſe-peut-pas, Mylord. (*Mylord ſe-hâte d'aler-presenter la main à miſs Henriette.*)

V J ſcène.

[*Le theatre change, & represente le logement particulier de Nicolas-Dulis, qui eſt malade, & en-robe-de-chambre.*]

DULIS-fils, ZOÉ, LOISEAU, REGNAULT, BOUTDARC (ſes amis & camarades.)

LOISEAU (*à Zoé:*) Je le-trouve-beaucoup-mieux..... Grâces à vos ſoins, mon Amie.

ZOÉ (*ſouriant, à-demi-voix:*) Sa gueriſon viént d'être-operée par Betty, qui eſt-venue-le-voir de la part de miſs Henriette.

LOISEAU. Ah!.... cette Inclination eſt-bién-vive!

ZOÉ. Oui, trèsvive!

REGNAULT. Oh! Dulis ne ſonge qu'aux Femmes! voit-il un Minois, il court après, & laiſſe-là ſes Amis.

BOUTDARC. Et toi, Grondeur éternel, tu es-doux comme un Agneau devant m.me Wawin.

ZOÉ. Vous-vous-trompez; il ne lui-dit des douceurs qu'en-grondant.

BOUTDARC. Je l'ai-vu plus-complaisant,. que Loiseau.

REGNAULT (*avec colère:*) Morbleu, vous avez-mal-vu!

LOISEAU (*avec-douceur, à Regnault:*) Tu es chés un Malade!... (*à Dulis:*) Mon chèr Ami, que j'ai-de-joie de te-voir-mieux!

DULIS-fils (*bas:*) Je vous-dois la vie à tous-deux (*montrant Zoé:*) Vos ſoins genereus me-l'ont-rendue!.... Dignes Amis!

LOISEAU. Veuille le Ciel, que tu n'ayes-pas de plus-fortes-épreuves à ſurmonter! (*à ſes autres Amis:*) Notre visite a-été-longue; il a-l'air-fatigué; il faut lui-laiſſer-prendre quelque-repos.

BOUTDARC & REGNAULT (*à Dulis-fils:*) Adieu, mon Ami.... Nous-te-laiſſons avec ton aimable Garde (*montrant Zoé.*)

DULIS-fils. Non: Je prie mademoiselle Zoé d'aler-prendre-l'air avec vous: Je me-trouve-mieux; il le-faut.

LOISEAU (*à Zoé:*) Puiſqu'il peut ſe-paſſer de vos ſoins, alons, Mademoiselle? Je-ſerais-inquiet pour votre ſanté... Alons?

ZOÉ (*à Dulis-fils:*) Vous desirez mon abſence! mais prenez-garde! miſtreſs Macbell eſt-bién-rusée! (*Tous ſortent.*)

VIJ ſcène.

Dulis-fils, *Betty* [*entrant ſur la pointe du piéd*, *& ſ'avançant juſqu'auprès de ſon fauteuil.*]

Betty. Enfin les voila donc partis !.... Je vous annonce miſs Henriette, ſa Tante, & m.r Powel.

Dulis-fils (*ſe-levant avec-tranſport :*) Ah! ma chère-Betty !....

Betty. Saisiſſez l'occasion aux cheveus : vous avez-ici le Miniſtre; mariez-vous; on ira, ſ'il le-faut, ratifier ailleurs.

Dulis-fils. Vous êtes une excellente Fille.... Oui, oui.

Betty. Affectez d'être-plus-malade, pour determiner la Tante & le Miniſtre.

Dulis-fils. J'effràierais Henriette.

Betty. Je vais la-prevenir : d'ailleurs, j'agis par ſes ordres.

Dulis-fils. Ah !.... la charmante Amie !

Betty. Le ſoin de ſon honneur, & ſon panchant, exigent qu'elle ſoit votre femme, dès-aujourd'hui peutêtre.

Dulis-fils (*avec-tranſport :*) Plût-au-Ciel!

Betty. Il ne tiéndra qu'à vous : de l'adreſſe! nous vous-ſeconderons. La Tante, ſans-vous-aimer, eſt-prête à-ſ'y-prêter. Elle a ſes vues ſans-doute, mais une-fois mariée, votre Femme ne dependra plus d'elle.

Dulis-fils. Va, ma chère-Betty : elles attendent!

Betty. Oui; mais à-l'écart : elles ne

ſavent-pas que vos Amis ſont-ſortis.... Je crois que le procès eſt-perdu!

Dulis-fils. Leur procès eſt-perdu!.. Oui, je ferai l'impoſſible, pour être aujourd'hui le mari de miſs Henriette.

Betty. Vous ſentez, que ſi mes conjectures ſont-vraies, miſs Henriette va-être-bién-tourmentée, pour accepter ce Lord, qu'elle n'aime-pas; & qui, entre-nous, ne me-paraît-pas un Epouseur: Il eſt-trop-grand-ſeigneur pour cela!... Il eſt ici.

Dulis-fils. Mais Henriette eſt-ſi-belle!

Betty (*ſoupirant:*) Ah! monſieur Dulis, ce ne ſont que les Jolies-filles, qu'on attrape! Les Libertins les-courent, les ſurprènnent, & laiſſent les Laides aux Honnêtes-gens, qui les-épousent..... Mais je vais-dire que vous êtes ſeul.

VIIJ ſcène.

Dulis-fils, Henriette, Macbell, m.r Powel, Betty.

Macbell (*entrant la première, avec ironie:*) Qu'eſt-ce, mon chèr-Dulis? malade-d'amour!.... Mais je vous croyais français, & vous êtes eſpagnol? c'eſt-encore-pis, je vous-en-avertis!

Betty. On eſt trèstendre en-Angleterre, *madam.*

Macbell. Oui, les Sotes, Betty.

Henriette (*ſ'avançant avec timidité auprés de Dulis, qui affecte l'accâblement:*) Bonjour, monſieur Dulis.... (*Elle lui-ar-*

range ſon bonnet-de-nuit ; il lui-baise la main, à-la-derobée.)

DULIS-fils (*bas à Henriette :*) Votre vue me-rendra la ſanté.

MACBELL (*au miniſtre Powel :*) Cet Homme n'en-reviéndra-pas. (*Elle lui-parle à-l'oreille.*)

DULIS-fils (*bas à Henriette :*) Je ne me-ſuis-jamais-ſi-bién-porté, que depuis un-moment : Il faut que je les-engaje à nous-unir aujourd'hui ?

HENRIETTE (*rougiſſant, baiſſant la vue, & à-demi-voix.*) Je ſuis-ſans-fortune.

DULIS-fils (*à-demi-voix à Henriette :*) Je ferai le ſort de ma Femme, comme le-doit tout Honnête-homme.... Ah! ma chère-Henriette! être votre mari, c'eſt-avoir l'empire de l'Univers.... Non, jamais l'on ne ſentit de tendreſſe comme celle que j'éprouve.... C'eſt un ſentiment delicieus !....

MACBELL (*ſans-quitter l'*à-part *où elle eſt avec le Miniſtre :*) Il a l'œil-battu,... & brillant! .. c'eſt la fièvre... (*ſe-rapprochant :*) Eh-bién, mon Chèr, que puis-je-faire pour vous dans votre ſituation ?

DULIS-fils (*d'un ton ſouffrant :*) M'unir... à l'aimable... Henriette... que je vive... & meure ſon épous.

MACBELL. Oui, mon Enfant, vous mourrez ſon mari.... (*au Miniſtre :*) Il me ferait-pitié, ſ'il n'était-pas-français !... Il faut les-marier. (*Henriette & Dulis-fils ſe-parlent bas durant les couplets ſuivans.*)

M.

Mr Powel. A-quoi-bon, ſ'il va mourir?

Macbell. J'ai mes raisons.... Ma Nièce, jeune-veuve.... Enfin, quand on eſt-veuve, on a-été-mariée.... Je m'entens.

Mr Powel. A-la-bonne-heure : pour moi, je n'y-comprens-rién.

Betty. Moi, j'entens-auſſi miſtreſs Macbell.

Macbell (*d'un ton aigre-dedaigneus :*) Enverité!... vous avez la langue bién-effilée, m'Amie!

Dulis-fils (*à Macbell :*) Donnez-moi la conſolation que je desire?

Macbell. De tout mon cœur, ſi ma Nièce ne ſ'y-refuse-pas.

Henriette (*modeſtement :*) Je ne m'opposerai-jamais à ce que vous desirez, ma Tante.

Macbell (*avec joie :*) Soit; c'eſt tout ce que je veus. (*au Miniſtre :*) Il faut les-marier : avez-vous les licences?

Mr Powel. Oui; mais... votre exposition n'a-pas-été-juſte : vous avez-affirmé dans votre petition, que c'étaient deux Anglais?

Macbell (*à-demi-voix :*) Ah! qu'importe, pour un mariage d'un jour?

Mr Powel. Mais ſi le Futur en-reviént?

Macbell. C'eſt-à-peu-près la même-chose pour moi; pourvu-que ma Nièce ſoit-mariée, & que je puiſſe le-prouver en-Angleterre, c'eſt tout ce qu'il me-faut! J'éviterai par-là mille-petits-inconveniens, de la part de quelques-Parens maternels qu'elle y-a, & qui ne m'aiment-pas.... Ne peut-on-pas-avoir une *fragility?*... Une Fille, en-ce-cas,

eſt-perdue : une Femme-mariée, ou nouvellement veuve, n'en-eſt que plus-reſpectable.

M.r Powel. Je commence à-vous-entendre !... Je voudrais-parler aux Jeunes-gens en-particuliér ?

Macbell. Pourquoi, en-particuliér ?

M.r Powel. Il le-faut, pour mon miniſtère.

Macbell. Faites-donc comme il vous-plaira.... Betty ? (*Betty s'approche de Macbell, qui lui-donne ſes ordres, tandiſque le Miniſtre aborde les deux-Amans* :) Je veus que m.r Dulis ſigne ce papier, ſans-le-lire, avant le mariage, & qu'il le-date de demain : Donnez-le ; je verrai d'ici. (*Betty donne le papier à Dulis, qui le-ſigne ; Betty le-rend, & ſort avec Macbell.*)

IX ſcène.

M.r Powel, Dulis-fils, Henriette.

M.r Powel. Monſieur, & vous, miſs Henriette, j'ai-voulu-vous-parler en-particuliér, pour vous-demander, ſi cette Femme eſt-vraiment la Tante ?

Dulis-fils. J'en-ſuis-certain, monſieur ; j'en-ai-vu toutes les preuves, & d'ailleurs, il exiſte à Paris des Anglais qui la-connoiſſent.

M.r Powel. S'il eſt-ainſi, je vais-vous-unir : Cette Femme a des vues-criminelles ; je vous-en-previéns, miſs Henriette.

Dulis-fils (*preſſant la main du Miniſtre* :) Eh ! voudrais-je lui-donner pour mari (*montrant Henriette*) un Cadet ſans-fortune, ſi elle n'était-pas-exposée !

M.r Powel. Vous me paraissez un Honnête-jeune-homme : votre reponse achève de me-decider. Devenez le protecteur de l'innocence de cette Jeune-beauté, que le mariage va-vous-donner. Mais je vous-avertis qu'il ne sera-pas-valide en-France ?

Dulis-fils. Y-aurait-il quelque-moyén de le-valider ?

M.r Powel. Oui ; le consentement de votre Père, ou de votre Tuteur ; l'accession formelle de Ceux dont vous dependez. Tâchez de vous-la-procurer ?

Dulis-fils. J'y-ferai mon possible. Mais le plus-pressé est de nous-marier.

M.r Powel. C'est-malheureusement la verité !.... Mais, malade comme vous êtes...

Dulis-fils (*souriant :*) Je ne le-suis-plus.

---

x scène.

Les Mêmes : Macbell, Betty, quatre Inconnus.

Macbell. Voici des Temoins : voila mon Hôte, m.r Armand, maître-tailleur ; celui-ci est m.r Brién, maître-tonnelier ; celui-là, m.r Moreau, maître-relieur ; & Monsieur, est m.r Miller, graveur en-bois ; tous-quatre Honnêtes-gens, autant qu'on peut-l'être en-France.... Commençons.

Le Ministre (*aux deux-Amans :*) Approchez-vous : mettez-vous ainsi.... (*Il recite bas quelques prières :*).... (*au Tailleur Armand, fesant l'office de Père :*) Qui donne cette Femme à cet Homme ?

Le TAILLEUR. Moi. (*Il met la main d'Henriette dans celle de Dulis.*)

Le MINISTRE. Je vous-requièrs de parler ſans-deguisement, parceque vous en-repondrez au terrible jour du jugement: Nicolas-Dulis, veus-tu-avoir cette Femme pour Epouse?

DULIS-fils. Je le-veus.

Le MINISTRE. Henriette-Kircher, reçois-tu volontiers cet Homme pour Mari?.

HENRIETTE. Je le-reçois volontiers.

Le MINISTRE. Promets-tu de lui-obéir?

HENRIETTE. Je promets d'obéir.

Le MINISTRE. De le-ſervir?

HENRIETTE. De le-ſervir.

Le MINISTRE. De l'aimer?

HENRIETTE. De l'aimer.

Le MINISTRE. De l'honorer comme ton ſeigneur & chef?

HENRIETTE. De l'honorer comme mon ſeigneur & chef.

Le MINISTRE (*à Dulis:*) Dites: De cet anneau, je t'épouse, pour que tu ſois mon unique compagne, que je dois-proteger & cherir.

DULIS-fils. De cet anneau, je t'épouse, pour être mon unique compagne, que je dois-proteger & cherir.

Le MINISTRE Ainſi, Dieu beniſſe votre union, comme je la-benis. (*aux Temoins:*) Ils ſont-mariés.

DULIS-fils (*prenant Henriette dans ſes bras:*) Ma chère-Epouse! Je vais-te-faire un autre ſerment, qui ne ſera-pas-moins-ſacré: Je te-jure par Dieu, ton Père & le mién, de braver tout, la mort même, plutôt que de

me ſeparer de toi.... Reçoi mon ſerment, Grand-Dieu! il eſt-fait par ton nom!

MACBELL (*éclatant-de-rire, aux Temoins:*) Il n'aura-pas-de-peine à ne-ſe-point-parjurer.... Mon pauvre Dulis, je renmène ma Nièce: reposez-vous.

DULIS-fils (*d'un air ferme:*) Non, Madame, elle reſte. Je ne me-ſepare-point de mon Epouse....

MACBELL. Tu n'y-penſes-pas!

DULIS-fils. Pardonnez, ma chère-Tante.

MACBELL. Alons-donc...... Tu reſtes, Henriette?

HENRIETTE. (*modeſtement, les ïeus baiſſés:*) Si mon Mari l'exige, ma Tante.

MACBELL (*la-contrefesant:*) Vous l'entendez-bién, *madam*, qu'il l'exige... Je vous-laiſſe Betty. (*au Miniſtre & aux Temoins:*) Alons, Meſſieurs. (*Ils ſortent tous.*)

X J ſcène.

DULIS-fils, HENRIETTE, BETTY.

DULIS-fils (*preſſant Henriette contre ſon cœur:*) Ma charmante Epouse!... nous voila unis! Quel bonheur!... J'ai un Ami; vous le-connaiſſez; c'eſt un-autre-moi-même; je lui-ai-fait-miſtère de mon mariage; mais à-present que le voila fait, il faut l'en-avertir.... Nous ſommes-libres; que le reſte de cette heureuse-journée ſoit-donné à l'amour & à l'amitié.... Que Betty l'aille-chercher!..... Ma chère-Epouse y-conſent-elle?

HENRIETTE. De tout mon cœur: J'eſ-

time la vertu de m.r Loiseau, & je ſens que ſon aveu manque à notre bonheur.

BETTY. Je penſe comme vous, Monſieur; il ſaut-inſtruire vos Amis. J'y-cours....

DULIS-fils. En-paſſant, il faudra-commander quelque-chose chés le Traiteur?

BETTY. Oui, Monſieur. (*Elle reviént ſur ſes pas:*) M.r Salé: il fait-bién, & à juſte-prix?

DULIS-fils (*ne lui-repond que par un ſigne.*)

BETTY (*continue:*) Depeur des Importuns, je lui-dirai qu'il parle, aulieu de frapper... J'en ferai autant à mon retour. (*Elle ſort.*)

XIJ ſcène.

[*Le Theâtre change & represente l'appartement de m.lle* ZOÉ.]

LOISEAU, ZOÉ, REGNAULT, BOUTDARC, (les Deux-derniers jouent aux échecs.)

LOISEAU (*aſſis, penſif, à Zoé, qui brode-au-tambour:*) Je ne ſais; mais j'éprouve de l'inquietude!... Dulis paraît-reservé avec moi!

ZOÉ. C'eſt depuis une Lettre qu'il a-reçue de miſs Henriette.

LOISEAU. Je repons de la Jeune-miſs; elle ne le-trompera-pas.

ZOÉ. Oui, mais madame Macbell pourrait-bién les-tromper tous-deux!

LOISEAU. C'eſt ce que nous verrons. Il faudra que Dulis ſ'explique avec moi. Il a les paſſions vives; mais le cœur excellent!

REGNAULT (*avec colère:*) Je pers ma tour!.... Pardieu, le coup eſt-revoltant!....

BOUTDARC. Du ſens-fraid, ou.. mat.

ZOÉ (*presque-simultanement:*) Oui!.... trop-vives.

LOISEAU. Vous êtes-sevère! L'amitié voit toujours les qualités pardevant les defauts.

REGNAULT (*se-levant avec fureur.*) Mat!.. mat!.... Comment-diable!.....

BOUTDARC (*fraidement:*) Oui, mat.

REGNAULT (*furieus:*) Vous avez-triché!... C'est infame!... Je ne joue de ma vie. (*Il jète les échecs au feu & l'échiquier par-terre.*)

BOUTDARC (*fraidement:*) Ces échecs sont à Mademoiselle.... Ils vont-brûler.

LOISEAU (*après les-avoir-retirés du feu:*) Devant une Femme respectable!... tu n'y-penses-pas!... Voi! tu l'as-effrayée!

REGNAULT (*confus:*) Pardon, Mademoiselle! (*à Loiseau:*) Tu me connais... (*embrassant Boutdarc les larmes aux ïeus:*) Mon Ami, je suis-.... insupportable.

BOUTDARC. Non, tu ne l'es-pas: me-suis-je-une-seule-fois-brouillé avec toi? Non, tu es-bouillant, mais, bon.... (*Il lui-presse la main.*)

LOISEAU (*à Regnault:*) Mon Ami, la Capitale ne te-civilise-pas! Il ne faut-pas-ressembler à nos Jeunes gens, dont la politesse-automate, ne laisse-jamais-percer la moindre-nuance-d'humeur, ni de caractère; mais la rudesse, la grossièreté de nos Campagnards, est un autre-excès intolerable, sur-tout devant le Sexe de la douceur & des grâces.

REGNAULT (*en-boutade.*) Mademoiselle, pardon! mais le coup était-desolant. Quand on enrage, faut-il-rire, parce qu'une Jolie-femme est-là?

Loiseau. Tu es chés elle ; nous sommes-là trois-Hommes,... & l'on entend du bruit....

Regnault. Ah! mon Ami ! tu as-raison !... Je suis-au-desespoir !... me voilà corrigé pour-toujours !... Morbleu !... que je suis-imprudent ! (*Il prend les échecs, & s'occupe à-les-compter, pour les-serrer : il jète certaines-pièces avec colère :*) Chiénne-de-tour !... maudit fou !... le plus-sot des rois!

Loiseau (*souriant :*) Mais parle-donc moins-haut!... Mademoiselle, mon Ami est le meilleur-Garson-du-monde ; mais vous le-voyez.... Voici un trait qui achevera de vous-le-faire-connaître. Un Français-ameriquain, ruiné par la guerre qui finit, était-passé en-Europe, & de Londres, venait de se-rendre à Paris : Il se-logea dans la maison où Monsieur a sa chambre-particulière. Regnault rentrait, & voyant sur ce nouveau-visage, un air republiquain, qu'il crut insolent, il le-regarda de cet air sanglier, qu'il avait tout-à-l'heure. L'Ameriquain ne put-s'empêcher de sourire, & laissa-tomber des marrons, qu'il alait-faire-griller. Regnault les-ramasse avec lui, les-lui-rend, & lui dit, en-lançant des éclairs par les ïeus : —Morbleu, Monsieur, savez-vous qu'il n'est-pas-poli de rire au néz des Gens? —Non, Monsieur, repond froidement l'Ameriquain, je ne le-savais-pas : dans le Nouveau-monde, le rire est la marque-de-la-joie, & la joie n'y-deplaît à-Persone. —Vous êtes-d'Amerique (s'écrie Regnault.) —Oui. —Du Nord; car vous êtes-blanc ? —Du Canada. —Vous êtes-

français! —J'étais-français, mais on nous-viént d'angliser; cette operation ne ſ'eſt-pas-faite ſans-douleur; & je ſuis-ruiné. —Ah! vous êtes-malheureus!... Monſieur, riez de moi tant qu'il vous plaira: C'eſt un droit que je ne conteſte jamais aux Malheureus....

BOUTDARC. On a-frappé! (*Regnault, qui eſt debout, court ouvrir.*)

XIIJ ſcène.

Les MÊMES: BETTY, BOURGUIGNON.

BOURGUIGNON (*annonçant*) Une Jolie-meſſagère, de la part de m.r Dulis.

BETTY. M.r Dulis vous prie, Mademoiselle, & vous, Meſſieurs, de vous-rendre chés lui ſur-le-champ.

LOISEAU (*avec-inquiétude:*) Il alait-beaucoup-mieux!

BETTY (*ſouriant;*) Sa ſanté va-trèsbién: c'eſt à un feſtin qu'il vous-invite.

ZOÉ (*à Loiseau:*) A un feſtin!

REGNAULT. Je n'y-comprens-rién.

BOUTDARC. Moi, je crais qu'il eſt-marié.

LOISEAU. Cela ne ſe-peut-pas, mon Ami! & le conſentement de ſon Père!....

ZOÉ (*ſ'apprêtant pour ſortir:*) Voyons... Il faut y-aler.

BOUTDARC. Ma'm'selle Betty ſait-elle ce qui en-eſt?

REGNAULT. Mon Ami, elle nous-l'aurait-dit, ſi elle en-avait-eu-l'ordre. (*à Bourguignon:*) Va-t-en-dire à m.me Wawin où nous alons. (*On ſort.*)

XIV ſcène.

[*Le theatre represente la pièce où Dulis-fils eſt avec Henriette.*]

Dulis-fils, Henriette, le Traiteur, & deux Garsons.

Dulis-fils (*dans le raviſſement:*) Epouse adorée! ah! que je ſuis-heureus!

Le Traiteur (*en-dehors:*) C'eſt le Traiteur, ouvrez, ſ'il vous-plaît.

Dulis-fils (*ſe-levant:*) Nos Amis ne tarderont-pas. (*Il ouvre.*) ... (*au Traiteur:*) Vous êtes-expeditif, monſieur Salé!... (*aux Garſons:*) Refermez la porte. (*à Henriette*) Voila un Honnête-homme, ma Femme, un Pèredefamille reſpectable: Il a-élevé des Enfans, qui ſont ſa conſolation, ſon bonheur, ſa gloire; ſes Filles, ſont des Epouses aimables, autant qu'exemplaires; ſon Fils eſt un brave Garſon.

Le Traiteur. Vous êtes-honnête envers moi, & juſte envers mes Enfans. (*à Henriette:*) Madame, recevez mon compliment: je vous-felicite ſur votre mariage; vous avez-épousé un Gentilhomme de bonnes-mœurs, autant que de bonne-nobleſſe.

XV ſcène.

Les Mêmes: Zoé, Loiseau, Regnault, Boutdarc, Betty.

Betty (*en-dehors, frappant:*) C'eſt moi;.. c'eſt Betty! (*Un des Garſons ouvre, au ſigne que lui-en-fait Dulis-fils.*

Dulis-fils (*à Zoé, & à ſes Amis, qui*

entrent :) Mademoiselle, mes chèrs Amis, voila ma Femme.

Zoé (*embrassant Henriette :*) Je vous-fèlicite, Madame. (*Elle reste à-côté d'elle, en-lui-tenant la main ; Betty & les Traiteurs dressent la table, & la couvrent de mets :*)

Loiseau (*avec étonnement :*) Ta Femme!

Dulis-fils. C'est-fait.

Loiseau. Je te-remercie ! tu n'a-pas-voulu que l'amitié me-rendît-coupable !

Dulis-fils. Tu m'approuveras.

Regnault (*à Henriette :*) Que dit-il ? vous êtes-mariés ?

Boutdarc (*à Dulis-fils presque-simultanement :*) Je t'approuve dès cet instant : Madame merite tout ce que tu fais pour elle.

Loiseau (*à Dulis-fils :*) O mon Ami !... Je sais tes raisons,... dumoins, je les-presume ... Mais ... que dira ton Père ?

Dulis-fils. J'ai-prevenu ma Sœur, par une Lettre, il y-a-quelques-jours ; mes Parens sont-instruits à-present : c'est ce qui m'a-fait-me-hâter.... J'attens la reponse de ma Sœur. (*les Traiteurs se-retirent.*)

Boutdarc. Voila un trèsjoli-souper !

Dulis-fils. Mettons-nous à-table.... (*à Loiseau :*) Mon Ami ! de la joie !

Regnault (*decoupant :*) C'est mon avis.

Boutdarc (*à Zoé, & servant le pain :*) Et le mién.

Loiseau. Oui, rejouissons-nous, puisque nous le-pouvons ... encore. (*à Henriette :*) Vous êtes si-digne d'être-aimée, Madame,

que je ne veus-voir, en-ce-moment, que le bonheur de mon Ami.... (*bas :*) Qui vous-a-mariés?

HENRIETTE. M.r Powel.

LOISEAU. Je le-connais; c'eſt un Honnête-homme.

HENRIETTE. Il hesitait; les diſcours de ma Tante, & les raisons que lui-a-donné mon ... ſieur Dulis l'ont-decidé.

LOISEAU (*ſouriant :*) Dites, mon mari.... Ce que vous me-dites-là change tout. J'approuve-donc auſſi votre mariage, malgré ... les obſtacles.... Ils ſont grands!... Je tremble pour votre Mari!

DULIS-fils (*à Loiseau :*) Elle te-perſuade?

LOISEAU. Il n'en-était-pas-besoin:... mais, je n'en-ſuis-pas moins-effrayé!.... Peutêtre ſera-t-il-neceſſaire, que tu voyes tes Parens... (*bas, tandis qu'Henriette ſert les Convives :*) Ce mariage eſt nul, de toute nullité.

DULIS-fils (*ſans-lui-repondre :*) Mes Amis, de la joie. (*Il verſe à boire aux Dames :*) Betty, mettez-vous à-table.... (*à Henriette & à Zoé :*) Vous le-permettez?

HENRIETTE (*à Zoé :*) C'eſt une excellente Fille, & je l'aime-tendrement.

ZOÉ *fesant-aſſeoir Betty à-côté d'elle :*) Ici, ma Bonne-amie. (*Betty ſe-place; ſa Maitreſſe lui-tend, en-ſigne d'amitié, une main, qu'elle baise.*

REGNAULT. Il nous-manque ici deux-Perſones: m.me WAWIN, & m.lle Julie!

BOUTDARC. Il eſt-vrai. (*On entend-rire audehors.*)

REGNAULT. Je crois que les-voici .... J'ai-chargé Bourguignon de dire à m.me Wawin où nous alions.

DULIS-fils (*ſe-levant pour ouvrir:*) J'en-ſuis-charmé, mon Ami!

XVJ ſcène.

Les MÊMES: m.me WAWIN, JULIE.

JULIE (*entrant avec un rire-bruyant, à Boutdarc:*) Ah-ah!... à-table! avec de Jolies-femmes! (*Elle ſe-place vivement à-côté d'Henriette, en-éloignant Betty:*) C'eſt ici que je veus-être.

BOUTDARC. C'eſt une noce, mon Amie. Voila les nouveaus-Epous. (*tandiſ-qu'il parle, Regnault ſ'eſt-levé, pour donner un ſiége à m.me Wawin, qu'il place; Celle-ci a-l'air petitemaitreſſe, & pincé.*)

M.me WAWIN. Mademoiselle était chés moi, quand Bourguignon eſt-venu: elle a-voulu abſolument, que nous vînſſions.... (*à Henriette:*) J'en-fais mes excuses à Madame. C'eſt une indiſcretion....

HENRIETTE. Qui nous-fait autant d'honneur que de plaisir.

JULIE. Nous ſommes à la noce!.... Je veus-danſer ... chanter....

BOUTDARC (*demandant ce qu'elle veut:*) Mangez d'abord; je vous-en-prie. (*Il prend l'aſſiette qu'Henriette lui-presente, & la-met devant Julie.*)

JULIE. Vous avez-raison....

LOISEAU. Nous ne pouvons-danſer ici; remettons ce plaisir-là, Mademoiselle.

JULIE. Nous chanterons, aumoins.

REGNAULT. Oui, oui, juſqu'à-moi.

M.me WAWIN. (*d'un air precieus:*) Ce ſera-donc la premiére-fois de votre vie?

REGNAULT. J'en-prouverai-mieux ma joie à Madame (*montrant Henriette*), & à ſon heureus-Mari. (*Il prelude, en-regardant m.me Wawin.*)

LOISEAU. Mon Ami, nous donnerons bal & concert, le jour que nous recevrons la ratification de m.r Dulis-père. Aujourd'hui; n'affectons-pas une joie bruyante; notre Ami a-besoin de conſeil, d'appui... D'ailleurs, des Importuns peuvent-venir: il faudrait les-admettre, ſi le bruit nous-trahiſſait; & je ſerais-trèsfâché que Serj ſût, avant qu'il en-ſait-temps, ce qui viént de ſe-paſſer.

REGNAULT (*à Julie:*) Il a-toujours-raison.

JULIE. C'eſtvrai.... Paix! paix! l'Homme-ſage! nous ne ferons-rién, & nous parlerons tout-bas, tout-bas! (*en-chuchotant à Henriette, & montrant Loiseau:*) Voila notre oracle. (*On frappe-rudement à la porte: Tout-le-monde demeure en-ſilence, l'attention ſuſpendue, & dans l'incertitude ſi l'on ouvrira.*)

XVIJ ſcène.

Les MÊMES, MACBELL, SERJ.

MACBELL (*du dehors:*) Ouvrez-donc! c'eſt moi, ma Nièce!

HENRIETTE (*à-demi-voix:*) C'eſt ma Tante.

REGNAULT. Silence! elle n'eſt pas ſeule!

DULIS-fils (*ſe-levant :*) Qu'importe ! il faut-ouvrir à ma Tante. (*Il ouvre ; Macbell, entre ſuivie de Serj.*) Nous vous-attendions avec impatience, miſs Henriette & moi, MA-dame !.... Mes Amis ſont-venus me-voir, pour celebrer ma convaleſcence. (*à Serj :*) Ah ! c'eſt mon Cousin !..... Serviteur ! (*Serj lui-prend la main, en-ricanant.*)

MACBELL. C'eſt-bién, MESſieurs & MES-dames ! c'eſt bién !.... Voila m.r votre Cousin, que j'ai-rencontré en-ſortant de chés moi ; j'ai-dit que je venais-vous-voir ; il a-voulu m'accompagner. (*à Henriette, à-demi-voix, mais aſſés haut, pour être-entendue par Serj :*) Ton Mari me-paraît-beaucoup-mieux !... (*à Dulis-fils :*) Votre Petite-femme eſt-charmante, ce-ſoir !

DULIS-fils (*bas :*) Paix ! il ne faut-pas que mon Cousin ſoit-encore-inſtruit.

MACBELL (*haut :*) Il ſait-tout.

DULIS-fils (*diſſimulant ſon inquietude :*) A-la bonne-heure. (*Les quatre-Amis ſe-regardent à-la-derobée, & marquent combién ils ſont-ſâchés de ce contre-temps.*)

MACBELL. Alons, ma Nièce, partons.

DULIS-fils (*bas à Macbell :*) Quoi ! vous l'enmenez !

MACBELL (*bas :*) Je badinais, m.r Serj ne ſait-rién, & j'enmène ma Nièce, pour mettre ſa penetration en-defaut.

SERJ (*d'un ton d'ironie :*) Adieu, mon chèr Cousin ! (*Macbell ſort avec Henriette Serj Regnault & Boutdarc, qui reconduiſent la Nouvelle-épouse.*)

XVIIJ ſcène.

Dulis-ſils, Loiseau, Zoé, m.me Wawin, Julie, Bourguignon, un Facteur.

Loiseau. Serj eſt-inſtruit : Il n'y-a-pas-un-inſtant à-perdre : Il faut-partir, flechir tes Parens, prevenir les mauvaises-impreſſions que pourront-faire les diſcours de ton Cousin. Il eſt-mechant, tu le-ſais, & il eſt ton rival ?

Zoé. C'eſt mon avis. (*On frappe.*)

Le Facteur (*non-vu :*) M.r Dulis-fils ! une Lettre ! ſix-ſous ?

Dulis-fils. C'eſt de ma Sœur ?....

Bourguignon (*repondant :*) J'y-vais. (*Il ouvre, le Facteur ſe-presente, donne la Lettre & reçoit le port.*)

Dulis-fils (*prenant la Lettre :*) Oui, c'eſt de ma Sœur.... (*Il ſemble craindre de l'ouvrir; ſon Ami, & les Dames le-regardent en-ſilence :*) Je tremble... (*Il brise le cachet, & ſ'arrête-encore : Il la-donne à Loiseau.*)

Loiseau (*lisant :*) »Je t'écris le jour de »ta fête, mon chèr Frère, & c'eſt un triſte-»bouquet !... (*bas*)... (*haut.*) Je ſupplie miſs »Henriette (*bas*)... (*haut*) de joindre ſes »prières aux miénnes, pour que tu croyes au-moins en-Dieu».... &c.a [2A3]. Tu es-calomnié de toutes manières !... car tu n'es-pas-athée... Il faut-partir....

Dulis-fils. Oui, je partirai..... Mon Ami, mon conſolateur, mon ſoutién, mon appui !... veille ſur ma Femme, durant mon abſence : je pars ce-ſoir ... ce-ſoir, à-l'inſtant : oblige-moi d'aler me-louer une chaise.

LOISEAU. Si tu es en-état de ſupporter le voyage, je t'approuve.... J'ai ce qu'il te-faut : ce-matin j'ai-lu dans les Petites-affiches, qu'un Honnête-particulier, qui ſ'én-retournait en-chaise, voudrait-avoir un Compagnon : Il part à onze-heures-du-ſoir. Je te-rendrai ſa reponſe dans un-inſtant.

DULIS-fils. C'eſt ce qu'il me-faut : Je vais-me-preparer, & prendre-congé de ma Femme & de ma Tante. (*Il ſe-lève pour ſortir; ſon Ami appelle le Domeſtiq.*)

XIX ſcène.

Les MÊMES : BOURGUIGNON.

LOISEAU. Bourguignon? (*Bourguignon arrive :*) Faites la malle de Dulis : il part ce ſoir : je vais-aſſurer ſa place.... (*à Dulis :*) Je previéndrai le Commandant : (*aux Dames :*) Je vous-reconduis, Mesdames.

ZOÉ. Adieu, mon chèr-Dulis.

JULIE. De la gaîté! faites-rire votre Père, & il conſentira.

M.me WAWIN. Je vous-ſouhaite, Monſieur, le ſuccès que merite votre aimable Epouse. (*Elles ſortent avec Loiseau.*)

DULIS-fils (*à Bourguignon :*) Je vais chés madame Macbell : Tiéns, porte ma malle; je ne reviéndrai-pas ici.

BOURGUIGNON. Suis-je du voyage?

DULIS-fils. Oui.

BOURGUIGNON. Je vais donc auſſi me-preparer.

Fin du Premier Acte.

Second Acte.

[Le theatre represente le bout d'une avenue; la porte principale du château de Dulis-père forme le fond de la scène; sur le côté est une auberge trèsdetachée; de l'autre un verger, tenant au château.]

J scène.

Dulis-fils, Bourguignon, l'Aubergiste.

Dulis fils (*arrivant, & montrant du geste l'Aubergiste & l'auberge à son Domestiq*) Laisse-moi, Bourguignon. (*Il s'avance timidement vers la porte du château; il écoute, regarde; prend le heurtoir, & ne frappe-pas. Il reviént concentré, fesant par intervales, le geste de la douleur.... Il s'approche d'une porte-de-côté, la pousse; elle cède: Il entre à-demi, & ressort:*) Persone! (*Il entre dans le verger*)

L'Aubergiste (*le regardant-aler:*) Monsieu'! Monsieu'. Illi-a-lai eun grous Chién!.. prenez-garde! (*à Bourguignon, qui rentre sans-l'écouter:*) I'n'm'a-coute tant-seulement-pas! (*Il fait quelques-pas, pour aler après Dulis-fils, & s'arrête:*) J'vourais-bén-savoir de quoi qu'je-m'mêle! (*Il rentre.*)

I J scène.

Dulis-fils (rentrant avec effroi), l'Aubergiste (qui reviént en-riant.)

Dulis-fils (*seul*) Ce Chién!... ce Chién voulait me-devorer!.... C'est moi qui l'ai-

nourri.... J'ai-desobéi à mon Père; les Animaux me-meconnaiſſent!

L'AUBERGISTE. Eh-bén? Illi faitait-i-chaud! J'vlais vous-mener! vous n'avez-pas-voulu, auſſi?

DULIS-fils. Laiſſez-moi! laiſſez-moi, je vous-prie!

L'AUBERGISTE (*ſe-retirant:*) Il a queuqu'chouse dans la tête!.. Mais o-qu'ça-ſ'rait l'fils d'la maion! I'm'a-l'air toutcoume d'un Mouſquetaire!.... (*Il rentre à-reculons, en-regardant Dulis-fils, qui ſe-retourne, & l'oblige à-diſparaître.*)

IIJ ſcène.

DULIS-fils, GERMAIN, CLAUDINE.

GERMAIN (*ſortant par la petite-porte:*) J'ai-vu Queuqu'un!... Quioſt-la!.. (*parlant en-dedans:*) Quia-donc-laiſſé la porte ouverte ſi-matin?

CLAUDINE (*accourant:*) C'eſt p'têtre les Bucherons, qui ſont-ſortis aveuc Monſieu'; ou-bén les Laboureurs, ou-bén les Vignerons; ou-bén je ne ſais-pas Quî. moi.

GERMAIN (*ſe-chargeant d'un ſemois & d'un barril:*) J'm'en-vas-ſoumer.

DULIS-fils. St! St!

GERMAIN. Quioſt-ce qui m'appeule? J'naì-pas-l'temps d'babiller.

DULIS-fils. Germain! Germain!

GERMAIN. Ah!... O monſieu' Nicolas! ç'oſt vous! le Bonguieu vous-b'niſſe, coume j'vous-b'niſſons tretous! mais voute Père vou'a bén-maudit! (*Il pleure:*) J'vou'aîmons tre-

tous, à-cause qu'vou'nou'ête-bon & doux; & Peurſoune n'a-pûs-de-r'ſemblance à voute Père, que vou'. (*Il lui-baise la main.*)

Dulis-fils. Bon-Germain! bon-Garſon!... (*à Claudine, qui le-regarde ſans-oser-approcher:*) Bonjour, Claudine.

Claudine (*accourant auprès de lui:*) Oh! bonjou', monſieu' Nicolas! Quej'ſuis-don'-aise d'vous-voir! & que vote Sœur Madelène, à-ç't'heure m.me D'Angeliers, en-ſ'ra-don'b'n'aise auſſi! car a'vou'aime, a'vou'aime!

Dulis-fils. Mes Enfans! je crains mon Père! ſ'il alait-venir?....

Germain. Il oſt-parti à la p'tite-pointe-dou-jour ave ſes Beuch'rons.

Dulis-fils (*à Claudine:*) Et ma Sœur?

Claudine. A' n'oſt pas-l'vée: dès qu'a'-l'ſ'ra, j'lli-dirai qu'vou'ête-arrivé.

Dulis-fils. Bon, ma Fille! vous viéndrez-m'avertir: je vais-rentrer à l'auberge.

Germain, & Claudine (*enſemble, attendris:*) A l'auberge! un Fils-de-la-maion! (*Dulis-fils rentre dans l'auberge, en-ſe-retournant plusieurs-fois du-côté de la maison-paternelle.*

IV ſcène.

Germain, Claudine.

Germain. C'ê' lê' Anglais quian-ſont-cause!

Claudine (*curieusement:*) Comment-donc-ça, Germain?

Germain. Les Filles ne comprenont-pas ces chouses-lai....

Claudine. Oh! qu'ſi-fait! j'ſais-bén, coume Monſieu' nou'-conte les ſoirs, que les Anglais firent-brûler la Pucelle; &-puis-qu'i' voliont, pilliont, ſaccagiont, bruliont, violiont, éventriont les pauvres Femmes & Filles, tant qu'il' en-trouviont.... Oh! j'm'en-ſouviéns-bén p'tête; car Monſieu' l'conte tous les jours: Et-puis-que v'la qu'il'ont-tué je n'ſai pâ'où, monſieu'Charles, un ſi-brave Garçon! ſi-aimabe, que j'aimais tant! (*Elle pleure:*) Ah! i'ſont-bén-mechans!... *Germain ſ'en-va par le verger.*)

V ſcène.

Claudine, *Madelene* (*arrivant en-peignoir.*)

Madelene. Tu parlais à Quelqu'un, Claudine?

Claudine (*vivement, lui-prenant les mains:*) O! Madame!... Madame!... monſieu' Nicolas....

Madelene (*avec émotion:*) Mon Frère!...

Claudine Il eſt-arrivé... (*triſtement:*) Il eſt-là... là,.. à l'auberge.

Madelene. Cours l'avertir, ma Fille, que je vais l'aler-voir, après avoir-prevenu mon Mari: Je crains qu'en-venant ici, ma Mère, mes Frères, ou mes Sœurs ne le-voient. (*Madelène rentre.*)

V J ſcène.

Claudine, *l'Aubergiste*, *Dulis-fils.*

Claudine (*frappant à la porte de l'auberge:*) Grandcorps! Grandcorps!

L'AUBERGISTE (*en-bonnet-de-nuit, à la fenêtre :*) Quieppeule?... Ah! c'eſt vous, ma'm'selle Glliaudine? J'y-vas.

DULIS-fils (*ſortant au même-inſtant, bas à Claudine :*) Ma Sœur va-t-elle venir?

CLAUDINE. Oui, m.me D'Angeliers vous-veut-parler. Elle entrera par la porte-du-jardin, pour n'être-pas-vue de l'Hôte.... La v'la qui ſort.... (*Dulis rentre dans l'auberge.*)

VIJ ſcène.

L'AUBERGISTE, CLAUDINE.

L'AUBERGISTE. J'crais-counaîte ç'Monſieu'-là, quoiqui' ſ'cache-bén?

CLAUDINE. Vous-vous-pouvez-tromper, Grandcorps.

L'AUBERGISTE (*affectant un air-malin :*) Oh! que non! ma'm'selle Glliaudine!..... Morguié qu'vou'ête-joulie!... Coume vou-achailandriez mon cabaret!

CLAUDINE. Fi-donc? Cabaretière! j'aimerais-mieux ... Mais, adieu, Grandcorps. (*Elle court au château.*)

VIIJ ſcène.

[*La ſcène change, & le theatre represente une chambre de l'auberge.*]

DULIS, MADELENE, m.r D'ANGELIERS.

DULIS-fils (*ſe-precipitant dans les bras de ſa Sœur :*) O mon Amie!... ma Sœur!...

MADELENE. Mon chèr Ami!... Helas! que cette entrevue aurait de charmes, ſans tes malheurs!

M.r D'ANGELIERS. Bonjour, mon Frère.

DULIS-fils (*lui-ſerre la main, en-ſoupirant, ſans-lui-parler ; à ſa Sœur :*) Quelle nouvelle ?

MADELENE. Tous mes efforts, pour calmer la colère de mon Père, n'ont-point-encore-eu de ſuccès ! .. Auſſi, mon Ami, un pareil mariage !

DULIS-fils. Que ne peus-tu-voir Henriette !... O ma Sœur, c'eſt la beauté, unie à la vertu, la conſtance, la tendreſſe la plus-deſintereſſée !....

MADELENE. Mais elle eſt anglaise...... Je te ferais-trembler, ſi je te-disais juſqu'où notre Père pouſſe la colère contre ton mariage, & la haîne contre les Anglais !.... Et pour l'y-confirmer ; ils viénnent-de-maſſacrer notre Frère Charles !.... Jamais il ne te-pardonnera : c'eſt un parti pris.... Cependant, nous tâcherons de le-flechir.... Notre Mère ne deteſte-pas-moins la Nation-anglaise, que notre Père lui-même ; l'Un, pour entretenir cette fatale-prevention, nous-lit toutes les ſemaines, depuis la mort de mon Frère, le recit du procès que les Anglais firent à Jeanne-D'Arq, auteur de notre nobleſſe ; en-effet, ce recit fait-fremir ; ma Mère nous-raconte ſans-ceſſe le trait que tu ſais.

DULIS-fils. La Nation-française, toutes les Nations de l'Europe, de l'Univers, avaient alors les mêmes-mœurs : pourquoi faire exclusivement un crime aux Anglais, des mœurs generales ? D'ailleurs, l'Evêque-de-Beauvais, & la plupart des autres Juges de Jeanne, étaient français.

MADELENE. Je veus le-craire, mon Ami, & ce n'eſt pas moi, que tu auras de la peine à perſuader..... Mais concertons-nous : il faut-tâcher de toucher le cœur de mon Père : J'y-emploierai tous mes ſoins : je profiterai de toute la tendreſſe qu'il a pour moi ; & m.r D'Angeliers me-ſecondera de toutes ſes forces..

M.r D'ANGELIERS (*à Dulis-fils :*) Vous pouvez-y-compter, mon Frère. Mais il faut de l'art!... Que ma Femme parle d'abord ſeule : d'après ſes progrès, je la ſeconderai : vous paraîtrez enſuite, quand il en-ſera-temps.

MADELENE (*à ſon Mari :*) Que je vous-aurai d'obligations, mon chèr Mari, ſi nous parvenons, avec vos conſeils, à reconcilier mon Père avec un Fils plein de qualités, le protecteur que m'a-donné l'uſage reſpectable de notre Famille, & que j'aime ſi-tendrement!.... (*à ſon Frère :*) Oui ; je parlerai. M.r D'Angeliers t'avertira, lorſqu'il faudra-paraître.... Nous alons te-laiſſer, pour ne pas expoſer, par un plus-long ſejour, le ſecret de ton arrivée.... Adieu, mon Ami,... mon chèr Dulis!....

DULIS-fils. Tu ranimes mes eſperances ! l'amitié me fut-toujours-favorable : vous ſavez tous-deux ce qu'a-fait pour moi mon chèr Camarade Loiseau : il m'a-ſauvé la vie... Ma Sœur, ma Cliente, me-rendra le bonheur ; je devais la proteger, c'eſt elle qui me defendra.... (*Il embraſſe Madelène :*) A-tantôt, mon chèr D'Angeliers ! (*Il embraſſe ſon Beaufrère, preſſe en-même-temps la main que ſa Sœur lui-presente : Ils ſortent.*)

ix ſcène.

[*La ſcène change & represente la ſalle-à-manger du château de Dulis-père : On eſt à-table : Serj arrive : un-inſtant après, entrent m.r & m.me D'Angeliers.*]

Dulis-père, m.me Dulis, toute la Famille (composée comme elle eſt-nommée dans la page des Perſonages), Serj.

Dulis-père. Bonjour, mon Cousin... (*à ſa Femme :*) C'eſt votre Parent le plus-proche, mon Amie. (*à Serj :*) Mettez-vous-là (*lui-montrant la place à-côté de la Maitreſſe.*)

Serj (*ſaluant tout-le-monde :*) Mon Cousin, je viéns dans la province, exprès pour vous. (*à m.me Dulis :*) Votre ſerviteur, Madame... Mes Cousins, je vous-ſalue... Mes belles Cousines, recevez mon hommage.

Dulis-père. Vous avez-vu Dulis, avant votre depart, mon Cousin?

Serj (*affectant l'air contriſté :*) Oui, mon Cousin... mais depuis qu'il eſt-marié....

Dulis-père. Marié !... marié !....

Serj (*avec une feinte ſurprise :*) Si j'avais-ſu que vous l'ignoriez....

Dulis-père. Marié... malgré ſon Père !... Quelle Fille ſ'eſt-aſſés-peu-reſpectée, pour épouser un Fils, malgré ſon Père ?

Serj. C'eſt une Étrangère, chés quî ces mariages... ſont-permis... Elle ignore nos lois.

Dulis-père (*avec feu :*) Les lois de la nature ſont de tous les pays,... excepté l'Angleterre... C'eſt une Anglaise qu'il a-épousée?

SERJ (*baiſſant les ïeus ſur ſon aſſiette :*) C'eſt miſs Henriette-Kircher.

DULIS-père (*avec-emportement :*) Son Anglaise !... (*regardant le portrait de ſon Père qui eſt dans la ſalle :*) Vous, à-quî j'ai-toujours-rendu l'obéiſſance d'un Fils, pendant votre vie, & juſque dans le tombeau !... Vous, qui me-fites-jurer, au-lit-de la-mort, haîne & vengeance contre les Anglais ; je vous-atteſte, que je chargerai le Rebèle à vos ordres & aux miéns, de la malediction paternelle !

MADELENE (*ſuppliant :*) Mon Père !....

DULIS-père. Ma Fille, vous n'ignorez-pas, non-plûs que le Coupable, que je fus un Fils obéiſſant, & qu'à ce titre, autant qu'à celui de Père, mes Enfans me-doivent une ſoumiſſion ſans-bornes.... Et votre Frère (car il n'eſt-plus mon Fils,) agit envers moi, comme auqu'un Fils ne l'oserait envers le plus-meprisable des Pères... (*à Serj, tandis-que Madelène eſſuie ſes larmes :*) Mon Cousin : J'ai-present, comme ſi-j'y-étais, le jour où mon Père (..........) termina ſon honorable vie...... J'étais-à-côté de ſon lit : Après avoir-reçu ma promeſſe, que j'épouserais ma Femme (Dieu la-beniſſe, c'eſt ma digne Epouse) ! il reprit la parole, en-ces termes : —Mon Fils, vous ſavez que la haîne contre les Anglais eſt-hereditaire dans notre Famille : mais plusieurs-Perſones la-regardent comme injuſte ; ils disent, que ſi tout le monde conſervait également le ſouvenir des anciénnes-injures, la Société ſerait-diſſou-

te, & que les Hommes ne pourraient-plus-vivre ensemble: On m'a-donc-exhorté à-cesser de haïr une Nâtion, avec laquelle nous fesions la paix; que la Reine-Anne rendait notre alliée, notre appui.... Ces raisons paraissent-fortes: on vous-les-renouvelera: elles vous-changeront, & vous cesserez de haïr des Voisins reconciliés-? Il se-tut. Je le-regardais, incertain, s'il exigeait, ou s'il interrogeait. Enfin, je pris un parti. —Au nom du sacrifice de ma volonté, que je viéns de vous-faire, mon Père (lui dis-je); n'exigez-pas que je cesse de haïr les Anglais!... je les-abhorre, & c'est en-moi une autre nature-. A-ce-mot, le Moribond laissa-couler des larmes-de-joie: puis me-regardant, & tirant de-sous son chevet un pistolet chargé: —Tu as-bién-fait! me dit-il: si tu m'avais-promis de cesser de haïr les Anglais, je t'aurais-cru-disposé à me-desobéir pour ton mariage, & je te brûlais la cervelle-.

SERJ & toute la FAMILLE (*fremissant:*) Juste-ciel! (*Serj seul:*) Quel Homme!

DULIS-père. Que n'est-il ici!... Mais je me-montrerai digne de lui. Mon Cousin, je vous-laisse. Je suis-trop-ému. (*à ses Garsons-de-charrue & Vignerons:*) Enfans, prenez quelque-repos, & laissez-passer la grande-chaleur du jour; vous en-travaillerez ensuite avec plûs de courage. (*Ils sortent: Dulis-père prend un fusil de ceux placés en-travers sur la cheminée antique, & sort; suivi de ses Fils & de ses Filles, excepté Madelène.*)

x ſcène.

M.me Dulis, m.r & m.me D'Angeliers, Serj.

M.me Dulis (*à Serj:*) Mon Fils eſt-marié!

Serj. Il n'en-faut-pas-douter, madame: je le-tiéns de la Tante de la Jeune-anglaise: ils ont-paſſé en-Angleterre; ils ont-été jusqu'à *Grethna-Green*, à ce que m'a-dit la Tante (qui peutêtre mentait); c'eſt un endrait de l'Ecoſſe, où les mariages contre l'autorité panelle ſont-permis; ils en-ſont-revenus, & ſont actuellement à Paris, mariés, vivans enſemble, ſe-traitant de mari & femme.

M.me Dulis. Quelle conduite!... Mais ſon mariage n'eſt-valide que pour des Anglais.... (*à ſa fille Madelène:*) Vous êtes-inſtruite, ma Fille: que repondrez-vous?

Madelene (*baiſſant la vue:*) Ma confusion & mes larmes... voila ma reponſe.... O ma Mère!.... Il eſt-marié;.... peut-il, ſans-baſſeſſe, ſans-perfidie, abandonner ſa Femme? Pouvons-nous lui-demander une obeiſſance, qui ſerait un vice dans ſon cœur!

M.me Dulis. Mon Fils eſt-donc-perdu!

Serj. Quand on a-commis une faute comme la ſiénne, on n'eſt-plus-digne d'être-vertueus.

Madelene (*avec indignation:*) Vous êtes bién-dur!... eſt-ce par vertu?

M.me Dulis. Tâchons, ma Fille, & vous, mon Gendre, de flechir un Père offenſé....: Ce ne ſera pas l'affaire d'un jour! mais il y-faut-travailler ſans-relâche. (*à Serj:*) J'eſpère que vous-nous-ſeconderez, mon Cousin?

SERJ (*à-part, en-la-suivant:*) Oui! je servirai mon Rival!

MADELENE (*à son Mari:*) Gardons mon infortuné Frère, sans-le-montrer, & attendons un jour plus-heureus!

Fin du Second Acte.

Troisième Acte.

[*La scène est à Paris, dans la maison d'Henriette, & dans la chambre occupée par Loiseau, à l'hôtel-des-Mousquetaires.*]

J scène.

[*Le theatre represente la chambre d'Henriette: la Jeune-anglaise est à sa toilette, & s'arrange en-voyageuse.*]

HENRIETTE, BETTY.

HENRIETTE (*avec-inquiétude:*) Ma chère Betty! je ne sais! mais on me-fait-faire une chose qui me-deplaît! Partir, à-l'insu de mon Mari; avec Mylord; un Jeune-homme, riche!... Mais cette succession qui nous-attend en-Angleterre, & celle que nous perdons ici.... nous-mettent dans une position si-facheuse!...

BETTY. Naturellement, je devrais-incliner pour Mylord: mais ... vous êtes-mariée; trèsbién-mariée :... quitter un Mari qui vous-aime, & que vous aimez!....

HENRIETTE (*soupirant:*) Ma Tante me-donne des raisons: Etpuis, ce n'est que pour un temps.

BETTY. Je le-souhaite!... mais ... votre procès perdu.....

I J scène.

Henriette, *Betty*, *Macbell* (*arrivant en-colère.*)

Macbell (*à Betty, du ton du mecontentement:*) Retirez-vous ! (*bas à la Même:*) Bavarde ! on vous laissera en-France.

Henriette (*entendant ces derniers mots.*) Non, non, ma Tante ! j'aime Betty, & je ne partirai-pas sans-elle.

Macbell (*s'adoucissant, & fesant la fonction de Betty:*) De-quoi se-mêle-t-elle?... En-voulant-servir m.r Dulis, elle agit contre ses interêts. (*bas:*) Cette Fille vous-portera prejudice; c'est-moi qui vous-le-dis: c'est une intriguante, une curieuse, une indiscrette, une amie des Français.

Henriette. Ce derniér defaut èst le mién.

Macbell. Pour vous, ma Nièce, à-la-bonne-heure : vous avez des motifs : mais cette Espèce n'a que de la sotise & du caprice.... Laissons-la ici ... ou mieux, envoyons-la en-Puisaie, auprès de votre Mari : chargez-la, comme à mon insu, d'aler lui-rendre-compte de vos motifs pour repasser en-Angleterre ? Il a-confiance dans cette Folle ; vous le-menagerez par ce message, & tout ira-bién.... Le temps presse..... Notre Parent est-mort depuis un mois.

Henriette. Quoique je goûte fort ce plan, je ne puis me-separer de Betty. Je ferai ce que vous dites, mais par Un-autre qu'elle. Je n'ai ici que Betty, pour parler-français, & m'entretenir de mon Mari.

MACBELL. Il faut-vouloir tout ce que vous voulez, ma Nièce.... Je vous-avouerai, que votre Mari eſt-prevenu, ou doit l'être à cet inſtant: J'ai-chargé m.r Serj d'une Lettre: il eſt-parti.

HENRIETTE! C'eſt le parent de mon Mari:... mais....

MACBELL. C'eſt ſon rival.... Qu'importe; il n'en-ſera que mieux ma commiſſion.

HENR. Votre Lettre, rendue par une pareille-main, ne ſera-pas-agreable à mon Mari!

MACBELL (*ſecouant la tête:*) Qu'importe... pourvu qu'il ſoit-inſtruit?

HENRIETTE. D'où-viént ne m'avoir-pas-montré cette Lettre?

MACBELL. J'étais-trop-preſſée; m.r De-Serj partait, & je m'en-debarraſſais.

HENR. (*ſe-levant:*) Me voila prête enfin!...

MACBELL (*l'embraſſant:*) Et voici Mylord, ma chère Nièce.

HENRIETTE. Quoi! deja!

IIJ ſcène.

HENRIETTE, MACBELL, MYLORD, BETTY.

BETTY (*annonçant:*) Mylord.

MYLORD. Tout-à-vous, Mesdames! (*à Henriette:*) Ma Belle-compatriote, venez?

HENRIETTE (*ſurpriſe:*) Quoi! nous partons,... à-l'inſtant!

MACBELL. Un-moment! ſ'il vous-plaît, Mylord!.... Ma Nièce, permettez: j'ai un-mot à dire à Mylord. (*à Betty:*) Vous, portez-ces cartons dans la chaiſe.

IV scène.

MACBELL, MYLORD.

MACBELL. Vous sentez, mylord, qu'avant de remettre ma Nièce entre vos mains, il faut que nos conditions soient-arrêtées ?

MYLORD. Je vous-ai-donné ma parole.

MACBELL. Il me-faut des effets : & en-outre, pour me-conserver la confiance de ma Nièce, realiser pour elle & pour moi, la pretendue succession du Parent que je dis mort à Newmarket ?

MYL. Tout-cela se-fera ; je vous-l'ai promis.

MACBELL. Des promesses, mylord .... ne suffisent-pas.

MYLORD. Vous defiez-vous de moi ?

MACBELL. Je ne me-fie à Persone.

MYLORD (*riant* :) Pas-même à votre conscience.

MACBELL. Non : On peut quelquefois se-trahir soi-même : cela est-arrivé.

MYLORD (*riant* :) Et cela arrive encore.

MACB. Trève-de-discours, le temps presse.

MYLORD. Partons !

MACBELL. Mes assurances ?

MYLORD. Apprenez, *madam* Mabell, qu'il faut s'en-rapporter à moi..... (*Il appelle* :) Jemmy !... Je pars, *madam*.

MACBELL (*se-radoucissant* :) Je m'en-rapporte donc à vous.... Mais songez qu'en-arrivant à Londres....

MYLORD. Nous alons à York.

MACBELL. Je croyais que c'était à Londres ?

MYLORD. *No*.... Jemmy ?

---

v ſcène.

MYLORD, MACBELL, HENRIETTE, BETTY, JEMMY.

JEMMY (*ſuivant Betty, qui rentre:*) Tout être-prêt, mylord.

HENRIETTE (*arrivant:*) Je vous-annonce une visite, ma Tante, C'eſt le bon Ami de m.r Dulis, qui viént avec deux-autres de ſes Camarades.

MACB. Ils ſeront-temoins de notre depart.

MYLORD. Non pas, *madam*, ſ'il vous-plaît! Je ne crais-pas que cela ſoit-à-propos.

HENRIETTE. D'où-viént, Mylord?...... Ils rendront-compte à mon Mari de mes ſentimens?

MACBELL. Mylord a-raison.... Jemmy? (*bas:*) Renvoyez-les.... (*haut:*) Ma Nièce, partons: Quelqu'obſtacle imprevu pourrait-nous-arrêter. (*Tous les Perſonages ſortent; Henriette & Betty, avec repugnance, & comme entraînées.*)

---

v j ſcène.

LOISEAU, REGNAULT, BOUTDARC, ZOÉ, le MAITRE del'Hôtel-garni.

L'HÔTE. On viént de me-remettre les cléfs: l'appartement eſt-propre & commode: Voyez, madame & meſſieurs!

ZOÉ (*aux Hommes qui l'accompagnent:*) Elles ſont-delogées: Ce ſont-elles qui partaient en-chaise? (*On appelle l'Hôte.*)

L'HÔTE. On y-va!... Pardon! je vous-laiſſe.

LOISEAU. Henriette!....... Cela me-ſurprend! Elle aimait ſon Mari!

Regnault (*brusquement :*) Voila les Femmes!.... La girouette est-moins-variable!.... Sexe maudit!...

Boutd. (*souriant:*) Te voila en-boutade...

Regnault. Ah! riez, riez, monsieur le Plaisant-doucereus!... Il en-coutera peut-être la vie à notre Ami!....

Loiseau. Henriette!... Je ne m'y-serais-jamais-attendu! Voyons?... (*Il regarde par-tout, & paraît-chercher une Lettre.*)

Regnault. Il faut s'attendre à-tout, avec les Femmes. Ces Etres inconsequens & frivoles, tendres par grimace, ou par ostentation, aiment les enlèvemens! ce sont leurs delices!.... Une Belle-enlevée, s'afflige avec tant de volupté!.... La voila heroïne.... Elle serait-bién-fâchée qu'on la-delivrât, avant d'avoir-éprouvé toutes les horreurs de son sort.... Ensuite, après avoir-savouré les outrages, elle n'en-est que plus-ardente à-faire-punir l'Offenseur : Les Femmes veulent-profiter du vice, & conserver les honneurs de la vertu.

Zoé (*avec douceur :*) Vous outrez-toujours, monsieur!

Regnault. C'est que les defauts des Hommes sont-toujours-outrés.... Enfin, les voila parties, & l'avis donné par la Femme-de-chambre d'Henriette n'était que trop-certain!...... Mais, Monsieur (*montrant Boutdarc*), n'en-a-voulu-rién-craire!......... C'était l'impossible!....

Boutdarc. J'avais-tort.

Regnault. Cela vous-arrive-souvent!

LOISEAU. Voici un papier.... C'eſt de l'ecriture d'Henriette.... Voyons. (*Il lit:*) »Mon chèr Mari, je ſuis-ſenſible, autant que »tu peus l'imaginer, à l'inquietude où nous »alons te-laiſſer, &c.a [2 A5]. Elle n'eſt-coupable que d'imprudence. Je m'en-doutais!... Gardons precieusement cette Lettre, pour la-montrer à Dulis, en-lui-apprenant le depart de ſa Femme.

REGNAULT. Quelle tête legère! partir ainſi!... O Femmes! les meilleures d'entre-vous ne valent-rién!

ZOÉ (*à Loiseau:*) Cherchons un remède à ce qui ſe-paſſe?

LOISEAU. Je n'ose l'annoncer à Dulis...., Me-taire aura peutêtre des inconveniens......

REGNAULT. Il faut l'inſtruire: Dulis eſt un Homme: il ſaura-ſupporter un malheur connu: un malheur ignoré eſt-centfois-pis!

BOUTDARC. Cela n'eſt-pas-toujours-vrai.

REGNAULT. Toujours, morbleu!.......... Ignorer qu'on nous-trahit, qu'on nous-joue! Offrir à nos Ennemis le ſpectacle, avidement goûté, de notre ſecurité trompeuse autant qu'humiliante.... C'eſt le plus-affreus des ſupplices.

BOUTDARC. Qu'on ne ſent-pas.

REGNAULT. Si-fait, morbleu.... Je le-ſens-moi, pour Dulis: & ne ſuis-je-rién?

LOISEAU. Je le-ſens plus-vivement peut-être, & n'en-ſuis-pas-moins-embarraſſé! Si nous avions ici Bourguignon!

ZOÉ. Envoyons-lui le Maître-de-l'Hôtel-

garni. Je le-crais intelligent: il parlera, ou ſe-taîra, ſuivant les circonſtances ?

LOISEAU. Vos avis ſont toujours les meilleurs, Mademoiselle.... Monſieur l'Hôte ? (*L'Hôte d'Henriette paraît.*)

VIJ ſcène.

Les Mêmes: L'Hôte.

L'HÔTE. Monſieur?....

LOISEAU. Pourriez-vous-partir, à-l'inſtant, pour la-Puisaie ?

L'HÔTE. Oui, & même pour l'Angleterre.

LOISEAU. Votre bonne-volonté ne ſera-peutêtre-pas-inutile.

L'HÔTE. Si la Jeune-dame vous-intereſſe, je vous-avertis qu'un Mylord l'enmène, que ſa Tante la-trompe, & que ma'm'selle Betty en-larmes, la-ſuit, parce-qu'elle ne veut-pas-quitter ſa Maitreſſe.

LOISEAU. Partez. Voici une Lettre pour Dulis: j'y-vais-mettre le deſſus, & y-joindre deux-mots de ma main. Vous ne lui-decouvrirez le depart de ſa Femme, que lorſqu'il pourra-ſupporter le coup, ſans-danger. Donnez-moi une plume, de l'encre, du papier, ſ'il vous-plaît?

L'HÔTE (*appelant:*) Une plume, une écritoire, du papier?.... (*Il reçoit tout cela & le-donne:*) Je vais me-preparer, Monſieur: Ecrivez. (*Il ſort.*)

XIJ ſcène.

Les Mêmes.

LOISEAU (*aſſis devant une table; à Zoé & à ſes Amis:*) Comment écrire ? La

tournure m'embarraſſe?... Que lui-dire !...... Si je ſuivais mes preſentimens, je partirais ?

ZOÉ. C'eſt mon avis.

REGNAULT. Pars, mon Ami, ou moi. (*Loiseau ceſſe-d'écrire, & met le papier dans ſa poche.*)

LOISEAU. Je partirai donc : tu es-trop-vif. Va-ſeulement-demander pour moi un congé de huit-jours. (*à Zoé:*) A-quoi penſais-je? Envoyer un papier, à mon Ami malheureus!... La peine de vous-quitter avait-prevenu la reflexion.... (*Ils ſortent.*)

Fin du Troisième Acte.

Quatrième Acte.

[*La ſcène eſt-tranſportée à York, en-Angleterre, dans la maison de mylord Taaff.*]

J ſcène.

HENRIETTE, BETTY.

HENRIETTE (*dans l'abbattement:*) Depuis que j'ai-quitté Paris, & que nous habitons cette maison, je n'ai-pas-eu un-ſeul-inſtant de repos!.... Ah! j'ai-fait une grande-faute, Betty!.... Partir pendant ſon abſence! Qu'a-dû-penſer mon Mari?.... Peutêtre il eſt au-deseſpoir!

BETTY. La chose eſt-faite : je vous-en aurais-diſſuadée auparavant, ſi je l'avais-pu; mais elle eſt-faite : je ne dois-plus que vous-conſoler, & ſoutenir vos eſperances.

HENRIETTE. Nous toucherons bientôt le

montant de notre ſucceſſion : je veus-repartir le jour-même.

Betty. (*avec retenue* :) Ce ne ſont-pas les vues de tout le monde.

Henriette. Que je me-deplais ici !.......

Betty. Cependant miſs Anna vous-y-comble d'attentions, d'amitiés ?

Henriette. Ah ! cette jeune-Sœur de Mylord eſt-toute-aimable ! comme elle eſt-bonne, compâtiſſante pour ce jeune Prisonnier-français !...

Betty. Quel-malheur pour ce pauvre Jeune-homme !... avoir-perdu la memoire par ſa bleſſure, & ne pas la recouvrer, quoiqu'il ſoit-gueri !....

Henriette. Miſs Anna dit qu'il commence à-ſe-reſſouvenir de quelque-chose.

Betty. Oui ; c'eſt elle qu'il ſemble-reconnaître.... S'il eſt-bién-vrai qu'il commence, & qu'elle ne ſ'abuse-pas, la guerison ira-vîte, à ſon âge, avec les ſoins que la jeune Miſs enprend, ceux que lui-donne mylady Darby ſa Tante, & les attentions de Mylord.... Envérité, il eſt-charmant !

Henriette. Je lui-trouve des traits de mon Mari ?

Betty. Les Français, comme les Anglais, & tous les autres Peuples, ont un visage national.

Henriette (*vivement* :) C'eſt une reſſemblance-de-famille..... Mon Mari m'a-parlé d'un de ſes Frères, qui avait-peri dans l'Hanovre : Mylord y-ſervait !..! Je queſtionnerai Mylord..... Ou plutôt, ſi ce Jeune-homme.... Alons-voir miſs Anna.

I J ſcène.

Le PRISONNIER-*français*, MACBELL (*entrant ſur la ſcène, à-l'inſtant où Henriette & Betty en-ſortent.*)

MACBELL. Viéns! viéns! chién de Français!

Le PRISONNIER (*pleurant :*) Laiſſez-moi! laiſſez-moi!

MACBELL (*le-frappant :*) Tiéns, voila pour-toi. (*Elle le-pouſſe, le-fait-tomber, & en-rit.*)

Le PRISONNIER. Ma chère MIſs Anna!.... Mylady!... Miſs Anna! (*ſe-relevant, & prenant Macbell par le bras, il la-fait-tourner rapidement deux ou trois-fois :*) Je ne veus-pas vous-faire de mal.

MACBELL (*ſ'écriant :*) A-moi! à-moi! au-ſecours!.... (*On entrevoit Betty.*)

I I J ſcène.

MACBELL, *le* PRISONNIER, MYLORD (*arrivant, ſuivi de*) TOM.

MYLORD. Qu'eſt-ce-donc?... Qu'y-a-t-il?

MACBELL. Ce Malheureus... a-voulu... me-tuer!

MYLORD. Cela me-ſurprend! il eſt la douceur même!

MACBELL. Il viént d'entrer en-frenesie.

MYLORD (*au Priſonnier :*) Qu'avez-vous-donc-fait à *Madam?*

Le PRISONNIER (*d'un air ſtupidement étonné :*) Je ne ſais-pas.

MACBELL. Il ne le-dira-pas! Il faut-le-faire-enchaîner!

MYLORD. Nous verrons, ſi cela recommence.... Il eſt-tranquil!

MACBELL. Oui, attendez, qu'il ait-tué Quelqu'un? Votre Sœur, votre Tante, Henriette?

MYLORD. On ne le-perdra-pas-de-vue.... Tom, je te-le-conſigne, tu me-repondras de tout.

TOM. *Yes*, mylord.

IV ſcène.

Le PRISONNIER, MACBELL, MYLORD, TOM, miſs ANNA, HENRIETTE, BETTY.

BETTY (*montrant le Prisonnier:*) Le-voila! Elle le-frappait.

Miſs ANNA. Ah! mon pauvre *French!* vous m'avez-mise-bién-en-peine!

Le PRISONNIER (*courant à elle, & montrant Macbell avec horreur:*) Elle!....... Elle!.... Elle!....

MACBELL. Vraiment, miſs Anna! il lui-a-pris un accès-de-folie! Il m'a-voulu-tuer.

Miſs ANNA (*au Prisonnier:*) Vous avez-voulu-la-tuer?....

Le PRISONNIER (*la-regardant attendri:*) Miſs Anna!

Miſs ANNA (*avec tranſport:*) Il a-retenu mon nom!.... (*au Prisonnier:*) Je ſuis miſs Anna?

Le PRISONNIER (*avec émotion:*) Belle miſs Anna!.... Bonne & Belle!

Miſs ANNA. Juſte-Ciel! il raisonne!.... Ah! mon Frère! vos bontés l'auront-ſauvé!

MYLORD. Ou plutôt les vôtres, ma Sœur.

Miſs ANNA (*au Prisonnier:*) Comment m'appelé-je?

Le PRISON. Miſs Anna, la bonne & belle.

Miſs ANNA. Ah-Dieu!

MYLORD. Le compliment doit-te-flater, ma chère Anna? Il m'attendrit.

MACBELL (*avec rage:*) Pour un Français!

HENRIETTE (*au Prisonnier:*) Et moi, me connaiſſez-vous?

Le PRISONNIER (*la regardant:*) Non: mais vous êtes-belle?.... Etes-vous-bonne?

HENRIETTE. Oui, oui, très-bonne, ſurtout envers les Affligés. (*Elle lui preſſe les mains dans les ſiénnes.*)

Le PRISONNIER (*avec émotion:*) Que le Ciel... vous-beniſſe.... Oui, vous êtes-bonne.... Oh! que la bonté eſt-aimable!

Miſs ANNA (*attendrie:*) O Henriette!

BETTY (*au Prisonnier:*) Et moi, MONſieur le Français!

Le PRISONNIER (*la-regardant:*) Eveillée! Eveillée! Eveillée!

MYLORD (*riant:*) *Goddam!* il eſt-gueri! il eſt-gueri!

MACBELL (*durement:*) Et moi, me-connais-tu?

Le PRISONNIER Vous venez de me-battre, & de me-jeter par-terre; mais je veus-être-bon comme miſs Anne, & miſs... n'eſt-ce-pas Harriette, votre nom? (*Elle lui-fait-ſigne de la tête:*) & comme miſs Harriette; je vous-pardonne.

Miſs ANNA (*tranſportée:*) Bondieu, le voila redevenu comme nous!

Betty (*presque-simultanement:*) Je vais le-dire à Mylady. (*Elle y court.*)

Henriette, Mylord (*tandis-que Betty sort, & que miss Anna arrange le bonnet du Prisonnier:*) Juste-Ciel! vous l'avez-frappé! quelle horreur, ma Tante?... mistress Macbell!

Macbell. Je deteste les Français.

Miss Anna (*alarmée:*) Quoi! parle-t-elle serieusement!

Mylord. Non, non, ma Sœur! mistress Macbell veut-rire.

Macbell (*se-retire en-murmurant:*) Tu me-le-paieras, maudit Français! (*Elle sort.*)

---

v scène.

Les Mêmes (excepté Macbell): mylady Darby (arrivant precedée par Betty.)

Mylady. Comment? Betty m'assure que mon pauvre Prisonnier se-ressouviént? (*avec bonté:*) Me-reconnaissez-vous? (*Le Prisonnier la-regarde, sans-repondre.*)

Henriette. (*vivement:*) Laissez-moi lui-parler.... Jeune-Français, vous souvenez-vous de mon nom?

Le Prisonnier. Oui: miss Harriette; très-bonne, surtout envers les Affligés.

Miss Anna (*avec admiration:*) Il a de la memoire, mylady Darby!

Le Prisonnier. Oui, je me-souviéns de votre pitié genereuse, madame. (*à Mylady:*) Et de la vôtre, mylady Darby.

Mylady (*avec attendrissement:*) Mon pauvre Enfant!... Ah! le-voila-sauvé!

Henriette (*au Prisonnier:*) Vous avez-

dit *madam* à MADEMOISELLE : c'eſt miſs Anna.

LE PRISONNIER. Je le-ſais, aimable MIſS Harriette... Henriette : mais en-France, on appelle MADAME, les Jeunes-perſonnes qu'on reſpecte-beaucoup.

Miſs ANNA. Il a de l'eſprit ! de la ſenſibilité !... (*à ſon Frère :*) Mylord, ce n'eſt pas un Priſonnier-du-commun !

MYLORD (*ſouriant :*) Je t'ai-dit, ma Sœur, que c'était un Jeune-volontaire, que ſon âge ſeul empêchait d'être Officier.

HENRIETTE. Sa memoire reviént !......... Quel bonheur, pour ce Jeune-infortuné !

MYLORD. Vous êtes-belle & genereuse !... Ah ! MADAME ! que de titres à mon reſpect !

HENRIETTE (*au Priſonnier :*) Quel eſt Monſieur ? (*montrant Mylord.*)

LE PRISONNIER (*le-regardant quelque-temps.*) Je le-cherche.... Sa vue me-rejouit : Je ne m'en-ſouviéns-pas ; mais il doit m'avoir-fait du bién !

MYLADY. Cet Enfant me-charme ! (*Le Priſonnier lui-baise la main.*)

Miſs ANNA (*prenant les mains du Priſonnier :*) Vous êtes-ſenſible ! bién-ſenſible !.... Ah !....

HENRIETTE (*au Priſonnier :*) Vous rappeleriez-vous le nom de votre pays ?

LE PRISONNIER. Il me ſemble.... Je ſais que je ne ſuis pas d'ici........ Paris ..... Paris eſt-à-cinquante-lieues........ Nous ne ſommes-pas à Paris ?

HENRIETTE. Non : nous ſommes à York, en-Angleterre.

Le PRISONNIER (*fremiſſant :*) York.... Angleterre !... York !....

MYLORD (*à mylady Darby :*) La Patrie parle à ſon âme à-peine *renée !*

Le PRISONNIER (*qui l'entend, ſe-contraint :*) J'ai-lu quelque-chose d'York...... Les Anglais .... ſont nos énnemis.... Nous ſommes ... en-detachement.... Il m'eſt-arrivé quelque-malheur ... depuis hièr-ſoir, que je fus-envoyé en-detachement.... Auvergne ... Auvergne ! ce ſont les Ennemis !... Je crais-l'entendre.... (*Il fait-ſigne qu'on ne l'interroge pas :*) Un-inſtant.... (*Pendant ce diſcours, Mylady, miſs Anna, Henriette, Betty & Mylord lui-même écoutent avidement : le Prisonnier reſte en-ſilence, & paraît-reflechir :*) Auvergne ... c'eſt mon regiment... Aſſas ... c'eſt mon Officier... Ah ! je ſuis-en-Hanovre !... (*à miſs Anna :*) Quelle langue me-parlez-vous ?

Miſs ANNA. Français.

HENRIETTE. Et moi, français.

Le PRISONNIER. Français !.... ſerais-je en-France ?.... Où ſuis-je ?

HENRIETTE. A York, en-Angleterre.

Le PRISONNIER. Charles-Dulis eſt à York, en-Angleterre !

HENRIETTE (*éperdue :*) Charles-Dulis ..!. Ah ! mon Frère !

Le PRISONNIER (*l'embraſſant d'abord avec vivacité, puis ſ'arrêtant par-reflexion :*) Ma raison n'eſt-pas-fortifiée !... Helas ! je ne reconnais pas mes Sœurs... Laquelle êtes-vous ?... A votre beauté, vous ne pouvez-

être que Madelène, ou Marguerite, perle de beauté, ainſi que de nom?

HENRIETTE. Je me-nomme Henriette:... Je ſuis l'épouse de votre ſecond Frère.

Le PRISONNIER. Grand Dieu! je vous-benis ... ma memoire, ni mes ïeus ne me-trompent-donc-plus!.... Ma Belleſœur!.... Ah! que mon Frère doit vous-aimer!... (*à miſs Anna:*) Et vous, Ange celeſte, quî êtes-vous?

Miſs ANNA. Miſs Anna! ſœur de Mylord, qui vous-a-conſervé la vie.

Le PRISONNIER (*à Mylord:*) Je vous-dois la vie?

MYLORD. Oui; laiſſé pour-mort dans le bois, où vous-futes-ſurpris, je vous-trouvai; vous reſpiriez; je vous-ſoignai; votre bleſſure à la tête, a-été-guerie par le trepan; mais votre memoire ne revint-pas; je vous-amenai ici; ma Tante & ma Sœur ont-ſecondé toutes-deux mes ſoins, & vous vivez!

Le PRISONNIER. Votre Sœur, la-voila? (*montrant miſs Anna.*)

MYLORD. Elle-même.

Le PRISONNIER (*ſe-concentrant:*) Je ne ſuis qu'un Cadet des Cadets.... (*à miſs Anna:*) Ah! Madame! je n'oublierai-jamais que je vous-dois la vie, autant qu'à votre Frère!... Pour vous, Mylord, vous êtes un Homme, peutêtre pourrai-je vous-ſervir un-jour, & ſinon m'aquiter, vous-marquer au-moins ma reconnaiſſance...... (*à Mylady:*) Pour vous, Madame, il me-ſemble que pendant ma faibleſſe-d'eſprit, je vous crayais Ma-

delène de Saintepallaie, ma tendre Mère..... Vos ſoins ont-donc-été ceux d'une Mère....... Ceux de miſs Anna, ceux de ma Sœur cherie... je la crayais Marguerite-Dulis.... (*à Henriette:*) Et vous, vous êtes l'épouse de mon Frère!... Parconſequent vous êtes française?

Henriette. Je ſuis anglaise.

Le Prisonnier. Dieu ſoit-loué! mon Père ne haït-donc-plus la Nation de mes Biénfaiteurs!

Henriette. Hélas! il la-deteſte, & je ne ſuis ici, que parce-que je ſuis ſa colère.

Le Prisonnier (*à Mylord:*) Mylord! mon Père ne connaît-donc-pas encore votre generosité?

Mylord. Eh! comment! nous apprenons, à-l'inſtant-même de votre bouche, que m.[r] Dulis eſt votre père!

Le Prisonnier. Mylord, il faut-partir... Partons tous-trois, vous, ma Sœur & moi: mon Père, en-me-revoyant, conſervé par vous, preſſera dans ſes bras mon Ange-conſervateur.... (*à miſs Anna:*) Si j'en-croyais un autre-ſentiment.... je reſterais à-jamais votre prisonnier,... votre eſclave.

Mylord. Vous n'êtes-point-encore-aſſés-fortifié: mais Tom va-partir. (*à Tom:*) Prepare-toi.

Charles-Dulis. Je vais-écrire...... (*à Henriette:*) Ma Sœur, ſi mon Frère vous-aime comme vous le-meritez, & comme je connais ſon cœur, que vous ſoyez-ſeparés par-force, je vous-le-declare, ſa vie eſt-en-danger!

Henriette (*pleurant, à miſs Anna:*)

Il connaît-bién ſon Frère!... Non-ſeulement par-force, mais à ſon inſu!

CHARLES-DULIS (*avec-fremiſſement:*) Infortunée!... ton Mari eſt-mort! (*à Mylord:*) Partons! partons, ſi m'ayant-ſauvé, vous êtes-ſenſible au plaisir de me-rendre le ſauveur de mon Frère!

MYLORD. J'y-conſens. Preparez-vous, Henriette: Tom nous-devancera... Jemmy? (*Macbell reparaît.*)

V J ſcène.

Les MÊMES: MACBELL, JEMMY.

JEMMY. Me voici, Mylord.

MYLORD. Nous retournons en-France: Qu'au lever du ſoleil tout ſoit-prêt. (*à Henriette:*) Alez vous-preparer, *madam.* (*à Macbell:*) Vous reſtez, miſtreſs. (*à Betty:*) Te voila bién-contente! tu viéns avec nous? (*Elle ſuit ſa Maitreſſe en-ſautant-de-joie.*)

MACBELL. Quoi! mylord!....

MYLORD (*à Charles-Dulis:*) Comme une action d'humanité élève l'âme! Si j'avais-eu la miénne toujours auſſi-presente qu'en-ce-moment, votre Belleſœur ne ſerait-pas-ici....

Miſs ANNA (*regardant un portrait que tire le Prisonnier:*) Ah! quelle eſt cette peinture?

CHARLES-DULIS. Nous ſommes, chés mon Père, quatre Fils, & cinq Filles: notre Père a-voulu que Chaqu'un de nous fût le patron-particulier d'Une de ſes Sœurs, & qu'il aimât toutes les Autres: Nicolas-Dulis, mari d'Henriette, eſt le patron de Madelène,

ſon defenſeur à-toujours : Pierre-Dulis, comme l'aîné, eſt celui d'Anne & de Marie : Thomas-Dulis, celui de Marianne : & moi, je ſuis celui de Marguerite-Dulis, la plus-jeune : & voila ſon portrait : elle a le mién : de tout-temps cet usage ſubſiſte dans notre Famille.

MISS ANNA (*contente, & regardant le portrait* :) Ah! mon Frère ! voyez !...... Voyez, ma Tante !... qu'elle eſt-aimable !

MYLORD (*prend le portrait, & le-regarde quelque-temps, en-donnant differentes-marques d'admiration* :) Vous reſtera-t-il ?

CHARLES-DULIS. Non : je dois le-remettre moi-même à ſon Mari.

MYLORD. Le voila : gardez-le avec-ſoin.

MISS ANNA (*avec un trouble aimable* :) Ah ! mon Frère !

HENRIETTE (*regardant le portrait* :) Elle eſt-charmante !

CHARLES-DULIS Pas plûſque vous, ma Sœur.... (*à miſs Anna* :) Moins que vous, Madame.

MYLORD (*à mylady Darby* :) Mylady approuve notre depart ?

MYLADY. Il eſt-neceſſaire.

MYLORD (*à Henriette* :) Vous, Madame, ne quittez-plus ma Sœur ; il m'importe que miſtreſs Macbell ne vous-approche-pas avant notre depart. (*à Macbell, à-part* :) Un mot vous livre ici au mepris, & vous-fait-chaſſer avec horreur : ne me-le-faites-jamais-prononcer.

Fin du Quarième Acte.

Cinquième

Cinquième Acte.

[*La scène est-ramenée en-France, dans la Puisaie, au château de Dulis-père.*]

J scène.

Dulis-fils, Loiseau (arrivant avec) Bourguignon.

Bourguignon (*entrant sur la scène, à Dulis-fils:*) Monsieur, nous voici, m.r Loiseau & moi.

Dulis-fils. Comment! mon Ami arrive!

Loiseau (*entrant & l'embrassant:*) Mon chèr Dulis!

Dulis-fils. O mon Ami! tu viéns me-trouver!... quelles nouvelles m'apportes-tu!

Loiseau. Et quelles nouvelles ici?...... Comment es-tu avec ton respectable Père?

Dulis-fils. Je ne l'ai-pas-encore-vu depuis mon arrivée; ma Sœur cherie le-prepare à me-recevoir: Il n'ignore-pas que je suis-ici; car tous les Domestiqs le-savent, & l'Aubergiste m'a-reconnu; Ainsi, l'instant où il va-consentir à me-voir, sera celui de mon pardon.

Loiseau. Mais s'il ne pardonnait pas, qu'il falût-renoncer à ta Femme?

Dulis-fils. Mon Ami, tu rens-justice à mon amitié, tu la-connais: & le refus absolu de mon Père, te ferait-connaître.... ce qu'est l'amour dans un cœur tel que le mién.

Lois. Diffère à voir ton Père: si tu m'en-crais, partons ensemble, & retournons à Paris.

Dulis-fils. A Paris!.... Ah! Henriette

me-rappelle!... Mais laiſſer ici le champ libre au traître Serj, qui parle contre moi! contre Henriette!

LOISEAU. Serj!... Le Lâche! Il l'aime.

DULIS-fils (*avec étonnement:*) Il l'aime!... Mais l'amour eſt un vice dans une âme-baſſe.... Il eſt une vertu dans la miénne.

LOISEAU. Tu n'as rién à craindre de ce Miserable. Crais-moi; partons. C'eſt trop-preſſer ton Père.... Le temps le desarmera. Viéns.... Ta Sœur penſera comme moi, dès-que je lui-aurai-parlé.

DULIS-fils. M'éloigner,.... ſans-avoir-flechi mon Père!

LOSEAU. Il eſt vrai... Mais enfin... que lui-demanderas-tu?

DULIS-fils. Son aveu... Mais on frappe. (*à Bourguignon:*) Va-voir.

VJ ſcène.

DULIS-fils, LOISEAU, SERJ (une Lettre à la main), BOURGUIGNON.

BOURGUIGNON. Monſieur De-Serj.

LOISEAU (*à Dulis.*) Que te-veut-il?

SERJ (*avec étonnement, & voulant-cacher la Lettre:*) Loiseau ici!....

DULIS-fils. Oui; l'amitié l'y-conduit..... Tout le monde n'a-pas des motifs auſſi-purs.

SERJ. Soit....

DULIS-fils. Cette Lettre.... vous-me-l'apportiez, monſieur?

SERJ. Oui: mais j'hesitais à te-la-donner devant Monſieur, qui peut-mal-interpreter ma demarche: cependant la voila.

DULIS-fils & LOISEAU (*enſemble:*) C'eſt l'écriture de miſtreſs Macbell!

LOISEAU (*bas à ſon Ami:*) Elle va-t'apprendre-ſans-doute ce que je differais à te-dire: mais avant de voir cette Lettre, lis celle-ci. (*Il lui-donne celle d'Henriette:*)

DULIS-fils (*lisant:*) »Je ſuis-ſenſible, »autant que tu peus l'imaginer, à l'inquiétude »où nous alons te-laiſſer: mais, mon chèr »Cœur, l'envie de revoir ma Patrie a-été-ſi-»forte, que je n'ai-pu-la-ſurmonter» [2A5]. (*ceſſant de lire, & regardant ſon Ami:*) Elle eſt-partie!.... Ah-Dieu!....

LOISEAU. Voila, mon Ami, pourquoi je ſuis-venu moi-même, aulieu de t'écrire.

DULIS-fils. Henriette ... m'abandonne!...

SERJ. Lis l'autre Lettre.

LOISEAU (*vivement à Serj:*) Non! (*à ſon Ami:*) Celle-ci, dumoins, te-montre les motifs d'Henriette?

DULIS-fils (*brisant le cachet de la Lettre de Macbell:*) Voyons ce que m'écrit ſa Tante. (*On entend un bruit, qui ſuſpend la lecture.*)

III ſcène.

DULIS-fils, LOISEAU, SERJ, MADELENE, m.r D'ANGELIERS.

MADELENE (*arrivant avec vivacité, ſuivie de ſon Mari:*) Mon chèr Dulis, je crais l'inſtant favorable! Il faut-te-presenter: mon Père viént de ſourire, pour la première-fois, en-nous-parlant, depuis ſa colère; il paraît-calme; c'eſt le moment de le toucher.

DULIS-fils (*vivement, ſerrant la Lettre de*

Macbell:) Alons, alons !... (*à m.*[r] *D'Angeliers :*) Mon Frère, voilà m.[r] Loiseau, mon ſincère Ami ; celui que vous ſavez ;.... à Quî je dois la vie.

MADELENE (*vivement :*) Ah ! monſieur ! vous êtes un digne Jeunehomme ! Que je ſuis-heureuse de voir le meilleur Ami de mon Frère ! (*M.*[r] *D'Angeliers, tandiſque ſa Femme parle, preſſe avec-attendriſſement la main de m.*[r] *Loiseau.*)

DULIS-fils (*vivement :*) Alons ! ce moment eſt-terrible ! mais je l'attens depuis huit-jours.... Alons !... (*à m.*[r] *Loiseau :*) Mon Ami ! que ne ſuis-je-de-retour ... auprès de toi ! prêt-à-partir, pour voler ſur ſes traces !...

MADELENE. Je vais-vous-preceder........ On ſe-met-à-table.... M.[r] Loiseau, le terrible moment paſſé, mon Mari viéndra-vous-chercher ; vous ſerez l'ornement de cette fête-de-reconciliation. (*Dulis, Madelène, & m.*[r] *D'Angeliers ſortent.*)

IV ſcène.

M.[r] *LOISEAU, SERJ, BOURGUIGNON, TOM (ces deux Derniers, après quatre couplets.)*

LOISEAU. Je ne ſais que penſer de votre ſejour ici, monſieur ? Vous n'en-aviez-prevenu ni mon Ami, ni Perſone ?

SERJ. Je ne vous-dois-pas-compte de mes actions-, ni à Perſone.

LOISEAU. Je le-ſais : mais ... il y-a du louche dans votre conduite.

SERJ. Que vous-importe ?

BOURGUIGNON (*ſuivi de Tom ; à m.*[r] *Loi-*

seau:) Je viéns du château. M.[r] Dulis est-prêt à-paraître devant son Père. Mais voici un Homme, un Anglais, je crais, à son langaje; il demande m.[r] Dulis-fils: comment-faire? On ne peut-lui-parler qu'à son retour?

LOISEAU. Non, non; qu'à son retour.

TOM. *I have speed.*

BOURGUIGNON. Que dis-tu?

LOISEAU. Je l'entens: Mon Ami, quelque-pressé que vous soyiez, vous ne pouvez-lui-parler que dans une heure.

TOM. *Oune houre?*

BOURGUIGNON (*le contrefesant, en-tordant la bouche:*) Pas *ounehoure*; une heure.

TOM. *I have haste.*

BOURGUIGNON. Si tu as-hâte, hâte-toi: Va, cours: les portes sont-ouvertes.

TOM. *Mylord Doulis-father?*

BOURGUIGNON. Monsieur Dulis-*feseur?*...

LOISEAU (*à Tom:*) Alez-vous-rafraîchir: dans un-instant, je vous-conduirai au château, & vous parlerez à m.[rs] Dulis, père & Fils. (*Il sort: Bourguignon & Tom vont à la cuisine; Serj les-suit.*)

V scène.

[*Le theatre change, & represente la salle-à-manger du château-Dulis; tout-le-monde est-à-table; mais Madelène est-debout, derrière la chaise de son Père, & Marguerite est devant un miroir, arrangeant quelque-chose à sa parure.*]

Dulis-père, m.me Dulis, Madelene-Dulis, Pierre-Dulis, Thomas, m.r D'Angeliers: Anne, Marie, Marianne, Marguerite-Dulis:
A une ſeconde-table, Germain, & cinq autres-Garsons-de-charrue; Pautot, & ſept-autres-Vignerons; Claudot, Edm'lot, Courtcou, Jeannot, Jacquot, d'un côté: De l'autre, Claudine, Marthe, Jeannette, Marie, Reine, Fanchon, Edmée, Caterine, Nannette, Marguerite, Marianne, Marion, ſervantes:
Dulis-fils (à l'entrée de la ſalle, & non-vu de ſon Père.)

Dulis-père (*à Madelène:*) Que me-veus-tu, ma Fille?

Madelene (*embraſſant ſon Père:*) Une nouvelle preuve de votre tendreſſe?

Dulis-père. Pour toi? oui, oui.

Madelene. Pour moi,... dans ce que j'ai de plus-chèr: dans le Protecteur que vous m'avez-donné!

Dulis-père (*à m.r D'Angeliers:*) Pour mon Gendre! de toute mon âme.

Madelene (*ſe-mettant à ſes genous:*) Nous ſommes-tous-deux-comblés de vos bontés.... Mais j'ai un Frère....

Dulis-père (*avec-feu:*) Le Rebèle, l'amoureus d'une Anglaise!... Je ſuis-indigné... Il veut-donner ſa voix au ſupplice de l'*Heroïne* [B1]; participer au meurtre de ſon Frère [B2]!.... Point de pardon! ſ'il n'eſt ſoumis, repentant.

Madelene. O mon Frère!... Venez!

Dulis-fils (*s'avançant courbé, sans-être-vu de son Père ; mais toute la Famille ayant les ïeus sur lui :*) Ah!

Dulis-père (*devinant sa presence, à la consternation de ses autres-Enfans, sans le regarder:*) Etes-vous le mari d'une Anglaise?

Dulis-fils. Mon Père!... la jeune & belle Henriette est-digne....

Dulis-père. N'achève-pas! Je t'entens... Une Ennemie de ma Nation & de ma Famille!..... Une Anglaise, complice de la mort de l'Un de mes Enfans?... & qui ôte à Un-autre l'honneur & la vertu!....: Dieu tout-puissant, écoutez la prière d'un Père outragé: Que cet indigne Fils, qui brave l'autorité sainte que je tiéns de vous....:

Toute la Famille (*effrayée, poussant un cri :*) Mon Père! ne le-maudissez-pas!

V J scène.

Les Mêmes : Loiseau (entrant vivement, suivi de) Serj, Bourguignon & Tom.

Loiseau. Calmez une colère,.... legitime, monsieur, j'en-conviéns; mais qui n'a-pas toutes les causes qui l'excitaient.... (*à Tom :*) Donnez la Lettre.

Tom. *A Letter, my-lord, of sir Charlos, your child.*

Dulis-père. Que me dit-il!

Loiseau. Lisez, monsieur: cette Lettre vous apprendra, que les Anglais ont moins de torts avec vous, que vous ne l'imaginiez.

Dulis-père (*decachetant ..... avec-transport :*) Ma Femme ! mes Enfans !... c'eſt de votre Frère !... Charles ! Charles m'écrit ! Il reſpire.... Ecoutez.... (*à-l'inſtant, où il va-lire, on entend un grand-bruit dans la cour du château, & tout-le-monde, Enfans & Domeſtiqs ſe-lèvent pour aler-voir.*)

Marion (*ſortie la première, rentrant auſſitôt, hors d'elle-même :*) Monſieu' Charles !... monſieu' Charles !... C'eſt monſieu' Charles !.... Je l'ai-vu !... je l'ai-vu !... Le voici !.. le voici !....

---

vij ſcène.

Les Mêmes : Henriette, Charles-Dulis (la-conduisant par la main), Mylord, Serj, Betty.

Betty (*courant devant tout-le-monde ; à Dulis-fils :*) Monſieur ! voici votre chère-Femme que votre Frère vous-ramène !

Charles-Dulis. Mon Père !...... (*Il court à lui :*) Ma chère-Mère ! (*Il ſe-jète dans ſes bras, ſans-quitter la main d'Henriette :*) Mon Père ... voila la Femme de mon Frère, la plus-belle, la plus-digne & la plus-tendre.... Elle vous-rend votre Fils ; je la-rens à mon Frère.... (*Il remet Henriette à Dulis-fils.*) Mon Père ! voila mylord Taaff : C'eſt à ce genereus Anglais, que je dois la vie.... Il m'a-ſauvé... Les ſoins les plus-tendres, & tels que me-les-euſſent-donnés ma Mère & ma Sœur-Marguerite, m'ont-été-prodigués par miſs Anna, ſœur de Mylord, & par-mylady Darby, ſon honorable Tante.... Jugez,

mon Père, & vous, ma chère-Mère, combién j'ai-dû-être-ſenſible aux ſoins-genereus de miſs Anna! elle eſt-belle... belle... comme Henriette, ou comme ma Sœur-Marguerite.

DULIS-père. Des Anglais!.... des Anglaises.... (*à Mylord:*) Quoi! vous êtes hommes en-Angleterre, & genereus!

MYLORD (*ſouriant:*) Et tendres, monſieur, ſenſibles à l'excès.... J'ai pleuré cent-fois ſur votre Fils, avant le retour de ſa memoire: ma Sœur, plus-ſenſible encore.....

DULIS-père (*attendri, à ſa Femme:*) Il a-pleuré ſur notre Fils!....

M.me DULIS. Il l'a-ſauvé; il nous-le-rend!

DULIS-père. Ah! ce trait me-penètre le cœur?... Mylord! Mylord! êtes-vous-bién-anglais?

MYLORD (*ſouriant d'un air de bonté:*) Ma Famille eſt une des plus-anciénnes des trois Royaumes.

DULIS-père. C'en-eſt-aſſés! vous changez mon cœur!... (*regardant les Portraits de ſes Aïeus:*) Reſpectables Ancêtres, pardonnez-le-moi!... je ne hais-plus les Anglais: mais je ſuis père, & ils me-rendent deux Fils.... (*à Dulis-fils, lui-tendant la main:*) Oui, je te-pardonne: reçoi de la main de ton Frère, reſſuſcité par un Anglais humain, compâtiſſant, vertueus, l'Anglaise aimable qu'il te donne pour Epouse.

DULIS-fils, MADELENE & toute la FAMILLE. O le bon Père!

HENRIETTE (*à ſes genous:*) Je ſuis votre Fille!

DULIS-père (*la-mettant dans les bras de

ſa Femme :) Que notre Fils la-reçoive de vous & de moi. (*à Loiseau :*) Vous voyez le bonheur de votre Ami ; vous-en-jouiſſez comme lui-même : mais je voudrais vous-en-donner un qui vous fût-particulier. (*montrant Marguerite.*)

LOISEAU. Un bonheur plus-grand l'attend ; pour moi j'ai le mién.

DULIS-père (*à Serj :*) Pour vous, le bonheur de votre Rival ſuffit à votre punition. (*Serj ſort.*)

VIIJ & d.re ſcène.

[*Pendant cette dernière ſcène, Madelène ne quitte-plus ni ſon Frère ni Henriette ; Marguerite & Charles ſe-tiénnent la main.*]

Les MÊMES : (excepté Serj.)

MYLORD (*à Dulis-père :*) Et moi, MONſieur, je vois Celle qui peut ſeule vous-acquiter envers moi. Je vous rens un Fils ; je vous-rens une Bru, que j'aurais-aimée, ſi elle avait-été-libre : Vous avez l'âme trop-fière, à ce que je ſais, pour vouloir-reſter-redevable à-jamais ? Acquitez-vous ?

DULIS-père. Eh ! comment ?

MYLORD. Votre Fils ne m'entretiént, depuis ſon entière guerison, que des qualités de ſa Sœur-cherie ; je vois ſes charmes ; il a-raison : je vous-la-demande ?

DULIS-père. Vous êtes-humain & genereus ; vous ſerez bon-mari.... Je vous-la-donne.

MYLORD (*à Charles :*) Parlez à-present pour vous-même ?

CHARLES-DULIS. Mon Père ! je dois la

vie à miſs Anna, autant qu'à ſon Frère, & je lui-ai-laiſſé mon cœur?

DULIS-père. Mylord, j'ose-vous-prier d'être-indulgent pour mon Fils .... mais c'eſt un cadet....

MYLORD. Je lui-donne ma Sœur, qu'il aime, & dont il eſt-aimé! Votre vertu; les ſentimens de votre Famille; les usages que j'y-vois-établis; cette liaison entre les Frères & les Sœurs me-tranſportent: ma Sœur aura, pour dot en-Angleterre, une terre, qui vaut trentemille-livres-ſterling, & que je conſentirai qu'on remplace en-France, dès-qu'elle aura des Enfans....... Pour Henriette, elle n'eſt-pas-depourvue: Guidé par cette Jeune-fille (*montrant Betty*) j'ai-ſu, en-paſſant par la Capitale, que ſon procès n'eſt-point-perdu; il eſt-gâgné; elle eſt un parti convenable pour votre ſecond Fils: & voila ſon bién. (*Il lui-remet unporte-feuille.*)

HENRIETTE. Ah! mylord!... n'êtes-vous que juſte?

MYLORD. Oui: J'ai-decouvert toute la trame: ſoyez-tranquile, heureuse.... (*à Betty*) Tu veus-paſſer tes jours avec ta Maitreſſe?

HENRIETTE. Je le-veus, je le-veus; mais je connais ſon cœur; je la marierai. (*à ſon mari*) Elle aime Bourguignon.

DULIS-fils (*les reünit*) Elle ſera heureuse.

LOISEAU. Voila donc la plus-funeſte des Preventions detruite!... O Nations, entr'aimez-vous, entr'eſtimez-vous, & l'âge-d'or reviéndra ſur la terre!

Fin de la Seconde Variante.

Reflexions de l'Editeur.

Cette ſeconde *Composition* eſt-ſans-contredit la plus-pittoreſque: mais nous ne nous diſſimulerons-pas une objection très-forte, quoiqu'à-demi-prevue plus-haut, *page* 215, *ligne* 23: C'eſt que la pièce n'eſt-pas-aſſés-nourrie, pour être à la *Shakeſpear.* La reponſe eſt-aisée: Il faut-obſerver que les trois Compositions ne ſont-ici-placées qu'à-raison de leurs differences, & que l'Auteur, ou Tout-autre, peut, quand il le-faudra, composer facilement un ſeul Drame des trois, au-moyén des retranchemens neceſſaires dans chaqu'un des deux-autres, pour les faire-câdrer avec celui-ci, qui ſerait-alors-parfaitement ce qu'il doit-être. Et voici comme nous concevons que pourrait-être-faite cette Composition unique:

1, On prendrait le *premier-Acte* de la Pièce qu'on viént de lire, avec un changement qui annoncerait qu'Henriette va en-Puisaie avec ſon Mari: On ferait le *ſecond* Acte du *premier*, de la Pièce première-imprimée; en-y-changeant tout ce qui eſt-trop-adouci, comme le commencement de la VJ.me ſcène, &c.a, en-y-ſubſtituant ce qui annonce plûs de terrible dans la 1.re *Variante;* enfin on puiserait encore dans le *ſecond* Acte de la Variante qu'on viént de lire: Le *troisième* Acte ſerait-formé des trois *troisièmes* des trois *Variantes*, en-évitant les contradictions & changeant le lieu-de-la-ſcène: Dans le *Quatrième*-Acte, on prendrait celui de la

Variante première-imprimée, avec le *Quatrieme*-Acte de celle-ci; on conſerverait ſurtout le conſeil-de-famille & la malediction; après laquelle il ſe-ferait un tranſport de la ſcène à York, où l'on verrait le delicieus tableau de la reconnaiſſance de Charles-Dulis avec Henriette & miſs Anna: Enfin le *Cinquième*-Acte à-la-*Shakeſpear*, debuterait comme dans la *Variante* première-imprimée, juſqu'à la fin de la IV ſcène; excepté neanmoins, qu'on ajouterait à cette ſcène les details pathetiqs, horribles même de la III.me ſcène de la première-*Variante*, qui commence la *II.de Partie:* On prendrait enſuite les ſcènes IV, V, VJ, VIJ, VIIJ, IX, X, XJ & XIJ, de la même I.re-*Variante:* après cette XIJ.me ſcène, on prendrait l'arrivée de Tom, telle qu'elle eſt dans la II.de-*Variante*, en ſubſtituant partout à Dulis-père, Pierre-Dulis, ſupprimant m.me Dulis, & remplaçant Madelène ou m.me D'Angeliers, par Marguerite-Dulis.

On peut-dire, qu'après ce travail trèsaisé, puiſque tout exiſte, le Drame ſerait-parfaitement à-la-*Shakeſpear*.

Avant de paſſer à la Pièce, *troisième*-imprimée, intitulée *I.re Variante*, qui va-commencer la *II.de Partie*, nous alons-corriger quelques-fautes conſiderables qui ont-échappé dans la *première-imprimée*.

Corrections & Additions.

Page 6, 18 *ligne*, *ajoutez*, en-deuil.

p. 44, 12 *l.* car on ignore ici que Dulis eſt-arrivé; *lisez*, car on ignore que Dulis ſoit ici.

p. 47, après la 22 ligne, ajoutez:

MARIE-DULIS.

J'eſpère que mon Mari eſt-ſur-le-point-d'arriver, mon Père.

p. 48, 13 *ligne, après* robe, *ajoutez* noire.

Ibid. 15 *l. après* Fille!... *aj.* vous portez-gaîment le deuil de votre Frère-protecteur! Ce n'eſt pas ainſi qu'en-usaient vos Devancières! (*Marguerite va ſ'aſſoir honteuse.*)

p. 57, 1 *ligne*, & vous n'exigerez qu'un, *lisez*, & vous n'exigerez-pas qu'un.

p. 59, 28 *ligne, après*, corromprait le cœur, *ajoutez*; Alez-prendre quelque-repos, & laiſſez-paſſer la grande-chaleur-du-jour; vous-en-travaillerez enſuite avec plus-de-courage, & moins de fatigue.

p. 60, 26 ligne, *de Marion qui range*; lisez, *de Marion qui range tout.*

p. 61, 30 *ligne, après*, mon ami, *ajoutez*; le Protecteur que vous m'avez-donné pour toute ma vie! Me condamnerez-vous à-prendre le deuil, pour ne le-quitter jamais, comme ma Sœur-Marguerite!

p. 72, 27, *après* enlèvement, *ajoutez*, Il n'en-eſt-pas-besoin: mon Fils m'obéira; je vous-en-repons, comme le-peut un Père.

p. 83, 11 *l.* reponſe; *lisez*, defenſe.

p. 86, 21 *ligne, après*, dans la douleur; *ajoutez*, Mon Père alors ſe-ſouleva: Mon Fils (ajouta-t-il), vous ſavez que la haîne contre les Anglais eſt hereditaire, &c.ª. *prendre ce paſſage aux pp.* 254, 32 *ligne*, & 255, *en-finiſſant au mot* cervelle, 20 *lig.*

p. 95, *après* 1 ſcène, *ajoutez dans les noms*, MYLORD.

p. 100, 1 ligne, après *Jemmy*, ajoutez, (*qu'il retiént à-l'entrée de la galerie, tandiſque Macbell ſ'avance ſur la ſcène.*) lign. 4, *après* Maître ; *aj Ils rentrent tous-deux.*)

Ib. 22 l. *apr.* par moi, *aj.* (*Mylord reparaît.*)

p. 124, 20 *ligne*, iſtant, *mettez*, inſtant.

p. 125, 25 *ligne*, *en-pouſſant de cris*, mettez, *en-pouſſant des cris.*

p. 128, 21 *ligne*, Monſieur D'ANGELIERS, *mettez*, Madame D'ANGELIERS.

p. 142, 18 *ligne*, *après*, Frère-aîné, *ajoutez*, Le Protecteur que vous m'aviez-donné, n'eſt-plus ; c'eſt mon Frère-aîné que je vous-demande à ſa place. (*Elle preſente la main à Pierre-Dulis, qui la reçoit.*)

p. 143, 29 & 30 *ligne*, *après*, ma Mère, *ajoutez*, c'eſt le Protecteur naturel que vous m'avez-donné, que je defens, en-Sœur, en-Cliente-fidelle.

p. 144, 15 & 16 *ligne*, j'abandonnaſſe mon Frère ; *lisez*, j'abandonnaſſe le Frère auquel vous m'avez-liée dès ma jeuneſſe, par une loi-de-Famille, la plus-belle, la plus-ſainte, & qui nous-honore dans tout le Canton ?

p. 150, 16, 17, 19 l. *vieage*, *dema*, *aprpoche* ; mettez, *visage*, *de madame*, *approche.*

p. 160, 16 *ligne*, *après*, me maudire..., *ajoutez*, : : Je te-maudis!...

c. 167, 26 *l.* m.me D'ANGELIERS (*en-deuil*).

p. 180, 18 *l. apr.* Oui, ma Sœur...., *ajoutez*,

MARGUERITE-DULIS.

Il nous a-conſervé mon Frère-protecteur, & je vais-quitter le deuil ?

Madame D'ANGELIERS.

Oui, nous le quittons toutes-deux.

p. 218, *aux Noms des Perſonages*, *après* AUBERGISTE, *ajoutez en-ligne*, L'HÔTE de miſtreſs Macbell & de miſs Henriette.

Une obſervation, qu'il faut-joindre à l'*errata*, c'eſt que l'interêt ceſſe abſolument dans le v.me Acte de la *Variante* première-imprimée après le retour d'Henriette, & ſon admiſſion dans la Famille-Dulis, qui en-eſt le veritable-denoûment. Tout ce qui ſuit, depuis la *page* 174, au-milieu de la XJ ſcène, deviént-froid; quoiqu'il eût-été-fort-intereſſant, & de grand-effet, placé avant le denoûment. L'Auteur l'a-ſi-bién-ſenti, que dans les retranchemens qu'il a-faits à 12 *exemplaires*, qu'il deſtine à un usage particulier, il a-retranché toute cette fin du v.me Acte, & tranſposé le combat de Losolis avec Serj. Il a-fait encore d'autres-retranchemens conſiderables dans le cours de la Pièce, afin d'en-reſſerrer le tiſſu, & de la-rendre propre au Theatre.

Nota. L'*Analise* de la *I.re Variante* eſt la même que celle de la grande-Pièce, première-imprimée, au v.me Acte-près, dont la cataſtrofe eſt-abſolument-differente, & dans le genre le plus-terrible. En-effet, Dulis-fils y-eſt dans un égarement continuel; Dulis-père meurt, ainſi que m.me D'Angeliers; Loiseau y-perit de la main de ſon Ami furieus; m.me Dulis tombe mourante à la vue des malheurs de ſa maison; ſon Fils expire à ſes piéds, & Henriette ne ſurviént que pour partager le funeſte ſort de ſon Epous. *Voyez la II.de Partie, pp. 79 & ſuiv.*

Fin de la I.re Partie.

(Le même Libraire vend un Ouvrage trèsintereſſant, par la verité des évènemens & des tableaus, intitulé) :

La Dernière-Avanture d'un Homme de quarante-cinq-ans, Nouvelle utile à plus d'un Lecteur. *Venit magno fœnore tardus amor.* Propert. A Genève, & ſe trouve à Paris, chés *Regnault*, libraire, rue Saintjacques.

Extrait des Affiches-de-Province, 2 avril 1783.

Un Homme de *quarantecinq* à *quaranteſix-ans*, ayant l'âme honnête, ſenſible, malheureus par la ſituation où il ſe-trouve, eſt-prévenu par une Jolie-perſone, fille de ſon Hôteſſe : Ils ſ'eſtiment & ſe-lient en-peu-de-temps : *Sara* (c'eſt le nom de la Fille), paraît éprise de m.r *D'Aigremont ;* elle parviént à ſ'en-faire-adorer, en-employant toutes les ſeductions, toutes les mignardises de ſon ſexe : Le *Quarantecinquenaire*, après en-avoir-obtenu les plus-fortes-preuves-d'attachement, ſe-perſuade qu'il eſt-aimé : Il ſ'en-felicite ; il ſe-trouve heureus ; l'amour lui rend la joie, la ſanté. Penetré de tendreſſe pour une Jeune-perſone honnête, & qu'il ne peut-épouser, il ſe-perſuade à lui-même qu'il eſt-prêt à la-céder à Celui qui la rendrait-plus-heureuse. M.r *D'Aigremont* veut-exercer ſon dévoûment ; il a un Ami plus-riche que lui, qui-a la reputation d'Homme-de-merite, & qui eſt garſon : Il lui parle de *Sara ;* il l'enflâme pour elle ; il la-lui-montre. Mais m.r *De-Blemont*, plus-clair-voyant, ou avec quî la Jeune-fille ſe-déguise-moins qu'avec m.r *D'Aigremont*, la-penètre, & la-traite-leſtement. *Sara*, qui craint que cet Homme ne detrompe ſa première-Dupe, ſe-plaint de m.r *De-Blemont*, qu'elle peint comme un Libertin ; m.r *D'Aigremont* eſt-prêt à ſe-brouiller avec ſon Ami.... Cependant, il continue de vivre en-bonne-intelligence avec *Sara.* Il ſ'aperçoit ſeulement, que ſes manières deviennent trèslibres ; il en-eſt-ſurpris, mais il ne l'en-aime-pas-moins. Enfin, l'inſtant où il doit-être-detrompé ſ'approche.

Sara commence à lui-cacher ſes demarches : ſa Mère & ſa Corruptrice, dont elle a-dit beaucoup de

mal à m.r *D'Aigremont*, pour exciter ſa compaſſion & ſ'en-faire un appui, la-mène aux *Boulevards*, au *Palais-royal;* elles y-font-connaiſſance d'un Homme qui plaît à *Sara.* Elles vont chés lui, à une petite-maison-de-campagne, ſans que *Sara* daigne en-riéndire à ſon *Ami*, à ſon *Papa*, comme elle l'appelait. M.r *D'Aigremont*, qui avait-coutume de ſouper avec *Sara*, l'attendit envain le ſoir de ce jour-là. Il fut-d'abord-affligé, inquiet; enſuite desolé, tremblant pour ſa Jeune-amie, qu'il crait-proſtituée par ſa Mère; il la-pleure; il eſt-au-deseſpoir.... Mais au-retour de cette Fille, il ſ'aperçoit qu'elle ſ'était donnée-volontairement à Un-autre, & qu'il n'avait-plus que ſon indifference. M.r *D'Aigremont* avait-malheureusement-compté ſur ſa Jeune-Hôteſſe, pour le repos & la douceur du reſte de ſa vie; toutes ſes eſperances ſont-renverſées; il eſt-ſaisi-de-douleur. Il lutte pendant ſix-mois contre ſon amour & l'infidelité de ſa Maitreſſe: mais il ſ'aperçoit que c'eſt en-vain, & que le mepris ne guerit-pas l'amour aſſés-vîte, pour l'empêcher de tuer le corps.

Cependant, ſa paſſion lui-laiſſe un-inſtant de tranquilité: *Sara* ſe-brouille par une nouvelle-intrigue, avec Celui qui l'avait-enlevée à m.r *D'Aigremont:* ce Dernier la-voit alors avec une ſorte d'indifference; mais ſa paſſion n'était-qu'aſſoupie: Il avait-daté ſur la pierre à l'*Ileſaintlouis*, toutes les ſituations de ſon cœur avec *Sara;* il les-revoyait jour-par-jour à l'anniverſaire, & cette vue entretenait ſa paſſion: parvenu à la date de l'an revolu de l'infidelité de *Sara*, il ſ'attendrit, il pleure, il ſ'écrie.... Dans le moment, où ſon âme était ouverte à la tendreſſe, il voit *Sara*, qui paſſait avec ſa Mère: Il vole à elles; il en-eſt-accueilli; il les-accompagne aux *Anciéns-Boulevards;* il ſe-rappelle qu'à pareil-jour *Sara* était à ſon Rival, & lui au-deseſpoir; ſon âme ſenſible éprouve les plus-delicieuses ſenſations. On lie une partie de promenade aux *Nouveaus-Boulevards*, où m.r *D'Aigremont* avait-été-autrefois avec *Sara* fidelle; cette partie eſt-delicieuse, c'eſt un tableau

digne de l'*Albane*.... Mais *Sara* eſt une trompeuse; une *Fille*-galante; ſa Mère une infame appareilleuse: m.r *D'Aigremont* n'en-peut-douter. Il la-quitte...... Dans le denoûment de l'*Avanture*, il meurt de douleur, ſans-doute pour depayser les Curieus; mais dans la verité, que nous ſavons, il oublie une Fille indigne de lui, & ne lui-conſerve que le mepris qu'elle merite. Il écrit ſon *Avanture*, & la-fait-imprimer, pour qu'elle ſoit-utile aux autres *Quarantecinquenaires*, tentés d'aimer.

Telle eſt la courte analyse de cette *Nouvelle*, que ſon étendue & ſa forme ont-empêché d'inſerer dans les *Contemporaines*.

Nous ne pouvons nous-empêcher de convenir, avec les autres Journaliſtes, que l'Auteur de cette nouvelle Production n'imite Perſonne; qu'il marche ſeul, hardiment, ſans-entraves: & que ſ'il ſ'égare, c'eſt en-intereſſant le Lecteur à ſes écarts même. En-lisant la *Dernière-Avanture d'un Homme de quarantecinq-ans*, le ton de verité qu'on y-trouve, étonne, ſaisit, & donne de la confiance: Il eſt-impoſſible de mentir ainſi; on y-voit des inegalités, des repetitions; mais on ſent que ces defauts ſont-naturels à l'Homme fortement-affecté, qui trace journée-à-journée, les effets de la paſſion funeſte qui le tourmente. Si l'on trouve des Lettres dans le recit, on ſent qu'un Romancier les eût-faites autrement, & l'on ſe-dit, *Ces Lettres ſont-vraies.* Si l'Editeur cite des hiſtoires épisodiques, elles ne ſont ni de ſon ſtyle, ni de ſon *faire.* S'il peint l'amour, ce n'eſt-pas une jolie-chimère, c'eſt la realité. S'il peint la jalousie, le deseſpoir; le Lecteur entraîné, ſent le deseſpoir & la jalousie; on eſt-convaincu que l'Ecrivain trace ce qu'il a-éprouvé. C'eſt le principal merite de cette Production, écrite du-reſte, par bonds & par ſauts; le ſtyle en-eſt tantôt-vif, tantôt-prolixe, diffus, languiſſant: mais alors même il eſt-pittoreſq, & montre l'âme affaiſſée de l'Ecrivain, qui ſe-peint lui-même. Un paſſage que nous alons-citer, donnera une idée de la manière de l'Auteur: »Le dimanche

29 janvier (puis-je-dire que ce fut un jour heureus), Sara vint-me-voir à midi. Je l'attendais avec impatience.... J'étais-alors-à-peu-près-inftruit... ma delicateffe en-fouffrait; mais les desirs y-gâgnèrent une inconcevable-vivacité. Je resolus de fonder fa vertu presente... & de m'arrêter, fi elle était-reelle, ou de l'attacher à moi par le plaisir, fi elle en-avait le goût. (Ne vous irritez-pas, honnête-Lecteur! je l'ai-payé affés-chèr, pour ne devoir-intereffer que votre pitié;) Sara fe fit-entendre par une petite-tous; (comme tout intereffe dans l'Objet qui nous-a-charmé! je treffaille-encore, lorque j'en-entens une femblable:) Je courus-ouvrir. Qu'elle était-belle! que d'attraits! que de fraîcheur! quel goût dans fa parure negligée; les Grâces avaient-arrangé fes beaux-cheveus, la Volupté fon fichu, fon corfet, fes jupes, fa chauffure; la Volupté excitait le fourire qui fe-traça fur fon visage. —Me voici, Papa!.... Le Pauvre petit-Papa! je l'ai-bién-fait-attendre! mais ce n'eft-pas la-faute de fa Fille: elle a une Mère, & cette Mère eft-bién-capricieuse! Il faut-prendre-garde à ne pas la-bleffer; à ne pas la-faire fe-câbrer! Si un, *Je ne veus-pas que vous montiez là-haut*, était-une-fois-forti de fa bouche, plus de remède, & ta Fille ferait-au-desefpoir: quand on rifque tout, il n'eft-pas-permis de hasarder. —Je te-vois, charmante, raisonnable Fille, & toutes les peines de l'abfence demeurent-fufpendues jufqu'à ton depart.... Viéns ici, ma Sara, viéns fur mes genous-..... Elle y-vint avec cet aimable-abandon.... faible-langaje! que tu ne rendras-jamais»! Voila un tableau, fans-doute, & ce ftyle peint. Nous voudrions-pouvoir-citer d'autres paffages, d'une verité fimple, naïve & frappante; mais les bornes de cette feuille ne nous-permettent que d'en-indiquer un autre pris vers la fin de l'*Avanture*. C'eft lorfque m.r *D'Aigremont* voit-écrite fur la pierre, la date de l'infidelité de Sara: (*Nous alons le rapporter ici en-entier:*)

»Mais il femble que j'euffe-reservé toute ma fenfibilité pour le 31 (mai). La date portait: 31 *maii*

h.ª ſerot. 11.*ª Sara non red. Sara mea perdita ; ego deſperat.* Je me-recueillis d'abord quelques-inſtans : un nuage-de-douleur & de larmes ſe-formait: mon cœur était-ſerré; ma poitrine haletante :... mes ïeus ſ'obſcurciſſent; les larmes coulent; & je m'écrie : —Depuis un an, mon malheur eſt-complet ! mon cœur, mon pauvre-cœur avait-cru-trouver un asile ; il ſ'y-était-jeté, pour ne le-quitter-jamais! Il aimait, il adorait un Objet... ah! qu'il la-trouvait-aimable, cette Fille qui l'a-trompé!.... Aujourd'hui, aujourd'hui, Malheureus, tu l'as-perdue! Aujourd'hui, aujourd'hui tu n'as-plus-eu d'Amie, d'asile contre le malheur, la douleur, le chagrin, les inquiétudes, le desespoir, la mort!.... Aujourd'hui, aujourd'hui, à cette heure, tu n'as-plus-tenu à Perſone au monde ; tu as-été-abandonné de toute la Nature, comme un pauvre Infortuné!.... Aujourd'hui, aujourd'hui, à cette heure, ton Amie, ta Fille, ta Compagne biénaimée, Celle qui devait-repandre la douceur ſur tes derniers jours, t'abjurait, te-trahiſſait, ſe-vouait à Unautre... Aujourd'hui, aujourd'hui, à cette heure, elle te-preparait la coupe fatale de la trahison, de la jalousie, des larmes-de-rage, des ſerremens-de-cœur, des ſoupirs ſanglotés, de la cruelle-inſomnie, de l'attente brûlante, du brisement-de-l'âme, de l'horrible-deſeſpoir!.... Aujourd'hui, aujourd'hui, à cette mêmeheure, j'ai-perdu le plus-grand-treſor de l'Homme, le cœur d'une Femme dont il ſe-crait-aimé!... Oh-oh! pauvre-malheureus que je ſuis, j'étais-deja-mort; pourquoi, pourquoi faut-il que je meure deux-fois!... J'étais-inſenſible... ma vie ſ'écoulait ſans-plaisir, ſans-douleur... ſans-desirs, ſans-deſſeins, ſans-vues pour l'avenir: je me-disais : : Tout eſt fini... Une Jeune-beauté, une Ange viént en-ce-moment ; elle me-montre l'amour, le plaisir, le bonheur, & elle me-dit, —Tout-cela eſt-à-toi, ſi tu veus-m'adorer-. Je friſſonnai ; je voulus-fuir.... les Grâces m'enchaînèrent ; elles m'étreignirent dans leurs liénsde-fleurs, plus-forts que le fer : & je m'abandonnai aux Grâces, à l'Ange qui m'offrait le bonheur, à

Sara.... J'aimai ; je revecus ; j'eus un cœur, des ſens, j'en-fis-usage, & je goûtai le plaisir.... Mais hélas ! malheureus Jouet du ſort, à-peine-rendu à la vie, je fus-replongé par Celle qui me-l'avait-donnée dans le neant dont elle m'avait-tiré !... Mort cruelle & mille-fois plus-douloureuse que la première, c'eſt aujourd'hui, aujourd'hui, à cette même-heure, que tu me-fus-donnée! & ſi-depuis j'ai-eu des ſens, ils n'ont-ſervi qu'à la douleur-... Et je pleurais, je fondais-en-larmes, en-me-promenant autour de l'*Ile*, le visage voilé d'une main, traçant quelquefois de l'autre ſur la pierre l'excès de mes douleurs.

»Avec quelle-vivacité cet Anniverſaire me-retraçait la trahison de Sara ! je la-ſentais peutêtre plus-douloureusement que je ne l'avais-alors-ſentie; je ne pouvais que ſangloter....

»C'eſt-en-ce-moment-cruel, que j'aperçus devant moi, ſur le *Pont-marie*, Sara, ſa Mère, & Valfleuri. Un élan de tendreſſe involontaire, desavoué par ma raison, me-porta vers l'Ingrate. J'abordai la Mère. J'en-fus-accueilli. Je ne lui-parlai que de Sara, je dis ce que je penſais ; je l'aimais en-cet-inſtant (Ceux qui connaiſſent le cœur-humain n'en-ſeront-point-étonnés, après ce que je venais d'éprouver) ; cette Femme parut-charmée de ce que je lui-disais : Encouragé par-là, je ſentis de la joie, de l'amour, de la tendreſſe.... En-levant les ïeus ſur Sara, qui marchait devant moi, je voyais ſa tâille élegante, ſes beaux-cheveus ; un demi-tour que fesait quelquefois ſon visage de notre côté, me-montrait les roses de ſon teint: La douceur parut dans ſes ïeus : ah ! quand elle les-adouciſſait, on y-voyait auſſitôt l'innocence, la candeur, la franchise, le tendre-interêt, tout ce qui peut-ſeduire & charmer les malheureus-Mortels ! mon âme ouverte par la douleur, reçut avidement la ſenſation plus-delicieuse du plaisir, elle ſ'en-raſſasia. M.me Lee, charmée des diſpositions que je lui-montrais pour ſa Fille, me parlait avec affection. Nous arrivames ainſi aux *Boulevards* ; j'y-reparus avec ces deux Femmes, que j'avais-été-y-voir ſi-ſouvent

à-la-derobée, ſoit avec mon ancién Rival, ſoit avec leur nouvelle Connaiſſance; j'y-jouis des doux regards, du grâcieus ſourire, des paroles obligeantes de Sara, au même-endrait, où le 9 octobre precedent, j'avais-brûlé de jalousie, où j'avais-vu mon Rival preferé.... L'ivreſſe revint.... Obligé de les-quitter, je m'en-retournai-heureus... Heureus!.. Oui, j'avais le bonheur d'un Miserable, qui ſ'eſt-enivré.... Je revins le ſoir ſur ma chère *Ile:* Tout m'y-parut-changé en-beau: j'y-verſai des larmes-de-joie; j'y-écrivis ſur la pierre, *Cum Sara ad Belved.* 31 *maii, anniv. infort.* J'alai juſqu'à la pointe occidentale: Là, mon cœur exalté ſ'affaiſſa: un mot, un cruel mot, ou plutôt un favorable trait-de-lumière me-frappa! Je me-rappelai qu'une Femme m'avait-averti, que Sara, que ſa Mère devaient m'amadouer, pour obtenir de moi... l'effet de mes anciénnes-promeſſes...... Adieu tout mon bonheur .... mais je ne me-retrouvai-pas la ſenſation regrettante, deseſperante qui l'avait-precedé».

On pourrait-reprocher à l'Auteur une volupté trop-ſentie; quelques tableaus qui font-horreur, comme celui des *pp.* 296-7-8; enfin des negligences-de-ſtile, des fautes d'impreſſion, & des repeticions. A ces defauts près, ce Livre, qui n'eſt point un Roman, eſt-digne dû ſuccès dont il jouit.

Ouvrages du même Auteur.

La Famille vertueuse, IV Parties.
Lucile, ou les Progrès de la vertu.
La Confidence neceſſaire, Lettres-anglaises, avec le Conte d'*O-Ribo*, *ſeconde-édit.* II Parties.
Le Piéd de Fanchette, ou le Soulier couleur-de-rose, *ſeconde édit.* II Parties.
La Fille naturelle, *troisième édit.* II Parties.
L'Ecole de la Jeuneſſe, ou le Marquis de T***, IV Parties.
Lettres d'une Fille à ſon Père, V Parties.
La Femme dans les trois-états, de Fille, d'Epouse & de Mère, *ſeconde édit.* III Parties.
Le Menage Parisien, II Parties.
Les Nouveaus-Memoires d'un Homme-de-qualité, II Parties.
Traduit en-allemand.
Le Fin-Matois, traduit de l'Eſpagnol de François de *Quevedo*, III Parties.
Le Paysan perverti, *quatrième édit.* 82 *fig.* IV Tomes.
Traduit en-anglais, 42 éditions, & 4 en-allemand.

La Paysane-pervertie, 36 *figures.* IV Tomes.
——Les CXVIII Figures se-vendront separement.

L'Ecole des Pères, III Tomes.
Traduit en-allemand.

Le Quadragenaire, *avec fig.* II Parties.
Traduit en-allemand.

Le Nouvel-Abeilard, ou Lettres de deux Amans qui ne se-sont-jamais-vus, *avec fig.* IV Tomes.

La Vie de mon Père, *avec fig.* II Parties.

La Malediction-paternelle, Lettres sincères & veritables de N. Dulis, à ses Parens, ses Maitresses & ses Amis; avec les Reponses, *fig.* III Vol.

Œuvres posthumes du Fils maudit par son Père:

Œuvre P.re: *I.re Suite:* Les Contemporaines, ou Avantures des plus-jolies-Femmes de l'âge-present, *avec* 115 *figures.* XVII Vol.

II.de Suite: Les Contemporaines-du-commun, ou Avantures des Belles-Marchandes, Ouvrières, &c.a de l'âge-present, *avec* 85 *figures.* XIII Vol.

III.me Suite: Les Contemporaines-par-gradation, ou les Jolies Femmes de la Noblesse, de la Robe, de-Finance, de-Lettres, de-Medecine, de-Bourgeoisie, Galantes, & de-Theatre. XII Vol.

[*Cet Ouvrage sera-porté à* 260 *Nouvelles, qui le-completteront entièrement: mais avec les Sujets doubles, on aura* 366 Histoires, & XLII Vol.

La Dernière Avanture d'un Homme de 45 ans. II Part.

Œuvre S.de: La Decouverte-australe, par un Homme-Volant, *avec fig.* IV Vol.

Œuvre T.me La Prévention nationale, action adaptée à la scène, avec 2 Variantes, & les Faits qui lui-servent de base. II Part.

Œuvre Q.me: Les Hauts-Faits & les Merveilleuses-Avantures du bel O-Ribeau, Roi de Momomie, &c. *avec fig.* (*suivra*) II Vol.

Œuvre C.me: Le Hibou, ou le Spectateur-nocturne, en-50 Juvenales. (*doit-suivre.*) IV Vol.

Œuvre S.me: Le Compère-Nicolas. IV Tomes.

Œuvre Sept.me: Les ··—·—·· Metamorfoses.

PROJETS.

Idées singulières, qui contiéndront six vol. *in*-8°.

Le Pornographe, ou la Prostitution reformée. 1769.

La Mimographe, ou le Theatre reformé. 1770.

Les Gynographes, ou la Femme reformée. 1777.

L'Anthropographe, ou l'Homme reformé. 1782.

(*Ce dernier Ouvrage fait le pendant des* Gynographes, *& les deux forment ensemble un seul & même Plan-de-reformation.*)

Le Thesmographe, ou les Lois reformées, *suivra.*

Le Glossographe, ou la Langue reformée, *suivra.*

Il n'existe plus que quatre Collections absolument complètes des Ouvrages precedens; on les-reserve pour les Persones qui en-demanderont une entière.

